Cours particuliers

by Suzuka-san

Category: HakuÅ•ki/è–„æ¡œé¬¼
Genre: Humor, Romance
Language: French
Characters: Hijikata T., Saito H.
Status: Completed
Published: 2011-10-17 17:38:15
Updated: 2012-04-14 23:23:12
Packaged: 2016-04-26 21:18:08
Rating: M
Chapters: 15
Words: 76,370
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Au lycÃ©e Hakuouki, un amour enseignÃ© par Hijikata, un amour naissant pour Saito, le tout rempli de drame, d'humour et d'histoires parallÃ¨les - *Plus de dÃ©tails Ã l'intÃ©rieur*

1. LeÃ§on 1 : Initiation

Titre : Cours particuliers

Genre : Schoolfic / Romance / Yaoi / Humour

**Disclamer **: Les personnages d'Hakuouki ne m'appartiennent pas, pas mÃªme l'univers du lycÃ©e.

RÃ©sumÃ© : Hajime Saito est un Ã©tudiant brillant qui reprÃ©sente son lycÃ©e au concours national d'Ã©critureâ€¦ Mais son professeur de littÃ©rature, ToshizÃ´ Hijikata, lui conseille d'abandonner l'Ã©preuve, prÃ©textant que ses Ã©crits manquent cruellement de sentimentalisme. ScandalisÃ© par cette critique venant de l'enseignant qu'il admire le plus, Hijikata lui propose alors une autre alternative, celle de lui donner des cours particulier afin de l'initier Ã l'amour.

ProblÃ¨mes familiaux, manque affectif, malgrÃ© tout cela Saito finira par s'ouvrir et dÃ©couvrira avec Hijikata de nouvelles sensations qui dÃ©voreront son Ã¢me et le rendront dÃ©pendant Ã l'affection de son professeur le tout mÃªlÃ© d'humour et de petites histoires alternatives humoristiques et romantiques sur les autres personnages de l'univers Hakuouki

Note de l'auteur : Voici une nouvelle fanfic Hakuouki Yaoi, bien que _CÅ“urs DÃ©chirÃ©s_ soit encore en cours. C'est la premiÃ¨re fois que j'Ã©cris une schoolfic et je dois avouer que c'est bien amusant.

Pour l'univers, j'ai repris les rÃ´les de chacun de la sÃ©rie

Hakuouki SSL, et j'ai essayÃ© de respecter les caractÃ¨res de chacun. De mÃªme que j'ai repris le systÃ¨me scolaire nippon et non franÃ§ais, ce qui fait quelques diffÃ©rences. Je mettrai des notes explicatives dans les chapitres si vous ne connaissez pas grand-chose Ã ce systÃ¨me.

J'ai Ã©crit cette fic en cadeau d'anniversaire Ã plusieurs de mes lectrices qui m'encouragent beaucoup, je les en remercie. Il s'agit de trois lectrices en particuliers pour lesquelles je posterai un chapitre le jour de leur anniversaire (dont une aujourd'hui), comme cela elles se reconnaÃ®tront. Je remercie quand mÃªme tous mes lecteurs.

Cette fic devraient comporter Ã posteriori huit chapitres, tout en sachant que j'ai pris de l'avance et que quatre chapitres entiers sont dÃ©jÃ Ã©crit. Je tenterai de poster un chapitre par semaine, et la fin de cette fic devrait sonner pour mon anniversaire soit le 18 dÃ©cembre. C'est dont la fic de l'automne, j'espÃ¨re que vous l'apprÃ©cierez, sachez que moi j'ai pris beaucoup de plaisir Ã l'Ã©crire.

N'ayez pas peur du sous-sens "cours particulier", il n'y a rien de cochon. Je n'Ã©cris pas de lemon, Au contraire je trouve cette fic mignonne.

Sur ce, bonne lecture, et n'hÃ©sitez pas Ã me faire part de vos critiques.

*******/

LeÃ§on 1 : Initiation

Hajime Saito, Ã©tudiant en classe de deuxiÃ¨me annÃ©eÂ¹ au lycÃ©e Hakuouki, se trouvait Ãªtre un Ã©lÃ¨ve brillant et modÃ¨le, et ce dans toutes les matiÃ¨res mÃªme en sport. Ce jeune homme Ã la beautÃ© remarquable, cet adolescent qui avait Ã©tÃ© choisi afin de reprÃ©senter son lycÃ©e pour le concours annuel des jeunes Ã©crivains, participation que ce passionnÃ© d'Ã©criture attendait depuis des annÃ©es, ce mÃªme garÃ§on ne croyait pas ce qu'il venait d'entendre. La tÃªte baissÃ©e, ses mains serrant le pantalon de son uniformeÂ², il n'osait plus lever les yeux vers son professeur de littÃ©rature qui lui avait proclamÃ© de but en blanc :

Â« Saito-kun, je ne pense pas que tu puisses rÃ©ussir ce concours. Abandonne Â».

ToshizÃ´ Hijikata, vice-principal du lycÃ©e, professeur de littÃ©rature, et aussi en quelque sorte le modÃ¨le du jeune homme qui aimait tout autant son charisme, sa culture et ses cours intÃ©ressants, du moins pour lui, le regardait d'un air supÃ©rieur, sÃ©rieux, et Saito comprit alors qu'il ne plaisantait pas. S'il n'avait pas dÃ©jÃ Ã©tÃ© assis, l'Ã©tudiant serait probablement tombÃ© sur les fesses tellement il Ã©tait stupÃ©fait d'une telle dÃ©claration, Ã la fois Ã©tonnÃ© et vexÃ©. Cela faisait des annÃ©es qu'il Ã©crivait des histoires. Plus qu'un passe-temps, c'Ã©tait une passion pour lui, et il n'avait jusque lÃ reÃ§u que des compliments et critiques positives, que ce soit d'amateur ou bien de professeurs. Ces derniers Ã©taient d'ailleurs persuadÃ©s qu'il remporterait ce concours haut la main parce que c'Ã©tait plus qu'un talent qu'il avait, c'Ã©tait un don. AprÃ¨s tant d'Ã©loge, Saito ne comprenait pas

pourquoi son professeur lui demandait d'abandonner. Et pas n'importe quel enseignant en plus : celui de littÃ©rature. Son jugement s'avÃ©rait Ãªtre le plus important, tout en mÃªme temps qu'il Ã©tait le seul nÃ©gatif :

Â« Pourquoi ? rÃ©ussit Ã articuler le jeune garÃ§on qui gardait toujours les yeux baissÃ©s de honte. Qu'est-ce qui vous dÃ©plait dans ma faÃ§on d'Ã©crire, Hijikata-sensei ?

- Je ne vais pas y aller par quatre chemins Saito-kun. Ton problÃ¨me ne vient pas de ton style d'Ã©criture parfait, mais plutÃ´t du fond de tes histoires. Elles manquent cruellement de sentimentalisme. Le principal thÃ¨me que tu mets en avant est celui des guerres et des combats. Tes histoires ont certes un succÃ¨s auprÃ¨s des garÃ§ons, mais le jury principal de cette annÃ©e au concours d'Ã©criture se compose des femmes. J'ai bien peur qu'elles n'adhÃ¨rent pas Ã trop des scÃ¨nes de sang. Â»

Encore une fois, heureusement que Saito Ã©tait assis, sinon il serait tombÃ© Ã la renverse. C'Ã©tait bien la meilleure, et la premiÃ¨re fois qu'on lui disait une chose pareille ! Il le savait qu'il n'Ã©crivait jamais de romance au milieu de ses combats, cela ne lui Ã©tait jamais venu Ã l'esprit. Il n'en avait ni l'envie, ni l'inspiration, tout comme il ne savait que trÃ¨s peu si n'est pas du tout ce qu'Ã©tait l'amour.

Comme pour se justifier, Saito ajouta Ã l'attention de son enseignant :

Â« J'ai toujours Ã©tÃ© un passionnÃ© de guerriers des temps anciens. C'est d'ailleurs pour cette raison que je pratique le kendo. Si j'Ã©cris autre chose que des batailles, Ã§a ne sera pas moi. Je refuse de me soumettre aux caprices d'un jury et de crÃ©er une romance, c'est ma conviction. Â»

Hijikata sourit, il apprÃ©ciait beaucoup ce jeune garÃ§on. DÃ¨s le dÃ©but, il l'avait marquÃ©. Avant mÃªme qu'il n'apprenne qu'il allait Ãªtre son professeur de littÃ©rature, avant mÃªme qu'il ne sache qu'il serait un de ses plus prÃ©cieux Ã©lÃ¨ves, l'homme aux yeux violets ne pourrait jamais oublier ce jour de rentrÃ©e scolaire, ce jour oÃ¹ il l'avait vu franchir le portail et oÃ¹ il s'Ã©tait dit Â« la nature fait des belles choses mais aussi de beaux hommes Â». Suite Ã quoi il s'Ã©tait Ã©tonnÃ© d'avoir pensÃ© une telle chose d'un garÃ§on, lui un homme Ã femme peu enclin Ã s'en trouver une fixe, se lassant trÃ¨s rapidement, ses relations n'arrivant jamais Ã terminer le stade du premier mois. Lui qui n'avait jamais Ã©tÃ© passionnÃ© par personne, il se surprenait Ã penser souvent Ã son jeune Ã©lÃ¨ve. L'Ã©tudiant modÃ¨le, celui qu'il ne pensait pas qu'il existait, celui qu'il avait toujours espÃ©rÃ© sans y croire, celui qu'il attendait depuis qu'il avait dÃ©cidÃ© qu'il enseignerait, ce genre d'Ã©lÃ¨ve lÃ existait, et il se trouvait juste devant lui. Beau, intelligent, calme, sÃ©rieux, passionnÃ© d'Ã©tudes et notamment de la matiÃ¨re qu'il enseignait, Hijikata avait vraiment trouvÃ© en Saito la perle rare qu'il convoitait, et malgrÃ© sa critique sÃ©vÃ¨re, il avait vraiment envie qu'il remporte ce concours :

Â« Tes Ã©crits sont de trÃ¨s bonne qualitÃ©, reprit le professeur. Mais vois-tu, dans ce genre de concours, ils aiment mÃ©langer les thÃ¨mes. Je ne te demande pas d'Ã©crire une romance, je te demande d'inclure une touche de sentimentalisme.

- Jeâ€¦ Je ne sais pas Ã©crire cela, hÃ©sita Ã rÃ©pondre l'Ã©tudiant.

- C'est bien le souci. C'est pour cette raison que je t'ai convoquÃ©e. Saito-kun, je ne disais pas cela pour te dÃ©courager mais pour t'aider, dit Hijikata en posant sa main sur l'Ã©paule du jeune homme.

- M'aider ? Maisâ€¦ Le concours est la semaine prochaine. Je pense sincÃ¨rement que le dÃ©lai est un peu court pour pallier Ã cette lacune.

- C'est pour cela que nous ne devons pas perdre de temps. Tu pourras venir chez moi aprÃ¨s les cours, je te donnerai des leÃ§ons.

- Je ne veux pas vous dÃ©ranger sensei, s'empressa de protester Saito. Votre compagne sera-t-elle d'accord que vous accueilliez un Ã©lÃ¨ve et que vous travailliez davantage ?

- Je n'ai pas de femme, je vis seul. Â»

Le jeune homme rougit et baissa la tÃªte. Il Ã©tait pourtant persuadÃ© d'avoir, Ã plusieurs reprises, croisÃ© son professeur dans les rues de Tokyo au bras d'une jeune femmeâ€¦ A bien y rÃ©flÃ©chir, chaque fois que cela s'Ã©tait produit, la dite compagne n'Ã©tait pas la mÃªme. Comment un homme qui n'avait mÃªme pas une vie sentimentale stable pouvait-il bien s'y connaÃ®tre en sentimentalisme ? Mais Saito avait une confiance absolue en le savoir de cet homme au regard amÃ©thyste. En son fort intÃ©rieur, il Ã©tait plutÃ´t rassurÃ© de savoir qu'il n'avait pas de compagne, mais l'idÃ©e de se retrouver seul et en tÃªte-Ã -tÃªte avec son modÃ¨le ne le faisait que s'empourprer davantage :

Â« Tes parents seront-ils d'accord ? demanda alors le professeur.

- Leur avis n'a que peu d'importance ! De toute faÃ§on ils ne sont jamais lÃ , rÃ©pondit directement le jeune homme avec une cacophonie qui Ã©tonna Hijikata, habituÃ© au lÃ©gendaire calme de son Ã©lÃ¨ve. Jeâ€¦ Je vous remercie de m'accueillir chez vous. Â»

Le brun sourit de nouveau. La brÃ¨ve effervescence qui Ã©tait apparue chez le jeune homme aux yeux bleus disparut pour de nouveau laisser place Ã sa timiditÃ©, et il ne put s'empÃªcher de lui Ã©bouriffer un peu les cheveux. Depuis le temps qu'il l'observait de la salle des professeurs, lui, tous les jours devant ce portail en train de faire respecter les rÃ¨gles du lycÃ©e, Hijikata le savait, Hajime Saito n'avait que peu d'ami, beaucoup ne l'aimant pas, le trouvant trop strict et sÃ©rieux, et Ã©taient jaloux de ses facultÃ©s intellectuelles. Saito Ã©tait le plus souvent seul dans son coin, mais la solitude ne semblait pas le peser. Au contraire, il semblait bien s'entendre avec elle, comme s'il la cÃ´toyait depuis des annÃ©es. Et puis, elle lui permettait d'Ã©tudier davantage et d'Ã©crire Ã sa guise.

De temps Ã autre, Hijikata l'avait surpris en compagnie d'un autre jeune garÃ§on qu'il ne connaissait que trop bien puisqu'il s'agissait en quelque sorte du frÃ¨re d'adoption de son meilleur ami, Isami Kondo. SÃ´ji Okita et Hajime Saito ensemble, le professeur de littÃ©rature avait trouvÃ© fort Ã©tonnant que ces deux-lÃ

s'entendent si bien Ã©tant donnÃ© leurs diffÃ©rences. Leur lien ne se dÃ©finirait pas vraiment par de l'amitiÃ© mais plutÃ´t par de l'admiration. Pour cause, les deux adolescents excellaient au kendo et ne trouvaient meilleur adversaire qu'eux-mÃªmes.

Hijikata n'osait se l'avouer, mais les voir marcher cÃ´te Ã cÃ´te, savoir que Saito offrait Ã SÃ´ji un semblant de sourire quand ils combattaient ensemble, pour lui montrer tout Ã la fois son excitation et le plaisir qu'il ressentait Ã l'affronter, savoir aussi qu'ils prenaient la douche ensemble aprÃ¨s les entraÃ®nementsâ€¦ Hijikata en avait froissÃ© des copies d'examen qu'il corrigeait, sans aucun scrupule d'ailleurs parce que pour lui tout travail de ces Ã©cervelÃ©s d'Ã©lÃ¨ves ne valait guerre mieux que des torchons. Cette complicitÃ© que Saito partageait uniquement avec ce petit impertinent de SÃ´ji, ce sale mÃ´me qu'il aurait volontiers plus d'une fois giflÃ© s'il ne s'agissait pas du protÃ©gÃ© de son meilleur ami, il en Ã©tait jaloux, il devait le reconnaÃ®tre. Pourtant lui, un enseignant, il ne devait pas avoir ce genre de sentiment pour l'un de ses Ã©lÃ¨ves, mais Saito Ã©tait diffÃ©rent, il avait Ã©veillÃ© bien des choses en lui.

Hijikata se ressaisit, puis se racla la gorge avant d'ajouter Ã l'attention de son Ã©lÃ¨ve :

Â« Alors, je te prendrai chez moi aprÃ¨s le cours de kendo.

- Merci, merci infiniment pour cette faveur que vous m'accordez Hijikata-sensei. C'est vraiment trop d'honneur Â»

Saito avait tout cela tout en s'inclinant poliment, ce qui une fois de plus fit sourire le professeur de littÃ©rature. Tous ces Ã©loges de la part de son Ã©tudiant favori et juste pour lui, il ne lui en fallait pas plus pour Ãªtre aux anges. En guise de rÃ©ponse, Hijikata releva la tÃªte de son jeune Ã©lÃ¨ve en le prenant par le menton puis, tout en lui faisant un sourire sincÃ¨re et charmeur comme il savait si bien les faire, il lui dit simplement :

Â« C'est normal, parce que je suis ton professeur. Â»

Saito rougit de nouveau, ne sachant plus quoi dire. Il prit son sac et quitta le bureau du vice-principal non sans l'avoir une fois de plus saluÃ©.

******/

Saito se dirigeait vers sa salle de classe tout en fixant le sol, encore bien chamboulÃ© par la proposition de son professeur. Il n'Ã©tait pas vraiment habituÃ© Ã ce que quelqu'un lui accorde tant d'attention, surtout venant d'un enseignant, ces derniers ne s'occupant en gÃ©nÃ©ral que peu de lui puisqu'il Ã©tait bon Ã©lÃ¨ve. Quant Ã ses parents, Saito avait tout simplement compris qu'ils se dÃ©sintÃ©ressaient totalement de sa personne. Chaque fois qu'il repensait Ã cela, au fait qu'il ne soit qu'un accident, un obstacle sur la route professionnelle de ses gÃ©niteurs, son cÅ“ur se serrait. Pourquoi simplement lui, et pas son frÃ¨re et soeur bien plus Ã¢gÃ©s ? Il le savait, il Ã©tait un accident, sa mÃ¨re le lui avait clairement dit, et il avait souvent entendu ses deux parents se disputer Ã son sujet, chacun accusant l'autre de sa prÃ©sence. Â« _ C'est ton fils Tu sais bien que c'Ã©tait un accident, si j'avais pu, j'aurais avortÃ© mais c'Ã©tait trop tard Toi aussi idiote, tu ne

t'Ã©tais mÃªme pas rendu compte que tu Ã©tais enceinte Moi qui espÃ©rait me consacrer Ã ma carriÃ¨re maintenant que Katsu et Hiroaki Â³ peuvent se dÃ©brouiller, Ã§a ne m'intÃ©resse plus de jouer les mamans attentionnÃ©es_. Â»

MÃªme en se bouchant les oreilles, mÃªme en se cachant la tÃªte sous l'oreiller, de toutes les maniÃ¨res que ce soit, les cris de ses parents lui parvenaient parfaitement jusqu'Ã ses petits tympans. Il s'Ã©tait dÃ©testÃ© d'Ãªtre venu au monde, et pour ne pas gÃªner ceux qui l'avaient procrÃ©Ã©, il se dÃ©brouillait tout seul depuis l'Ã¢ge de six ans en se prÃ©parant son petit dÃ©jeuner, se lavant, choisissant ses vÃªtements, allant tout seul Ã l'Ã©cole qui se situait non loin. Il avait repris les habits de son grand frÃ¨re afin d'Ã©viter Ã sa mÃ¨re de se dÃ©placer pour lui en acheter. Quand il eut une dizaine d'annÃ©e, son frÃ¨re et sa sÅ“ur avaient dÃ©jÃ quittÃ© la maison, et lui se retrouvait souvent tout seul puisque ses parents Ã©taient en dÃ©placement. A prÃ©sent, chaque fois qu'ils rentraient de voyage d'affaire, l'ambiance entre eux Ã©tait froide.

Pour faire simple, le jeune homme ne connaissait rien Ã l'amour, lui qui n'en avait mÃªme pas reÃ§u de ses propres parents, et c'Ã©tait pour lutter contre cette solitude qu'il s'Ã©tait rÃ©fugiÃ© dans l'Ã©criture d'histoires fantastiques.

Saito aurait aimÃ© faire la discipline et enguirlander les retardataires, cela l'aurait sans doute calmÃ©, mais il Ã©tait trop tard Ã prÃ©sent, les cours allaient commencer. Pour ce jour, le responsable du comitÃ© du discipline avait laissÃ© la tÃ¢che Ã son kohai* Kaoru Nagumo qui s'avÃ©rait, malgrÃ© sa petite taille, tout aussi efficace que dÃ©moniaque en ce qui concernait le respect des rÃ¨gles. Pour preuve, quand il prenait ses airs de petit diable, il effrayait les autres Ã©tudiants.

Le jeune Ã©tudiant aux yeux bleus sentit quelqu'un l'enlacer par derriÃ¨re et il sursauta avant de soupirer. Il n'y avait qu'une seule personne qui avait l'audace d'Ãªtre aussi familier avec lui, et ce malgrÃ© tous ses avertissements comme quoi il n'aimait pas les contacts rapprochÃ©s. SÃ´ji Okita avait une faÃ§on assez particuliÃ¨re de le saluer. Enfin, il Ã©tait comme Ã§a avec tout le monde. La thÃ©orie voulait que ces deux jeunes garÃ§ons ne s'entendent pas, car ils Ã©taient bien trop diffÃ©rents. Pourtant, Saito apprÃ©ciait Okita pour son ardeur et sa vaillance au kendo. L'affronter embrasait chez lui une excitation qu'il n'avait jusque lÃ jamais ressentie. Alors juste pour cela, il lui pardonnait de toujours le saluer de faÃ§on si embarrassante, mÃªme s'il n'avait aucun scrupule Ã lui donner un coup de coude dans les cÃ´tes :

Â« SÃ´ji, combien de fois vais-je te rÃ©pÃ©ter qu'il est trÃ¨s incommodant pour nous de se retrouver dans une telle position, dit stoÃ¯quement le chargÃ© de discipline. On nous prendrait presque pour un couple.

- Allons Hajime-kun, n'est-ce pas ce que nous sommes ? Â»

Saito sursauta tout en se dÃ©gageant brutalement de l'Ã©treinte de son camarade qui Ã prÃ©sent riait aux Ã©clats. Rouge Ã©carlate, il enguirlanda Okita sur son comportement de dÃ©pravÃ© qu'il supportait de moins en moins, et en venait mÃªme Ã se demandait si le Okita qu'il affrontait au dojo de kendo n'Ã©tait pas son frÃ¨re jumeau, car

c'Ã©tait tout bonnement impossible que ce soit le mÃªme homme :

Â« Ne fais pas cette tÃªte Hajime-kun, je plaisantais.

- Ne me refais jamais Ã§a SÃ´ji. Allez, maintenant va en cours, tu vas Ãªtre en retard.

- Et toi ?

- Je te suis, c'est moins risquÃ© en ce qui me concerne que je sois derriÃ¨re toi. Â»

Quelques mÃ¨tres plus loin, un enseignant qui n'avait rien Ã faire lÃ sourit. Les cheveux chÃ¢tains foncÃ©s, les yeux bleus et un Ã©ternel bandeau sur la tÃªte, Shinpachi Nagakura, professeur de sport, frimeur et taquin, avait pour passe-temps d'observer le petit quotidien des Ã©lÃ¨ves, de mater les jeunes lycÃ©ennes pures et pleines de fraÃ®cheur, et de faire des avances dÃ©sespÃ©rÃ©es Ã son collÃ¨gue Sanosuke Harada, professeur de mathÃ©matiques, qu'il connaissait depuis le lycÃ©e. D'ailleurs voir cette scÃ¨ne entre Okita et Saito lui rappelait sa jeunesse, lui aussi saluait Sanosuke en l'enlaÃ§ant par derriÃ¨re :

Â« Ah, c'Ã©tait le bon vieux temps, dit nostalgiquement Shinpachi en exagÃ©rant sa gestuelle, et ce n'est qu'en fin de troisiÃ¨me annÃ©e que j'ai enfin rÃ©ussi Ã mettre le grappin sur Sanosukeâ€¦ Mouais, juste le temps d'une saison, nos chemins se sont sÃ©parÃ©s Ã la fac. Moi qui espÃ©rais le conquÃ©rir de nouveau quand j'ai vu que nous enseignions dans le mÃªme lycÃ©e, comment ose-t-il m'ignorer ? Je ne peux pas croire ces rumeurs comme quoi il aurait une relation avec un Ã©tudiant. Ah Sano, ne crois pas m'Ã©chapper comme celaâ€¦ Oh salut petite lycÃ©enne, tu es perdue ? Tu veux que je t'accompagne Ã ta classe ?

- Euhâ€¦ hÃ©sita Ã rÃ©pondre la jeune Ã©tudiante de premiÃ¨re annÃ©e qui Ã©tait effectivement en retard. Non Ã§a ira, j'attends mon petit-ami qui est allÃ© aux toilettes.

- Oh, quel rabat-joie de faire attendre une mignonne demoiselle telle que toi. Pour que tu ne trouves pas le temps long, je vais te faire l'immense honneur de te faire un spectacle de mes muscles.

- Euhâ€¦

- Chizuru. Â»

La jeune lycÃ©enne aux cheveux chÃ¢tains et aux yeux marron sourit Ã la vue de son petit-ami qui venait de la rejoindre, un jeune garÃ§on pas trÃ¨s grand aux yeux bleus et aux cheveux chÃ¢tains Ã©bouriffÃ©s qu'elle connaissait depuis sa plus tendre enfance. Ce dernier s'approcha, lui prit la main et lui sourit de toutes ses dents blanches avant de l'emmener vers la salle de classe, laissant lÃ un Shinpachi complÃ¨tement absorbÃ© par sa dÃ©monstration de biceps et pectoraux.

******/

Â« Assieds-toi, fais comme chez toi. Â»

Saito gardait la tÃªte baissÃ©e, trÃ¨s intimidÃ© de se retrouver chez

son professeur. Ce dernier semblait trÃ¨s relaxÃ©, agissant naturellement : cuisine, thÃ© cigarette, le jeune Ã©tudiant se demanda s'il s'agissait lÃ de son rituel quotidien. Raide comme un piquet, Saito s'assit sur le canapÃ©, osant Ã peine toucher le mobilier par crainte de l'abÃ®mer. Ses mains se frottaient entre ses genoux, et il avait passÃ© sa journÃ©e Ã aller rÃ©guliÃ¨rement aux toilettes tellement il Ã©tait stressÃ©. Mais de quoi avait-il peur au juste ? Il connaissait son professeur, il Ã©tait son modÃ¨le, il lui faisait une totale confiance. C'Ã©tait plutÃ´t qu'il n'avait pas l'habitude de se retrouver chez les autres, il ne savait pas comment se comporter. Mais aussi, se savoir si proche et seul avec son enseignant prÃ©fÃ©rÃ©, en tÃªte-Ã -tÃªte avec lui, cela le troublait.

Hijikata vint s'asseoir Ã cÃ´tÃ© de lui sur le canapÃ©, posa deux tasses de thÃ© sur la table basse puis recrachant la fumÃ©e de sa cigarette avant de rÃ©aliser et de demander :

Â« Oh pardon, la fumÃ©e te gÃªne ?

- â€¦ Non, je vous en prie.

- Bon, Saito-kun, nous sommes lÃ pour t'initier au sentimentalisme dans l'expression Ã©crite. Bien sÃ»r, la solution serait de lire des romances.

- Je n'en lis jamais, mais pour m'amÃ©liorer, je veux bien faire un effort. Que me conseillez-vous Hijikata-sensei ?

- Mais ne sois pas si crispÃ© Saito-kun, dit Hijikata tout en mettant sa main sur l'Ã©paule de son Ã©lÃ¨ve, je ne vais pas te manger.

- Pardonâ€¦ Â»

Saito n'en devint que davantage Ã©carlate, ce qui fit sourire le diabolique professeur qui le trouvait tellement mignon. Cela le changeait bien de l'image du strict prÃ©sident du conseil de discipline. L'homme aux yeux violets fut heureux d'Ãªtre l'un des rares Ã dÃ©couvrir cette facette timide du tÃ©nÃ©breux Saito.

Hijikata se racla la gorge et reprit son air sÃ©rieux :

Â« Tu n'auras pas assez de temps en une semaine d'Ã©tudier assez de livres pour comprendre le sentiments amoureux.

- Je ne peux malheureusement pas me fier Ã mon expÃ©rience personnelle. Je ne vois pas d'autres solutions que les livres. Une semaine c'est court, mais si je travaille durâ€¦

- Tu arriveras au concours avec une tÃªte de zombie et si Ã§a se trouve, tu ne seras mÃªme plus capable de te concentrer correctement. Mais tu as raison, une semaine c'est court. Oublie l'Ã©tude des livres, le mieux c'est encore la pratique.

- Queâ€¦ Â»

Saito n'eut pas le temps de demander ce que voulait dire son professeur par "pratique" que ce dernier mit une de ses mains derriÃ¨re sa tÃªte pour la rapprocher de la sienne et alla poser ses

lÃ¨vres sur celles de l'Ã©tudiant. Saito Ã©carquilla les yeux, ne comprenant pas le geste de son enseignant, pensant qu'il Ã©tait en train de souffrir d'hallucination, ne sachant s'il devait le repousser. Normalement oui, mais pourtant, cette chaleur qu'il sentait monter dans son corps, elle semblait similaire Ã celle qu'il ressentait quand il combattait contre Okita au kendo. Pourtant lÃ , il ne combattait pas. Peut-Ãªtre que la sensation nouvelle de sentir des lÃ¨vres sur les siennes embrasait son corps en rÃ©flexe Ã quelque chose de nouveau. Oui, c'Ã©tait probablement cela, car il n'y avait pas d'autre raison possible. Saito tentait dÃ©sespÃ©rÃ©ment de se convaincre de sa thÃ©orie. Il commenÃ§ait Ã comprendre quelle Ã©tait la nature de ces "cours particuliers". Il s'y refusait, bien que dÃ©sireux de s'amÃ©liorer, il n'Ã©tait pas question qu'il s'abaisse Ã avoir une pseudo-relation avec son professeur dans le but d'approfondir ses connaissances en sentimentalisme.

Saito mit ses deux mains sur la poitrine d'Hijikata et le repoussa de toutes ses forces, avant de s'Ã©loigner jusqu'Ã l'autre bout du canapÃ©. La respiration haletante, il regarda son professeur avec indignation, ce dernier gardant son calme, lui souriant lÃ©gÃ¨rement :

Â« Que faÃ®tes-vous Hijikata-sensei ? demanda Saito qui tremblait.

- N'est-ce pas Ã©vident ? Je te pensais plus intelligent Saito-kun. Pour te faire comprendre ce qu'est l'amour, rien de mieux que de le vivre.

- Ne vous fichez pas de moi. Je pars, je me dÃ©brouillerai par moi-mÃªme, je participerai Ã ce concours comme j'en ai l'habitude. Au revoir. Â»

En vitesse, le jeune garÃ§on aux yeux bleus se dirigea vers l'entrÃ©e de l'appartement, non sans tituber, sentant ses jambes encore flageolantes. Son esprit Ã©tait encore bien chamboulÃ© parce ce qu'il venait de se passer. C'Ã©tait son premier baiser, et il sentait encore la brÃ»lure des lÃ¨vres d'Hijikata sur les siennes. Ce n'Ã©tait pas bien, un enseignant et un Ã©lÃ¨ve, ce n'Ã©tait pas normal, il n'aurait jamais dÃ» se passer une telle chose. Saito s'assit devant l'entrÃ©e pour remettre ses chaussures**, n'arrivant pas les lacer tellement ses mains tremblaient, tellement sa prÃ©cipitation le rendait maladroit et le dÃ©connectait de toute perturbation externe. Il n'entendit pas les lÃ©gers bruits de pas qui se dirigeaient vers lui et, au moment oÃ¹ il allait se lever, il sentit deux bras l'enlacer par derriÃ¨re avec douceur puis une voix grave lui susurrer Ã son oreille :

Â« Alors Ã demain, nous apprendrons des choses plus intenses. Â»

Ce souffle chaud dans son cou le fit frissonner, et il ne s'en sentait que davantage honteux. Plus il restait, plus les vices de son professeur s'exacerbaient. Saito sentit les larmes lui monter aux yeux en mÃªme temps qu'il se levait pour courir vers la sortie. Pourquoi cette personne qu'il admirait tant s'Ã©tait-elle comportÃ©e de la sorte ? A travers Hijikata, Saito avait trouvÃ© un guide dans sa vie oÃ¹ il se sentait si seul, une admiration qui s'Ã©tait transformÃ©e en repÃ¨re. Saito voulait lui plaire, recevoir ses fÃ©licitations, voire son affection, comme un parent, certainement pas un amant. Mais lÃ , tout venait de s'effondrer, tout son monde d'imagination dans lequel il se rÃ©fugiait, tout tombait en miette.

Il n'avait plus personne pour lui servir de rÃ©fÃ©rence, ses rapports avec son professeur ne seraient plus jamais les mÃªmes Ã partir de maintenant. Il se sentait si seul au monde.

Dans sa maison vide d'occupant, froide comme une stalactite, Saito jeta son sac Ã terre et s'effondra sur son lit. Son corps le brÃ»lait. Etait-ce due Ã sa course entre l'appartement de son professeur et son domicile, ou Ã©tait-ce sa punition pour avoir enfreint des lois humaines ? Embrasser un homme, un enseignant qui plus est alors qu'il n'Ã©tait qu'un Ã©lÃ¨ve, bien que l'expression Â« se faire embrasser Â» aurait Ã©tÃ© plus juste. Sa chair allait-elle se retrouver en cendre quand il se rÃ©veillerait le lendemain ? Il avait tellement peur de cela qu'il n'arriva pas Ã s'endormir.

Saito passa sa nuit Ã s'asperger d'eau froide, espÃ©rant ainsi Ã©teindre le feu qui Ã©tait en train de le consumer. Son cou oÃ¹ il avait perÃ§u ce souffle, ces lÃ¨vres qui s'Ã©taient posÃ©es sur les siennes, tout semblait lui brÃ»ler, et de son esprit toujours aussi perturbÃ© surgissait des idÃ©es absurdes, comme le fait de conjurer le sort en embrassant autre chose. Dans la chambre qu'occupait autrefois sa sÅ“ur, il prit l'une de ses vieilles poupÃ©es et embrassa le visage du jouet. Le goÃ»t plastifiÃ© et le contact froid lui firent faire la grimace, cela n'avait rien Ã voir avec ce qu'il avait ressenti dans la journÃ©e. Hijikata avait des lÃ¨vres douces, un souffle chaud, et de ses vÃªtements s'Ã©chappait une odeur de tabacâ€¦ Saito se rendait compte qu'il admirait toujours autant cet homme malgrÃ© ce qu'il venait de lui faire. Il aurait aimÃ© ne plus le croiser de sa vie afin de ne pas Ãªtre embarrassÃ©, mais c'Ã©tait tout bonnement impossible. Changer de lycÃ©e aurait engendrÃ© des dÃ©marches longues qui allaient ennuyer ses parents.

Il Ã©tait un homme, il aimait les guerriers et voulait leur ressembler, alors il ne devait pas fuir. Demain, il irait voir son professeur pour le remercier de l'attention qu'il lui avait donnÃ©, mais qu'il se dÃ©brouillerait seul pour pallier Ã son dÃ©faut. VoilÃ , il ferait comme cela, il n'avait que Ã§a Ã faire. Cela paraissait si simple, alors pourquoi son cÅ“ur battait si fort dans sa poitrine Ã chaque fois qu'il pensait se retrouver de nouveau en tÃªte-Ã -tÃªte avec Hijikata ?

*******/

Â¹ _Etudiant en classe de deuxiÃ¨me annÃ©e_ : le lycÃ©e nippon se dÃ©coupe en trois annÃ©es comme en France, et les Ã©tudiants sont cataloguÃ©s en premiÃ¨re, seconde ou troisiÃ¨me annÃ©e (au lieu des classes seconde, premiÃ¨re et terminale en France).

Saito est en deuxiÃ¨me annÃ©e, soit l'Ã©quivalent de la en premiÃ¨re en France, donc il aurait seize/dix-sept ans.

Â² _Uniforme_ : dans la plupart des lycÃ©e japonais, le port de l'uniforme est obligatoire.

Â³ _Katsu et Hiroaki_ : Hajime Saito Ã©tait bien le benjamin d'une famille de trois enfants, et sa sÅ“ur aÃ®nÃ©e s'appelait bien Katsu et son frÃ¨re Hiroaki. Historiquement, ils n'avaient chacun qu'un et deux ans de plus que Saito, mais lÃ j'ai jouÃ© sur une plus grande diffÃ©rence d'Ã¢ge de Saito avec ses aÃ®nÃ©s pour rendre la situation familiale plus cohÃ©rente.

* _Kohai_ : contraire de sempai. Dans le milieu scolaire nippon, ceux qui sont plus avancÃ©s dans les Ã©tudes sont appelÃ©s "sempai" par ceux qui sont de classes infÃ©rieurs.

** _S'assit devant l'entrÃ©e pour remettre ses chaussures : _dans la plupart des domiciles nippon, on n'entre pas avec ses chaussures. Un espace est gÃ©nÃ©ralement prÃ©vu Ã l'entrÃ©e pour s'y dÃ©chausser et entrer soit pieds nus, soit en chaussons. J'ai toujours vu que les japonais, depuis les temps anciens ne rentraient pas Ã l'intÃ©rieur avec des chaussures.

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu.

Le premier chapitre doit en gÃ©nÃ©ral Ãªtre le plus important, car c'est celui qui capte l'attention du lecteur. Pourtant, je n'en suis pas trÃ¨s satisfaite, je le trouve brouillon.

Dans le prochain chapitre, les autres personnages arriveront, j'espÃ¨re que vous le lirez.

2. LeÃ§on 2 : DÃ©sir

LeÃ§on 2 : DÃ©sir

PostÃ© Ã la fenÃªtre de la salle des professeurs, une tasse de cafÃ© dans la main, Hijikata, le vice-principal du lycÃ©e et professeur de littÃ©rature, regardait son prÃ©cieux Ã©lÃ¨ve, Hajime Saito, surveiller le portail d'entrÃ©e en compagnie de son kohai Kaoru Nagumo. C'Ã©tait lÃ son rituel quotidien, juste se perdre dans la contemplation de ce bel adolescent Ã la chevelure violette et soyeuse.

Ce matin, un dÃ©tail marqua Hijikata plus que les autres jours : Saito n'avait de cesse de se retourner pour bailler, et l'on distinguait parfaitement ses yeux cernÃ©s. Avait-il peu dormi ? Est-ce ce qu'il s'Ã©tait passÃ© la veille qui l'avait perturbÃ© de la sorte ? Pour autant, le professeur n'avait nullement l'intention de renoncer Ã ces cours particuliers qu'il jugeait de bÃ©nÃ©fiques pour son Ã©lÃ¨ve prÃ©fÃ©rÃ©. Il venait, par ce biais, de trouver enfin une excuse pour se rapprocher de lui, et il ne laisserait pas cette chance passer, mÃªme si c'Ã©tait immoral. C'Ã©tait plus fort que lui, il voulait encore sentir les lÃ¨vres douces et froides de Saito sur les siennes.

Il n'avait pas besoin de le convoquer, il viendrait de lui-mÃªme, il en Ã©tait persuadÃ©.

DerriÃ¨re lui, il pouvait entendre les geignements de son collÃ¨gue Shinpachi Nagakura qui ne cessait d'ennuyer Sanosuke Harada. Ce dernier restait calme, probablement habituÃ© aux jÃ©rÃ©miades de son pair pour la simple raison qu'elles Ã©taient devenues quotidiennes voire pluriquotidiennes :

Â« Allez Sano, dis-moi qui c'est que tu aimes.

- Toi bien sÃ»r Shinpachi, rÃ©pondit le plus naturellement du monde le rouquin.

- SÃ©rieux ! crut rÃ©ellement pendant un instant le professeur de

sport.

- Idiot, dit Sanosuke en tapant la tÃªte de son collÃ¨gue avec un classeur. Cesse donc de m'ennuyer, je n'ai personne dans ma vie. Et d'ailleurs si tu me permets, j'ai du travail moi.

- Du travail ? Mais les cours ne commencent que dans vingt minutes, tu as encore le temps.

- Je dois passer aux toilettes, je crois que je souffre de constipation, je devrais peut-Ãªtre arrÃªter le riz.

- Quoi, un japonais qui ne mange pas de riz, ce n'est pas un japonais, commenÃ§a Ã clamer Shinpachi, mais plus personne ne l'Ã©coutaitâ€¦ enfin si, un homme Ã lunettes faisant office d'infirmier et de professeur de chimie semblait fort intÃ©ressÃ© par son hypothÃ¨se.

- Ma foi, vous avez bien raison Nagakura-sensei, du riz en sauce, c'est ce qu'il y a de meilleur. Ne voudriez-vous justement pas goÃ»ter cette dÃ©licieuse sauce que j'ai confectionnÃ©e. Â»

Sannan prit un air effrayant tout en mÃªme temps qu'il montra une fiole contenant un liquide rouge peu tentant. Shinpachi sentit des gouttes de sueurs couler sur son visage, puis il dÃ©clara avant de quitter Ã son tour la salle des professeurs :

Â« Euh, je dois aussi passer aux toilettes.

- Cette sauce a aussi de trÃ¨s bon effet contre la constipation, vous devriez en proposer Ã Harada-sensei.

- Proposez-lui vous-mÃªme, et ne me suivez pas. Â»

Sannan poursuivit quand mÃªme Shinpachi tout en continuant de tendre sa fiole et en gardant cet air menaÃ§ant et peu rassurant, un air tout aussi diabolique que le jeune Kaoru Nagumo qui appliquait la discipline avec Saito. Ce dernier ressemblait beaucoup Ã une autre Ã©tudiante de premiÃ¨re annÃ©e, Chizuru Yukimura, pensa Hijikata. Probablement Ã©taient-ils de la mÃªme famille, mais ils n'avaient pas le mÃªme nom. La dite Chizuru passait d'ailleurs le portail de l'entrÃ©e en compagnie d'un autre jeune garÃ§on et elle fut interceptÃ©e par Saito qui n'acceptait pas que les couples se tiennent la main au sein de l'Ã©tablissement. La jeune fille s'inclina poliment, semblant s'excuser, tandis que le jeune garÃ§on, Heisuke TÃ´do, semblait rÃ¢ler qu'on leur interdise d'exposer leur amour. De son cÃ´tÃ©, Kaoru fusillait Chizuru du regard, ce qui fit froncer les sourcils Ã Hijikata. De la mÃªme famille ou non, ce garÃ§on ne semblait pas porter la jeune fille dans son cÅ“ur. Pourtant, Chizuru Ã©tait une bonne Ã©lÃ¨ve calme, volontaire, et timide. Hijikata l'aimait bien cette demoiselle, il ne voyait pas ce qu'elle avait bien pu faire de mal pour mÃ©riter un tel mÃ©pris :

Â« Peut-Ãªtre que ce Kaoru a des sentiments pour Heisuke TÃ´do. Bah, Ã§a ne me regarde pas. Â»

Portant une fois de plus la tasse de cafÃ© Ã ses lÃ¨vres, Hijikata crut s'Ã©touffer quand il vit ce petit impertinent de SÃ´ji arriver en fanfare au portail du lycÃ©e et profiter que l'attention de Saito soit dÃ©tournÃ© sur un autre Ã©tudiant pour aller l'enlacer par

derriÃ¨re. Avait-il besoin de toujours faire cela, surtout que ce comportement semblait fort dÃ©plaire Ã Saito qui se dÃ©fit de l'Ã©treinte avec calme tout en rÃ©primandant le jeune prodige du kendo. Hijikata avait bien envie de le corriger Ã ce petit insolent. Il se croyait malin et obtenir les faveurs de Saito en se comportant de la sorte ? Lui qui connaissait SÃ´ji depuis l'enfance, il le savait bien trop gÃ¢tÃ© par son frÃ¨re adoptif, Isami Kondo, le directeur de ce lycÃ©e, ce dernier se comportant avec SÃ´ji comme un vÃ©ritable pÃ¨re, un vrai papa gÃ¢teau.

Etant donnÃ© les difficultÃ©s financiÃ¨res de la famille Okita, les diffÃ©rents enfants furent placÃ©s dans des familles d'accueil, et SÃ´ji atterrit chez les Kondo oÃ¹ il sÃ©journait la plupart du temps, sans perdre son nom de famille. Son pÃ¨re Ã©tait mort dans un accident quand il Ã©tait petit garÃ§on, et sa mÃ¨re dÃ©cÃ©da elle aussi faute de pouvoir se payer un bon mÃ©decin, laissant SÃ´ji orphelin et mineur. Sa sÅ“ur aÃ®nÃ©e, Mitsu Â¹, Ã prÃ©sent majeure, aurait aimÃ© le rependre avec elle, mais elle n'avait que trop peu de moyens financiers pour assurer son Ã©ducation et ses Ã©tudes. Et puis au fond, le jeune adolescent s'Ã©tait beaucoup attachÃ© Ã sa famille d'accueil et notamment Ã Isami Kondo qu'il considÃ©rait comme le pÃ¨re qu'il avait perdu. Hijikata se souvenait combien SÃ´ji avait pleurÃ© quand il avait cru Ãªtre sÃ©parÃ© de son pÃ¨re de cÅ“ur, s'accrochant Ã lui comme un enfant Ã©garÃ© alors qu'il avait quatorze ans. Kondo venait d'hÃ©riter du lycÃ©e, et il obtint aussi la tutelle du jeune garÃ§on, le prenant sous son aile. Au final, le jeune adolescent vivait avec lui au grand dÃ©triment d'Hijikata qui espaÃ§a ses visites chez son ami, ne supportant plus les moqueries incessantes de ce petit chenapan. DÃ©jÃ qu'il lui pourrissait bien la vie, qu'il lui accaparait son meilleur ami, pas question maintenant qu'il s'en prenne Ã son cher Ã©tudiant.

Hijikata crispait tellement ses doigts sur la tasse de cafÃ© qu'on n'aurait bien cru qu'elle allait se fendre. Son acharnement sur le pauvre objet qui remplissait pourtant si bien ses fonctions retomba quand il vit Okita s'Ã©loigner de son prÃ©cieux Ã©lÃ¨ve pour se diriger vers les bÃ¢timents. Il restait encore un quart d'heure avant le dÃ©but des cours, et le professeur aux cheveux d'Ã©bÃ¨nes pensa que si Kondo n'avait su enseigner Ã SÃ´ji comment se comporter convenablement en public, il lui avait au moins appris Ã arriver Ã l'heure Ã l'Ã©cole.

*******/

Shinpachi entra dans un piÃ¨ce au hasard afin d'Ã©chapper Ã son effrayant collÃ¨gue en blouse blanche. C'est que Sannan pouvait se montrer tout aussi insistant que louche. Se demandant oÃ¹ est-ce qu'il avait bien pu atterrir, une voix derriÃ¨re lui fit comprendre dans quelle piÃ¨ce il avait Ã©lu refuge contre ce disjonctÃ© :

Â« Shiranui ? Est-ce toi ?

- Euh non, rÃ©pondit en hÃ©sitant Shinpachi plutÃ´t honteux de se retrouver dans une telle situation face Ã un Ã©tudiant.

- Ah, c'est vous Nagakura-sensei. J'ai cru que c'Ã©tait Shiranui qui revenait enfin. Vous ne l'auriez pas vu dans les couloirs par hasard ?

- Euh, non. _Je me souciais plus de l'autre tarÃ©, je n'ai pas fait

gaffe Ã qui je croisais dans les couloirs_.

- Ca doit fait bien un quart d'heure qu'il est parti aux toilettes. Tous les jours c'est la mÃªme chose, il dit qu'il est constipÃ©. Mais c'est que nous avons du travail. D'ailleurs qu'Ãªtes-vous venu faire ici, Nagakura-sensei ? Je vous rappelle qu'il s'agit lÃ du bureau du conseil des Ã©tudiants, nous ne pouvons accÃ©der Ã une requÃªte venant d'un professeur. Â»

Shinpachi frissonna, ce garÃ§on, KyÃ»ju Amagiri, en troisiÃ¨me annÃ©e, l'impressionnait toujours, autant par sa taille que par sa force physique. Lui qui Ã©tait professeur de sport depuis plus d'un an et qui prenait un malin plaisir Ã donner Ã ses Ã©lÃ¨ves garÃ§ons des exercices bien trop difficiles, histoire de leur montrer qu'avant de frimer devant les filles, il fallait qu'ils aient autant de muscles que lui, il n'avait jusqu'alors jamais rÃ©ussi Ã faire transpirer ce grand gaillard d'Amagiri. Mais il ne reculait devant aucun dÃ©fi, il arriverait Ã le faire flancher, mÃªme si mille pompes sur une main ne suffisaient pas.

Le professeur aux yeux bleus pensa soudain Ã quelque chose. Amagiri venait bien que dire que Kyo Shiranui passait du temps aux toilettes tous les matin en donnant l'excuse de la constipation. Il en ait de mÃªme pour Sanosuke, mais alors, mais alorsâ€¦ :

Â« Sano, tu sors avec Kyo Shiranui !

- Je vous demande pardon ? demanda Amagiri qui ne comprenait pas ce soudain changement d'attitude de son professeur.

- Dis-moi, est-ce que je pourrais avoir un renseignement ?

- Je vous ai dit que nous accÃ©dions uniquement aux requÃªtes des Ã©tudiants.

- Oh, mais c'est une question d'ordre privÃ©. Toi qui connais bien Shiranui-kun, tu devrais savoir s'il a une relation ou non avec mon Sano.

- Je n'ai pas Ã vous rÃ©pondre, persista Amagiri toujours aussi calme.

- Tu ne veux pas trahir ton ami, c'est normal, j'admire la force de votre confiance mutuelle.

- Il ne s'agit pas de Ã§a, je n'ai pas Ã accÃ©der Ã une requÃªte venant d'un professeur. C'est Kazama qui l'a dit. Et maintenant, si vous voulez bien sortirâ€¦

- Allez dis quoi ! C'est de mon Sano dont il s'agit lÃ !

- Je ne tiens pas Ã en utiliser la force, je me rÃ©pÃ¨te, veuillez sortir.

- Ca restera entre nous, je te le promets.

- Si vous sortez maintenant, je n'aurai pas Ã vous dÃ©gager moi-mÃªme.

- Tu crois me faire bouger de lÃ avec tes paroles, petit con !

commenÃ§a Ã s'Ã©nerver le professeur. Tu vas me rÃ©pondre, qui couche avec mon Sanoâ€¦ Â»

BAOUM

VLAM

Les Ã©tudiants qui s'apprÃªtaient Ã pÃ©nÃ©trer dans leur salle de classe purent assister Ã un phÃ©nomÃ¨ne hors du commun : une sorte de fusÃ©e verte traverser le couloir et finir sa formidable lancÃ©e droit dans le mur, le fissurant. Hijikata, qui passait par lÃ et qui s'apprÃªtait Ã rejoindre la classe dans laquelle il allait donner un cours, se prÃ©occupa plus du mur fracassÃ© que du visage ensanglantÃ© de son collÃ¨gue encore conscient malgrÃ© ce terrible choc. C'est que ses nombreuses heures d'exercices physiques par jour avaient au moins eu l'avantage de renforcer son corps Ã dÃ©faut de son cerveau :

Â« Nagakura-sensei, vous venez encore d'abÃ®mer nos locaux. C'est la troisiÃ¨me fois ce mois-ci !

- Mais cette fois, ce n'est pas de ma faute. Je ne faisais aucune dÃ©monstration de mes muscles aux jeunes lycÃ©ennes.

- Peu importe la cause, c'est bien votre front qui a heurtÃ© ce mur. Les frais de rÃ©paration seront retirÃ©s de votre paye.

- Encore ! Mais comment je vais me payer du sake si on me supprime tout mon salaire.

- Vous n'avez qu'Ã respecter ces locaux qui sont votre lieu de travail. Et maintenant, allez m'essuyer ce sang, Ã§a coule sur le sol. Pensez donc aux femmes de mÃ©nages qui se lÃ¨vent tÃ´t pour entretenir ces locaux que vous saccagez.

- Oh, mais que vois-je Nagakura-sensei, n'est-ce pas une vilaine blessure Ã la tÃªte que vous avez lÃ ? dit de nouveau le lunetteux louche qui venait d'arriver sur les lieux.

- Ah, Sannan-san, vous tombez bien. Pourriez-vous emmener cet homme Ã l'infirmerie et vous en occupez, je dois aller commencer mon cours.

- Avec plaisir Hijikata-sensei, j'ai justement le mÃ©dicament efficace pour soigner cette vilaine blessure. Â»

L'infirmier reprit son air effrayant tout en mÃªme temps qu'il sortit de nouveau de la poche de sa blouse cette fiole au liquide rouge sang. Shinpachi devint aussi blanc qu'un linge, alla coller son dos au mur et se retrouva coincÃ© entre la maÃ§onnerie et Sannan qui s'approchait encore de lui avec un rire sournois, une filet de bave au coin de sa bouche et une dÃ©marche tout droit sortie des pires films d'horreur. Le professeur de sport hurla, mais son cri fut couvert par la sonnerie des cours qui commenÃ§aient.

Et pendant ce temps-lÃ , dans le bureau du conseil des Ã©tudiants, Amagiri alla s'installer Ã cÃ´tÃ© de son prÃ©sident Kazama sur le canapÃ© au centre de la piÃ¨ce. Ce dernier daigna baisser son livre pour demander Ã son second :

Â« Qui Ã©tait-ce ?

- Un professeur, je l'ai renvoyÃ©.

- Tu as bien fait, nous avons dÃ©jÃ pas mal d'Ã©tudiants qui viennent ici, on ne va pas non plus prendre les requÃªtes des profs, et puis quoi encore !

- Kazama, Ã§a va sonner, il faut aller en classe.

- Allons, dit le blond en souriant malicieusement au vice-prÃ©sident, Shiranui n'est pas lÃ , les Ã©lÃ¨ves et profs sont en cours, ne veux-tu pas arriver en retard ? Â»

Kazama avait dit cela en se rapprochant de son second et en s'installant entre ses cuisses, levant son visage pour rÃ©clamer un baiser qu'Amagiri ne lui refusa pas. Depuis son entrÃ©e au lycÃ©e, le rouquin avait eu le coup de foudre pour le blond, et ce dernier profitait bien des ses sentiments pour lui faire faire tout ce qu'il voulait. Ainsi, mÃªme si Amagiri n'aimait pas renvoyer les gens, mÃªme s'il n'aimait pas arriver en retard en cours, lui qui malgrÃ© son imposante stature s'avÃ©rait Ãªtre un garÃ§on sÃ©rieux, poli, gentil, il ferait n'importe quoi pour satisfaire les dÃ©sirs de son petit prince capricieux. MÃªme s'il savait que Kazama ne faisait que jouer avec lui et pouvait tout aussi bien le renvoyer Ã tout moment, il jugeait tous ces doux moments passÃ©s avec lui comme un vÃ©ritable trÃ©sor.

******/

Saito s'Ã©tait postÃ© devant le bureau du vice-principal, hÃ©sitant Ã frapper. Il Ã©tait l'heure du dÃ©jeuner, Hijikata aurait sans doute voulu Ãªtre tranquille pour manger. C'Ã©tait ce que voulait bien se dire le jeune Ã©tudiant, la vÃ©ritÃ© Ã©tant qu'il avait peur de lui faire face et de se retrouver de nouveau seul avec lui. Ses mains tremblaient. Il inspira un grand coup pour se calmer puis osa enfin toquer. La voix grave du professeur de littÃ©rature se fit immÃ©diatement entendre, l'invitant Ã entrer. A croire qu'il attendait sa venue. Saito ouvrit la porte et vit l'homme aux yeux violets assis derriÃ¨re son bureau, lui souriant, semblant content de le voir :

Â« Saito-kun, je suis ravi que tu viennes me voir, j'espÃ©rais ta venue. Â»

En regardant mieux, Saito remarqua qu'Hijikata avait pris une posture relaxante et avait mÃªme enlevÃ© la veste de son costume. Sa chemise lÃ©gÃ¨rement dÃ©boutonnÃ©e laissait entrevoir le haut de son torse. L'Ã©tudiant rougit, se demandant s'il s'agissait lÃ d'un rituel quotidien. De mÃªme qu'il s'interrogea sur le bentÃ´ appÃ©tissant qui Ã©tait posÃ© devant HijikataÂ². Faisait-il la cuisine ? Tant de questions sans rÃ©ponse, ce qui le frustrait, ce qui l'effrayait, il n'avait normalement pas Ã s'intÃ©resser autant Ã un professeur. S'il Ã©tait venu, c'Ã©tait justement pour clarifier la situation. Baissant la tÃªte pour masquer son embarras et sa crainte, Ã peine il commenÃ§a Ã ouvrir la bouche pour parler qu'il sentit deux mains agripper ses poignets, le plaquant rapidement et fermement contre la porte. Surpris, il releva les yeux, et cette fois, ce fut sa bouche qui fut pris d'assaut par celle d'Hijikata.

Saito ne comprit pas de suite ce qui Ã©tait en train de se passer.

Son corps s'enflammait de nouveau, son cÅ“ur palpitait, les lÃ¨vres chaudes d'Hijikata sur les siennes, sa langue qui tentait de traverser la barriÃ¨re de ses dents, le jeune adolescent Ã©carquilla les yeux puis ses jambes se dÃ©robÃ¨rent sous lui, le faisant glisser au sol. Le vice-principal le suivit dans sa chute, sans interrompre le baiser, sans lÃ¢cher prise sur sa proie. Saito comprit enfin dans quelle situation il se trouvait, regrettant amÃ¨rement d'Ãªtre venu seul en terrain ennemi. D'un geste vif, il dÃ©tourna la tÃªte, brisant le contact de leurs lÃ¨vres. Hijikata ne s'avoua cependant pas vaincu. Dans lÃ¢cher les poignets de son Ã©lÃ¨ve, il alla poser ses lÃ¨vres sur sa joue puis remonta jusqu'Ã oreille qu'il titilla du bout de sa langue, faisant frissonner le jeune homme prisonnier de son emprise, effrayÃ© par ces sensations nouvelles. Les joues de Saito Ã©taient Ã prÃ©sent aussi rouges que les cheveux du professeur Sanosuke Harada. Sa voix tremblait mais il rÃ©ussit quand mÃªme Ã articuler :

Â« ArrÃªtez.

- Le cours continue Saito-kun, dit alors Hijikata Ã son oreille d'une voix malicieuse.

- ArrÃªtez, je vous en supplie. Je ne veux pas d'ennuis, Hijikata-sensei. Si jamais Ã§a se savaitâ€¦

- Tais-toi, et personne n'en saura rien, le coupa alors l'homme aux cheveux Ã©bÃ¨ne. Ne t'en fais pas pour cela.

- Non arrÃªtez, c'est mal ce que nous faisons. Nous sommes des hommes, je suis un Ã©tudiant, et vous Ãªtesâ€¦

- Un professeur, oui, je suis ton professeur, et c'est pour cela que je fais cela. Parce que je suis ton professeur, parce que tu es mon prÃ©cieux Ã©lÃ¨ve, parce que je te donne un cours particulier. Â»

Saito avait les larmes au bord des yeux, il ne s'Ã©tait jamais senti aussi humiliÃ©. Hijikata s'en aperÃ§u, relÃ¢cha la pression sur ses poignets et releva la tÃªte de son Ã©lÃ¨ve d'une main avant de lui dire :

Â« C'est un cours optionnel, tu n'es pas obligÃ© d'y venir. C'est Ã toi de choisir maintenant Saito-kun. Si je te force, ce cours ne servira Ã rien. Je t'attendrai, tous les soirs jusqu'au concours, la porte de mon appartement est ouverte. Je t'attendrai, mÃªme tard dans la nuit, tu auras juste Ã sonner chez moi. Sache que je ne te veux aucun mal.

- Maisâ€¦ J'ai peur, ce que vous me faÃ®tes, Ã§a me brÃ»le, Ã§a me fait des picotements, Ã§a me perturbe. Les Dieux sont-ils en train de me punir ?

- Les Dieux t'ont plutÃ´t donnÃ© un corps qui rÃ©agit Ã mes stimulations. Je les en remercie, dit alors Hijikata en prenant son Ã©lÃ¨ve contre lui. Tu n'as pas Ã avoir peur, ce sont des rÃ©actions normales.

- Ah vraiment ? osa demander Saito cette fois rouge de confusion, se sentant bÃªte.

- Il semble que tu ne connaisses vraiment rien Ã l'amour, se moqua lÃ©gÃ¨rement le professeur.

- Hijikata-sensei, pardonnez-moi, mais pourriez-vous me lÃ¢cher maintenant ?

- Tu n'es pas bien lÃ dans mes bras ?

- Je n'ai pas l'habitude, Ã§a me gÃ¨ne. LÃ¢chez-moi s'il-vous- plait. Â»

Bien Ã contrecÅ“ur, Hijikata se releva et tendit la main Ã son jeune Ã©tudiant pour l'aider Ã faire de mÃªme. Une fois debout, il passa sa main dans ses cheveux, sourit et se pencha lÃ©gÃ¨rement pour embrasser le front de l'adolescent qui n'en rougit que de plus belle :

Â« Alors Ã ce soir, dit Hijikata, je t'attendrai. Â»

Et Saito sortit en vitesse du bureau, allant se rÃ©fugier dans les toilettes les plus proches, espÃ©rant se calmer avant la reprise des cours. Posant son front contre la paroi, il rÃ©flÃ©chit. Devait-il y aller ? Sa raison disait que non, sa curiositÃ© disait que oui. Il n'y avait aucun mal Ã expÃ©rimenter l'amour, l'amour n'Ã©tait-il pas le plus belle chose que les Dieux aient crÃ©e en ce monde ? Mais Hijikata Ã©tait son professeur, un homme comme lui, et lui Ã©tait mineur. Si jamais Ã§a se dÃ©couvrait, cela pourrait Ãªtre la fin de la carriÃ¨re d'Hijikata, et ses parents seraient bien ennuyÃ©s. Leur fils qui a une relation avec un enseignant, cela ternirait leur image, ferait obstacle dans l'Ã©volution de leur carriÃ¨re qu'ils affectionnaient tant.

Mais ce n'Ã©tait pas vraiment une relation, juste des cours. Il Ã©tait un Ã©lÃ¨ve studieux, il n'y avait aucun de mal Ã en apprendre davantage sur la vie, Ã lui qui avait dÃ» se dÃ©brouiller seul trÃ¨s jeune, lui qui depuis longtemps n'avaient plus de repÃ¨re, ne savait plus Ã qui se rÃ©fÃ©rer. Le fait que ces cours soient proposÃ©s par le professeur qu'il admirait n'Ã©tait-il pas une grande chance ?

Saito se mit la tÃªte entre les mains, ne sachant plus quoi penser. Y aller ? Ne pas y aller ?

Des bruits se firent entendre du toilette d'Ã cotÃ©. Pas vraiment des bruits mais plutÃ´t des gÃ©missements. La curiositÃ© de Saito l'emporta. Il alla coller son oreille Ã la paroi afin de mieux entendre. Instinctivement, le bout de ses doigts allÃ¨rent frÃ´ler la peau de son cou, puis passÃ¨rent sous sa chemise pour caresser son propre ventre. Saito rougit, il ne touchait jamais son corps si ce n'est que pour se laver. Il avait honte, mais il ne voulait pas se dÃ©faire de cette sensation de bien-Ãªtre, il ne voulait pas arrÃªter ces frissons qui lui parcouraient l'Ã©chine. Ecouter ces gÃ©missements et se toucher Ã©veillaient son imagination. Il avait bien envie de faire d'expÃ©rimenter encore des choses avec Hijikata.

Sa main continuait de descendre de plus en plus bas, mais sa route vers le plaisir fut interrompue par une voix qui s'Ã©leva des sanitaires voisins :

Â« Harada-sensei.

- Chut, tais-toi. Â»

Saito mit une de ses mains devant la bouche afin d'Ã©touffer un hoquet de surprise. Il avait bien sÃ»r entendu cette rumeur comme quoi le professeur de mathÃ©matiques, Sanosuke Harada, aurait une relation avec l'un de ses Ã©lÃ¨ves. Jusque lÃ , il ne s'agissait que de bruits de couloir, personne n'avait de preuve, tout comme personne ne savait qui pouvait bien Ãªtre ce fameux Ã©lÃ¨ve. En temps normal, Saito se fichait de ce genre de ragot, mais il devait Ã prÃ©sent Ãªtre la seule personne qui ait la certitude qu'il ne s'agissait pas de racontars mais bien de la rÃ©alitÃ©. Seulement, il n'avait pu identifier Ã qui pouvait bien appartenir cette voix. Il lui semblait qu'il la connaissait, mais entre le fait qu'il ait Ã©tÃ© pris de court, qu'il Ã©tait Ã moitiÃ© plongÃ© dans son esprit imaginaire, et que la dite voix avait Ã©tÃ© dÃ©formÃ©e par le plaisir, il Ã©tait incapable de mettre un nom sur l'Ã©lÃ¨ve. La seule chose dont il Ã©tait sÃ»r : c'Ã©tait une voix masculine. Mais comment deviner son identitÃ©, surtout pour lui qui croisait tant de monde tous les jours devant le portail et dans les couloirs quand il faisait la discipline.

Cette dÃ©couverte, bien que stupÃ©fiante, apaisa cependant le cÅ“ur de l'adolescent. Ainsi, il existait des couples enseignant-Ã©tudiant homosexuels. Ainsi, il n'Ã©tait pas le seul dans cette situation, mÃªme si sa relation avec Hijikata se limitait Ã des cours. A prÃ©sent, il se sentait plus Ã l'aise de s'y rendre, et il se surprit mÃªme Ã s'impatienter de la fin de la journÃ©e.

******/

Cuisine, thÃ©, cigarette, Saito finit par croire que c'Ã©tait bel et bien lÃ un rituel chez son professeur qui vint s'asseoir Ã cÃ´tÃ© de lui sur le canapÃ©. Contrairement Ã la veille, le jeune Ã©tudiant Ã©tait bien moins anxieux. Il avait passÃ© son aprÃ¨s-midi Ã faire tourner son stylo dans sa main, ne tenant pas en place, mordillant ses doigts, s'imaginant poser ses lÃ¨vres sur la peau de son professeur. Il se surprit de ce changement radical, alors que pas plus tard que le matin, il avait encore peur de toutes ces rÃ©actions de son corps. Il avait attendu cet instant avec une envie si forte qu'elle lui en arrachait les tripes. Et maintenant, alors qu'ils se trouvaient enfin seuls dans l'appartement d'Hijikata, ce dernier tardait Ã prendre l'initiative de l'embrasser. Plus le temps passait, plus cela semblait sonner comme une torture pour Saito qui froissait le pantalon de son uniforme dans son poing. L'homme aux yeux violets le remarqua, et cela le fit sourire intÃ©rieurement. Le dÃ©sir, l'envie, tout cela faisait aussi partie de son cours, Saito se devait de vivre ces sensations.

Hijikata prit bien le temps de terminer sa cigarette et son thÃ©, puis enfin, il prit d'une main le menton de son Ã©lÃ¨ve, tourna sa tÃªte vers lui et rapprocha son visage du sien, collant son front Ã celui de Saito. Ce dernier rougit, son cÅ“ur s'emballa de nouveau. Les lÃ¨vres du brun n'Ã©taient plus qu'Ã quelques centimÃ¨tres des siennes. Son professeur lui sourit puis finit par lui demander :

Â« Alors, prÃªt pour ce cours ? Â»

Saito bougea ses lÃ¨vres dans un quasi-inaudible Â« oui Â», et Hijikata ne fit pas attendre. Tout en embrassant son jeune Ã©lÃ¨ve, il avait passÃ© un de ses bras autour de sa taille, l'autre derriÃ¨re sa tÃªte tandis que les poings de Saito aggrpÃ¨rent sa chemise. Les deux hommes se sÃ©paraient briÃ¨vement de temps Ã autre pour reprendre un brin de souffle avant de s'embrasser de nouveau. Pour la premiÃ¨re fois, Saito avait fermÃ© les yeux, et ainsi il avait l'impression de sentir encore plus la caresse des lÃ¨vres d'Hijikata sur les siennes. Ce dernier finit par se reculer, au grand regret de l'adolescent qui ne voulait pas se sÃ©parer de cette douce chaleur.

Le visage entier de Saito Ã©tait rouge, et Hijikata ne put se retenir de pousser un ricanement :

Â« Tu es vraiment trop mignon, Saito-kun. Ce n'Ã©tait pourtant qu'un simple baiser.

- Ne riez pas Hijikata-sensei, protesta l'adolescent en cachant son visage dans ses mains, c'est tout nouveau pour moi.

- Bon, nous allons passer Ã l'Ã©tape suivante. Cette fois Saito-kun, je vais me servir de ma langue. Desserre la mÃ¢choire et tu vas voir. Â»

Puis Hijikata posa de nouveau ses lÃ¨vres sur celles de Saito, passa la barriÃ¨re de la dentition et sa langue entra en contact avec celle de son Ã©lÃ¨ve. Ce dernier Ã©carquilla les yeux de surprise, cette nouvelle sensation le troublait encore plus que tout ce qu'il avait dÃ©jÃ vÃ©cu. Pour le moment, le brun ne faisait que titiller lÃ©gÃ¨rement le bout de sa langue, et il sembla rÃ©sonner en Saito une sorte de dÃ©charge Ã©lectrique, faisant frissonner chaque centimÃ¨tres de sa peau, faisant taper plus fort son cÅ“ur contre sa poitrine, faisant bouger ses cordes vocales qui laissÃ¨rent Ã©chapper un gÃ©missement, mais aussi, faisant bouger instinctivement sa propre langue pour qu'elle aille Ã la rencontre de celle qui la visitait. Saito ne contrÃ´lait plus son corps, ses mains s'agrippÃ¨rent encore davantage Ã la chemise de son professeur sans qu'il ne puisse rien faire pour s'en dÃ©tacher. Plus inquiÃ©tant pour lui encore, cette pression qu'il sentait monter entre ses jambes, il en avait dÃ©jÃ entendu parler lors des cours de biologie, il s'agissait lÃ de sa premiÃ¨re Ã©rection. Il en voulait encore, encore plus, mais pourtant Hijikata cessa son baiser, puis se recula et alluma une nouvelle cigarette avant de dÃ©clarer :

Â« Ca suffit pour aujourd'hui. Â»

Cette annonce fut si soudaine, si peu attendue qu'elle en noua la gorge de Saito et ses mots restÃ¨rent coincÃ©s. Il le sentait, il avait encore besoin des caresses de son professeur, mais sa timiditÃ© Ã©tait encore telle qu'il n'osait les demander. Hijikata posa une de ses mains sur la tÃªte de l'adolescent et il lui dit pour le rassurer :

Â« Tu es vraiment un bon Ã©lÃ¨ve, nous reprendrons demain. Chaque chose en son temps. Rentre chez toi, et passe une bonne soirÃ©e. Â»

Puis Hijikata approcha son visage pour dÃ©poser un baiser mais cette fois le joue de l'Ã©tudiant. Au fond, il aurait voulu qu'il reste

encore, mais aprÃ¨s l'avoir embrassÃ© de faÃ§on si sensuelle, il sentait que son corps le trahissait. Le professeur avait besoin de recul, sinon il allait lui sauter dessus, c'Ã©tait sÃ»r. C'est gu'il ne pensait pas que Saito puisse lui faire autant d'effet. Peut-Ãªtre qu'au fond, c'Ã©tait plus qu'une simple attirance qu'il avait pour ce beau jeune homme aux yeux couleurs de l'eau.

********/

Â¹ _Mitsu_ : Okita avait bel et bien une sÅ“ur aÃ®nÃ©e qui s'appelait Mitsu. Cette derniÃ¨re l'a confiÃ© au dojo Shiekan quand SÃ´ji avait neuf ans, faute de moyens de financiers suffisant pour assurer son Ã©ducation.

Â² _BentÃ´_ : Au Japon, les lycÃ©e ne possÃ¨dent pas de cantine. Pour manger, les Ã©tudiants et enseignant se doivent d'amener leur repas le plus souvent dans un bentÃ´ (panier repas comprenant un repas complet, Ã©quivalent de nos sandwich). Dans certains lycÃ©e, il existe des sortes de rÃ©fectoire oÃ¹ l'on peur acheter Ã manger Ã petit prix.

3. LeÃ§on 3 : Impatience

LeÃ§on 3 : Impatience

C'Ã©tait tous les jours le mÃªme rituel. Hijikata qui admirait son bel Ã©tudiant de par la salle des professeurs, une tasse de cafÃ© dans sa main, et derriÃ¨re lui les exclamations de Shinpachi qui voulait faire parler Sanosuke. Mais aujourd'hui, il y avait quelque chose de diffÃ©rent. En effet, tout semblait calme, bien trop calme dans la piÃ¨ce. Shinpachi serait-il malade ? En se retournant, le brun remarqua que le professeur de sport n'Ã©tait pas muet mais absent, et cela l'interloqua. Aussi beau parleur et peu sÃ©rieux qu'il pouvait l'Ãªtre, Shinpachi Nagakura n'Ã©tait pas du genre Ã se mettre en arrÃªt maladie, ou mÃªme d'arriver en retard. Hijikata rÃ©flÃ©chit, la derniÃ¨re fois qu'il l'avait vu, c'Ã©tait la veille alors qu'il venait encore de saccager les locaux du lycÃ©e et qu'il avait priÃ© Sannan de le prendre en charge Ã l'infirmerie. Peut-Ãªtre que le coup qu'il avait reÃ§u Ã la tÃªte Ã©tait plus grave qu'il n'en avait l'air. Inquiet malgrÃ© tout, il alla se renseigner auprÃ¨s du professeur de mathÃ©matiques qui serait sans doute le plus Ã mÃªme de lui donner des nouvelles :

Â« Harada-sensei, sauriez-vous oÃ¹ se trouve Nagakura-sensei ?

- A l'hÃ´pital rÃ©pondit le professeur aux cheveux rouges.

- Vraiment ! s'interloqua Hijikata. Que lui ai-t-il arrivÃ© ? Rien de grave, j'espÃ¨re ?

- Oh non, rassurez-vous, je ne pense pas qu'ils le gardent longtemps. Mais figurez-vous que hier soir, quand le surveillant Shimada faisait sa derniÃ¨re ronde pour s'assurer qu'il n'y avait plus d'Ã©tudiant dans les couloirs, il a trouvÃ© Shinpachi qui se cachait dans l'un des toilettes, tremblant de tous ses membres et semblant baragouiner quelque chose comme Â« _pas Ã l'infirmerie, c'est un dÃ©mon, un dÃ©mon, je dois me cacher _Â», ou quelque chose comme Ã§a. Du coup, il appelÃ© une ambulance. Il semblerait qu'il ait eu une sorte de traumatisme, mais connaissant Shinpachi casse-cou comme il est,

aujourd'hui sa frayeur ne doit dÃ©jÃ plus qu'Ãªtre un mauvais souvenir.

- Je vois.

- J'irai lui rendre visite aprÃ¨s les cours. Voudriez-vous venir avec moi Hijikata-sensei ?

- Euh non, vous lui enverrez mes salutations, mais j'ai actuellement beaucoup de travail mÃªme aprÃ¨s les cours.

- Comme vous voudrez, mais vous savez que vous devriez vous reposer un peu de temps en temps, Hijikata-sensei.

- Merci de vous soucier de moi.

- C'est normal entre collÃ¨gue, dit Sanosuke en lui faisant un clin d'Å“il. Maintenant si vous me permettez, je dois aller aux toilettes Â»

Cela faisait aussi parti du rituel quotidien, le professeur Harada qui quitte lÃ©gÃ¨rement en avance la salle des professeurs pour se rendre aux sanitaires. Il devait vraiment souffrir de constipation pour partir si tÃ´tâ€¦ ou bien comme le disait la rumeur, peut-Ãªtre qu'il avait bel et bien une relation avec un Ã©lÃ¨ve. Hijikata se fichait de tous ces bruits de couloir, ne blÃ¢mant pas son collÃ¨gue si tout cela s'avÃ©rait vrai. AprÃ¨s tout, n'Ã©tait-il pas le premier Ã batifoler avec un Ã©tudiant ? D'ailleurs, le professeur de littÃ©rature trouva que c'Ã©tait lÃ une bien bonne idÃ©e que de s'isoler dans les toilettes juste pour avoir l'occasion de lui voler un baiser. Attendre jusqu'aprÃ¨s les cours, jamais il ne pourrait. Pour commencer, il avait bien l'intention de l'inviter Ã manger avec lui dans son bureau Ã l'heure du dÃ©jeuner.

Le temps paraissait si long pour Hijikata. Chaque minute semblait Ãªtre des heures, tout comme la soirÃ©e de la veille qui lui avait paru interminable. Il ne pouvait nier qu'il mourrait d'envie d'embrasser encore son bel Ã©lÃ¨ve. Qu'il Ã©tait beau, qu'il aimait le regarder, et combien il avait envie de balancer sa tasse de cafÃ© sur ce petit chenapan de SÃ´ji Okita qui, encore ce matin, s'Ã©tait permis de lui sauter dessus. Mais bon, en faisant cela, il aurait explosÃ© la fenÃªtre de la salle des professeurs :

Â« J'en ai plus qu'assez de cette petite fouine, il va falloir que je parle de tout Ã§a Ã Kondo. Â» pensa Hijikata Ã voix haute avant de se resservir un autre cafÃ© et de regarder pour la Ã©niÃ¨me fois la pendule. Mais ce que le temps pouvait Ãªtre long !

********/

Dix heures, Hijikata rassembla ses affaires. Il venait de terminer un long et ennuyeux cours de littÃ©rature aux Ã©tudiants de deuxiÃ¨me annÃ©e, la classe de Saito. Durant tout le cours, entre quelques grognements envers des Ã©lÃ¨ves qui avaient eu le malheur de faire du bruit en tombant leur stylo, c'est qu'il fallait un silence total durant ses cours, le professeur de littÃ©rature n'avait eu de cesse de jeter des regards Ã son Ã©tudiant favori. Saito semblait le seul passionnÃ© par l'enseignement qu'il donnait, et aujourd'hui plus que les autres jours, il avait paru au brun que ce bel adolescent Ã la chevelure violette l'avait littÃ©ralement dÃ©vorÃ© des yeux, le

dÃ©taillant des pieds Ã la tÃªte, scrutant chacun des mouvements de son corps. Mais dÃ¨s que les yeux couleur de l'eau entraient en contact avec l'ocÃ©an violacÃ© du brun, Saito baissait brusquement la tÃªte et rougissait.

Combien de fois en deux heures, Hijikata s'Ã©tait-il retenu de rire ? Il le trouvait tellement adorable. Il voulait tellement le prendre dans ses bras et rÃ©pondre Ã ses appels, Ã ses attentes. Il le devinait, Saito le dÃ©sirait, et lui de mÃªme il savait qu'il ne pourrait attendre plus longtemps. Hijikata profita de la lÃ©gÃ¨re pause qui leur Ã©tait accordÃ©e pour intercepter son Ã©lÃ¨ve et l'inviter Ã le suivre. Ce dernier se leva sans hÃ©sitation, mais c'Ã©tait sans compter sur un autre Ã©tudiant chÃ¢tain aux yeux verts qui s'interposa entre eux :

Â« Hijikata-sensei, Hajime-kun ne vous appartient pas. Laissez-le donc profiter de sa pause, et puis j'ai Ã lui parler.

- SÃ´ji, je n'ai pas le temps pour tes caprices. Je dois parler Ã Saito-kun de choses importantes, grogna Hijikata en prenant un bras son prÃ©cieux Ã©lÃ¨ve.

- Mais moi aussi j'ai des choses trÃ¨s sÃ©rieuses Ã lui dire, riposta l'Ã©tudiant aux yeux verts qui alla agripper l'autre bras de son camarade de classe.

- De toute Ã©vidence, le professeur passe avant les Ã©tudiants, continua de plaider le brun tout en tirant Saito vers lui.

- Pour moi l'amitiÃ© est plus importante qu'un grade hiÃ©rarque. Mais Ã§a vous ne pouvez pas le comprendre, Hijikata-sensei, puisque vous n'avez pas d'amis.

- Toi un ami ? Tu es plutÃ´t une nuisance pour Saito-kun. Et dois-je te rappeler que ton tuteur est mon meilleur ami. Â»

L'altercation se poursuivit entre ces deux personnes qui se connaissaient et se chamaillaient depuis bien des annÃ©es. Leur discorde, d'abord pour savoir qui pourrait bien avoir le privilÃ¨ge de garder Saito pour soi, se transforma vite en rÃ¨glement de compte personnel. Entre eux, le pauvre adolescent aux yeux bleus commenÃ§ait sÃ©rieusement Ã en avoir assez d'Ãªtre tiraillÃ© de la sorte d'un cÃ´tÃ© puis de l'autre. Leur temps de pause Ã©tait presque Ã©coulÃ©, et lui en voulait Ã SÃ´ji de s'Ãªtre interposÃ© entre son professeur et lui. IrritÃ©, il se dÃ©gagea de la poigne des deux hommes d'un mouvement sec d'Ã©paule et dit d'un ton qui se voulait acariÃ¢tre :

Â« Au final, je sers plus Ã rÃ©gler vos conflits personnels. Je ne veux en rien interfÃ©rer dans vos histoires. Si vous me permettez donc, je vais aux toilettes avant que Ã§a ne sonne Ã nouveau. Â»

Puis le jeune Ã©tudiant quitta la classe sous l'Å“il Ã©bahi de son professeur et de son camarade. Ces derniers se querellÃ¨rent Ã nouveau, chacun accusant l'autre du dÃ©part de Saito, puis SÃ´ji tourna le dos au brun tout en croisant les bras, lui faisant clairement comprendre qu'il boudait. Il Ã©tait toujours ainsi, Hijikata ne le connaissait que trop bien, tant et si bien qu'il le laissa et sortit Ã son tour de la piÃ¨ce, s'engageant dans le

dÃ©dale des couloirs du lycÃ©e Ã vive allure jusqu'aux toilettes de l'Ã©tage. Saito Ã©tait lÃ en train de se laver les mains, sursautant puis rougissant quand il aperÃ§ut son professeur qui le troublait tant. Il voulut s'incliner, s'excuser de son comportement peu respectueux, mais il n'en eut pas le temps. Hijikata vint lui saisir le poignet et l'entraina Ã toute vitesse dans une cabine oÃ¹ il verrouilla la porte avant de le plaquer contre la paroi et Ã©craser ses lÃ¨vres sur les siennes. Saito gÃ©mit, puis entrouvrit sa bouche pour que sa langue entre en contact avec celle de son professeur. Voyant qu'il coopÃ©rait, le vice-principal relÃ¢cha la pression sur ses poignets et l'adolescent passa ses bras autour de la poitrine de son professeur, avanÃ§ant sa tÃªte de maniÃ¨re Ã approfondir le baiser, ce baiser qu'il attendait, ce baiser qu'il ne voulait rompre sous aucun prÃ©texte, ce baiser qui l'entraÃ®na dans un monde autre, tant et si bien qu'il n'entendit pas la sonnerie retentir.

Ce fut Hijikata qui le ramena Ã la rÃ©alitÃ© des choses. Regardant Saito avec tendresse, il lui dit tout en lui caressant la joue du revers de sa main :

Â« Viens me voir dans mon bureau pendant la pause de midi, nous poursuivrons. Maintenant, j'ai d'autres cours Ã donner, Saito-kun.

- Vous Ãªtes dur Hijikata-sensei, dit Saito en levant sa tÃªte, espÃ©rant un dernier baiser avant de retourner dans la spirale ennuyeuse des cours.

- Je me dois d'Ãªtre dur, parce que je suis ton professeur, rÃ©pondit alors Hijikata en lui embrassant le front. Allez, retourne en classe, ce serait le comble si le chargÃ© de discipline arrive en retard. Â»

Mais Saito continuait de lever la tÃªte pour rÃ©clamer un dernier baiser. Aussi, Hijikata n'eut d'autres choix que celui de le pousser en dehors de la cabine et de s'enfermer jusqu'Ã qu'il soit sÃ»r que son Ã©lÃ¨ve s'en aille. Non pas qu'il ne voulait plus l'embrasser, au contraire il mourrait d'envie de gouter encore Ã ses lÃ¨vres douces et fraÃ®ches, mais en tant que professeur, il se devait de respecter son programme, et l'impatience faisait aussi partie de son cours.

Et cela fit son effet. Durant les deux heures qui le sÃ©paraient de la pause-dÃ©jeuner, Saito sentit comme une boule dans son ventre, une excitation dans son entre-jambe, et une incapacitÃ© Ã se concentrer. Pour la premiÃ¨re fois de sa vie lycÃ©enne, il se ridiculisa devant la classe entiÃ¨re quand le professeur d'histoire KashitarÃ´ ItÃ´ lui demanda comment appelait-on les partisans de l'empereur Ã la fin de l'Ã¨re Edo et que lui rÃ©pondit le Shinsengumi Â¹. Il rougit, trembla, se sentant lamentable de rÃ©agir de la sorte. Mais le pire, c'est qu'il avait trÃ¨s envie d'aller se consoler dans les bras de son professeur, d'oublier chacun de ses soucis au travers de ses enivrants baisers. Cela l'obsÃ©dait tellement que l'adolescent se demanda s'il Ã©tait possible de dÃ©velopper une dÃ©pendance Ã l'amour, si certain se droguait d'embrassades plutÃ´t que de produits toxiques. Saito Ã©tait si peu expÃ©rimentÃ© qu'il en venait Ã se demander si l'amour pouvait avoir de sÃ©rieux effets secondaires sur la santÃ©, et il se promit de questionner son professeur Ã ce sujet.

Quand la cloche sonna de nouveau, Saito sentit comme une plume

remplacer le poids qu'il avait dans le cÅ“ur et dans le ventre. En vitesse, il rassembla ses affaires, impatient de retrouver son professeur. Mais cette fois encore, il fut interceptÃ© par son camarade Okita qui vint s'accouder Ã son bureau :

Â« Hajime-kun, on dÃ©jeune ensemble ?

- J'ai Ã faire, rÃ©pondit froidement Saito, maintenant, si tu me permetsâ€¦

- Est-ce si important ? J'ai Ã te parler Hajime-kun.

- Te connaissant SÃ´ji, je doute que ce tu as Ã me dire soit trÃ¨s sÃ©rieux.

- Je t'en supplie Hajime-kun, insista l'adolescent aux yeux verts.

- Bon, qu'est-ce que c'est ? commenÃ§a sÃ©rieusement Ã s'impatienter Saito.

- Ce n'est pas le genre de chose qu'on dit dans une salle de classe avec plein de monde. Viens, on va trouver un endroit tranquille pour dÃ©jeuner.

- Je t'ai dit que je n'avais pas le temps. J'ai du travail, je dois perfectionner ma mÃ©thode d'Ã©criture pour le concours, et je dois aussi travailler mes cours.

- Alors allons nous promener un peu ensemble ce soir aprÃ¨s le cours de kendo, proposa encore Okita qui le suivit jusque dans le couloir.

- Non, en ce moment, le soir, ce n'est pas possible non plus. Une prochaine fois SÃ´ji. Maintenant laisse-moi. Â»

Okita en resta consternÃ©. Il n'avait pas besoin qu'on lui dise oÃ¹ allait son ami, il l'avait devinÃ©. Serrant les dents, son poing alla frapper contre le mur. Il maudit Hijikata qui lui volait son ami, tout comme il lui accaparait par moment son pÃ¨re de cÅ“urâ€¦ Kondo, SÃ´ji rÃ©alisa, voilÃ la personne Ã qui il pourrait parler. Pourquoi n'y avait-il pas pensÃ© plus tÃ´t ? Effectivement, ces derniers temps, malgrÃ© son attitude toujours joviale, le jeune homme aux yeux verts Ã©tait trÃ¨s prÃ©occupÃ© et ne parlait pas beaucoup Ã son tuteur qu'il aimait pourtant comme un vrai parent.

Fort de cette nouvelle rÃ©solution, se sentant soudainement moins seul au monde, Okita alla prendre son bentÃ´ dans son sac et scruta les couloirs du lycÃ©e Ã la recherche d'une victime pour l'accompagner dans son repas. Pas question qu'il mange seul, tout comme il n'Ã©tait pas non plus question d'Ãªtre entourÃ© d'une horde de groupies. Vraiment, les filles ne l'intÃ©ressaient pas, il lui fallait un homme qu'il pourrait taquiner librement puisqu'il lui Ã©tait absolument impossible de partager ses repas avec celui qui faisait valser son cÅ“ur :

Â« TOI Â»

Okita pointa son doigt sur un garÃ§on de petite taille aux cheveux chÃ¢tains et aux yeux marron qui le regardait sÃ©vÃ¨rement. Cette hostilitÃ© Ã©vidente Ã son Ã©gard ne l'arrÃªta pas. Pour tout

avouer, il n'avait pas le souvenir d'avoir un jour vu ce jeune garÃ§on grincheux sourire de bon cÅ“ur. Pour le coup, il existait encore pire que le tÃ©nÃ©breux Saito ou encore le strict Hijikata. Probablement le garÃ§on le plus asocial de l'Ã©cole, voire du Japon, se montrant dÃ©sagrÃ©able avec tous mÃªme avec les professeurs. Okita trouvait d'ailleurs cela fort dommage, car cette teigne arborait malgrÃ© tout un joli minois, vite enrayÃ© par son sourire de psychopathe :

Â« Que me veux-tu, Okita ? demanda le jeune garÃ§on d'un ton acerbe en fronÃ§ant davantage les sourcils.

- Kaoru Nagumo, je te choisis, viens dÃ©jeuner avec moi.

- Et pourquoi est-ce que j'irai manger avec une racaille de ton espÃ¨ce ? Laisse-moi, j'ai du travail avec le comitÃ© de discipline, et je suis actuellement sur une piste.

- Ouais c'est Ã§a, tu es encore en train d'harceler ta sÅ“ur et son petit-copain ?

- Tais-toi, je t'ai dÃ©jÃ dit de ne pas dire haut et fort notre lien de parentÃ©. Cette petite catin n'est plus ma sÅ“ur, compris !

- Oh, lÃ que j'y pense, cela doit Ãªtre tellement amusant d'Ã©crire en gros sur les tableaux de classe les petits secrets du sombre Kaoru Nagumo. Ou bien d'aller vendre des informations au club d'actualitÃ©s du lycÃ©e. Je suis sÃ»r que ce sera un scoop, dit alors Okita en prenant un air tout aussi diabolique que l'Ã©lÃ¨ve de premiÃ¨re annÃ©e qui Ã prÃ©sent le fusillait du regard.

- Tu oserais dÃ©voiler mes secrets les plus obscurs. Et tu crois que l'on te croira.

- Bien entendu, puisque contrairement Ã toi, je jouis d'une certaine popularitÃ©, notamment auprÃ¨s des filles. Allons Kaoru-chan, tu sais trÃ¨s bien ce que tu dois faire pour que tout ceci reste entre nous.

- Tu veux que je laisse Chizuru tranquille ?

- Non, dÃ©jeune juste avec moi, je m'en voudrais de te priver de ton passe-temps favori.

- Tu me le paieras, Okita.

- Mais oui, mais oui, j'attends encore la facture. Et je rappelle que tu dois m'appeler "senpai".

- La ferme ! Â»

A chaque fois, quand il s'agissait de Kaoru Nagumo, SÃ´ji remportait toujours la bataille. Il faisait partie des rares personnes qui connaissaient le secret de ce jeune garÃ§on. Ce qui faisait qu'il Ã©tait devenu aussi glacial avec le monde, ce qui faisait qu'il dÃ©testait autant sa jumelle. SÃ´ji connaissait Kaoru depuis des annÃ©es car sa mÃ¨re et lui vivaient Ã cÃ´tÃ© de sa famille d'accueil.

Le jeune garÃ§on aux yeux marron vivait avec sa mÃ¨re depuis le

divorce de leurs parents, et Chizuru, sa jumelle, vivait avec son pÃ¨re. Peu social et introverti, malgrÃ© qu'ils soient voisins et presque du mÃªme Ã¢ge, SÃ´ji n'avait jamais eu l'occasion de parler avec lui. Mais de sa chambre, le prodige du kendo avait vue sur celle de son voisin qui s'adonnait de bien drÃ´les d'activitÃ©s. Puis un jour, Okita, avait toquÃ© Ã son carreau, prenant un sourire sadique, le questionnant sans cesse sur le pourquoi il faisait cela, se montrant tellement insistant que Kaoru avait cÃ©dÃ© et lui avait racontÃ© toute l'histoire, espÃ©rant qu'il le laisse tranquille ensuite. Fort dommage pour lui, Okita avait dÃ¨s lors toujours profitÃ© de ces informations pour lui faire faire tout ce qu'il voulait. Pour le coup, Kaoru avait commis la plus grave erreur de sa vie en se confiant Ã cet Ã©nergumÃ¨ne. Mais Ã” combien il aurait souhaitÃ© en cet instant lui crever les yeux avec ses baguettes, ou bien lui faire dÃ©guster une portion de riz empoisonnÃ©. Ã” combien il haÃ¯ssait SÃ´ji Okita tout autant que sa sÅ“ur, la premiÃ¨re responsable de sa chute aux enfers.

*********/

Le cours de Kendo venait de se terminer. AprÃ¨s avoir assurÃ© le mÃ©nage du dojo, les pratiquants prenaient leur douche puis rentraient chez eux. Kondo et Hijikata se chargeaient ensuite de faire un Ã©tat de lieux pour s'assurer que personne n'avait rien oubliÃ©, puis ils fermaient la salle. Ou du moins, en temps normal il s'agissait de Kondo et Hijikata, mais cette fois-ci, c'Ã©tait le professeur Harada qui frÃ©quentait Ã©galement le dojo qui s'en chargeait Ã la place du vice-principal, ce dernier lui ayant demandÃ© cette faveur pour cette semaine uniquement, prÃ©textant qu'il avait beaucoup de travail actuellement aprÃ¨s les cours.

Saito avait Ã©tÃ© le premier Ã quitter les lieux d'un pas empressÃ©, chose fort inhabituelle chez cet adolescent qui d'habitude prenait bien le temps de plier correctement son hakama et les reste de ses affaires. En ce jour, il Ã©tait sorti du vestiaire avec un sac Ã moitiÃ© ouvert. Les autres Ã©tudiants l'avaient suivi les uns aprÃ¨s les autres, et au final il ne restait plus qu'un seul jeune garÃ§on encore dans les douches. Son corps sec et dÃ©nudÃ©, ses parties intimes simplement protÃ©gÃ©es par une serviette enroulÃ©e autour de sa taille, il l'attendait. Il l'aimait, il voulait l'embrasser, l'enlacer, serrer son corps robuste contre le sien bien plus Ã©lancÃ©, il voulait Sanosuke Harada pour lui tout entier.

L'adolescent regarda par la fenÃªtre. Dehors une jeune fille aux cheveux chÃ¢tains et aux yeux marron attendait que son petit-ami daigne sortir lui aussi. La pauvre, Ã cause de lui, elle allait devoir attendre un certains temps. Comme elle Ã©tait jolie, mais comme elle paraissait fade Ã cÃ´tÃ© de l'homme que son cÅ“ur avait choisi.

La porte s'ouvrit, il entra. Vite, l'Ã©tudiant la referma derriÃ¨re lui et la verrouilla, lui souriant malicieusement, plongeant ses yeux dans les siens dorÃ©s, aussi beaux que le soleil d'Ã©tÃ©. Qu'il aimait ses yeux, mais aussi sa belle chevelure rousse, ses doigts longs et fins qui faisaient bouger la craie et formaient de beaux chiffres sur le tableau. Qu'il aimerait que ces doigts touchent ses lÃ¨vres, son cou, le reste de son corps. Et lui, qu'il aimerait pouvoir explorer autre chose que sa bouche sensuelle.

Sanosuke Ã©carquilla les yeux, ne s'attendant apparemment pas Ã voir son jeune amant :

Â« Toi, qu'est-ce que tuâ€¦ Â»

Mais le professeur ne put terminer sa phrase, sa bouche ayant Ã©tÃ© bÃ¢illonnÃ©e par la main du jeune garÃ§on, puis par ses lÃ¨vres, attirant vers lui celui qu'il considÃ©rait comme l'amour de sa vie. Ce dernier se dÃ©gagea en vitesse, puis le repoussa, le regardant sÃ©vÃ¨rement :

Â« Qu'est-ce tu fais idiot ! Tu veux qu'on nous dÃ©couvre ? Kondo-san et quelques Ã©tudiants sont encore lÃ .

- J'ai verrouillÃ© la porte.

- Ce n'est pas une raison, ce n'est pas le moment, gronda Sanosuke.

- Alors laissez-moi venir chez vous.

- Il n'en ait pas question, nous avions convenu de ne pas nous voir en dehors du lycÃ©e.

- Harada-sensei, je vous en prie. Je ne pourrai pas attendre jusqu'Ã demain, implora l'adolescent. Regardez-moi Harada-sensei, est-ce que mon corps vous plait ? Vous, vous avez le droit d'en faire ce que vous voulez.

- Mais arrÃªte, imbÃ©cile. Â»

L'Ã©tudiant Ã©tait effectivement en train de dÃ©faire la serviette qu'il tenait autour de la taille, mais son geste fut interrompu par les mains de Sanosuke qui vint lui agripper les poignets, le plaqua contre le mur. Leurs yeux se croisÃ¨rent encore, leur souffle s'Ã©changÃ¨rent et le professeur baissa lÃ©gÃ¨rement la tÃªte pour aller poser ses lÃ¨vres sur celles de son Ã©lÃ¨ve. Comment rÃ©sister Ã ce visage implorant ? Le rouquin savait qu'il commettait un crime en agissant ainsi. DÃ¨s le dÃ©part, il aurait dÃ» refuser cette relation. C'Ã©tait l'adolescent qui s'Ã©tait dÃ©clarÃ©, et lui en parfait imbÃ©cile avait rÃ©pondu Ã ses attentes, le trouvant mignon. DÃ¨s lors, son petit Ã©tudiant s'Ã©tait montrÃ© de plus en plus capricieux, et les limites que le professeur avait posÃ©es, ils les avaient rapidement outrepassÃ©es. Et plus le temps passait, plus Sanosuke se sentait attachÃ© Ã lui. Maintenant, ce jeune adolescent arrivait mÃªme Ã l'exciter. Son corps svelte, il rÃªvait de le dÃ©vorer.

Comment osait-il se prÃ©senter si peu vÃªtu devant lui ? Voulait-il dÃ©fier son endurance, sa capacitÃ© Ã le rÃ©sister ? Sanosuke lÃ¢cha un de ses poignets afin que l'un de ses bras puisse passer autour de la taille de l'Ã©tudiant et l'attirer davantage contre lui, accentuant la pression sur ses lÃ¨vres. Il sentit une Ã©rection presser sur sa cuisse, et cela ne l'en excita que davantage :

Â« Je vous aime Harada-sensei.

- Tais-toi gamin, tu ne sais mÃªme pas de quoi tu parles. Â»

Le baiser cessa, l'atmosphÃ¨re se refroidit. L'Ã©tudiant baissa la

tÃªte, dÃ©Ã§u des paroles de celui qu'il aimait. Bien sÃ»r, pour lui il n'Ã©tait qu'un gamin, mais ses sentiments Ã©taient sincÃ¨res. Comment lui prouver qu'il ne voyait pas en lui qu'un simple amour Ã©phÃ©mÃ¨re, une erreur de jeunesse ? Le professeur de mathÃ©matiques hantait ses jours et ses nuits. Lui qui vivait pourtant dÃ©jÃ bien entourÃ© et choyÃ©, son cÅ“ur souffrait de ne pas pouvoir vivre son amour comme il le dÃ©sirerait. Le jeune homme agrippa la chemise de son professeur et sanglota dans sa poitrine. Ce dernier alla poser une de ses mains sur sa tÃªte, gÃªnÃ© de cette situation qui ne pouvait vraiment plus durer :

Â« Allons, regarde un peu la rÃ©alitÃ© en face. Je suis un adulte, j'ai bien dix ans de plus que toi, je suis un vieux.

- Je vous aimeâ€¦

- Tu as toute la vie pour te trouver quelqu'un, tu es encore jeune.

- Je vous aime. Ne me rejetez pas, je vous en prie. C'est vous que j'aime, je ne veux personne d'autre que vous, continuait de plaider l'adolescent entre deux sanglots.

- Allez, calme-toi, se radoucit encore Sanosuke en enlaÃ§ant le corps de l'adolescent. Â»

Le professeur caressa le dos dÃ©nudÃ© de son Ã©lÃ¨ve tout en embrassant l'une de ses tempes, regrettant amÃ¨rement ses paroles blessantes. Ils restÃ¨rent ainsi un moment, sans parler, sans bouger, jusqu'Ã ce que l'adolescent grelotte. Etant donnÃ© l'heure, Kondo allait certainement se demander ce que pouvait bien faire Sanosuke. Comme il ne souhaitait pas que son amant soit dÃ©couvert, il alla proposer au principal de s'en aller, qu'il se chargerait de fermer le dojo ce soir. Le principal accepta, et l'Ã©tudiant comptait bien profiter de cette occasion pour accaparer encore son professeur. Ils s'embrassÃ¨rent encore, savourant le contact de leur langue, entrelaÃ§ant leurs doigts, sourds aux bruits qui les entouraient jusqu'Ã ce que Sanosuke pousse son Ã©lÃ¨ve dans le dos et le somme de se rhabiller et de partir :

Â« Ce n'est pas comme si personne ne t'attendait. Â» jugea bon de prÃ©ciser le rouquin.

********/

Shinpachi soupira, il en avait assez d'attendre, et surtout attendre ici. Jamais, au grand jamais de sa vie il n'aurait cru qu'un jour, il se retrouverait dans la salle d'attente d'un cabinet de psychiatrie. Mais par le diable, le prenait-on pour un fou ? Il n'en Ã©tait pas un, il le savait. Il les avait vus, ces yeux dÃ©moniaques, cette rÃ©incarnation du mal, ce pseudo-infirmier au comportement bizarre. Ce n'Ã©tait pas lui qu'il fallait interner mais bien Sannan. Mais personne n'avait cru Ã son histoire, et le voilÃ maintenant avec une ordonnance dans les mains, Ã attendre celui qu'il aimerait bien cajoler toutes les nuits jusqu'au matin.

Le professeur aux yeux bleus regarda l'heure. Les cours et le kendo Ã©taient terminÃ©s maintenant, alors que pouvait bien faire Sanosuke qui l'avait contactÃ© dans la journÃ©e pour lui assurer qu'il viendrait le chercher. Shinpachi songea, peut-Ãªtre Ã©tait-ce

finalement vrai cette histoire comme quoi il avait une relation avec un Ã©lÃ¨ve :

Â« Non, pas mon Sano ! s'exclama le professeur en donnant un coup de poing dans le mur, le fissurant lÃ©gÃ¨rement.

- Sensei, s'Ã©cria alors la secrÃ©taire du cabinet, Nagakura-san s'agite, il donne des coups dans les murs.

- Vite Miki, prÃ©parez la seringue ! Â»

Shinpachi devint blanc comme un linge. Il dÃ©testait les hÃ´pitaux, mais fort heureusement pour lui, les services de psychiatrie dispensaient souvent de soins particuliÃ¨rement dÃ©sagrÃ©ables comme les piqÃ»res. Lui qui s'Ã©tait vu rassurÃ© d'en ressortir sans aucun trou, il venait tout bonnement de donner ses fesses en pÃ¢ture aux loups. Pour la peine, il se promit de courir trois kilomÃ¨tres de plus par jour en espÃ©rant que cela canalise ses pulsions qu'il avait de plus en plus de mal Ã gÃ©rer. Pour l'heure, il se devait de dÃ©guerpir de ce cabinet.

Passant la porte Ã toute vitesse et se faufilant dans les couloirs, il bouscula malencontreusement une jeune personne. NavrÃ©, il lui tendit la main pour l'aider Ã se relever, puis cligna des yeux. Ce visage lui Ã©tait familier. Devant lui se trouvait une mignonne jeune demoiselle, des cheveux chÃ¢tains, des yeux marron, un petit visage, une tenue trÃ¨s fÃ©minine et une timiditÃ© apparente puisqu'elle baissait la tÃªte :

Â« Tu esâ€¦ Oui, je te reconnais, tu es Chizuru Yukimura, l'une de mes mignonnes petites Ã©lÃ¨ves. Quelle chance de te rencontrer ici, cela doit Ãªtre le destin ! N'avais-tu pas un petit-ami ? Quel rustre que de te laisser t'aventurer toute seule dans ces lieux hostilesâ€¦

- Vous vous trompez, le coupa la jeune fille, je ne suis pas celle que vous croyez. Maintenant, si vous me le permettez, j'ai un rendez-vous, je ne veux pas arriver en retard. Â»

Shinpachi la regarder s'Ã©loigner en se grattant la tÃªte. Aurait-il des troubles de la vision ? Cette jeune demoiselle Ã©tait le sosie parfait de son Ã©lÃ¨ve, mÃªme visage et mÃªme corpulence, mais sa faÃ§on de parler Ã©tait radicalement diffÃ©rente. Chizuru Yukimura ne lui aurait jamais manquÃ© de respect de la sorte. Au contraire, elle se serait inclinÃ©e trÃ¨s poliment et se serait mÃªme inquiÃ©tÃ©e de sa santÃ©. Ca ne pouvait pas Ãªtre elle, Ã mois qu'il n'existe une seconde entitÃ© dans ce corps. Depuis qu'il avait vu le cÃ´tÃ© dÃ©moniaque de Sannan, plus rien de l'Ã©tonnait question trouble la personnalitÃ© :

Â« Shinpachi, que fais-tu lÃ ? demanda une voix derriÃ¨re le professeur d'Ã©ducation physique.

- Ah Sano, te voilÃ enfin.

- Ne t'avais-je pas demandÃ© de rester dans la salle d'attente ? Allons bon, laisse-moi deviner, tu as voulu faire une dÃ©monstration de tes muscles Ã la secrÃ©taire, et ils t'ont jetÃ© dehors, c'est cela ? dÃ©duit l'homme Ã la chevelure rousse.

- Euhâ€¦ oui, c'est cela, mentit Shinpachi qui n'avait franchement pas envie d'avouer qu'il avait plutÃ´t fui pour Ã©chapper Ã une piqÃ»re.

- Bon allez, je te ramÃ¨ne chez toi. Tu n'as pas d'ordonnance ?

- Euhâ€¦ Non, ils ont dit que je n'avais besoin de rien. Â»

Shinpachi venait simplement de rÃ©aliser qu'il avait fait tomber le morceau de papier au moment oÃ¹ il avait dÃ©guerpi en vitesse du cabinet. De toute faÃ§on, il n'avait nullement l'intention de prendre ces cachets. Il se serait juste bien servi des sÃ©datifs qu'on lui avait prescrits pour se protÃ©ger si on jour Sannan venait Ã nouveau le harceler.

Et pendant ce temps, dans le bureau du psychiatre, la secrÃ©taire ramassa par terre l'ordonnance laissÃ©e par le professeur de sport :

Â« Sensei, Nagakura-san est parti sans son ordonnance.

- Bah, je suis de toute faÃ§on sÃ»r qu'il ne les aurait pas pris, et j'avais justement besoin de papier pour prendre mes notes. Mon prochain rendez-vous est un patient que je suis depuis bien des annÃ©es et son cas m'a toujours bien intÃ©ressÃ©. Â»

Le dit rendez-vous passa justement les portes du cabinet de psychiatrie, et le mÃ©decin soupira en constatant la tenue aussi indÃ©cente qu'il portait. Aussi, il ne tarda Ã le rÃ©primander :

Â« Monsieur Nagumo, je vous demande Ã quoi servent nos sÃ©ances si au bout de plusieurs annÃ©es, vous continuez Ã vous habiller ainsi.

- Mais enfin sensei, ne suis-je pas la plus mignonne de vos patientes ?

- Ã”tez-moi donc cette perruque et ce maquillage, on vous prendrait presque pour quelqu'un d'autre. Â»

Kaoru fit la moue. Vraiment, personne ne comprendrait jamais le bonheur qu'il ressentait chaque fois qu'il se travestissait. Il aimait les compliments des passants sur sa beautÃ©, les tentatives de drague des garÃ§ons qui ne se gÃªnaient pas pour le reluquer. Il se sentait observÃ©, aimÃ©, principale source d'attention des autres. Ainsi, il avait l'impression de s'Ã©panouir tel une fleur de cerisier s'ouvrant sous les doux rayons du soleil printanierâ€¦ Mais ce n'Ã©tait pas l'avis du psychiatre qui le suivait. Vraiment, il dÃ©testait venir Ã ces consultations, mais sa mÃ¨re l'y obligeait, souhaitant qu'il s'accepte tel qu'il est : un garÃ§on.

Kaoru voulait Ãªtre une fille, et il maudissait ce corps masculin chaque fois qu'il se regardait dans la glace, tout comme il haÃ¯ssait la responsable de ces idÃ©es tabous. Tout Ã©tait de la faute de Chizuru. Si Chizuru n'avait pas existÃ©, sans doute que Kaoru aurait rÃ©ussi Ã accepter sa vraie nature, sans doute n'aurait-il pas souffert d'un tel trouble de la personnalitÃ©.

******/

Â¹ _Partisans de l'empereur Ã la fin de l'Ã¨re Edo_ : Il ne s'agit pas du Shinsengumi mais des patriotes ou _Ishin Shishi_ qui souhaitaient anÃ©antir le Shogunat et faire monter l'empereur sur le trÃ´ne. En outre, c'Ã©tait les ennemis du Shinsengumi.

4. LeÃ§on 4 : InquiÃ©tudes

LeÃ§on 4 : InquiÃ©tudes

Ce soir lÃ , Hijikata l'embrassa et le renversa sur le fauteuil. Sa langue pÃ©nÃ©tra dans sa bouche et ses doigts passÃ¨rent sous sa chemise, caressant la peau de son ventre. Saito gÃ©mit, frissonna puis rit. RÃ©alisant qu'il le chatouillait, l'homme aux yeux violets poursuivit ses caresses sur le ventre de son Ã©tudiant, s'extasiant se son rire, amusÃ© de le voir se tortiller de la sorte en lui demandant d'arrÃªter. Hijikata alla ensuite poser ses lÃ¨vres dans son cou, le faisant davantage frissonner, puis il dÃ©boutonna sa chemise Ã©tape par Ã©tape. Saito rougit et alla cacher son visage dans ses mains, mais Hijikata eut vite fait d'agripper ses poignets et de les maintenir afin de pouvoir Ã nouveau embrasser son visage et ses lÃ¨vres :

Â« Ouvre les yeux, chuchota-il Ã l'oreille de son Ã©lÃ¨ve. Regarde-moi.

- Ne vous moquez pas, je n'ai pas l'habitude qu'on me touche et qu'on m'embrasse ainsi.

- Imagine que c'est comme quand tes parents te cÃ¢linent, dit Hijikata comme pour le mettre plus Ã l'aise.

- Mes parents ne m'ont jamais cajolÃ©, vous Ãªtes la premiÃ¨re personne qui m'accorde tant d'attention, Hijikata-sensei. Â»

Le professeur de littÃ©rature relÃ¢cha la pression sur les poignets de son Ã©lÃ¨ve, ce dernier en profitant immÃ©diatement pour de nouveau cacher son visage cramoisi. Hijikata commenÃ§ait Ã mieux comprendre pourquoi son Ã©lÃ¨ve pouvait Ãªtre si renfermÃ© et si peu propice aux contacts physiques. Une de ses mains alla caresser ses cheveux, puis il lui dit tout bas :

Â« Comment ne pas avoir envie de cajoler un garÃ§on aussi mignon que toi ?

- Hijikata-sensei, ne dÃ®tes pas des choses aussi embarrassantes, s'Ã©cria Saito en se retournant afin de cacher encore plus ses rougeurs.

- Non, je suis sÃ©rieux, continua Hijikata en s'allongeant complÃ¨tement sur lui et en posant ses lÃ¨vres sur sa nuque. Tu es si mignon Saito-kun. Â»

L'Ã©tudiant leva ses bras afin d'enlacer sa tÃªte et l'enfoncer davantage dans l'oreiller. Hijikata en profita pour le chatouiller Ã nouveau au niveau des aisselles, le faisant rire aux Ã©clats. Pour le coup, il venait de trouver la parade pour dÃ©tendre tout Ã la fois l'atmosphÃ¨re et son petit Ã©lÃ¨ve. Au bout d'un moment, il se releva et alluma une cigarette, dÃ©crÃ©tant que le cours Ã©tait fini, ce qui

dÃ©Ã§u quelque peu Saito qui avait peur de l'avoir contrariÃ© :

Â« DÃ©jÃ ? Aurais-je fait ou dit quelque chose qui n'allait pas, Hijikata-sensei ? Â»

Le vice-principal sourit, comment ne pas aimer ce visage fin et innocent ? Comment ne pas succomber Ã ce regard suppliant ? Comme le dirait si bien l'une de ses otaku hystÃ©riques de niÃ¨ce, Saito Ã©tait tout bonnement _MoeÂ¹_. Il s'Ã©tonna de pouvoir trouver de telles expressions chez le jeune garÃ§on habituellement froid et tÃ©nÃ©breux, parlant peu.

La main du professeur alla de nouveau caresser les cheveux de l'adolescent et il lui dit pour le rassurer :

Â« Tu es un excellent Ã©lÃ¨ve, mais nous nous devons d'aller Ã un rythme soutenu concernant ce cours. Nous en avons assez fait pour aujourd'hui. Â»

Saito se rhabilla, puis ses poings allÃ¨rent triturer son pantalon, hÃ©sitant Ã demander cette simple phrase qui restait coincÃ©e sur le bout de sa langue. Hijikata remarqua son hÃ©sitation, de mÃªme que ses nouvelles rougeurs. Posant sa cigarette dans le cendrier, il rapprocha sa tÃªte de celle de son Ã©lÃ¨ve et lui chuchota :

Â« Tu veux dire quelque chose ?

- Euhâ€¦ Est-ce queâ€¦ C'est possible un dernier baiser ? S'il vous plait. Â»

Saito s'attendait Ã ce qu'il refuse tout comme dans la journÃ©e oÃ¹ l'avait attirÃ© dans les toilettes puis l'avait jetÃ©. Pourtant, Hijikata approcha sa tÃªte et alla poser ses lÃ¨vres sur les siennes dans un chaste baiser :

Â« A demain, mon mignon petit Ã©lÃ¨ve. Â»

L'adolescent rougit Ã nouveau puis alla agripper son sac et sortit prÃ©cipitamment de l'appartement du professeur de littÃ©rature, se maudissant d'agir de la sorte mais ne pouvant retenir cet embarras qui le consumait autant que les baisers enivrants d'Hijikata.

De son cÃ´tÃ©, le professeur finit de fumer sa cigarette avant de se rendre aux toilettes et tÃ©moigner des effets que lui avait produits son bel Ã©tudiant. Si cela n'en tenait qu'Ã lui, il le garderait et embrasserait son corps entier. Il devait se rendre Ã l'Ã©vidence, il dÃ©sirait Saito comme jamais il n'avait dÃ©sirÃ© de femme. Il le voulait pour lui, le cajoler, le chatouiller, le taquiner, toucher chaque parcelle de son corps svelte et laiteux, son corps Ã la fois robuste du fait de ses entraÃ®nements au kendo et sensible chaque fois que l'un de ses doigts parcourait sa peau. Hijikata ne parvenait pas Ã comprendre pourquoi les parents du jeune garÃ§on ne profitaient pas de cette merveille qu'ils avaient mise au monde. Lui se souvenait d'avoir Ã©tÃ© trÃ¨s cajolÃ© de par ses parents mais aussi ses frÃ¨res et sÅ“urs aÃ®nÃ©s. C'est que Ã§a avait ses avantages d'Ãªtre le petit dernierÂ² !

Le tÃ©lÃ©phone sonna, et Hijikata reconnut le numÃ©ro de son ami Kondo :

Â« Allo.

- _Ah Toshi, je suis heureux de pouvoir te parler. Il n'y a rien d'urgent, je te rassure, mais je suis assez inquiet, et je devais t'en parler sans attendre._

_- _Que ses passe-t-il, Kondo-san ?demanda l'homme aux cheveux d'Ã©bÃ¨ne qui connaissait de longue date le tempÃ©rament anxieux de son supÃ©rieur.

- _Et bien, je me fais du souci Ã propos de SÃ´ji. Je le trouve distant ces derniers temps, et puis j'ai toujours l'impression qu'il plane. On ne se parle pas beaucoup en ce moment, il s'enferme dans sa chambre en dehors des heures de repas ou bien il sort pour aller courir. Dis Toshi, tu penses vraiment qu'il est heureux avec moi ?_

- Kondo-san, demandez-lui s'il veux retourner vivre chez sa sÅ“ur et je vous parie une cartouche de cigarettes qu'il se jette sur vous en vous suppliant de le garder.

- _Tu crois ?_

- Essayez, si je me trompe, je vous achÃ¨te une cartouche.

- _Mais je ne fume pas_â€¦

- Autre chose, moi aussi je voulais vous parler de SÃ´ji.

- _Il te cause encore des ennuis ?_

- Pas vraiment Ã moi, mais j'ai reÃ§u des plaintes de l'un de ses camarades de classe. Vous connaissez Hajime Saito, le jeune Ã©lÃ¨ve de deuxiÃ¨me annÃ©e qui reprÃ©sente notre lycÃ©e au concours national d'Ã©criture ? Figurez-vous qu'il est sans cesse harcelÃ© par SÃ´ji. Pourriez-vous lui dire d'arrÃªter, vous il vous Ã©coutera.

- _Je sais, ce soir je vais commander son plat prÃ©fÃ©rÃ©, Ã§a dÃ©tendra l'ambiance_.

- Kondo-san, s'exaspÃ©ra Hijikata, vous le gÃ¢tez trop.

- _Mais non, SÃ´ji n'a pas eu une enfance facile, je tiens Ã ce qu'il se sente bien maintenant qu'il a une famille, mÃªme si ce n'est que moi_. Â»

Hijikata sourit. Kondo remplissait aussi bien le rÃ´le de pÃ¨re, de mÃ¨re, de grand-frÃ¨re gÃ¢teux et attentionnÃ©. SÃ´ji n'avait guerre besoin d'une autre personne pour veiller sur lui. Isami Kondo Ã©tait vraiment un homme au grand cÅ“ur, quoique quelque peu naÃ¯f par moment. Peu autoritaire, il ne se rendait pas toujours compte de sa position de principal du lycÃ©e. Mais c'Ã©tait ce cÃ´tÃ©-lÃ de lui qui faisait qu'on avait naturellement envie de suivre sa voie et ses conseils. Hijikata savait qu'il avait eu la chance de croiser un tel homme dans sa vie :

Â« Je vous rassure Kondo-san, vous Ãªtes un trÃ¨s bon tuteur. SÃ´ji a de la chance d'avoir croisÃ© votre route, et moi aussi.

- _Ah_, ne sut que rÃ©pondre le principal intimidÃ© par ces

compliments.

- Sur ce je vous laisse Kondo-san. A demain. Â»

Hijikata raccrocha sans mÃªme laisser le temps Ã son ami de rÃ©pondre, sachant pertinemment que de toute faÃ§on, Kondo lui aurait tenu la grappe un long moment encore, Ã Ã©noncer son angoisse vis-Ã -vis de SÃ´ji que le brun trouvait bien trop gÃ¢tÃ© et protÃ©gÃ© par son tuteur. Vraiment, Kondo avait tout d'un papa gÃ¢teau, et Hijikata espÃ©rait franchement que l'un de ses jours, il arriverait Ã se trouver une petite femme qui prenne soin de luiâ€¦ bien qu'actuellement, avec un SÃ´ji jaloux qui rÃ©clamait toute son attention, il s'avÃ©rait bien difficile pour le principal du lycÃ©e de se soucier de sa vie sentimentale :

Â« J'espÃ¨re quand mÃªme qu'il saura se montrer assez ferme pour persuader SÃ´ji de ne plus importuner Saito-kun. Â»

Hijikata allait se mettre Ã l'une de ses activitÃ©s favorite, la lecture, quand soudain quelqu'un vint sonner chez lui. L'homme aux cheveux d'Ã©bÃ¨ne n'avait que trÃ¨s peu de visite, tant et si bien qu'il se demanda qui pouvait venir le dÃ©ranger. L'exaspÃ©ration prit la place de l'interrogation quand il constata que celui qui se trouvait derriÃ¨re sa porte Ã©tait tout Ã la fois son collÃ¨gue et voisin KashitarÃ´ ItÃ´, un homme qu'il ne portait pas vraiment dans son cÅ“ur, le trouvant aussi sournois qu'un serpent, et malhonnÃªte. Par-dessus tout, ses maniÃ¨res Ã©nervaient bien le vice-principal. A chaque fois qu'il apercevait sa face de dÃ©pravÃ© qu'il avait bien envie de cogner, il se demandait toujours quelle mouche avait bien pu piquer Kondo le jour oÃ¹ l'avait engagÃ© :

Â« Oh bonsoir Hijikata-sensei. N'y avait-il pas un Ã©tudiant chez vous, il y a peu ? Je viens de le voir s'en aller Ã toute vitesse.

- A quoi pensez-vous, ItÃ´-sensei ? Â»

MÃªme s'il gardait cette attitude froide, Hijikata sentit des gouttes de sueurs dÃ©valer le long de son dos. Vraiment, ce qu'il pouvait abhorrer cet homme.

******/

Dans un quartier calme de la capitale, Ã quelques lieux du lycÃ©e Hakuouki, deux adolescents se faisaient face en se tenant les mains. Si la demoiselle arborait un sourire charmant, le jeune garÃ§on, lui, masquait mal son impatience :

Â« Bonne soirÃ©e Heisuke-kun, dit tendrement la jeune fille Ã son petit-ami. Promets-moi de bien faire tes devoirs et de ne pas te coucher trop tard.

- Je vais devoir me faire violence alors, plaisanta le jeune homme comme pour cacher son vÃ©ritable Ã©tat d'esprit. Sur ce Chizuruâ€¦ Â»

La fille du mÃ©decin enserra les mains du jeune garÃ§on, ne voulant pas les lÃ¢cher. La tÃªte baissÃ©e, elle n'osait poser cette question pendue au bout de sa langue. Elle qui connaissait Heisuke depuis son enfance, eux qui, jusque-lÃ , n'avaient aucun secret l'un pour

l'autre, eux qui semblaient filer une parfaite histoire d'amour depuis leur entrÃ©e au lycÃ©e... Cela ne lui plaisait pas de douter de son petit-ami, mais depuis quelques temps, Chizuru avait sincÃ¨rement l'impression qu'Heisuke lui cachait quelque chose :

Â« Heisuke-kun, depuis quelques temps, je te trouve plusâ€¦ distant.

- Hein, s'exclama le jeune homme, qu'est-ce qui te fait dire cela ?

- Ce que je vais dire va peut-Ãªtre te paraÃ®tre Ã©goÃ¯ste, mais j'ai comme l'impression d'Ãªtre devenue beaucoup moins importante Ã tes yeux. Comme s'il avait quelque choseâ€¦ ou quelqu'un d'autreâ€¦

- Ne dis pas cela Chizuru, s'empressa de rectifier Heisuke, c'est toi que j'aime.

- Pourquoi as-tu mis tant de temps Ã sortir du dojo aujourd'hui ? D'habitude tu es dans les premiers.

- Ah, rougit Heisuke, c'est queâ€¦ Quelqu'un avait cachÃ© mon sac pendant que j'Ã©tais Ã la douche.

- Qui peut bien faire une chose aussi puÃ©rile au lycÃ©e ! s'exclama Chizuru peu convaincue de son explication.

- C'est pourtant le cas, il faut que tu me croies. Chizuru, je ne veux pas que tu doutes de moi, je te le rÃ©pÃ¨te, je t'aime, jamais je ne trahirai. Avec maman, tu es la plus importante Ã mes yeux.

- C'est jurÃ© ? osa demander la jeune fille en levant vers son petit-ami des yeux brillants et irrÃ©sistiblement beaux.

- Oui, ne put que simplement rÃ©pondre l'adolescent avant de poser ses lÃ¨vres sur celles de sa dulcinÃ©e dans un tendre baiser.

- CHIZURU, rentre immÃ©diatement, cria un homme chauve devant la porte du domicile de la jeune fille.

- Oui papa, j'arrive. Â»

Le visage de l'adolescente passa de la tendresse Ã l'angoisse. Heisuke savait que son pÃ¨re, relativement sÃ©vÃ¨re, n'admettait pas qu'elle sorte avec un garÃ§on Ã son Ã¢ge, pensant qu'elle devait se concentrer sur ses Ã©tudes. De plus, KÃ´do Yukimura n'avait jamais apprÃ©ciÃ© le fils de la voisine. Combien de fois Heisuke s'Ã©tait vu traitÃ© d'autiste, de bon Ã rien, d'incapable, pour tout dire qu'avec toutes ces dÃ©nominations peu flatteuses, le cerveau de l'adolescent avait bien compris qu'il n'avait pas vraiment sa place dans l'estime de cet homme.

Heisuke avait Ã©tÃ© bien optimiste autrefois de penser se sentir proche de la jeune fille. Chizuru ne vivait qu'avec son pÃ¨re depuis le divorce de ses parents, et Heisuke, lui, ne vivait qu'avec sa mÃ¨re, n'ayant jamais connu son pÃ¨re qui en fait Ã©tait un homme mariÃ© qui aurait eu une relation adultÃ¨re avec sa mÃ¨reÂ³. Du fait qu'ils n'avaient chacun qu'un seul parent pour s'occuper d'eux, cela avait rapprochÃ© les deux jeune gens. Pourtant, autant la mÃ¨re d'Heisuke s'avÃ©rait douce et gentille, adorant Chizuru, autant ce

n'Ã©tait pas le cas en sens inverse. Le pÃ¨re de l'adolescente Ã©tait un mÃ©decin, il exigeait de sa fille d'Ãªtre l'une des meilleures en classe, l'interdisait de se distraire et la forÃ§ait Ã l'assister dans son cabinet. Aussi, bien qu'ils soient en couple, les deux jeunes gens n'avaient que peu de moment Ã partager. Il n'y avait qu'au lycÃ©e qu'ils pouvaient profiter pleinement l'un de l'autre, et lÃ encore le stupide rÃ¨glement intÃ©rieur leur interdisait de s'aimer dans l'enceinte de l'Ã©tablissement.

Au moment de pousser la porte de chez lui, Heisuke entendit des cris provenir de la maison voisine :

Â« Je ne veux plus te voir batifoler avec ce garÃ§on, tu m'as bien compris Chizuru ? Â»

Ayant toujours peur de la fureur de son unique parent, Chizuru avait trÃ¨s probablement dÃ» acquiescer timidement. Cela peina le cÅ“ur du jeune garÃ§on, se sentant coupable. Il n'aurait pas dÃ» l'embrasser ici.

Mais pour l'heure, il avait d'autre chose Ã penser et pas de temps Ã perdre. C'Ã©tait vrai, Chizuru n'avait pas tort quand elle disait qu'il avait l'esprit ailleurs ces derniers temps. Il lui avait menti, il n'aimait pas cela, mais il ne pouvait dÃ©finitivement pas lui avouer ses manigances. Si elle l'apprenait, sans doute qu'elle lui demanderait d'arrÃªter.

A peine rentrÃ©, l'adolescent posa son sac, prit son tÃ©lÃ©phone dans sa poche et rechercha un numÃ©ro dans son rÃ©pertoire. Au bout du fil, une voix d'homme mature lui rÃ©pondit :

Â« Allo.

- Harada-san, c'est Heisuke TÃ´do. Je vous tÃ©lÃ©phone par rapport au rendez-vous que nous avions convenu. Â»

*******/

A peine SÃ´ji eut-il mis un pied dans l'enceinte de son domicile qu'il sentit une masse tomber sur lui, le surprenant :

Â« SÃ´ji, tu rentres enfin !

- Kondo-san ? Quel accueil, avez-vous quelque chose Ã m'annoncer ? demanda le jeune garÃ§on aux yeux verts en souriant Ã son tuteur.

- Moi non, mais toi, j'ai comme l'impression que tu as quelque chose Ã me dire. Â»

Kondo avait tentÃ© une approche dÃ©tendue pour aborder le sujet, mais le rÃ©sultat fut le suivant : SÃ´ji devint aussi rouge qu'une Ã©crevisse. Baissant la tÃªte pour masquer son embarras, il se maudit pour avoir sous-estimÃ© la perspicacitÃ© de son pÃ¨re de cÅ“ur. C'est que Kondo, mÃªme s'il arborait toujours un tempÃ©rament naÃ¯f, n'Ã©tait pas si bÃªte que cela. AprÃ¨s tout, il en fallait pour diriger un lycÃ©e :

Â« Euhâ€¦ je voulais justement vous en parler, Kondo-san. Euhâ€¦

- Entre donc SÃ´ji, ne reste pas sur le paillasson, sourit encore

l'homme d'Ã¢ge mÃ»r en laissant de la place pour laisser passer son protÃ©gÃ©. Allons discuter de cela ensemble devant un thÃ©. Â»

Percevant parfaitement la gÃªne de celui qu'il considÃ©rait tout Ã la fois comme un frÃ¨re et un fils, Kondo ne cessa de sourire et de lui tÃ©moigner encore et toujours son affection en lui tapotant la tÃªte. TrÃ¨s vite, SÃ´ji se dÃ©tendit et alla mÃªme poser sa tÃªte sur les genoux de son tuteur, tel un petit enfant faisant un cÃ¢lin Ã un parent :

- Kondo-san, je suis amoureux, dÃ©clara alors de but en blanc l'adolescent.

- Oh, mais en voilÃ une nouvelleâ€¦ rÃ©pondit Kondo quelque peu surpris pour lui qui voyait encore SÃ´ji comme un enfant. Et comment s'appelle cette demoiselle qui a pris une partie de ton cÅ“ur ?

- C'estâ€¦un garÃ§on, hÃ©sita Ã dire Okita.

- Ahâ€¦ Â»

Kondo s'Ã©tonna une fois de plus. Lui qui pensait qu'avec la popularitÃ© de SÃ´ji auprÃ¨s de la gent fÃ©minine, il n'aurait eu aucun mal Ã trouver son bonheur auprÃ¨s de l'une d'entre elles. Pour autant, il Ã©tait un homme ouvert et n'avait pas de prÃ©jugÃ©. Aussi, il se ressaisit bien vite de cette nouvelle et demanda Ã nouveau :

Â« Et bien, comment s'appelle-t-il ? Â»

SÃ´ji resta muet puis rougit, et Kondo commenÃ§a sÃ©rieusement Ã s'inquiÃ©ter. Ce n'Ã©tait pas le genre de son protÃ©gÃ© d'Ãªtre gÃªnÃ© de la sorte, lui en temps normal si ouvert et extraverti. Son angoisse redoubla quand il vit des larmes s'Ã©chapper de ses yeux verts :

Â« A quoi bon, je ne l'intÃ©resse mÃªme pas, il se fiche de moi, il me regarde si froidement, me rÃ©primande, me prie de le laisser. Je n'arrive pas Ã le contrer, je n'arrive pas Ã prendre le dessus, et malgrÃ© toutes ses paroles parfois blessantes, je n'arrive pas Ã le haÃ¯râ€¦

- SÃ´ji, calme-toi.

- Je l'aime Kondo-san.

- Je te crois SÃ´ji. Si tu m'en parlais davantage. Â»

Kondo avait dit cela en tendant un mouchoir Ã son protÃ©gÃ©. Ce dernier le prit, se redressa puis alla fouiller dans son sac. CachÃ© dans la couverture de l'un de ses livres scolaires, il sortit tout un tas de papiers qui Ã©taient cachÃ©s lÃ et les tendit Ã son tuteur avant d'aller Ã nouveau poser sa tÃªte sur ses genoux. Son Ã©tat actuel faisait qu'aucun son ne voulait plus sortir de sa gorge.

Le principal prit le tas de feuille puis, tout en caressant la chevelure chÃ¢tain de l'adolescent, il dÃ©chiffra les lettres sur les morceaux de papiers pliÃ©s : SH, initiales du destinataire. Il s'agissait de lettres que SÃ´ji avait Ã©crites pour l'objet de son

cÅ“ur quand ses sentiments dÃ©bordaient et qu'il avait besoin de les apposer sur quelque chose. Des lettres qu'il aurait aimÃ©es lui donner mais dont le courage Ã chaque fois lui manquait. En les lisant, Kondo mangua de pleurer lui aussi. Tant de tendresse sur quelques mots, l'Ã©motion le submergea alors qu'il rÃ©alisait que son petit frÃ¨re, son fils, la prunelle de ses yeux vivait un des moments le plus importants de sa vie : son premier
amour.

********/

Chizuru s'effondra sur son lit, Ã©puisÃ©e. Elle venait de passer des heures Ã aider son pÃ¨re au cabinet, Ã jouer les secrÃ©taires et les mignonnes assistantes. Puis elle avait dÃ» nettoyer les locaux, prÃ©parer le repas, faire la vaisselle et rÃ©viser ses cours. Vraiment, son pÃ¨re ne la mÃ©nageait pas. Son seul rÃ©confort, il se situait dans la maison voisine Ã la sienne.

Heisuke, ce qu'elle pouvait l'aimer, il avait toujours Ã©tÃ© si gentil avec elle. Quelle joie avait Ã©tÃ© la sienne quand il s'Ã©tait timidement dÃ©clarÃ© Ã elle quelque temps aprÃ¨s leur entrÃ©e au lycÃ©e. Chizuru se souvenait qu'Ã la maternelle, il l'avait dÃ©jÃ demandÃ©e en mariage. Leur histoire semblait si belle, et la jeune fille essaya une fois de plus de se convaincre que ses impressions comme quoi il Ã©tait distant n'Ã©taient que dues son imagination.

La fenÃªtre de la chambre de Chizuru donnait sur celle de son petit-ami. Leur maison Ã©taient si rapprochÃ©es qu'ils pouvaient s'embrasser en se penchant chacun un petit peu. Et l'adolescente avait, Ã l'heure actuelle, besoin du rÃ©confort de celui qu'elle aimait.

Alors qu'elle se rapprochait de la fenÃªtre, elle constata qu'Heisuke Ã©tait dans sa chambre en train de jouer aux jeux vidÃ©o. Son sac posÃ© dans un coin laissait fort Ã deviner qu'il ne l'avait pas ouvert depuis qu'il Ã©tait rentrÃ©. Chizuru savait qu'Heisuke aimait les jeux vidÃ©o, tant et si bien qu'il restait y jouer trÃ¨s tard dans la nuit. La jeune fille se pencha et toqua au carreau. Heisuke sursauta, la regarda avec Ã©tonnement avant de poser sa mannette et d'ouvrir la fenÃªtre :

Â« Tu tombes au mauvais moment, je suis en train de me battre contre un puissant ennemi.

- Heisuke-kun, promets-moi de ne pas te coucher tard. Et puis tu sais bien que c'est mauvais pour les yeux de rester trop longtemps devant les jeux.

- Je termine juste cette Ã©tape. Â»

Puis Heisuke se pencha pour l'embrasser. Le baiser fut court, rapidement l'adolescent rompit le contact, et avant mÃªme que la jeune fille ne puisse dire quelque chose, il lui avait dÃ©jÃ souhaitÃ©e une bonne nuit et avait baissÃ© le rideau de sa chambre. Chizuru s'endormit avec une boule dans le ventre. Heisuke lui affirmait qu'il l'aimait, mais elle avait de plus en plus l'impression qu'un gouffre entre eux Ã©tait en train de les sÃ©parer.

*********/

Ce matin-lÃ encore, Hijikata crut qu'il allait casser la fenÃªtre de la salle des professeurs avec sa tasse quand il vit ce petit effrontÃ© de SÃ´ji se jeter une fois de plus sur son Saito. Entre Ã§a et le retour de Shinpachi qui n'en finissait pas d'harceler son collÃ¨gue Sanosuke, il n'y avait pas mieux pour titiller les nerfs du vice-principal de bon matin. DÃ©jÃ qu'il avait passÃ© une nuit d'insomnie tant sa tÃªte et son corps rÃ©clamaient la prÃ©sence de Saito. Lui qui pensait avoir eu une idÃ©e de gÃ©nie en proposant ces cours particuliers, lui qui pensait que se rapprocher son mignon Ã©lÃ¨ve le ferait s'Ã©panouirâ€¦ Il venait tout simplement de creuser sa propre tombe. Chaque jour un peu plus, il voulait Hajime Saito pour lui et rien que pour lui, et voir SÃ´ji l'enlacer de la sorte le mettait hors de lui. Ce n'Ã©tait pourtant pas faute d'avoir demandÃ© Ã Kondo de faire quelque chose pour que cet effrontÃ© arrÃªte avec ce comportement aguicheur envers son petit Ã©lÃ¨ve. Ah, mais connaissant le cÃ´tÃ© bien trop gÃ¢teux de son ami, le vice-principal se doutait qu'il s'Ã©tait encore fait attendrir.

N'y tenant plus, Hijikata prit son tÃ©lÃ©phone pour y joindre Kondo et lui faire part de son mÃ©contentement. Personne n'avait le droit d'Ãªtre si proche de son Saito :

Â« _Allo_.

- Kondo-san, je croyais vous avoir demandÃ© de parler Ã SÃ´ji. J'en ai assez de le voir gÃªner ainsi les autres Ã©lÃ¨ves. Ce n'est parce qu'il est sous la tutelle du directeur du lycÃ©e qu'il peut se donner le droit de faire ce qu'il veut.

- _Ah ouiâ€¦ Mais comment te dire Toshiâ€¦ J'ai oubliÃ©_.

- Vous avez oubliÃ© ! s'indigna Hijikata.

- _Mais, c'est que SÃ´ji a aussi ses problÃ¨mes en ce moment, et nous avons parlÃ© de cela hier quand il est rentrÃ©_.

- Des problÃ¨mes ? s'interloqua le brun. Si ce n'est pas indiscret, quel genre de problÃ¨me ? Cela a l'air de vous prÃ©occuper, Kondo-san.

- _Rien de trop grave, mais c'est trÃ¨s important pour SÃ´ji, et il se sent mal par rapport Ã Ã§a. Je voulais justement t'en parler Toshi. Ce n'est pas le genre de chose qui se dit au tÃ©lÃ©phone, tu veux bien me rejoindre dans mon bureau_ ?

- J'arrive de suite. Â»

Il restait une vingtaine de minutes avant le dÃ©but des cours. Pour autant, comme Ã son habitude, Sanosuke quitta la salle des professeurs, prÃ©tendant devoir aller aux toilettes. Le rouquin semblait tellement pressÃ© qu'il ne se rendit pas compte que son collÃ¨gue et ancien ami le suivait subrepticement, bien dÃ©terminÃ© Ã percer son secret.

*******/

Â¹ _Moe_ : Terme nippon, utilisÃ© souvent par les Otaku pour dÃ©signer des personnages mignons autant par leur apparence que par leur caractÃ¨re.

Â² _Le petit dernier_ : Hijikata Ã©tait effectivement le benjamin d'une famille de six enfants

Â³ _Homme mariÃ© qui aurait eu une relation adultÃ¨re_ : Il est dit qu'Heisuke Ã©tait le fils illÃ©gitime d'un Daimyo et d'un marchande de fleurs. Comme je tiens dans un sens Ã garder la mÃªme histoire aux personnages, voilÃ pourquoi je crÃ©e de telles situations familiales.

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu.

Aujourd'hui est l'anniversaire de l'une de mes lectrices, et comme je vous avais dit que cette fanfic est une fanfic cadeau Ã certains de mes lecteurs, je tenais Ã lui faire un cadeau Ã ma maniÃ¨re. Elle se reconnaÃ®tra je pense, j'espÃ¨re que Ã§a lui plaira.

5. LeÃ§on 5 : Jalousie

LeÃ§on 5 : Jalousie

Lors de la pause de dix heures, le professeur de langues Ã©trangÃ¨res, Keisuke Ã”tori, donna une convocation Ã l'Ã©lÃ¨ve SÃ´ji Okita. Ce dernier s'Ã©tonna puis Ã©carquilla les yeux, ne comprenant pas pourquoi le vice-principal tenait Ã le voir dans son bureau lors de la pause de midi :

Â« Une convocation du vice-principal Ã midi ? Pourquoi ? demanda Saito.

- J'en sais rien. Sans doute veut-il encore me rÃ©primander pour telle ou telle raison. Tu sais, je suis un peu son punching-ball Ã ce dÃ©mon.

- Mais tu n'as rien fait derniÃ¨rement, alors pourquoi ?

- Hajime-kun, ce n'est pas ton genre de t'intÃ©resser Ã ce genre de chose. D'ailleurs je te trouve bien Ã©trange ces derniers temps.

- Euhâ€¦ Non, ce n'est rien. Â»

Saito ne pouvait pas avouer qu'il Ã©tait tout simplement jaloux de son camarade de classe. Lui qui n'arrivait pas Ã penser Ã autre chose qu'Ã son professeur, lui qui en dormait mal tellement l'impatience de le revoir et de l'embrasser se faisait forte. La pause de midi, il l'attendait, elle Ã©tait lÃ un crÃ©neau pour qu'il puisse de nouveau se retrouver seul avec Hijikata pour son coursâ€¦ Mais si SÃ´ji Ã©tait convoquÃ© Ã la mÃªme heure, alors il ne pourrait pas profiter de lui. Saito ne comprit pas, tout en mÃªme temps qu'il se refusait d'attendre jusqu'au soir. En vitesse, il quitta la salle de classe sous l'oeil incomprÃ©hensif de son ami qui lui demanda oÃ¹ est-ce qu'il se prÃ©cipitait.

Saito connaissait bien entendu les rÃ¨gles. Il savait qu'il Ã©tait interdit de courir dans les couloirs, mais c'est pourtant bien ce qu'il fit. La salle des professeurs ne se situait pas Ã cotÃ©, et la pause de dix heures ne durait pas trÃ¨s longtemps. MÃªme en allant vite, l'Ã©tudiant n'aurait pas le temps de revenir pour le prochain cours. Mais il s'en fichait, le plus important pour lui, Ã©tait

d'aller Ã la rencontre de son professeur, de lui demander des explications et au passage de lui voler aussi un baiser, car il en avait vraiment trÃ¨s envie. Deux articles du rÃ¨glement enfreints, une premiÃ¨re pour ce sÃ©rieux Ã©lÃ¨ve.

Hijikata buvait un cafÃ© dans la salle des professeurs. Il venait de sortir d'un cours donnÃ© Ã la classe de Kazama. De tous les Ã©lÃ¨ves prÃ©sents dans cet Ã©tablissement, c'Ã©tait bien ce petit blondinet qui l'insupportait le plus. Il n'Ã©coutait jamais son cours, mais pourtant il arrivait quand mÃªme Ã s'en sortir avec la moyenne aux examens. Au lieu d'Ã©tudier, il passait son temps Ã faire des avions en papier qui atterrissaient dans sa chevelure brune et il pianotait sur son tÃ©lÃ©phone portable. Mais Ã qui pouvait-il envoyer autant de SMS ? Le brun avait beau essayer de le remettre Ã sa place, rien ne semblait l'impressionner. Les craies et livres volaient dans la classe, mais Kazama les esquivait avec habiletÃ©, ayant en plus le toupet de lui faire la morale comme quoi c'Ã©tait mal de saccager ainsi le matÃ©riel du lycÃ©e. Rien que d'y penser, Hijikata crispa encore plus ses doigts sur la pauvre tasse de cafÃ©. Si Ã§a n'en tenait qu'Ã lui, il l'aurait dÃ©jÃ mis Ã la porte, cet Ã©cervelÃ©. Mais le fait est que Chikage Kazama Ã©tait l'hÃ©ritier d'une famille qui apportait un soutien financier non nÃ©gligeable au lycÃ©e.

Hijikata serra encore plus les dents, le voilÃ maintenant Ã©nervÃ© pour la journÃ©e :

Â« Hijikata-sensei. Â»

Le brun sursauta et son irritation augmenta d'un cran. L'ensemble de ses collÃ¨gues savait parfaitement qu'il Ã©tait fort peu recommandÃ© de lui adresser la parole quand il entrait dans un tel Ã©tat d'aigreur. Son agacement retomba cependant quand il aperÃ§ut son mignon Ã©tudiant devant lui. Bien que ravi de le voir, il avait conscience que ce n'Ã©tait pas une heure pour qu'un Ã©lÃ¨ve se rende en salle des professeurs, aussi il lui demanda :

Â« Saito-kun ? Que fais-tu lÃ ? Tu m'as l'air bien essoufflÃ©, tu as couru ? Tu sais qu'il est interdit de courir dans les couloirs.

- Je le sais, Hijikata-sensei. Pardonnez-moi, je devais absolument vous voir. Jeâ€¦

- Ca va sonner, tu devrais retourner en cours. Â»

Saito en resta bouche bÃ©e devant tant de froideur, tant et si bien qu'il se demanda ce qu'il avait bien pu faire pour mÃ©riter un tel chÃ¢timent. Lui qui pensait qu'avec les cours particuliers dont il bÃ©nÃ©ficiait, il Ã©tait devenu plus intime avec Hijikata. Il semblait avoir oubliÃ© qu'il restait son professeur et donc qu'un certain fossÃ© les sÃ©parait. L'adolescent inspira un grand coup, rÃ©flÃ©chissant calmement. En entrant, l'homme aux cheveux d'Ã©bÃ¨ne semblait dÃ©jÃ Ã©nervÃ©, alors il n'Ã©tait en rien responsable de son irritation. Non, il n'avait rien Ã se reprocher.

S'approchant timidement, l'adolescent agrippa le bras de l'adulte et leva la tÃªte pour rÃ©clamer un baiser, mais Hijikata l'Ã©loigna brusquement avant de regarder autour de lui d'un air paniquÃ© :

Â« Que fais-tu ? Tu veux qu'on nous dÃ©couvre ? Je croyais que tu ne

voulais pas avoir d'ennuis, Saito-kun ?

- Hijikata-sensei, s'il vous plait, implorait presque Saito. Juste un.

- Tu es venu jusqu'ici pour Ã§a ? Tu deviens fou, Saito-kun ? OÃ¹ est donc passÃ© l'Ã©tudiant calme et imperturbable que je connais ?

- C'est de votre faute, Hijikata-sensei.

- Je ne fais pas ce cours pour que tu en deviennes dÃ©raisonnable. Retourne en classe, tu vas Ãªtre en retard.

- Pourquoi Ãªtes-vous si froid ce matin ? Que vous ai-je fait ? Et pourquoi est-ce que vous convoquez SÃ´ji dans votre bureau Ã midi ? J'avais l'intention de venir vous y retrouver, Hijikata-sensei.

- Pas aujourd'hui.

- Pourquoi ? insista l'Ã©tudiant. Pourquoi voyiez-vous SÃ´ji au lieu de moi ? Est-ce qu'Ã lui aussi vous lui donnez des cours particuliers ?

- Mais arrÃªte de dire n'importe quoi.

- RÃ©pondez-moi, que voulez-vous Ã SÃ´ji ?

- Saito-kun ! Ca suffit maintenant, sors d'ici. Tu n'as pas Ã me parler ainsi, je suis ton professeur. C'est un avertissement que tu veux ? Â»

L'Ã©tudiant aux yeux bleus baissa la tÃªte, honteux de s'Ãªtre emportÃ© de la sorte. A vrai dire, il n'avait pas le souvenir de s'Ãªtre dÃ©jÃ retrouvÃ© dans un tel d'esprit. Lui toujours calme, qui ne cherchait pas d'histoire, qui ne s'attachait Ã personne faute de savoir comment aimer autrui, c'Ã©tait bien la premiÃ¨re fois qu'il rÃ©agissait de la sorte. Il ne voulait pas partager son professeur, il n'acceptait pas qu'Hijikata puisse s'intÃ©resser Ã quelqu'un d'autre que lui. Sans doute se faisait-il des idÃ©es, qu'il dÃ©lirait. Ses bras tremblÃ¨rent, ses jambes restÃ¨rent paralysÃ©es, il avait envie de pleurer pour que le brun le prenne contre lui et le rÃ©conforte. Mais au lieu de cela, Hijikata l'agrippa fermement par le bras et le mena jusqu'Ã la sortie avant de lui claquer la porte de la salle des professeurs au nez, non sans l'avoir au prÃ©alable averti :

Â« J'ai comme l'impression que quelqu'un soupÃ§onne nos cours. Ni toi ni moi n'avons envie que Ã§a se sache, non ? Dans ce cas, sois gentil et retourne en cours sans faire d'histoire. Â»

Jusqu'au bout il l'avait espÃ©rÃ©, mais Hijikata ne lui donna pas le moindre petit baiser. Un Ã©tau sembla se refermer sur la poitrine de l'Ã©tudiant, l'empÃªchant de respirer convenablement. En ce jour, il Ã©tait en train de faire s'effondrer un Ã un tous ses principes. DÃ©jÃ , il Ã©tait bien sÃ»r arrivÃ© en retard en cours de mathÃ©matiques, mais en plus le professeur Harada choisit de l'interroger au tableau alors qu'il n'avait rien Ã©coutÃ© et qu'il ne savait mÃªme pas ce qu'il devait faire. Sa gorge Ã©tait tellement nouÃ©e qu'il ne put Ã rÃ©pondre Ã aucune des questions posÃ©es par l'homme aux yeux dorÃ©s. Encore une fois, il se ridiculisa devant la

classe entiÃ¨re.

A la fin du cours, SÃ´ji se prÃ©cipita en dehors de la piÃ¨ce, et Saito savait qu'il se rendait dans le bureau du vice-principal. Son cÅ“ur tapa plus fort dans sa poitrine, que donnerait-il pour Ãªtre Ã sa place ? Il rassembla ses affaires avec une lenteur dÃ©concertante, tÃ©moin de sa fatigue et lassitude, puis il sortit son bentÃ´ de son sac. De son cÃ´tÃ©, le professeur Sanosuke Harada interpella un Ã©lÃ¨ve de la classe et l'incita Ã le suivre. Il s'agissait de Susumu Yamazaki, et Saito crut pendant une seconde que c'Ã©tait peut-Ãªtre lui le mystÃ©rieux amant du professeur. Quelle chance avait-il de pouvoir se retrouver en compagnie de la personne qu'il aimait, mÃªme si c'Ã©tait cachÃ© aux yeux des autres. Au moins, ils profitaient ensemble de ces rares et prÃ©cieux moments qui leur Ã©taient accordÃ©s. Saito n'Ã©tait pas seulement jaloux de SÃ´ji, il enviait Ã©galement tous ceux qui semblaient trouver leur bonheur Ã deux.

Assis sur son banc au milieu de la cour, tout juste s'il arrivait Ã avaler ce qui se trouvait dans sa boÃ®te. Son Å“sophage stenosÃ© refusait dÃ©finitivement l'accÃ¨s de la nourriture dans son estomac. Au final, il referma la boÃ®te et se leva pour se rendre Ã la bibliothÃ¨que, y lire et y trouver un peu de calme. En relevant les yeux, la vision qui s'offrit Ã lui lui serra encore plus le cÅ“ur. Effectivement, au loin il aperÃ§ut la silhouette de deux Ã©lÃ¨ves de premiÃ¨re annÃ©e : Heisuke TÃ´do et Chizuru Yukimura. Ces derniers marchaient cÃ´te Ã cÃ´te, se regardant tendrement, se tenant la main. Encore une fois, il envia ces couples qui exhibaient leur amour sans gÃªne, ne prenant pas en compte les sentiments des autres.

Ne supportant plus cette image de petit couple amoureux, l'adolescent se hÃ¢ta de ranger son repas dans son sac et de se diriger vers la bibliothÃ¨que, sa prÃ©cipitation Ã©tant telle qu'il n'eut pas le temps de voir son kohai Kaoru Nagumo Ã©pier les deux amoureux, ni mÃªme SÃ´ji sortir du bureau du vice-principal.

*******/

Ses trois boÃ®tes Ã bentÃ´ pleines Ã craquer empilÃ©es Ã cÃ´tÃ© de lui, c'est qu'il en fallait des calories pour ce professeur de sport excitÃ© et entraÃ®nÃ©, Shinpachi Nagakura squattait actuellement le bureau d'un collÃ¨gue dans la salle des professeurs. Lui n'en avait pas un d'attribuÃ© personnellement puisqu'il enseignait l'Ã©ducation physique, et que le directeur n'avait pas jugÃ© utile de lui en donner.

Un stylo dans la main et une feuille de papier devant lui remplie de chiffres et de noms, l'homme aux yeux bleus se grattait la tÃªte, rÃ©flÃ©chissant au problÃ¨me qui se posait sous ses yeux :

Â« Alors, ce matin, aprÃ¨s que Sano soit entrÃ© dans ces toilettes, quatre Ã©tudiants y sont rentrÃ©s aprÃ¨s lui, trois en sont ressortis avant lui, deux aprÃ¨s lui. Puis Ã§a a sonnÃ© et j'ai pu constater qu'il n'y avait plus personne. Ca fait donc cinq Ã©tudiants au totalâ€¦ Ouais, les additions, je maÃ®trise. Donc si je prends en compte ces donnÃ©es, selon la rÃ¨gle des statistiques et du thÃ©orÃ¨me de Pythagore, quelle est la probabilitÃ© que l'un de ces cinq Ã©tudiants soit l'amant de mon Sano. Hum, alors voyons les noms dÃ©jÃ . Kyo Shiranui, Susumu Yamazaki, Heisuke TÃ´do, SÃ´ji Okita et Ryunosuke Ibuki. En utilisant le produit en croix et le pourcentage

selon le temps qu'ils ont chacun passÃ© des les toilettes, on divise par trois puis on remultiplie par huit. VoilÃ , donc si j'en juge par le rÃ©sultat de mes statistiques, l'amant de Sano estâ€¦ Kaoru Nagumoâ€¦ MAIS QUE VIENT FAIRE CE SALE MIOCHE DANS MA LISTE. Comment j'ai pu arriver Ã un tel rÃ©sultat ! Â»

La tension du professeur de sport monta tout en mÃªme qu'il mordillait le crayon qu'il tenait dans la main, regardant sa feuille qui ne contenait plus qu'un tas de gribouillis illisibles. Ses membres tremblÃ¨rent, son cÅ“ur battit plus vite, et des gouttes de sueur dÃ©valÃ¨rent le long de son visage :

Â« Et si j'avais juste. Si Sano sortait rÃ©ellement avec ce cynique de Kaoru Nagumo, pensa l'homme aux yeux bleus. Ah Sano, mais comment as-tu pu tomber si bas ? Bien sÃ»r qu'il est mignonnet, mais quand mÃªme, tu mÃ©rites tellement mieux que ce petit tÃ©nÃ©breux. J'ai dÃ» me planter quelque part, faut que je recommence mes calculs. Mais je suis vraiment nul en mathÃ©matiques, il faudrait qu'un prof m'aide. Franchement, qui peut Ãªtre assez maso pour instruire ce genre de discipline !

- Qu'est-ce que tu fais Shinpachi ? demanda Sanosuke qui venait d'entrer dans la salle des professeurs.

- SANO ! Mais, maisâ€¦ C'est toi le prof de math !

- Bien sÃ»r que c'est moi. Tu es sÃ»r que tu te sens bien ? Tu es en sueur. Â»

Sanosuke avait dit cela en prenant un ton grave et en posant sa main sur l'Ã©paule de son ami. L'imaginaire de ce dernier se mit en marche et il eut l'impression de voir le professeur de mathÃ©matiques entourÃ© de roses, ses joues rougies par le dÃ©sir et Ã©mettant une voie sensuelle qui vous propose un bon soulagement. Shinpachi sentit comme de la vapeur s'Ã©chapper de par ses oreilles, sa tÃªte Ã©tant devenue semblable Ã une cocotte-minute prÃªte Ã exploser. Comme il dÃ©sirait Sanosuke, tant et si bien qu'il l'aurait volontiers renversÃ© sur un bureau pour le prendre sauvagementâ€¦ Mais faire cela mÃ¨nerait soit Ã sa mort au mieux, soit Ã la perte de ses bijoux de famille au pire. C'est que son collÃ¨gue n'Ã©tait pas du genre Ã se laisser faire :

Â« Je vais aller courir un peu, dit prÃ©cipitamment le professeur de sport avant de sortir en vitesse de la piÃ¨ce sous le regard Ã©bahi de son collÃ¨gue qui ne comprit pas son comportement, du moins jusqu'Ã ce qu'il jette un Å“il Ã la feuille laissÃ©e sur le bureau.

- Hum, alors c'est cela que tu faisais, sourit le rouquin. Quelle Ã©quation intÃ©ressante ! Mais Shinpachi, je suis au regret de t'annoncer que l'amour ne se calcule pas. Peu importe Ã combien tu aimes, intensÃ©ment, passionnÃ©ment, simplement, tant que tu aimes, le rÃ©sultat est toujours le mÃªme : tu ris, tu pleures, tu penses sans cesse Ã l'Ã©lu de ton coeurâ€¦ Et je crois bien que ce gamin m'a fait tomber amoureux de lui. Â»

Sanosuke regarda encore la feuille, il Ã©tait dans la liste. Juste lire son nom et son cÅ“ur s'emballa de mÃªme que son pantalon le serra. Vraiment, il rÃ©agissait comme une adolescente amoureuse, il Ã©tait tombÃ© bien bas :

Â« J'aurais dÃ» le repousser, depuis le dÃ©but. Mais c'est trop tard maintenant, je l'aime. Â»

Sanosuke ne l'avouerait jamais, mais comme c'Ã©tait agrÃ©able d'aimer.

********/

Heisuke avait emmenÃ© Chizuru dans un coin calme et peu frÃ©quentÃ© du lycÃ©e. Ensemble, ils mangeaient leur bentÃ´ et s'embrassaient. A l'Ã©cole, contrairement Ã chez eux, ils pouvaient plus aisÃ©ment profiter l'un de l'autre, sans la prÃ©sence oppressante du pÃ¨re de Chizuru qui n'acceptait vraiment pas qu'ils se cÃ´toient. Seulement ce stupide rÃ¨glement intÃ©rieur leur interdisait d'exhiber leur amour dans l'enceinte de l'Ã©tablissement, alors Heisuke avait Ã©mis cette idÃ©e qu'ils se retrouvent juste tous les deux pour la pause dÃ©jeuner dans un coin oÃ¹ personne ne les verrait. Mais c'Ã©tait sans compter sur le jeune et terrible membre du conseil de discipline, Kaoru Nagumo, qui ne lÃ¢chait pas le couple des yeux et ne manquait jamais une occasion de leur rappeler le rÃ¨glement :

Â« Heisuke-kun, tu es sÃ»r que Ã§a ira ici ? demanda le jeune fille avec apprÃ©hension.

- Ne t'en fais pas, personne ne nous verra. Allez viens, assieds-toi. Â»

L'adolescent aux yeux bleus avait posÃ© un mouchoir par terre pour que sa dulcinÃ©e puisse s'y installer dessus, ce qui fit sourire cette derniÃ¨re de cette petite attention. Pour l'heure, elle avait l'impression de retrouver le Heisuke qu'elle avait toujours connu : gentil et attentionnÃ©.

Prenant place sur le siÃ¨ge improvisÃ©, la jeune fille colla bien son flanc Ã celui de son petit-ami et tourna la tÃªte vers lui avant d'avancer ses lÃ¨vres pour rÃ©clamer un baiser qu'Heisuke ne lui refusa pas. L'adolescent lÃ¢cha la boÃ®te Ã bentÃ´ qu'il tenait et ses mains allÃ¨rent se poser sur la nuque de Chizuru, approfondissant ainsi le contact de leurs lÃ¨vres. Le dÃ©cor sobre du lycÃ©e sembla disparaÃ®tre autour d'eux pour laisser place Ã un univers rempli de fleurs, d'Ã©toiles, de bulles, un endroit oÃ¹ ils pouvaient se rendre tous les deux sans que personne ne vienne troubler l'harmonie du moment qu'ils partageaient ensemble.

Pourtant, ce monde se fissura par la voix tranchante du strict chargÃ© de discipline :

Â« Je vous y prends encore. Heisuke TÃ´do, Chizuru Yukimura, l'enfreint du rÃ¨glement fait dÃ©cidÃ©ment parti de votre quotidien.

- Kaoru, s'exclama Heisuke, que fais-tu dans ce coin perdu ? Tu nous suivais ? Quel intÃ©rÃªt as-tu de faire cela ?

- Silence, trancha encore l'Ã©tudiant de premiÃ¨re annÃ©e, il n'y a rien d'anormal Ã ce qu'un membre du conseil de discipline suive la trace des rÃ©cidivistes. Etant donnÃ© vos antÃ©cÃ©dents dÃ©jÃ bien lourds, je me vois cette fois dans l'obligation de vous donner un avertissement qui sera envoyÃ© au directeur et Ã vos parents.

- KaoruniisanÂ¹, dit Chizuru avec une voix qui exprimait sa crainte d'Ãªtre dÃ©noncÃ©e Ã son pÃ¨re, ne fais pas cela. Nous ne recommencerons plus, c'est jurÃ©.

- La ferme, et ne m'appelle pas _Niisan_ ! pesta le jumeau de la jeune fille.

- Maisâ€¦ Tu restes mon frÃ¨reâ€¦

- Ne joue pas Ã ce jeu avec moi. Tu espÃ¨res m'attendrir ? Tu crois duper tout le monde avec ton minois angÃ©lique et tes faux airs innocents ? Grandis Chizuru, tu n'es plus une gosse.

- Toi la ferme Kaoru, s'emporta alors Heisuke qui ne supportait qu'on insulte ainsi la fille qu'il aime. Chizuru n'a rien fait de mal, il n'existe pas de fille plus douce et gentille qu'elle.

- Quand on ne sait rien, on se tait TÃ´do. Chizuru n'est pas aussi idyllique que tu le crois. A cause d'elle, ma vie est fichue.

- Kaoru-niisanâ€¦ Je suis tellement dÃ©solÃ©e pour Ã§a. Mais je te le jure qu'il n'y avait pas de mauvaises intentions en moi. Je ne voulais que t'aider.

- Tes simples excuses et tes remords ne changeront pas le mal que tu m'as fait. Tu dois bien rire maintenant de voir ce que je suis devenu par ta faute.

- Jamais, cela me fait au contraire de la peine. Je voudrais tellement que nous nous entendions bien, comme des frÃ¨res, et je voudrais tellement que tu trouves ton bonheur, Kaoru-niisan, plaida Chizuru au bord des larmes.

- La ferme, persifla encore Kaoru, tu ne sais rien de l'enfer que je vis. C'est facile pour toi de parler de bonheur quand on est une petite princesse, et en plus avec ce larbin qui te suit comme un toutou apprivoisÃ©.

- Un toutouâ€¦ rÃ©pÃ©ta Heisuke blasÃ© de la comparaison. HÃ© mais, c'est pas bientÃ´t fini oui ! Je ne sais mÃªme pas quoi vous parlez, mais sache mon petit que Chizuru est loin d'Ãªtre choyÃ©e. Son pÃ¨re ne la mÃ©nage pas, il est trÃ¨s sÃ©vÃ¨re avec elle. Alors arrÃªte de te prendre pour la seule victime dans cette histoire, chacun a son lot de souffrance.

- Tu peux me traiter de petit, tu t'es vu toi ! Chizuru, peu importe combien notre pÃ¨re te fait souffrir, Ã§a ne sera jamais assez pour moi. Â»

L'ambiance tendue et conflictuelle fit exploser Heisuke qui n'en pouvait plus du venin que crachait cet effrontÃ© sur la jeune fille. Cette derniÃ¨re ne s'arrÃªtait plus de pleurer, et cela suffit pour mettre l'adolescent dans une rage folle. Peu lui importait les raisons pour lesquelles Kaoru en voulait Ã sa dulcinÃ©e, il ne fallait pas sous-estimer ses sentiments pour elle. Si Chizuru souffrait, alors lui aussi. Maintenant qu'il Ã©tait en pÃ©tard, ses cheveux dÃ©jÃ bien en Ã©pi semblÃ¨rent se dresser davantage sur sa tÃªte. S'approchant du frÃ¨re de sa bien-aimÃ©e, il le saisit par le col puis il leva son autre bras comme pour le frapper en plein visage

:

Â« Non Heisuke-kun, tu ne dois pas user de violence, implora Chizuru en allant attraper le bras le son petit-ami.

- Sais-tu que ce comportement peut te conduire Ã une exclusion dÃ©finitive, dit sarcastiquement Kaoru Ã peine impressionnÃ© par la fureur de son camarade.

- J'en ai rien Ã foutre de ce putain de rÃ¨glement. Je n'obÃ©is qu'aux lois de mon cÅ“ur. Et je n'accepte pas qu'une ordure de ton espÃ¨ce fasse du mal Ã Chizuru, persifla Heisuke qui tentait toujours de le frapper mais cette fois son poignet fut retenu par une main plus ferme que celle de Chizuru.

- TÃ´do-kun, Kondo-san dit toujours qu'il est mal d'avoir recours aux poings pour rÃ©gler un conflit, dit un lycÃ©en aux cheveux chÃ¢tain et aux yeux verts qui souriait.

- Okita-senpai ?

- Que fais-tu lÃ , Okita ? railla Kaoru qui fusillait dÃ©jÃ le nouvel arrivant.

- Oh, je passais par hasard non loin d'ici quand j'ai Ã©tendu des grands cris, alors je me suis prÃ©cipitÃ©, curieux de savoir ce qu'il se passait, se justifia le prodige du kendo en prenant un faux air innocent.

- Menteur, comprit de suite Kaoru. Tu me suivais, n'est-ce pas ?

- C'est possible aussi. Je venais de sortir d'un entretien fort ennuyeux avec le vice-principal et j'avais envie de me distraire un peu. C'est lÃ que je t'ai aperÃ§u et que je me suis dit que j'allais un peu jouer avec toi.

- DÃ©gage de lÃ , tu n'as pas Ã interrompre mes interventions, pesta encore le jumeau de Chizuru.

- Ola, calme-toi Kaoru-chan. Si je n'Ã©tais pas lÃ , Ã§a en serait dÃ©jÃ fini de ton joli minois. C'est que malgrÃ© sa petite taille, Heisuke a de la force dans ses bras et il est plutÃ´t douÃ© en arts martiaux. Alors tu ferais mieux de m'embrasser les pieds au lieu de me regarder comme Ã§a.

- La ferme, ces deux-lÃ ont violÃ© le rÃ¨glement, je ne vais pas les laisser s'en tirer comme cela. Que tu sois le protÃ©gÃ© du directeur n'y changera rien mÃªme si tu plaides en leur faveur.

- Toi qui cherches juste une excuse pour te venger de Chizuru-chan, de faÃ§on peu honnÃªte et puÃ©rile, penses-tu que ta punition sera prise au sÃ©rieux ? dÃ©duit une fois de plus Okita.

- Mais bon sang, c'est quoi cette histoire ? demanda Heisuke encore sous le coup de la colÃ¨re. Qu'est-ce que ma petite Chizuru a bien pu faire pour mÃ©riter cela ? Â»

La jeune fille alla s'accrocher Ã la manche de son petit-ami et sanglota sur son Ã©paule. Heisuke lÃ¢cha finalement le chargÃ© de discipline pour la prendre dans ses bras et lui caresser les cheveux

dans un geste rÃ©confortant. Okita eut un pincement au cÅ“ur et une de ses mains enserra sa poitrine. Lui aussi, comme il aurait voulu se retrouver dans les bras de celui qu'il aimait. Ã” combien, en cet instant, il aimerait le voir, le toucher et l'embrasser.

De son cÃ´tÃ©, Kaoru bouillait encore plus :

Â« Pourquoi est-ce que je dois passer pour le mÃ©chant de l'histoire ? Chizuru, pourquoi est-ce qu'il y en a toujours pour toi ?

- Pardonne-moi Kaoru-niisan, rÃ©pÃ©ta Chizuru entre deux sanglots.

- Mais de quoi est-ce que tu t'excuses Chizuru ? demanda encore Heisuke qui n'avait toujours pas eu de rÃ©ponse.

- Autrefois, expliqua alors Okita qui connaissait l'histoire grÃ¢ce Ã son harcÃ¨lement, quand Chizuru et Kaoru vivaient encore ensembles comme de vrais jumeaux, il n'y en avait que pour elle. Que ce soit la famille, les amis, les voisins, tous les regards allaient vers elle. Il faut dire que dans la famille, la tendance est plutÃ´t Ã avoir des garÃ§ons, alors une petite fille qui naÃ®t, c'est l'exaltation. _Elle si jolie, si intelligente et bien Ã©levÃ©e, c'est une pure merveille_, que tous disaient. Kaoru, lui, Ã©tait trop effacÃ©, et son tempÃ©rament Ã la fois timide et renfrognÃ© faisait qu'il Ã©tait tout simplement ignorÃ©, voire mÃªme comparÃ© de faÃ§on peu gratifiante avec Chizuru.

- Comme si Chizuru y Ã©tait pour quelque chose, commenÃ§a de nouveau Ã s'emporter Heisuke. Tu Ã©tais simplement jaloux qu'on porte plus d'attention Ã Chizuru.

- Ferme-lÃ TÃ´do, railla une fois de plus Kaoru, tu ne sais rien. Non seulement je me sentais mal par rapport au fait que je n'Ã©tais vu que comme le jumeau ratÃ©, mais en plus Chizuru elle aussi a rejetÃ© le garÃ§on que je suis. Elle a clairement exprimÃ© qu'elle aurait prÃ©fÃ©rÃ© avoir une sÅ“ur. Pour couronner le tout, elle a failli arracher ce qui fait de moi un homme. Â»

Heisuke s'Ã©trangla. Avait-il bien entendu ? "_Arracher ce qui fait de lui un homme_" ? Il ne parlait quand mÃªme pas de "Ã§a" ? L'Ã©tonnement fit aussi place Ã la jalousie. Il Ã©tait persuadÃ© que Chizuru n'en avait jamais vu de sa vie. Lui-mÃªme rougissait Ã l'idÃ©e de montrer une partie aussi intime Ã une personne si pure. Mais Ã©tait-ce une bonne idÃ©e au final ? S'il en croyait Kaoru, peut-Ãªtre vaudrait-il mieux pour sa virilitÃ© de la garder bien cachÃ©e au fond de son caleÃ§on. Il ne se doutait pas que la timide Chizuru pouvait avoir les mains aussi baladeuses :

Â« Ah, mais qu'est-ce que je m'imagine ! s'ecria Heisuke. Chizuru n'a quand mÃªme pas pu te la toucher, ni mÃªme la voir. Je ne peux pas y croire.

- Idiot, Nous sommes jumeaux, lui rappela Kaoru. Nous prenions nos bains ensembles petits.

- Et moi qui voulais Ãªtre le premier garÃ§on Ã prendre un bain avec elle, s'exclama encore l'adolescent aux yeux bleus maintenant bien loin de la tragÃ©die qui avait touchÃ© la famille Yukimura.

- Kaoru-niisan, enfin, nous avions cinq ans. M'en veux-tu encore pour

cette histoire qui date d'il y a dix ans ? Et puis, tu te trompes. Il y a un malentendu. Ce n'Ã©tait pas que je ne t'acceptais pas comme frÃ¨re, c'est juste que je pensais que si tu avais Ã©tÃ© une fille, une sÅ“ur, peut-Ãªtre qu'on nous aurait complimentÃ©s tous les deux. Je me disais que ce serait tellement merveilleux que tu ne sois pas mis Ã l'Ã©cart. Etâ€¦ Etâ€¦ J'ai cru qu'en te l'enlevant, Ã§a ferait de toi une fille. Â»

Okita explosa de rire en mÃªme temps qu'Heisuke s'Ã©trangla une fois de plus, espÃ©rant du fond du cÅ“ur que sa dulcinÃ©e ne dÃ©ciderait pas du jour au lendemain de vouloir faire une lui une amie au lieu de son petit-copain. Pour l'heure, il s'inquiÃ©tait plus sur ce qu'il avait entre les jambes plutÃ´t que du conflit fraternel qui se dÃ©roulait sous ses yeux.

De son cÃ´tÃ©, la colÃ¨re de Kaoru sembla s'accroÃ®tre encore Ã l'entente des explications peu convaincantes de sa jumelle. Pour lui, tout Ã©tait de sa faute, et il Ã©tait persuadÃ© que si elle n'Ã©tait pas nÃ©e, peut-Ãªtre aurait-il mieux Ã©tÃ© acceptÃ© dans sa famille, et sans doute aurait-il pu regarder sans complexe son corps masculin :

Â« Nos parents se fichaient d'un autre garÃ§on dans la famille, reprit Kaoru. Pourtant, j'espÃ©rais obtenir un soutien de ta part Chizuru, tu Ã©tais mon dernier espoir de rÃ©confort. Mais mÃªme toi, tu as rejetÃ© le garÃ§on que j'Ã©tais. Et maintenant regarde-moi, comme vous tous je n'accepte pas ce corps masculin. Je me travestis mais je ne serai jamais une fille pour autant. Notre pÃ¨re qui n'acceptait pas que j'agisse ainsi m'a reniÃ©, tandis que notre mÃ¨re mettait tout en oeuvre pour m'aider. Ils ont fini par divorcer.

- Kaoru-niisan, Je n'ai pas d'excuse. Je comprends que tu m'en veuilles. Autrefois, j'ai mal pensÃ©, mal agi et cela a eu des consÃ©quences catastrophiques. MalgrÃ© tout, sache que je n'ai jamais voulu cela. Je voulais que nous restions ensemble, car nous sommes jumeaux, tu es ma moitiÃ©.

- Maisâ€¦ Je croyais que c'Ã©tait moi ta moitiÃ©, dit Heisuke surpris.

- La ferme TÃ´do-kun, le reprit Okita, Ã§a n'a rien Ã voir. Ne viens pas pourrir cette ambiance je te prie.

- Mais j'en ai marre que tout le monde me dise "_la ferme_", bouda le jeune homme aux yeux bleus.

- Chizuru, c'est autrefois que tu aurais dÃ» me dire Ã§a. Maintenant, il est trop tard pour rÃ©cupÃ©rer un tordu tel que moi.

- Ne dis pas Ã§a, tu dois garder espoirâ€¦

- Laisse tomber, la coupa Kaoru avant de tourner le dos aux trois personnes. Bon, remercie l'intervention d'Okita, pour aujourd'hui je vous laisse. Mais si je vous surprends encore Ã enfreindre le rÃ¨glement, je ne serai plus aussi clÃ©ment. Â»

Puis le jeune Ã©tudiant de premiÃ¨re annÃ©e s'en alla, laissant sa jumelle qui se remit Ã pleurer, non pas de regret cette fois mais de tristesse. MalgrÃ© toute cette rancÅ“ur, elle aimait son jumeau. Elle voulait l'aider mais elle ne savait pas quoi faire :

Â« Ne t'en fais pas Chizuru-chan, dit Okita, je crois que tu l'as un peu touchÃ©. MÃªme cette teigne a un cÅ“ur, un cÅ“ur dur protÃ©gÃ© par une carapace qu'il s'est lui-mÃªme bÃ¢ti. Ne te tracasse pas tant que Ã§a, reste tel que tu es, et il prendra le chemin de la guÃ©rison. Â»

Heisuke fit la moue, jaloux que SÃ´ji lui ait volÃ© la vedette. Mais lui aussi pouvait faire quelque chose consoler Chizuru. Tendrement, il la prit de nouveau dans ses bras et lui murmura un Â« _Je t'aime_ Â». Cette scÃ¨ne pinÃ§a une fois de plus le cÅ“ur de leur camarade aux yeux verts. Ne supportant plus leur Ã©treinte, Okita rejoignit la cours non sans se bÃ¢illonner la boucher afin d'Ã©touffer un sanglot. Il voulait le voirâ€¦ Et trÃ¨s bientÃ´t, il le verrait.

*********/

Les cours Ã©taient finis, les activitÃ©s des clubs aussi Â². Le lycÃ©e Ã©tait sur le point de fermer, pourtant il restait un Ã©tudiant dans une piÃ¨ce de l'Ã©tablissement, une piÃ¨ce rÃ©servÃ©e au conseil des Ã©tudiants. Chikage Kazama attendait, il ne partirait pas sans lui.

Chaque jour, Amagiri faisait une inspection des lieux, demandant aux Ã©tudiants qu'il croisait comment s'Ã©tait passÃ©e la journÃ©e et s'ils avaient rencontrÃ© des problÃ¨mes. Puis il revenait au bureau, l'embrassait, lui prenait la main et il le raccompagnait chez lui. Quel que soit le temps, il l'escortait jusque devant les grilles de son immense demeure. C'Ã©tait devenu un rituel quotidien, et il Ã©tait bien rare que le ponctuel rouquin manque son heure. Bien au contraire, dans son dÃ©sir de se retrouver avec Kazama qu'il aimait, il prÃ©cipitait toujours cette derniÃ¨re patrouilleâ€¦ Mais ce soir-lÃ , il se faisait attendre, et cela ne plut pas au blond.

N'y tenant plus, Kazama prit son sac et s'Ã©lanÃ§a dans les couloirs Ã sa recherche. TrÃ¨s vite, il le vit en compagnie de jeunes lycÃ©ennes de premiÃ¨re annÃ©e, ces pimbÃªches semblant avoir des Ã©toiles dans les yeux Ã la vue de ce jeune garÃ§on tout Ã la fois musclÃ© et aimable. L'homme idÃ©al, sans doute Ã©tait-ce ainsi qu'elles le dÃ©signaient. Kazama les fusilla du regard, pensant qu'aucune d'entre elles n'Ã©tait assez bien pour Amagiri. Il n'y avait que lui. Oui, lui seul avait assez de valeur pour prÃ©tendre voler tout Ã la fois le cÅ“ur et le temps du rouquin. Il Ã©tait un fils de bonne famille, beau, riche et intelligent, le choix paraissait Ã©vident, sans compter que son camarade aux yeux bleus lui avait avouÃ© qu'il l'aimait :

Â« Amagiri Â»

Le regard noir qu'il lanÃ§a effraya quelque peu les lycÃ©ennes qui s'empressÃ¨rent de saluer excessivement le rouguin avant de s'en aller. Ce dernier fronÃ§a les sourcils, Ã©tonnÃ© de trouver son amant dans les couloirs plutÃ´t que sur le sofa qui ornait le bureau du conseil des Ã©tudiants.

MalgrÃ© tout, il sourit Ã la vision idyllique et imaginaire qu'il se faisait de Kazama. S'approchant de lui et le surplombant de toute sa hauteur, il mit l'une de ses larges mains dans sa chevelure couleur or avant de lui demander tendrement :

Â« Serais-tu jaloux ?

- Idiot, tu sais bien que je n'aime pas qu'on me fasse attendre. Allez, on rentre. Â»

Amagiri Ã©tait un adolescent simple qui s'Ã©merveillait de pouvoir passer du temps avec celui qu'il aimait, le voir et le toucher, et ce malgrÃ© l'air maussade quasi-constant de ce dernier. Inspectant les alentours pour s'assurer qu'il n'y avait personne, le rouquin se pencha pour poser ses lÃ¨vres sur celles de son petit prince capricieux. Puis comme chaque jour, il lui prit la main et le raccompagna jusque chez lui.

De son cÃ´tÃ©, mÃªme s'il n'aimait pas se l'avouer, au fond, Kazama Ã©tait anxieux quand Amagiri n'Ã©tait pas auprÃ¨s de lui. A travers ce gentil tas de muscles, le blond se sentait tout Ã la apaisÃ© et en sÃ©curitÃ©, et il trouvait cela fort agrÃ©able d'Ãªtre aimÃ©.

********/

Â¹ _Niisan : _Signifie grand-frÃ¨re en Japonais

Â² _Club_ : Il existe de nombreux club dans les lycÃ©es japonais, de tout genre (le plus souvent sportif mais aussi culturel et artistique), et il arrive souvent que les Ã©lÃ¨ves restent aprÃ¨s les cours pour s'occuper des activitÃ©s de leur club.

6. LeÃ§on 6 : Peine

LeÃ§on 6 : Peine

C'Ã©tait Ã n'y rien comprendre. Pourquoi Hijikata Ã©tait-il si froid avec lui ? Saito avait beau retourner la question dans tous les sens, il ne comprenait en rien la raison de son attitude depuis ce matin. Et lÃ encore, alors que le chargÃ© de discipline avait pliÃ© ses affaires de kendo en un temps record, Kondo lui annonÃ§a avec effroi que le professeur de littÃ©rature Ã©tait dÃ©jÃ parti :

Â« Il a dit qu'il avait des choses Ã faire, expliqua simplement le principal. Je suis dÃ©solÃ© Saito-kun, avais-tu quelque chose Ã lui dire ? Si c'est urgent, je peux l'appeler. Sinon, est-ce que Ã§a peut attendre demain ?

- Queâ€¦ Quoi ? demanda l'Ã©tudiant aux yeux bleus encore confus.

- Saito-kun, tout va bien ? Tu es bien pÃ¢le. Saito-kunâ€¦ Â»

L'adolescent n'entendait plus la voix grave du principal. Ses jambes le trahirent, il tomba Ã genoux, pris d'un vertige. Sans doute Ã©tait-ce dÃ» Ã son alimentation pauvre et au choc de cette annonce. Autour de lui, il crut entendre qu'on prononÃ§ait son nom, puis qu'on le couchait dos au sol, qu'on le secouait, qu'on le transportait, mais tout se brouillait dans sa tÃªte lourde. Etait-il en train de devenir une princesse qui attendait le baiser de son prince pour se rÃ©veiller ? Mais son prince Ã©tait dÃ©jÃ loin d'ici, Hijikata l'avait rejetÃ©â€¦ Ou alors est-ce qu'il avait imaginÃ© tout cela ?

Non, Saito en Ã©tait sÃ»r, tout ceci avait bel et bien Ã©tÃ© rÃ©el. Sur ses lÃ¨vres, il sentait encore la brÃ»lure des baisers d'Hijikata. Il n'avait pas rÃªvÃ©, il avait eu ces cours, et il en voulait encore. Il devait trouver la force de se lever et de marcher jusqu'Ã l'appartement de son professeur. Sans doute qu'il s'Ã©tait fait des films, sans doute qu'Hijikata voulait mettre de la distance entre eux au lycÃ©e par crainte d'Ãªtre dÃ©couvert, ce qui Ã©tait comprÃ©hensible. Mais Ã son domicile, il ne le rejetterait pas, non ?

Saito sentit qu'on lui appliquait un linge humide sur le front. Reprenant peu Ã peu ses esprits, il alla agripper cette main et il ne put s'empÃªcher de dire Ã voix haute :

Â« Hijikata-senseiâ€¦

- Tu reprends tes esprits, Hajime-kun ? Â»

Cette voix, ce n'Ã©tait pas celle de son professeur. Les iris bleus de Saito rencontrÃ¨rent celles vertes de SÃ´ji penchÃ© au dessus de lui. Leur visage n'Ã©tait qu'Ã quelques centimÃ¨tres et Saito tenait encore la main de son camarade dans la sienne. Ses joues s'empourprÃ¨rent et il se releva brusquement, se mettant assis, sans doute trop rapidement car sa tÃªte lui tourna de nouveau :

Â« Doucement Hajime-kun, tu viens de faire un malaise, dit Okita en voulant se rapprocher de son ami pour le soutenir. Rallonge-toi, Sannan-san va venir t'examiner.

- Non, je vais bien, je dois y aller. Laisse-moi SÃ´ji. Â»

Saito avait dit Ã§a en cherchant son sac qui Ã©tait restÃ© Ã cÃ´tÃ© de lui et le mettant sur son Ã©paule. Pour l'heure, toutes ses pensÃ©es Ã©taient tournÃ©es vers son professeur. Il voulait le voir, se rÃ©fugier dans ses bras et sentir son odeur de tabac. Il voulait qu'il l'embrasse, qu'il le touche et stimule ses zones sensibles de ses mains adroites, il voulait en apprendre encore davantage sur l'amour.

En titubant, il se mit Ã marcher vers la sortie, mais son Ã©lan fut vite interrompu par deux bras qui l'enlaÃ§aient fortement. Saito se raidit, Ãªtre dans les bras d'un autre que son professeur le stressait. Encore aujourd'hui, il Ã©tait peu propice aux contacts physiques :

Â« SÃ´ji ? Â»

Le chÃ¢tain avait sa tÃªte dans la nuque de Saito et ses bras de part et d'autre de sa poitrine. Le sÃ©rieux Ã©tudiant avait l'habitude des Ã©treintes moqueuses de son camarade, mais cette fois il y avait quelque chose de diffÃ©rent. Plus qu'une simple Ã©treinte, Okita le serrait Ã l'en Ã©touffer, comme s'il voulait l'avoir sous son total contrÃ´le, et cela ne plut pas du tout Ã l'adolescent aux yeux bleus actuellement trop faible pour se dÃ©faire de cet Ã©tau :

Â« LÃ¢che-moi Â»

Saito remarqua que les bras de son assaillant tremblaient, ce n'Ã©tait point lÃ dans ses habitudes, de mÃªme que ce silence. SÃ´ji, habituellement si bavard, si relÃ¢chÃ©, lÃ mÃªme sa voix

bÃ©gaya ces quelques mots qui troublÃ¨rent l'esprit dÃ©jÃ bien tourmentÃ© du chargÃ© de discipline :

Â« Hajime-kunâ€¦ Je t'aime. Â»

Une nouvelle fois, le studieux Ã©tudiant sentit ses jambes flancher, et il serait certainement tombÃ© sur les genoux si les bras d'Okita ne l'avaient pas retenu. Non, non, ses pensÃ©es refusaient d'accepter ce qu'il venait d'entendre. Il ne voulait personne d'autre que son professeur dans ses bras. Non, il n'aimait pas SÃ´ji. Il ne voulait, ne pouvait dÃ©cidÃ©ment pas envisager une quelconque relation de ce genre avec son ami.

SÃ´ji allait-il souffrir s'il le rejetait ? Et lui, allait-il perdre la vision de ce sourire innocent qu'arborait toujours son ami ? Allait-il mettre en miettes leur bonne entente ? Saito n'avait pas de rÃ©ponse Ã ces questions Ã©tant donnÃ© qu'il ne connaissait rien Ã l'amour. Le seul en mesure de lui rÃ©pondre Ã©tait son professeur :

Â« Hajime-kun, reprit Okita inquiet du mutisme de son ami.

- Laisse-moi SÃ´ji, je dois aller voir Hijikata-sensei. Â»

D'un mouvement de hanche, Saito rÃ©ussit Ã se dÃ©faire de l'Ã©treinte de son camarade, et c'est sans un regard pour celui qui venait de se dÃ©clarer Ã lui qu'il quitta le dojo. SÃ´ji, lui, ne fit pas le moindre mouvement pour le suivre. Les tremblements de l'adolescent aux yeux verts redoublÃ¨rent, tant et si bien qu'il en tomba Ã genoux, la respiration haletante. Son corps ne lui obÃ©issait plus et trÃ¨s vite il sentit que l'oxygÃ¨ne commenÃ§ait Ã lui manquer. SÃ´ji mit une de ses mains sur sa poitrine, cela faisait longtemps qu'il n'avait plus eu de crise, sans doute Ã©tait-ce le stress de cette situation qui l'avait mis dans un tel Ã©tat. Il voulait appeler, Kondo se trouvait juste Ã cÃ´tÃ©, lui saurait quoi faire, mais il n'y arrivait pas. L'air refusait de sortir de ses poumons et faire vibrer ses cordes vocales. La panique s'empara de lui alors qu'il voyait ses doigts se cyanoserÂ¹. Allait-il mourir asphyxiÃ©, seul dans ce vestiaire ? Pourquoi, pourquoi sa maladie devait refaire surface maintenant ?

Â« SÃ´ji ! Â»

Fort heureusement, Kondo entra de lui-mÃªme dans le vestiaire en compagnie de Sannan qui, Ã la base, Ã©tait venu pour voir Saito. Le principal s'Ã©tonna de l'absence du prÃ©sident du conseil de discipline, mais sa stupeur laissa place Ã l'affolement quand il aperÃ§ut son protÃ©gÃ© agenouillÃ© et en train de s'Ã©touffer :

Â« Il fait une crise, dÃ©duit immÃ©diatement l'homme d'Ã¢ge mÃ»r en se jetant sur le jeune garÃ§on.

- A-t-il des antÃ©cÃ©dents ? demanda Sannan.

- Oui, SÃ´ji a de l'asthmeÂ². Â»

Kondo avait connu SÃ´ji trÃ¨s malade. Enfant, le jeune garÃ§on ne passait pas une journÃ©e sans s'asphyxier. La principale cause de ses crises Ã©tait le stress, et sa situation familiale difficile faisait que l'enfant se trouvait souvent trÃ¨s anxieux. Des spÃ©cialistes,

des psychologues, il en avait vus, mais seul Kondo avait rÃ©ussi Ã l'apaiser. Sans rechigner, il restait des heures avec lui et il lui racontait des rÃ©cits de guerriers au lieu de sortir avec ses amis. GrÃ¢ce ses soins et Ã sa patience, l'enfant se dÃ©tendit et ses crises s'espacÃ¨rent jusqu'Ã devenir inexistantes, la pratique du kendo l'ayant aussi aidÃ© autant dans son Ã©panouissement personnel que dans le bon dÃ©veloppement de son poumons.

Cette anecdote avait Ã©tÃ© la premiÃ¨re raison du grand attachement de SÃ´ji Ã Kondo. Sa simple prÃ©sence suffisait Ã calmer ses crises, lui permettant ainsi de reprendre des couleurs normales et de parler un peu.

Le principal alla poser une main sur le dos de son protÃ©gÃ© et il lui dit de sa voie calme et apaisante :

Â« Qu'est-ce qu'il s'est passÃ© ?

- Konâ€¦ Kondo-san, j'ai faitâ€¦ Quelque chose d'horrible, rÃ©ussit Ã articuler difficilement Okita.

- Je vais chercher de la ventoline, dit Sannan avant de courir en dehors du dojo.

- Qu'as-tu fait SÃ´ji ?

- J'ai fait passerâ€¦ mon amour avant ma dignitÃ©. Je suis si horrible Kondo-san.

- Calme-toi SÃ´ji. Sannan-kun est parti chercher de la ventoline. Ca va aller, tu m'expliqueras mieux ensuite. Â»

Cette fois, Kondo alla complÃ¨tement prendre sa pupille dans ses bras, sans trop forcer son Ã©treinte afin de lui permettre de respirer convenablement. Pour autant, SÃ´ji s'accrocha au kimono d'entraÃ®nement de son tuteur comme Ã une bouÃ©e de sauvetage. Il s'en voulait, mais maintenant il ne pouvait plus faire marche arriÃ¨re. Il devait se calmer, et dÃ¨s qu'il se sentirait mieux, il se irait terminer ce qu'il avait commencÃ©.

********/

Shinpachi sortit de sa cachette improvisÃ©e, jetant un Å“il de chaque cÃ´tÃ© pour Ãªtre sÃ»r que la voie Ã©tait libre. Ouf, il l'avait Ã©chappÃ© belle. Depuis l'autre jour, il redoutait de croiser Ã nouveau le sadique infirmier : Keisuke Yamanani alias Sannan. Ce dernier avait daignÃ© quitter son sordide laboratoire pour se diriger vers le dojo Ã toute vitesse en compagnie d'un autre Ã©tudiant. Le professeur de sport qui sortait justement du cours de kendo et qui se rendait aux toilettes s'Ã©tait empressÃ© de trouver refuge dans la poubelle d'un chariot de mÃ©nage, au milieu de canettes abandonnÃ©es et de papiers mouchoir usagÃ©s. Sannan allait-il voir un Ã©tudiant blessÃ© ? Qui qu'il soit, Shinpachi lui adressa une priÃ¨re de soutien. Qui voudrait Ãªtre soignÃ© par ce malade ?

Alors qu'il gesticulait pour se dÃ©gager de son abri bien Ã©troit, il ne rÃ©ussit qu'Ã dÃ©chirer la poche plastique et Ã Ã©tendre l'ensemble des dÃ©chets sur le sol. Mince, c'est qu'il avait vraiment une envie pressante, mais Ã§a ne serait pas correct de laisser une telle porcherie dans le couloir. Aussi, Shinpachi prit bien le temps

de prendre une autre poche poubelle et de ramasser l'ensemble des papiers encore dÃ©goulinants de morve d'Ã©tudiants dÃ©primÃ©s ou enrhumÃ©s. Ne pas oublier de se laver les mains ensuite, ce serait bien le comble qu'il tombe malade et en plus Ã cause de l'infirmier qui l'avait obligÃ© Ã trouver un tel abri de fortune.

Son travail terminÃ©, il se dirigea enfin vers les toilettes d'un pas empressÃ© tellement l'envie se faisait de plus en plus urgente. Tous ses neurones Ã©tant concentrÃ©s sur la parfaite maÃ®trise de ses sphincters urÃ©traux, il ne fit pas attention et bouscula quelqu'un Ã l'entrÃ©e des sanitaires :

Â« Zut, grogna l'Ã©tudiant que venait de se faire bousculer par le professeur de sport. FaÃ®tes un peu attention Nagakura-sensei, vous avez renversÃ© mon sac.

- DÃ©solÃ©, s'excusa l'homme aux yeux bleus en aidant le jeune homme Ã ramasser ses affaires. Kyo Shiranui, c'est Ã§a ? Encore aux toilettes ? Mais pourtant, Sano n'y est pas.

- Hein ? Pourquoi est-ce que vous me parlez d'Harada-sensei ? demanda l'adolescent aux cheveux bleus en prenant un air agacÃ© voire dÃ©sagrÃ©able.

- Tu n'es pas son amant ?

- Vous blaguez ? Non, sÃ©rieux, vous vous foutez de moi ! MÃªme si je reconnais qu'il a de belles fesses, je prÃ©fÃ¨re quand mÃªme une belle poitrine fÃ©minine.

- Ahâ€¦ Mais alors qui sort avec mon Sano ?

- Mais qu'est-ce que j'en sais moi ! Fichez-moi la paix maintenant, je dois rentrer.

- Ah, oui bien sÃ»r. Â»

Shinpachi termina de ramasser les affaires Ã©parpillÃ©es par terre et tomba sur ce qui semblait Ãªtre la boÃ®te d'un jeu vidÃ©o. L'image dÃ©montrait un espÃ¨ce de borgne pas trÃ¨s commode et semblant tout droit sortir de la derniÃ¨re guerre :

Â« Maisâ€¦ Ne serait-ce pas _Metal Gear solid_. SÃ©rieux, j'adore ce jeu ! Â»

Il n'eut cependant pas le temps d'analyser davantage la boÃ®te car Shiranui la lui Ã´ta des mains pour la ranger prÃ©cipitamment dans son sac, non sans laisser apparaÃ®tre quelques rougeurs sur ses joues :

Â« Qu'est-ce que vous regardez comme Ã§a ? demanda encore l'Ã©tudiant en jetant un regard noir au professeur.

- Tu joues Ã _Metal Gear SolidÂ³_ et tu trouves que les fesses de Sano sont splendides. SÃ©rieux, toi et moi avons les mÃªmes goÃ»ts. Nous sommes faits pour nous entendre.

- Mais lÃ¢chez-moi, vous Ãªtes lourds.

- Allez, on se ressemble toi et moi. Tu sais, moi aussi au lycÃ©e je

me planquais dans les chiottes pour jouer aux jeux vidÃ©o. J'aime les jeux de tir comme toi, mais je joue aussi aux jeux de simulation amoureuse.

- Et vous pouvez mÃªme pas vous imaginer Ã quel point je m'en fous, rÃ©pliqua Shiranui qui commenÃ§ait vraiment Ã s'agacer.

- Je connais un bon magasin, persista Shinpachi. Celui qui le tient est une pure merveille. Enfin normal puisqu'il est le frÃ¨re de mon Sano. Ah, ils sont vraiment tous magnifiques dans cette famille. Ca vaut le coup d'Å“il, je te jure, autant pour les jeux que pour le vendeur.

- Je vous ai dit que je ne m'intÃ©ressais pas aux hommes. Les deux oives du conseil des Ã©tudiants m'ont dÃ©goÃ»tÃ©. A les voir se bisouter toute la journÃ©e, c'en devenu Ã©cÅ“urant. Maintenant fichez-moi la paix, j'ai Ã faire. Et vous, vous ne deviez pas aller aux chiottes. SÃ©rieux, faire dans votre froc Ã votre Ã¢ge â€¦ Â»

Un courant d'air derriÃ¨re l'Ã©tudiant de troisiÃ¨me annÃ©e et un bruit semblable au moteur d'une moto le fit se retourner et constater de la disparition soudaine du professeur de sport. Ce dernier, se rappelant subitement son envie pressante, avait filÃ© vers les toilettes Ã une vitesse qui devait facilement rivaliser avec l'Ã©lan d'une voiture de course. Haussant les Ã©paules, Shiranui continua son chemin vers la sortie de l'Ã©tablissement et prit son tÃ©lÃ©phone portable de dans son sac. Ce n'Ã©tait pas son genre d'aider les autres, surtout pour une raison aussi ridicule, mais dÃ¨s que Ã§a parlait de jeu, lÃ Shiranui Ã©tait plus qu'intÃ©ressÃ©.

*******/

Heisuke et Chizuru rentraient ensemble en se tenant la main et sans se parler. Il y avait entre eux comme une ambiance froide. Encore une fois, la jeune fille Ã©tait persuadÃ©e que son petit-ami lui cachait quelque chose, aussi elle cessa de marcher et serra davantage la main du jeune garÃ§on pour l'obliger Ã s'arrÃªter lui aussi :

Â« Heisuke-kun, pourquoi es-tu si pressÃ© ? demanda-t-elle avec un ton suspicieux.

- Hein ? Comment Ã§a ?

- D'habitude, nous prenons notre temps pour rentrer, car nous savons que nous allons devoir nous sÃ©parer. Mais lÃ , tu marches si vite. As-tu quelque chose d'important Ã faire ce soir ? Si c'est le cas, je comprendrais.

- Euh, ne sut que rÃ©pondre Heisuke. Pardonne-moi Chizuru, je ne m'en Ã©tais mÃªme pas rendu compte, je vais ralentir.

- â€¦ Heisuke-kun, est-ce vrai ce tu as dit tout Ã l'heure quand nous Ã©tions avec Kaoru-niisan ? Est-ce vrai que tu rÃªves de prendre un bain avec moi ?

- Ah, rougit immÃ©diatement l'adolescent. Non, ce que je voulais direâ€¦

- Tu ne veux pas ? le coupa la jeune fille.

- Non, ce n'est pas que je ne veux pas. Je veux maisâ€¦ plus tard, tu vois. Â»

Chizuru ne cacha pas sa dÃ©ception. Tout semblait aller si mal en ce moment entre Heisuke et elle qu'elle en Ã©tait venue Ã se dire que s'ils se parlaient tous les deux nus dans un bain, peut-Ãªtre qu'ils arriveraient mieux Ã communiquerâ€¦ Mais l'image de cette mise en scÃ¨ne prit soudainement place dans l'esprit de l'adolescente aux yeux marrons qui rougit jusqu'aux oreilles. Mais qu'Ã©tait-elle en train d'imaginer ? Plus que le fait de voir son petit-ami dans son simple appareil, elle apprÃ©hendait de montrer sa nuditÃ© Ã Heisuke. Et s'il n'aimait pas son corps ? Chizuru ne lui avait jamais avouÃ©, mais elle complexait de ne pas avoir beaucoup de forme, notamment de poitrine :

Â« DÃ©solÃ©e d'avoir des petits seins, s'Ã©cria la jeune fille en courant droit vers son domicile, plantant lÃ un Heisuke incrÃ©dule qui ne comprenait en rien les rÃ©actions de sa petite-amie.

- Elle court alors qu'elle vient de me reprocher que j'allais trop vite ! Et pourquoi elle se met Ã me parler de bain et de petits seins. Vraiment, les filles sont compliquÃ©es. Â»

Les pensÃ©es du jeune garÃ§on furent interrompues par la sonnerie de son tÃ©lÃ©phone portable. Sans mÃªme regarder, il savait dÃ©jÃ qui l'appelait, aussi se hÃ¢ta-t-il de rÃ©pondre et de courir lui aussi vers chez lui. Au final, c'Ã©tait plutÃ´t une bonne chose que Chizuru se soit enfuie. DÃ©jÃ qu'elle doutait de lui, cet appel aurait sans doute envenimÃ© leur relation. Vraiment, il fallait qu'il se dÃ©pÃªche et qu'il en finisse avec ses manigances.

*******/

Saito Ã©tait en sueur, il avait couru jusqu'Ã l'appartement de son professeur tellement l'impatience de le revoir se faisait grande, et plus il s'approchait, plus une boule d'angoisse se formait dans son ventre. Et si ses thÃ©ories Ã©taient mauvaises ? Et si son professeur ne voulait plus de lui ? Qu'allait-il devenir sans l'affection de cet homme? Le jeune homme aux yeux bleus ne savait pas s'il arriverait Ã surmonter une telle dÃ©ception, son attachement au brun ayant pris une ampleur qu'il n'aurait jamais soupÃ§onnÃ©e. Est-ce que cela aurait Ã©tÃ© diffÃ©rent s'il avait Ã©tÃ© choyÃ© par sa famille ? En Hijikata, Saito avait enfin trouvÃ© quelqu'un qui s'intÃ©resse Ã lui, il ne voulait pas perdre ce lien.

Avec apprÃ©hension, il sonna mais personne ne vint lui ouvrir. IntriguÃ©, il alla coller son oreille sur la porte et crut y entendre du bruit. Il y avait donc bien quelqu'un, alors il insista. Il sonna encore, frappa, appela :

Â« Hijikata-sensei, ouvrez-moi s'il vous plait, c'est Saito, ouvrez-moi. Â»

La porte s'ouvrit enfin brutalement sur un Hijikata semblant de mauvaise humeur, ce qui exacerba davantage l'apprÃ©hension de l'Ã©tudiant. Dans un Ã©lan d'espoir, il avanÃ§a doucement sa main vers son professeur pour attraper sa chemise, mais le brun saisit cette main qu'il serra dans son poing si fort que Saito en fit une

grimace de douleur :

Â« Que fais-tu ici ? demanda enfin Hijikata d'un ton sec.

- Hijikata-sensei, ne me laissez pas sur le paillasson.

- Qu'est-ce que tu veux ? poursuivit l'homme aux yeux violets sans tenir compte des paroles de son Ã©tudiant.

- Hijikata-sensei, je ne vous comprends pas. Hier, nous nous embrassions dans votre salon, vous Ã©tiez si tendre avec moi, alors pourquoi aujourd'huiâ€¦ Â»

- Mais tais-toi, le coupa Hijikata en mettant sa main sur la bouche de son Ã©lÃ¨ve, ItÃ´-sensei habite Ã cÃ´tÃ©.

- C'est donc cela, il a dÃ©couvert quelque chose. Dans ce cas rentrons Ã l'intÃ©rieur, nous y serons tranquille.

- Non Saito-kun, Ã§a suffit maintenant. Je ne peux plus assurer ce cours. Comprends que je ne tiens pas Ã provoquer de scandale. Je connais cette langue de vipÃ¨re, il serait capable de tout.

- Maisâ€¦ J'ai encore tant Ã apprendre de vous.

- Je t'enseignerai la littÃ©rature au lycÃ©e, nos relations s'arrÃªteront lÃ . Tu n'as rien Ã redire, c'est Ã moi de dÃ©cider de cela, parce que je suis ton professeur.

- Vous n'avez pas le droit de me faire Ã§a, Hijikata-sensei. Pas aprÃ¨s tout Ã§a, vous ne pouvez pasâ€¦

- Ca suffit, rentre chez toi, je ne veux plus te voir en dehors du lycÃ©e, dit rudement Hijikata tout en repoussant son Ã©lÃ¨ve et en refermant la porte de son appartement.

- Hijikata-sensei, persista Saito qui Ã prÃ©sent tambourinait sur la porte de l'appartement de son professeur. Ouvrez-moi, je vous en prie. Nous devrions en parler.

- Va-t-en !

- Ouvrezâ€¦ Ouvrez, je vous en prie, Hijikata-senseiâ€¦ J'ai besoin de vousâ€¦ Vous ne pouvez pas, vous n'avez pas le droit de me faire Ã§a. Â»

Saito avait de plus en plus de mal Ã s'exprimer, ses sanglots qui lui montaient aux yeux Ã©tranglaient ses cordes vocales. De ses maigres forces, il continuait de frapper mais se laissa finalement glisser au sol. Ses pleurs dÃ©valÃ¨rent enfin le long de ses joues, et malgrÃ© ses faibles Â« _ouvrez-moi_ Â», Hijikata ne lui rÃ©pondit plus. Le front contre la porte, il tenta de se contrÃ´ler. Il ne devait pas faire de scandale, ne pas alerter les voisins avec ses cris et ses pleurs. Du revers de la manche, il essuya ses larmes, renifla et se releva pÃ©niblement pour se diriger vers les escaliers et descendre les Ã©tages Ã toute vitesse. A plusieurs reprises, il manqua de trÃ©bucher. Il aurait pu s'ouvrir le crÃ¢ne, mais il s'en fichait, pensant que de toute faÃ§on personne ne se soucierait de lui aprÃ¨s sa mort.

Sa chemise Ã©tait dÃ©jÃ trempÃ©e de sueur, pour autant il continua de courir jusqu'Ã atteindre sa maison familiale toujours aussi vide et froide. S'enfermant Ã double tour, jetant son sac dans un coin, ne prenant mÃªme pas le temps d'arranger ses chaussures dans l'entrÃ©e, il monta Ã l'Ã©tage et se jeta Ã plat ventre sur son lit, la tÃªte dans son oreiller pour enfin laisser Ã©chapper toute sa frustration, sa dÃ©ception, sa tristesse. Lui qui, jusque lÃ , trouvait que l'amour Ã©tait une chose merveilleuse, il se rendait compte Ã quel point il prouvait aussi vous faire souffrir. En cet instant, Saito en voulait Ã Hijikata, tout comme il dÃ©sirait ardemment que ce dernier l'appelle pour s'excuser et lui demander de venir. Il voulait le voir tout en mÃªme temps qu'il voulait lui cracher dessus tellement il le trouvait ignoble :

Â« Hijikata-sensei Â»

Combien de fois avait-il rÃ©pÃ©tÃ© son nom, sa voix Ã©touffÃ©e par son oreiller Ã prÃ©sent humide :

Â« Vous Ãªtes tellement cruel, vous Ãªtes ignobleâ€¦ Â»

Qu'il ne cessait de se dire afin de se persuader qu'il s'Ã©tait fait berner par cet homme. Hijikata avait osÃ© ouvrir la porte de ses sentiments, il avait titillÃ© son cÅ“ur avec des mots gentils et des baisers passionnÃ©s, il lui avait fait croire qu'il s'intÃ©ressait Ã lui pour au final le rejeter comme une vieille chaussette. Avait-il fait cela pour tenter une expÃ©rience avec un homme ? S'Ã©tait-il servi de lui dans ce but ?

Saito s'assit au bord de son lit. Il Ã©tait un passionnÃ© de samourai et de guerriers, il cherchait toujours s'identifier Ã eux, alors il ne devait pas se laisser aller Ã telles Ã©motions. Il s'Ã©tait fait avoir, c'Ã©tait vrai, mais il se devait de surmonter cette Ã©preuve et d'en tirer des leÃ§onsâ€¦ Mais comme c'Ã©tait dur, cela lui rappelait un Ã©pisode de son enfance quand il Ã©tait encore Ã l'Ã©cole primaire. A l'Ã©poque, il avait fiÃ¨rement ramenÃ© Ã ses parents son carnet de notes trÃ¨s encourageant avec les meilleurs rÃ©sultats de la classe. Il avait naÃ¯vement espÃ©rÃ© que ceux qui l'avaient mis au monde montreraient ne serait-ce que brin de fiertÃ©, qu'ils lui souriraient en le fÃ©licitantâ€¦ Mais rien de tout cela, ils s'Ã©taient contentÃ©s de le signer sans mÃªme y jeter un Å“il. Saito en avait pleurÃ© toute la soirÃ©e, et ce fut dans un conte de samourai qu'il avait trouvÃ© la motivation de surmonter cela. Sa dÃ©ception Ã ce moment-lÃ avait Ã©tÃ© telle qu'il s'Ã©tait forgÃ© une carapace autour de son cÅ“ur et n'avait plus jamais pleurÃ©â€¦ Du moins jusqu'Ã ce soir :

Â« SÃ´ji, pensa alors l'adolescent, comme tu as dÃ» souffrir quand je t'ai repoussÃ© tout Ã l'heure. Je suis dÃ©solÃ©, personne ne devrait avoir Ã endurer une telle douleur. Peut-Ãªtre que je devrais rÃ©pondre Ã tes attentes, peut-Ãªtre que je devrais essayer de t'aimer. Â»

Mais Ã ces pensÃ©es, Saito s'effondrait encore plus en larmes. Non, il n'arrivait pas Ã s'imaginer en couple avec son ami. Dans son imagination, les yeux verts se remplaÃ§aient immÃ©diatement par des violets, aussi, il cessa de nier plus longtemps la vÃ©ritÃ© :

Â« Mais pourtant, celui que j'aime, c'est Hijikata-sensei.
Â»

********/

SÃ´ji se sentait mieux, la ventoline apportÃ©e par Sannan et le soutien de Kondo avaient considÃ©rablement calmÃ© sa crise qui maintenant n'Ã©tait plus qu'un mauvais souvenir. Ce n'Ã©tait pas le moment de tomber malade, surtout quand une telle opportunitÃ© s'offrait Ã lui. Son tuteur n'avait pas trop Ã©tÃ© d'accord pour le laisser filer, mais comme Ã son Ã©ternelle habitude et grÃ¢ce Ã sa grande force de persuasion, SÃ´ji avait rÃ©ussi Ã le convaincre. Il n'Ã©tait pas question qu'il attende, son corps et son cÅ“ur ne le supporteraient pas. Non, il voulait le retrouver au plus vite.

L'Ã©tudiant aux yeux verts Ã©tait arrivÃ© en bas de l'immeuble du professeur de littÃ©rature. Quand il se trouvait encore de l'autre cÃ´tÃ© de la rue, il avait vu Saito en sortir de faÃ§on prÃ©cipitÃ©e, et cette vision avait quelque peu fendu le cÅ“ur de SÃ´ji, lui qui Ã©tait complice de son Ã©tat. Pour cette chose qu'il voulait absolument, il avait fait souffrir ce jeune garÃ§on. Quelle personne abjecte il Ã©tait, mais il ne pouvait plus faire marche arriÃ¨re. Toquant Ã la porte de l'appartement d'Hijikata, il jugea bon et amusant de dire en prenant un ton comme pour alarmer tout le voisinage :

Â« Youhou, Hijikata-sensei, et si vous me donniez des cours particuliers aujourd'hui encore. Â»

La porte de l'appartement s'ouvrit avec fracas, le brun lui ayant donnÃ©e un coup de pied dedans. Ses yeux habituellement violets avaient pris une inquiÃ©tante couleur rouge et ses dents semblaient pointues. Cela n'impressionna nullement l'adolescent qui connaissait de longue date le tempÃ©rament colÃ©rique d'Hijikata :

Â« SOJI, vas-tu arrÃªter de dire des Ã¢neries ! Je n'ai pas le souvenir d'avoir une relation de ce genre avec toi, petit effrontÃ©. Je suis dÃ©jÃ en pÃ©tard, alors ne m'Ã©nerve pas davantage. Vraiment, Kondo-san t'a mal Ã©duquÃ©.

- Laissez Kondo-san en dehors de Ã§a, vous n'avez pas le droit de l'accuser de vos maux, Hijikata-sensei. Â»

Vraiment, ce que ce gosse pouvait l'exaspÃ©rer. En une inspiration, le brun termina la cigarette qu'il venait d'allumer avant de recracher un nuage de fumÃ©e. Cette manÅ“uvre le calma un peu, fort heureusement que la nicotine avait un effet rapide sur son cerveau :

Â« Je devine pourquoi tu es lÃ , dÃ©duisit Hijikata.

- J'ai fait ce que vous m'avez demandÃ©, alors donnez-la moi, ordonna presque le chÃ¢tain.

- â€¦Je n'aurais pas dÃ» te demander de faire Ã§a. Je n'aime pas jouer avec ses nerfs et avec son coeur dÃ©jÃ bien fragilisÃ©s. Vraiment, c'Ã©tait plus difficile que je ne le pensais de le repousser. Il voulait que je rÃ©conforte, j'ai failli cÃ©der.

- Vous croyez que Ã§a a Ã©tÃ© facile pour moi ? Vous connaissez mes sentiments, vous croyez que Ã§a me plait de faire un tel marchÃ© avec

vous ? Je suis peut-Ãªtre effrontÃ©, mais je ne joue pas avec les sentiments des autres. J'en ai fait une crise d'asthme tellement je me sentais mal de faire une telle chose, alors que je n'en avais pas eu depuis des annÃ©es. Mais je l'ai fait, alors ne dÃ®tes pas que vous regrettez notre accord. J'ai rempli ma part, alors donnez-la moi. Â»

Le brun vit en SÃ´ji une expression qu'il ne lui connaissait pas. Ce que Kondo lui avait rÃ©vÃ©lÃ© Ã©tait donc bel et bien vrai. Allumant une autre cigarette, il le fit un peu patienter dans l'entrÃ©e puis revint avec un bout de papier. L'adolescent le prit, en regarda son contenu puis l'embrassa puis le serra contre sa poitrine. Mince, c'est qu'il est vraiment sÃ©rieux, pensa Hijikata :

Â« Merci Â» ne put que dire SÃ´ji avant de saluer son professeur et de s'en aller aussi vite qu'il Ã©tait venu, le cÅ“ur plus lÃ©ger. Il avait fait quelque chose d'ignoble, mais le prix Ã y gagner valait tous les mensonges du monde.

********/

Â¹ _Cyanose_ : coloration bleue de la peau et des muqueuses, notamment aux extrÃ©mitÃ©s (doigts) et qui tÃ©moignent d'un mauvaise oxygÃ©nation.

Â² _Asthme_ : Pourquoi faire SÃ´ji asthmatique ? Tout simplement pour mettre en avant un problÃ¨me respiratoire Ã dÃ©faut de la tuberculose.

Â³ _Metal Gear solid_ : CÃ©lÃ¨bre jeu de tir, au dÃ©part j'avais pensÃ© faire en sorte que Shiranui joue Ã des jeux du genre _PokÃ©mon_ ou _Kirby_, mas en fait, comme c'est un tireur dans l'anime, j'ai finalement pris un jeu de tir pour respecter le personnage d'origine.

7. LeÃ§on 7 : Querelles

LeÃ§on 7 : Querelles

Okita regardait tantÃ´t le bout de papier qu'il tenait dans sa main, tantÃ´t l'immeuble devant lui. Pas de doute, il ne s'Ã©tait pas trompÃ©. Son cÅ“ur battit plus vite dans poitrine, il n'arrivait pas Ã croire qu'il se trouvait juste en bas de chez lui. TroisiÃ¨me Ã©tage, appartement numÃ©ro trente-six, il reconnut le nom sur la sonnette. Sa main tremblait, il n'osait imaginer ce qu'il adviendrait de lui si jamais il le rejetait. Mais aprÃ¨s avoir fait tout Ã§a, plus question de reculer. Il devait, il irait jusqu'au bout. MÃªme s'il le rÃ©primandait, mÃªme s'il lui faisait l'Ã©talage de ses erreurs de jeunesse, mÃªme s'il lui demandait de rentrer chez lui, il continuerait d'insister, rentrerait de force dans l'appartement s'il le fallait. Peu importe les mÃ©thodes, il sentait le besoin physique de l'embrasser et de se blottir contre son corps robuste.

SÃ´ji sonna enfin, son cÅ“ur s'emballa encore plus quand il ouvrit la porte et Ã©carquilla les yeux, apparemment fort surpris de le voir :

Â« Toiâ€¦ Â»

Mais avant mÃªme qu'il n'ait le temps de dire quoi que ce soit, SÃ´ji s'Ã©tait dÃ©jÃ jetÃ© sur lui, passant ses bras autour de sa taille, agrippant sa chemise avec force et plantant sa tÃªte dans sa poitrine :

Â« Ne me repoussez pas, Harada-sensei.

- ImbÃ©cileâ€¦ Â»

Le rouquin pesta avant de finalement refermer la porte de l'appartement derriÃ¨re eux, de crainte d'Ãªtre dÃ©couvert par voisin indiscret. Qu'allaient penser d'autres adultes de voir ainsi un lycÃ©en faire irruption Ã son domicile et l'enlacer de la sorte :

Â« Tu veux m'attirer des ennuis ? Je t'avais dit de ne pas venir ici, le rÃ©primandant Sanosuke comme il s'y attendait.

- J'avais trÃ¨s envie de vous voir, rÃ©pondit simplement SÃ´ji qui ne relÃ¢chait pas son Ã©treinte.

- Comment as-tu eu l'adresse ?

- Je l'ai nÃ©gociÃ©e.

- NÃ©gociÃ© ? s'interrogea le professeur de mathÃ©matiques. Â»

SÃ´ji repensa Ã ce qu'il avait fait puis Ã©clata en sanglot dans la poitrine de l'homme qu'il aimait, s'accrochant encore plus Ã lui comme si lui rÃ©vÃ©ler ses manigances allait le sÃ©parer Ã jamais de celui qu'il considÃ©rait comme l'amour de vie. A son grand Ã©tonnement, Sanosuke rÃ©pondit enfin Ã son Ã©treinte avec tendresse. MÃªme s'il lui arrivait d'Ãªtre froid et dur, l'enseignant ne niait plus qu'il aimait le jeune garÃ§on d'un amour tendre et sincÃ¨re, et que par consÃ©quent il supportait difficilement de le voir pleurer. Embrassant, sa chevelure, puis son front, il releva la tÃªte de l'adolescent, le fixant et pensant puÃ©rilement que leur couleur de yeux Ã©taient assorties :

Â« Plus je te regarde, et plus je me dis que seuls mes soleils dorÃ©s peuvent faire briller tes belles prairies vertes.

- Comment ? demanda l'Ã©tudiant qui ne comprenait pas Ã quoi son professeur faisait allusion.

- Je parlais de tes yeux, rÃ©pondit le rouquin en essuyant les larmes du jeune garÃ§on avec son index. Ils sont si beaux, mais j'aime quand ils pÃ©tillent de malice, pas quand ils dÃ©bordent de larmes.

- Mais Harada-senseiâ€¦ j'ai fait quelque chose de terrible. Â»

Sanosuke prit la tÃªte de son Ã©lÃ¨ve entre ses mains et l'embrassa passionnÃ©ment, touchant les lÃ¨vres de SÃ´ji avec sa langue, forÃ§ant l'accÃ¨s dans sa bouche, explorant chaque parcelle de sa cavitÃ© buccale chaude. MalgrÃ© ses larmes qui continuaient de couler, l'Ã©tudiant gÃ©mit puis passa ses bras autour du cou de son amant, fermant les yeux afin de mieux profiter de chacune de ces douces caresses :

Â« Et moi alors, reprit Sanosuke quand leur baiser prit fin, j'ai vingt-cinq ans et je suis tombÃ© amoureux d'un adolescent. Tu ne crois pas que c'est encore plus terrible ?

- Harada-sensei, je vous aime. Je suis consentant, alors n'ayez pas peur, faites ce que vous voulez de moi.

- SÃ´ji, si tu me dis Ã§a, je ne vais pas pouvoir me retenir. Tu veux vraiment faire de moi un criminel ?

- Je viens d'avoir dix-sept ans, je ne suis plus un enfant. Regardez-moi, regardez mon corps Harada-sensei, je suis un homme. Â»

L'Ã©tudiant aux yeux verts avait dit cela tout en commenÃ§ant Ã dÃ©boutonner sa chemise, laissant dÃ©jÃ apparaÃ®tre le haut de son torse. Le rouquin lui agrippa ses poignets pour suspendre son geste, mais ce simple contact rÃ©sonna en lui comme une dÃ©charge Ã©lectrique. Depuis toujours, il aimait toucher la peau douce d'Okita, et maintenant plus de tout, il dÃ©sirait voir et explorer chaque partie infime de derme :

Â« SÃ´ji, je ne vais vraiment pas pouvoir me retenir. Tu sais au moins ce que c'est que l'amour ? Tu es vierge je suppose, Ã§a va te faire mal, mÃªme en te prÃ©parant correctement.

- Ca m'est Ã©gal, je ne veux faire qu'un avec vous, Harada-sensei. Je vous aime, rÃ©pÃ©ta le jeune Ã©tudiant en tendant les lÃ¨vres pour rÃ©clamer un nouveau baiser.

- Vraiment, que vais-je faire de toi ? sourit le rouquin en rÃ©pondant Ã ses attentes et en portant son corps svelte dans ses bras pur l'amener jusque dans la chambre et l'allonger sur le lit. SÃ´ji, si tu savais, je t'aime moi aussi. Â»

Ecrasant tout son poids sur celui de l'adolescent, il entreprit de continuer ce que SÃ´ji avait commencÃ©, c'est-Ã -dire dÃ©boutonner sa chemise et goÃ»ter enfin Ã cette peau jeune et douce dont il rÃªvait, tout s'extasiant de chacun des gÃ©missements de son partenaire qui se tortillait sous lui, exacerbant encore plus la pression dans son pantalon :

Â« Bon Dieu SÃ´ji, j'ai l'impression que mon corps rÃ©agit prÃ©cocement comme celui d'un gamin. Tu es bien le seul Ã me faire cet effet-lÃ .

- Harada-sensei, je veux Ãªtre le seul que vous regardez avec ces yeux remplis de dÃ©sir et d'amour, dit Okita en allant poser sa main sur la joue de son professeur.

- SÃ´ji, quand nous sommes juste tous les deux, tu as le droit d'utiliser mon prÃ©nom.

- Saâ€¦ rougit Okita qui n'Ã©tait pas prÃ©parÃ© Ã pouvoir user d'une telle intimitÃ© avec celui qu'il aimait. Sanosukeâ€¦ Sano-sanâ€¦

- Oui, voilÃ , l'encouragea le rouquin, tu peux m'appeler comme Ã§a.

- Sano-sanâ€¦ Je t'aime. Â»

AprÃ¨s quoi, Sanosuke s'empara Ã nouveau de sa bouche et du reste de son corps, prenant bien le temps de dÃ©guster ce fruit pÃ©tillant de saveur, parfaitement conscient de son pÃ©chÃ© de dÃ©vorer un mineur, mais pourtant, l'un comme l'autre s'extasiait de cette idÃ©e d'enfreindre les interdits. Les lois humaines ne leur empÃªcheraient pas d'unir leur corps et leur esprit, elles ne leur empÃªcheraient pas de s'aimer. Leur langue s'entremÃªlÃ¨rent, les larmes de SÃ´ji coulÃ¨rent Ã nouveau le long de ses joues, mÃ©lange de plaisir, de bonheur et de douleur, se sentant en cet instant plus vivant que jamais.

*******/

Assis au pied de son lit dÃ©bordant de vÃªtements fÃ©minins, Kaoru Ã©tait plongÃ© dans la lecture d'un manga shojoÂ¹. Il en avait une sacrÃ© collection de ce genre-lÃ , rien de plus normal pour lui qui souhaitait devenir une fille. Mais pourtant, aujourd'hui, son objectif Ã©tait diffÃ©rent. Au lieu de s'extasier sur la puretÃ© et la beautÃ© de la demoiselle, il regardait plus le prince charmant et se fit la rÃ©flexion :

Â« Quand mÃªme, ces hommes dans les shojos sont tous grands et beaux. Comment je pourrais rivaliser avec Ã§a moi ? Je n'atteins mÃªme pas le mÃ¨tre soixante-dix. DÃ©jÃ , Ã la base, je n'ai pas la morphologie pour Ãªtre un hommeâ€¦ Mais j'en suis quand mÃªme un. Chizuru me fait rire, comment je pourrais trouver le bonheur en Ã©tant un garÃ§on ? Aucune fille ne fera attention Ã moi qui suis petit et pas trÃ¨s commode. Pff, et puis d'abord pourquoi je suis lÃ Ã me poser de telles questions ? Â»

Kaoru se leva et regarda l'ensemble de robes, jupes, petits tee-shirts et pulls fÃ©minins qui faisaient partis de sa garde-robe secrÃ¨te. Toutes ces affaires qu'il avait achetÃ©es pour les porter en dehors du lycÃ©e et ainsi attirer l'attention d'autrui, mais qui pourtant ne pourront jamais changer cette vÃ©ritÃ© : il Ã©tait un homme dont tout le monde se fichait. Si jusque lÃ il se satisfaisait de ces regards, il ressentait Ã prÃ©sent comme un manque. Ce n'Ã©tait pas lui qu'on contemplait, et lui en avait assez de mentir. Il avait besoin que quelqu'un regarde sa vraie personne, qu'on lui sourit et qu'on lui parle avec plaisir et honnÃªtetÃ©.

Mais bon, ce n'Ã©tait pas gagnÃ©. Comme il Ã©tait grincheux, personne ne l'approchait, et maintenant il s'Ã©tait taillÃ© cette rÃ©putation d'asocial au lycÃ©e. Alors que faire ?

Â« Je devrais commencer par me dÃ©barrasser de tout Ã§a. Mais vraiment, c'est dommage de jeter d'aussi jolis vÃªtements. Â»

En jetant un regard sur le calendrier, Kaoru eut une idÃ©e qui le surprit lui-mÃªme. Vraiment, il ne croyait pas qu'un jour, il arriverait Ã pardonner Ã sa jumelle.

*******/

SÃ´ji Ã©tait allongÃ© sur le ventre dans le lit de son professeur tandis que ce dernier caressait son dos et buvait une biÃ¨re :

Â« Je peux en avoir une ? demanda le chÃ¢tain.

- Je viens de faire l'amour Ã un mineur, et tu veux enrichir encore plus mon casier judiciaire en lui faisait boire de l'alcool.

- Allez, au point tu en es.

- Canaille que tu es SÃ´ji, ricana Sanosuke en allant chatouiller les flancs de son jeune amant qui se tordait de rire et gigotait pour se libÃ©rer de ce piÃ¨ge.

- Aâ€¦ ArrÃªte, rÃ©ussit-il Ã articuler entre deux Ã©clats de rire. Pas lÃ , je suis trop chatouilleux.

- Tu as dit que je pouvais faire ce que je voulais de toi, rigola le rouquin en intensifiant toujours plus sa torture sur l'Ã©tudiant

- Tout mais pas Ã§a. Hihihi. ArrÃªte. Â»

MalgrÃ© tout, cela ne dÃ©plaisait pas au chÃ¢tain de partager de tels moments d'intimitÃ© avec l'Ãªtre aimÃ©. Il aurait voulu que personne ne vienne troubler cet instant, mais pourtant, SÃ´ji se sentait comme observÃ©. Sans doute cette photo sur le chevet de Sanosuke qui le perturbait, photo dÃ©montrant son amour faisant un accolade un autre homme lui ressemblant Ã©normÃ©ment : mÃªme taille, mÃªme corpulence, mÃªme couleur de cheveux aussi rouge qu'un piment, seul les yeux bleus de cette copie semblaient les diffÃ©rencier :

Â« Qui est cet homme ? demanda l'Ã©tudiant en prenant le cadre de sur le chevet.

- Pourquoi, il t'intÃ©resse ? Je suis quand mÃªme mieux, non ?

- Idiot, je me demandais juste si vous Ã©tiez de la mÃªme famille. Vous vous ressemblez beaucoup.

- Effectivement, c'est mon grand frÃ¨re Kazuki Â². Il a un an de plus que moi et il tient une boutique de jeux vidÃ©o.

- Vote ressemblance est incroyable, Ã part vos yeux, on dirait presque des jumeaux.

- On nous le dit souvent.

- Moi je n'ai pas de frÃ¨re, je n'ai que deux grandes sÅ“urs Â³ que je ne vois pas beaucoup. Elles sont trÃ¨s occupÃ©es, dit tristement SÃ´ji. S'il n'y avait pas Kondo-san dans ma vie, je pense que je me sentirais trÃ¨s seul. La fratrie, la famille, c'est trÃ¨s important tout Ã§a. Â»

Sentant comme un Ã©lan de tristesse monter en son jeune amant, Sanosuke encercla sa taille de ses bras et l'attira contre sa poitrine avant de poser ses lÃ¨vres dans son cou et de lui chuchoter Ã l'oreille :

Â« Et maintenant, tu m'as moi pour oublier ta solitude.
Â»

L'Ã©tudiant tourna sa tÃªte pour embrasser son professeur, s'imaginant dÃ©jÃ dormir dans ses bras cette nuit, mais la sonnerie de son tÃ©lÃ©phone vint gÃ¢cher ses doux rÃªves de mÃªme que le baiser qu'ils Ã©changeaient :

Â« Ton portable, lui fit remarquer Sanosuke.

- Ignore-le.

- Idiot, et si c'est urgent, dit le rouquin en prenant le tÃ©lÃ©phone. C'est Kondo-san, rÃ©ponds.

- Allo, rÃ©pondit bien malgrÃ© lui Okita.

- _SÃ´ji, tout va bien_ ? demanda Kondo Ã l'autre bout du fil.

- Oui, Kondo-san, tout va merveilleusement bien. Je passe un agrÃ©able moment.

- _SÃ´ji, je sais que Ã§a ne va pas te plaire, mais je suis actuellement en bas de l'immeuble d'Harada-sensei. Pour ce soir, je veux que tu rentres_.

- Mais, pourquoi ? demanda Okita Ã prÃ©sent abasourdi par cette demande. Je ne gÃ¨ne pas Harada-sensei, je veux rester avec lui.

- _SÃ´ji, tu pourras en profiter ce week-end, mais je n'ai pas envie que tu ailles demain au lycÃ©e en partant de l'appartement d'Harada-sensei. On ne sait jamais, les rumeurs circulent vite, j'aimerai que votre relation reste secrÃ¨te_.

- Maisâ€¦

- Il a raison SÃ´ji, dit aussi Sanosuke, c'est plus prudent.

- _SÃ´ji, demain c'est vendredi, je te laisserai profiter de lui tout le week-end, mais lÃ je veux vraiment que tu rentres. Et puis j'ai bien envie de discuter avec toi. Je t'attends_â€¦

- Je n'ai rien Ã vous dire, rÃ©torqua le chÃ¢tain tout en raccrochant au nez de son tuteur, aprÃ¨s quoi il se mit la tÃªte en ses mains.

- Qu'est-ce qui te met dans un tel Ã©tat ? demanda la rouquin en frictionnant le corps tremblant de son amant. Le fait de me quitter ou le fait d'avoir mal parlÃ© Ã Kondo-san ?

- Il a tant fait pour moi, il est comme mon pÃ¨re. Je n'aurais pas dÃ» l'envoyer chier comme Ã§aâ€¦ Mais je ne veux pas partir Sano-san.

- Allons, je comprends les craintes de Kondo-san, il faut Ãªtre raisonnable.

- Je t'aime, marmonna l'adolescent avant d'enfouir sa tÃªte dans la poitrine de Sanosuke.

- Moi aussi, mais il faut y aller SÃ´ji, ne fais pas le gamin. Je t'enverrai des messages ce soir, et demain c'est le week-end, alors nous pourrons plus profiter l'un de l'autre. Â»

Seules ces douces paroles parvinrent Ã rÃ©conforter Okita qui finit quand mÃªme par se rhabiller. Juste avant de sortir de l'appartement, alors qu'il avait dÃ©jÃ remis ses chaussures et s'apprÃªtait Ã

ouvrir la porte, le professeur passa l'un de ses bras autour de sa taille et posa son autre main sur la sienne. Ensemble, ils fermÃ¨rent leurs yeux et savourÃ¨rent ce simple contact qu'ils Ã©changeaient, puis SÃ´ji se retourna pour l'embrasser une derniÃ¨re fois avec passion, espÃ©rant ainsi gardant le goÃ»t de ses lÃ¨vres dans sa bouche jusqu'au lendemain.

En bas, Kondo l'attendait devant les interphones. SÃ´ji avanÃ§a en hÃ©sitant, honteux de son comportement vis-Ã -vis de cet homme qui faisait tant pour lui. Ce dernier ne fit aucune remarque. Au contraire, il tendit les bas Ã l'Ã©tudiant qui s'y rÃ©fugia comme dans un lit douillet, et Kondo tapota son dos afin de lui faire comprendre qu'il ne lui en voulait pas.

En cet instant, SÃ´ji se sentait comme le garÃ§on le plus chanceux du monde pour avoir dans sa vie un pÃ¨re comme Kondo et un amant comme Sanosuke.

******/

Saito titubait, le paysage semblait se brouiller devant lui, et c'Ã©tait avec bien du mal qu'il rÃ©ussissait Ã mettre un pied devant l'autre pour se rendre au lycÃ©e ce matin-lÃ . Afin de se donner du courage, il se rappelait sans cesse qu'aujourd'hui Ã©tait le dernier jour de la semaine et qu'il pourrait profiter du week-end pour se reposer et oublier cette horrible dÃ©ception.

Son ventre gargouilla, il fallait dire qu'il n'avait plus rien mangÃ© depuis le maigre bentÃ´ de la vielle Ã midi, et en plus il n'avait pas dormi de la nuit tellement son dÃ©sarroi Ã©tait grand. Ce matin, au lieu d'arborer l'allure de l'Ã©tudiant modÃ¨le, il traÃ®nait son sac et regardait rÃ©guliÃ¨rement sa montre pour s'assurer qu'il n'Ã©tait pas en retard. C'Ã©tait bien la premiÃ¨re fois depuis son entrÃ©e au lycÃ©e qu'il se permettait d'arriver juste Ã l'heure.

Devant le portail, Kaoru n'avait pas chÃ´mÃ© en son absence, interceptant chaque Ã©tudiant suspicieux de troubler le bon ordre de l'Ã©tablissement avec sa mine de petit diablotin. Cependant, Saito lui trouvait un air plus serein que d'habitude. Au moins quelqu'un qui allait mieux Ã dÃ©faut de lui qui fut pris d'un vertige et tomba un genou Ã terre devant le portail :

Â« Saito-senpai, s'Ã©cria Kaoru, vous allez bien ? Vous Ãªtes bien pÃ¢le. Vous auriez dÃ» rester chez vous si vous Ãªtes malade.

- Caâ€¦ Ca va, je vais bien. Je suis juste un peu fatiguÃ©. Je travaille beaucoup en ce moment avec l'approche du concours. Mais Ã§a va allerâ€¦ Â»

A peine Saito eut-il dit cela qu'il fut pris d'un autre vertige plus intense cette fois. Son corps devint aussi lourd que du plomb, de mÃªme que ses paupiÃ¨res qu'il ne parvenait plus Ã garder ouvertes. Sa tÃªte alla cogner le sol dur, pourtant l'Ã©tudiant aux yeux bleus se sentait trop faible pour ne serait-ce qu'esquisser une grimace de douleur. Comme la veille, il avait l'impression d'entendre des voix autour de lui.

Saito-senpai Vite infirmerie Saito-kun, rÃ©ponds Allongez-le

Il sentit qu'on le transportait comme un sac, son corps subissant de dÃ©sagrÃ©ables secousses qui s'estompÃ¨rent quand enfin on le posa sur un matelas et qu'on le couvrit d'un drap propre. On lui prit sa tension artÃ©rielle et on lui piqua un doigt, probablement pour contrÃ´ler son taux de sucre sanguin. Le diagnostic tomba :

Â« Un hypoglycÃ©mie*, probablement conjuguÃ©e Ã une grande fatigue, dit la voix calme de Sannan. Ce n'est rien de bien grave, un bon repas et un gros dodo, et il sera de nouveau en pleine forme. Â»

AprÃ¨s cela, Saito s'endormit. Il ne sut combien de temps il voyagea au pays des rÃªves, toujours est-il qu'en se rÃ©veillant, il sentit une main chaude posÃ©e sur front avec une infinie douceur, main qui dÃ©vala ensuite le long de ses cheveux. Un frison lui parcourut l'Ã©chine mais il dÃ©gagea quand mÃªme cette main, refusant d'Ãªtre touchÃ© par un autre que son professeur :

Â« Je suppose que tu m'en veux, Saito-kun Â»

Cette voix grave qu'il ne connaissait que trop bien le fit davantage frissonner. Il ouvrit les yeux et vit la mine grave et inquiÃ¨te d'Hijikata penchÃ© sur lui. Ses joues s'empourprÃ¨rent immÃ©diatement et ses yeux s'embuÃ¨rent. Voir cet homme lui faisait bien trop mal. D'ailleurs comment osait-il se prÃ©senter face Ã lui et prÃ©tendre qu'il s'inguiÃ©tait alors que ce n'Ã©tait pas le cas. Il se fichait de lui, c'Ã©tait sÃ»r, et c'en fut trop pour la fiertÃ© de Saito qui, au lieu de se laisser aller, ravala ses larmes et tourna le dos Ã son professeur avant de lui rÃ©pondre froidement :

Â« Je vais bien, juste un coup de fatigue. Laissez-moi maintenant.

- Saito-kunâ€¦ Â»

La porte de l'infirmerie s'ouvrit avec fracas et une boule d'Ã©nergie pÃ©nÃ©tra dans la piÃ¨ce, se jetant immÃ©diatement au chevet de Saito qui s'empourpra encore plus quand il reconnut son camarade de classe qui s'Ã©tait dÃ©clarÃ© Ã lui la vieille :

Â« Hajime-kun, est-ce que Ã§a va ?

- SÃ´ji, dit Sanosuke qui suivait tranquillement l'Ã©tudiant aux yeux verts, ne fais pas tant de tapage dans la chambre d'un malade.

- Harada-sensei ? Qu'est-ce que vous faÃ®tes lÃ ? demanda Saito incrÃ©dule.

- Et bien, SÃ´ji ne tenait pas en place, il voulait absolument venir voir comment tu allais. Tu sais que tu nous as fait trÃ¨s peur quand tu t'es Ã©vanoui ce matin.

- Ce matin, mais quelle heure est-il ?

- C'est la pause de midi, rÃ©pondit simplement le rouquin. Hijikata-sensei a annulÃ© ses cours pour te veiller.

- Je voulais rester moi aussi, Hajime-kun, mais on m'a obligÃ© Ã aller en cours. Hijikata-sensei est vraiment ignoble, il voulait te garder pour lui, le rabat-joie.

- SÃ´jiâ€¦ Jeâ€¦ bÃ©gaya Saito.

- Tu veux dire quelque chose ?

- Je suis dÃ©solÃ© pour hier. Je suis parti sans mÃªme te donner de rÃ©ponse claire, tu as dÃ» le prendre trÃ¨s mal. Je suis touchÃ© des sentiments que tu me portes, maisâ€¦ Â»

MalgrÃ© sa fiertÃ©, cette fois Saito ne parvint Ã se retenir. Des larmes silencieuses coulÃ¨rent le long de ses joues, traÃ®nÃ©es humides tÃ©moins de sa peine et qui furent essuyÃ©es par Hijikata. Le vice-principal arborait une mine triste. Lui qui se savait responsable de l'Ã©tat de son petit Ã©lÃ¨ve, il n'Ã©tait plus question de le laisser dans l'ignorance de ses manigances :

Â« Saito-kun, il y a une chose que tu dois savoir. Â»

En regardant de nouveau vers son camarade et le professeur de mathÃ©matiques, l'Ã©tudiant aux yeux bleus remarqua qu'ils se tenaient la main, augmentant son incomprÃ©hension, lui qui Ã©tait encore persuadÃ© que SÃ´ji l'aimait :

Â« Mais SÃ´ji, qui aimes-tu au juste ? Pourquoi est-ce que tu m'as dit que tu m'aimais ?

- Hajime-kun, en fait c'est Ã moi de m'excuser. Je t'ai menti.

- Menti ! Toi aussi tu m'as menti, toi aussi tu as voulu me faire croire que tu t'intÃ©ressais Ã moi alors que ce n'Ã©tait pas vrai.

- Laisse-nous t'expliquer Saito-kun, intervint Hijikata qui sentait l'Ã©nervement de son Ã©lÃ¨ve. C'est moi qui aie demandÃ© Ã SÃ´ji de te dire Ã§a.

- Comment ! Pourquoi Hijikata-sensei ?

- Parce que Ã§a fait partie du cours, Saito-kun. Si j'ai demandÃ© Ã SÃ´ji de te dire qu'il t'aimait, c'Ã©tait pour te perturber, pour te faire ressentir ce que Ã§a faisait d'avoir quelqu'un qui se dÃ©clare Ã toi. Crois-moi que SÃ´ji n'Ã©tait pas d'accord au dÃ©part, alors je lui ai fait un petit chantage.

- Un chantage. SÃ´ji, tu as cÃ©dÃ© Ã un chantage, je ne te savais pas comme cela, s'emporta encore plus Saito.

- Je suis dÃ©solÃ© Hajime-kun. Crois-moi que Ã§a ne m'a pas plu, mais j'aime tellement Harada-sensei. En Ã©change de ma coopÃ©ration pour les manigances d'Hijikata, j'ai pu avoir son adresse. Â»

Remarquant le mal-Ãªtre de son amant, Sanosuke alla le prendre dans ses bras, embrassa ses cheveux et caressa sa main. Saito Ã©carquilla les yeux, cette scÃ¨ne ne lui rappelait que trop bien les moments intimes qu'il avait lui aussi partagÃ©s avec Hijikata. C'en fut trop pour lui, les larmes dÃ©valÃ¨rent encore plus sur ses joues et il alla prendre sa tÃªte entre ses mains comme victime d'un affreux mal de crÃ¢ne :

Â« ArrÃªtez, arrÃªtez de vous bÃ©coter ainsi devant moi. Prenez un peu en compte les sentiments des autres, bande d'Ã©goÃ¯stes.

Vraiment, je dÃ©teste les gens comme vous.

- Saito-kun, calme-toi, dit Hijikata en tendant un bras vers son Ã©lÃ¨ve pour l'apaiser, mais ce dernier la repoussa brusquement.

- Vous aussi Hijikata-sensei, arrÃªtez d'Ãªtre aussi prÃ©venant, ne me donnez plus d'espoir alors que vous m'avez rejetÃ©. Sortez tous les trois, s'il vous plait, je veux Ãªtre seul pour le moment.

- Saito-kun, insista le vice-principal, tu n'as pas compris, tout ceci faisait partie du cours. Je t'apprends l'amour, ne crois pas que c'est tout beau et tout rose, Ã§a a aussi son lot de souffrance. Mais sache Saito-kun que, autant Ã§a a Ã©tÃ© dur pour SÃ´ji de te faire une fausse dÃ©claration, autant il m'a Ã©tÃ© difficile de te rejeter. Tu restes mon prÃ©cieux Ã©lÃ¨ve, et j'ai encore bien des choses Ã t'apprendre. Â»

Hijikata avait dit cela en tendant de nouveau sa main vers son Ã©lÃ¨ve comme pour lui caresser la tÃªte, mais ce dernier le repoussa encore une fois. Son visage en larmes exprimait une profonde rancoeur Ã l'Ã©gard des hommes prÃ©sents avec lui dans la piÃ¨ce. Ces hommes qui, juste lÃ , il apprÃ©ciait, ces hommes qui maintenant le dÃ©goÃ»taient :

Â« Le cours, le cours, toujours ce fichu cours. Je ne reprÃ©sente rien d'autre Ã vos yeux, Hijikata-sensei ? Juste un pauvre Ã©tudiant en manque d'amour. Je ne veux pas de votre pitiÃ©, je ne veux plus de votre cours. Je ne veux plus le professeur, je veux l'homme, mais Ã§a vous n'Ãªtes pas en mesure de me le donner, n'est-ce pas ? Â»

Cette dÃ©claration fut si soudaine qu'elle laissa le brun sans voix, et cela Saito l'interprÃ©ta par une affirmation de ses dires : Hijikata ne voulait pas de lui comme amant, Hijikata voulait simplement jouer au gentil professeur avec lui. Ses larmes redoublÃ¨rent, il les cacha dans ses mains et dicta aux trois hommes :

Â« Sortez, laissez-moi, je veux Ãªtre seul. Partez.

- Hajime-kunâ€¦

- Allons-y SÃ´ji, le coupa Sanosuke, laissons-le se calmer. Hijikata-sensei, vous devriez faire pareil.

- Saito-kunâ€¦ Je suis dÃ©solÃ©. Â» dit simplement le vice-principal en quittant la piÃ¨ce, la tÃªte baissÃ©e, laissant lÃ son prÃ©cieux Ã©lÃ¨ve seul et dÃ©semparÃ©.

********/

Â¹ _Manga shojo_ : Style de manga plus destinÃ© Ã un public de jeunes filles et qui, le plus souvent, met en avant une relation amoureuse.

Â² _Grand frÃ¨re Kazuki_ : Les sources disent que Sanosuke Ã©tait le second fils d'un samourai, donc il avait au moins un frÃ¨re aÃ®nÃ©. Par contre, le nom Kazuki est de mon invention, je ne connais pas le vrai nom du frÃ¨re de Sanosuke Harada. Vous vous souvenez que j'ai dÃ©jÃ Ã©noncÃ© ce personnage dans le chapitre prÃ©cÃ©dent ?

Â³ _Deux grandes sÅ“urs_ : Effectivement, SÃ´ji Ã©tait le petit deniers de trois enfants. Ses sÅ“urs sont, Mitsu, la plus connue, et Kin.

* _HypoglycÃ©mie_ : Taux sucre dans le sang en dessous de la normalitÃ©. Le bon taux Ã©tant Ã un milligramme par litre de sang, les hypoglycÃ©mies sont causÃ©es par un dÃ©ficit alimentaire (ou chez les diabÃ©tiques traitÃ©s par insuline) et se traduisent le plus souvent par une sensation de malaise, des sueurs, une irritabilitÃ©, sensation de faim, cela peut Ãªtre grave si l'hypoglycÃ©mie est sÃ©vÃ¨re. Si non corrigÃ©e, elle peut entraÃ®ner un coma et la mort (on meurt de faim quoi). Le traitement est simplement l'ingestion de sucre rapide (confiture, morceau de sucreâ€¦), ou si l'hypoglycÃ©mie est grave, par une perfusion.

Bien sÃ»r, ici Sannan ne perfuse pas Saito qui pourtant dort, c'est juste que Saito n'a pas une grande hypoglycÃ©mie malgrÃ© tout. Une personne normale peut se priver de manger sans faire d'hypoglycÃ©mie car son corps puise dans ses rÃ©serves. AprÃ¨s, cela dÃ©pend des gens, certains sont plus sensibles que d'autre. Cela dit, il est rare que l'on en vienne Ã perfuser une personne qui n'a pas de diabÃ¨te.

8. LeÃ§on 8 : DÃ©ception

LeÃ§on 8 : DÃ©ception

Chizuru alla se cacher dans un couloir peu frÃ©quentÃ©, la respiration haletante Ã cause du stress et de la honte de ce qu'elle Ã©tait en train de faire. Jamais elle n'aurait cru en arriver Ã une telle ignominie, jamais elle n'aurait pensÃ© en venir un jour Ã Ã©pier le portable de son petit-ami :

Â« Il me cache quelque chose. Je dois dÃ©couvrir de quoi il s'agit. Â»

Et sans attendre, elle regarda l'appareil et constata qu'Heisuke avait eu un appel en absence durant l'aprÃ¨s-midi. Jusque lÃ rien d'anormal, aprÃ¨s tout sa mÃ¨re avait trÃ¨s bien pu l'appeler pour lui dire quelque chose. Seulement voilÃ , le nom de l'appel en absence n'Ã©tait pas identifiÃ© _Maman_ mais _Haruka_. Une fille ? Chizuru sentait dÃ©jÃ les larmes lui monter aux yeux. Elle ne se serait jamais pensÃ©e si jalouse.

Cette fameuse Haruka avait laissÃ© un message sur le rÃ©pondeur, aussi Chizuru s'empressa de l'Ã©couter, espÃ©rant encore naÃ¯vement qu'elle se faisait des films, maisâ€¦ :

Â« _Heisuke, mon chou, c'est Haruka. Je t'appelle pour te dire que tu peux venir quand tu veux pour tu sais quoi. J'attends ta visite, j'ai vraiment hÃ¢te de te voir_â€¦ Â»

La jeune fille ne put entendre la fin du message. Sa main tremblante lÃ¢cha le tÃ©lÃ©phone qui alla s'Ã©craser au sol. Elle-mÃªme tomba Ã genoux, incapable ne serait-ce que d'Ã©mettre un son tellement son corps s'Ã©tait paralysÃ© suite Ã un tel choc. Plus que le fait qu'Heisuke la trompe, c'Ã©tait surtout le fait qu'il lui mente qui la choquait le plus. Les larmes dÃ©valÃ¨rent le long de ses joues sans qu'elle ne puisse rien faire. De toute sa vie, la jeune fille n'avait

pas le souvenir d'avoir Ã©tÃ© si dÃ©semparÃ©e.

Devant ses yeux inondÃ©s apparut ce qui semblait Ãªtre un mouchoir. Sans rÃ©flÃ©chir, Chizuru le prit d'une main tremblante et daigna redresser la tÃªte. Il n'y avait personne devant elle, mais plutÃ´t Ã quelques mÃ¨tres dÃ©jÃ , un Ã©tudiant qui lui tournait le dos et dont elle reconnut immÃ©diatement la silhouette :

Â« Kaoruâ€¦ Niisan ?

- Il est fort peu correct d'avoir un tel comportement dans l'enceinte du lycÃ©e. DÃ©pÃªche-toi de me sÃ©cher ces larmes, dit simplement le jumeau de la jeune fille sans mÃªme la regarder. Â»

Chizuru allait de dÃ©cidÃ©ment de surprise en surprise. Ses larmes redoublÃ¨rent, mais cette fois de joie, heureuse de constater que son frÃ¨re semblait lui avoir un peu pardonnÃ©e. Mais ce fut lÃ un bien maigre rÃ©confort comparÃ© Ã ce qu'elle venait d'apprendre. Avec le mouchoir, elle essuya ses larmes, mais elle Ã©tait encore incapable de se relever. Son corps se figeait de nouveau Ã chaque fois qu'elle pensait Ã son petit-ami, comme si ses muscles avaient cessÃ© de lui obÃ©ir en mÃªme temps que son cÅ“ur avait cessÃ© de battre :

Â« Je t'aime tant Heisuke-kun, pourquoi me faire une chose pareille ? Â» bÃ©gaya-t-elle avant de laisser Ã©chapper un nouveau flot de larmes.

Actuellement, Heisuke devait la chercher, mais elle n'avait plus envie de le voir, ni de lui parler, et encore moins d'Ã©tendre ses mensonges. La jeune fille comprit de suite que c'Ã©tait lÃ son premier chagrin d'amour.

*******/

MÃªme s'il refusait de le reconnaÃ®tre, Kaoru ne pouvait nier ce pincement au cÅ“ur qu'il avait ressenti quand il avait vu sa jumelle genoux Ã terre, en larmes, et il devinait aisÃ©ment qui Ã©tait la cause de son mal. S'il n'Ã©tait pas l'enceinte du lycÃ©e, il irait bien lui coller une bonne droite Ã cet Heisuke TÃ´do.

Le chargÃ© de discipline marchait vers le dojo mais s'arrÃªta au beau milieu du couloir. Etait-ce correct de la laisser comme cela ? La chance sembla cependant lui sourire. Devant lui, il aperÃ§ut un membre du comitÃ© de santÃ©, Susumu Yamazaki, qu'il interpella :

Â« Pardonne-moi, mais je pense que quelqu'un a besoin de toi. Par lÃ , indiqua Kaoru vers le couloir oÃ¹ se trouvait Chizuru. Je pense qu'elle a reÃ§u un choc, tu ne voudrais pas l'emmener Ã l'infirmerie ? Elle ne peut pas rester comme Ã§a au milieu du couloir, elle va attraper froid.

- Bien sÃ»r, je m'en occupe, rÃ©pondit le plus naturellement du monde le jeune Ã©tudiant de seconde annÃ©e. Â»

RassurÃ© Ã son grand Ã©tonnement de savoir sa jumelle entre de bonnes mains, Kaoru reprit sa route vers le dojo quand il croisa tout Ã la fois son pire ennemi et ex-beau-frÃ¨re : Heisuke TÃ´do. L'envie de le cogner bouillonna dans ses veines, Ã un point tel qu'il dut serrer les poings jusqu'Ã enfoncer ses ongles dans la paume de ses mains. Le dit Heisuke passa Ã cÃ´tÃ© de lui, regardant dans tous les

sens comme s'il cherchait quelque chose, puis il finit par lui demander :

Â« Kaoru, tu n'aurais pas vu Chizuru ?

- Pourquoi est-ce que je te rÃ©pondrai ? Chizuru n'a peut-Ãªtre pas envie de te voir, rÃ©pondit le chargÃ© de discipline en prenant son habituel ton satirique et sans mÃªme regarder son interlocuteur.

- Qu'est-ce que tu racontes ? Chizuru et moi, on s'aime !

- Tu l'aimes ! Ne me fais pas rire TÃ´do. Si tu l'aimais vraiment, tu ne la mettrais pas un tel Ã©tat. Je ne veux plus que tu t'approches d'elle, sinon tu auras affaire Ã moi.

- Quelle Ã©poustouflante mÃ©tamorphose ! T'es schizo ou quoi ? Hier, tu n'avais de cesse de lui cracher dessus et maintenant tu joues les grands frÃ¨res protecteurs. Â»

C'en fut trop pour Kaoru qui, touchÃ© dans son amour propre, leva le bras comme pour frapper Heisuke en plein visage. Ce dernier para le coup avant de le dÃ©vier et riposta, plaquant littÃ©ralement le jumeau de Chizuru contre le mur, tenant ses poignets au dessus de sa tÃªte et rapprochant son visage du sien pour Ãªtre sÃ»r qu'il le regarde dans les yeux. Kaoru maugrÃ©a, il ne s'attendait vraiment pas Ã tant de force de la part d'Heisuke. Okita ne lui avait pas menti, ces petits bras contenaient tout Ã la fois puissance et agilitÃ©. Kaoru avait beau forcer, il n'arrivait pas Ã se dÃ©faire de son emprise :

Â« Kaoru. Â»

Il allait lui faire la leÃ§on, lui clamer encore et encore son amour dÃ©pourvu de sincÃ©ritÃ© envers sa sÅ“urâ€¦ Pourtant, les yeux d'Heisuke ne dÃ©gageaient pas la moindre malhonnÃªtetÃ©. MÃªme s'il ne l'apprÃ©ciait pas, Kaoru reconnaissait en lui un homme Ã respecter pour ce qu'il Ã©tait. Pour la fille qu'il aimait, pour Chizuru, il aurait tuÃ©, il en Ã©tait persuadÃ©. S'inquiÃ©tant Ã prÃ©sent sur son propre sort, la tension de cette scÃ¨ne retomba soudainement quand on entendit unâ€¦

Clic

Ce simple bruit figea les deux adolescents sur place. En tournant leur tÃªte, ils identifiÃ¨rent ce qui semblait Ãªtre l'objectif d'un appareil photo de tÃ©lÃ©phone portable pointÃ© droit en leur direction, le dit portable appartenant bien sÃ»r Ã SÃ´ji Okita. Ce dernier ricanait derriÃ¨re son Ã©cran, alors qu'il regardait avec satisfaction le clichÃ© qu'il venait de prendre :

Â« IntÃ©ressant, dit-il, vos visages sot si proches qu'on croirait presque que vous allez vous embrasser. Â»

Heisuke tomba sous le choc. Embrasser Kaoru Nagumo, cette Ã©ventualitÃ© lui donnait plus que tout envie de gerber. LÃ¢chant les poignets son ennemi, il partit, bras ballants, dÃ©ambulant en direction des toilettes, lieu le plus sÃ»r en ce qui le concernait. A tout moment, il pouvait trÃ¨s bien se mettre Ã dÃ©gueuler.

Des son cÃ´tÃ©, le chargÃ© de discipline Ã prÃ©sent libÃ©rÃ© se

dirigea d'un pas dÃ©cidÃ© vers Okita dans l'intention de lui confisquer son tÃ©lÃ©phone portable :

Â« Que pourrais-je faire d'une telle photo ? se demandait tout seul l'Ã©tudiant aux yeux verts. La diffuser sur internet ? La donner au club d'actualitÃ©s du lycÃ©e ? La faire dÃ©velopper en plusieurs exemplaires et en coller un peu partout ?

- Donne-moi ton portable, railla Kaoru en voulant attraper l'appareil, mais SÃ´ji leva son bras afin de le mettre hors de sa portÃ©e.

- Non, il est Ã moi. C'est Kondo-san qui me l'a offert, t'as pas le droit de me le prendre.

- Donne-le moi, rÃ©pÃ©ta l'Ã©tudiant de premiÃ¨re annÃ©e en sautant pour tenter de l'attraper, maudissant sa petite taille. Efface cette photo.

- Hum, je sais pas. Je pourrais m'en servir pour faire un peu de chantage, le nargua une fois de plus Okita.

- Tu n'as donc aucune dignitÃ© !

- Essaie de m'attraper, et peut-Ãªtre que je l'effacerai. Â»

Okita titilla encore plus ses nerfs en lui montrant la dite photo puis en partant en courant au travers des couloirs, Kaoru Ã ses trousses :

Â« Tu ne m'Ã©chapperas pas, SÃ´ji Okita ? Tu Ã©coperas dÃ©jÃ d'une sanction pour enfreint de l'article deux, alinÃ©a un du rÃ¨glement _: Il est interdit de courir dans les couloirs_.

- Mais n'es-tu pas aussi en train d'enfreindre le rÃ¨glement, Kaoru-chan ?

- La ferme ! Â»

En passant dans le hall du lycÃ©e, Okita embarqua dans sa course Hijikata qui sortait justement du bureau d'accueil oÃ¹ il venait de signer son formulaire d'absence pour la matinÃ©e :

Â« Mais qu'est-ce queâ€¦ s'Ã©tonna le brun qui ne comprit pas ce qui se passait.

- Courez Hijikata-sensei, courez. Nous sommes poursuivis par le diable en personne.

- La diable ! s'Ã©tonna le vice-principal qui courait bien malgrÃ© lui. Qu'est-ce que tu me racontes encore, SÃ´ji ? C'est l'heure du cours de kendoâ€¦

- C'est pas le moment pour Ã§a, on va tous mourir si on ne court pas. N'arrÃªtez de courir sous aucun prÃ©texte, Hijikata-sensei. Moi je ne tiendrai pas longtemps, mais vous, vous devez vivre Hijikata-sensei. Pour Hajime-kun, pour Kondo-san, pour ce lycÃ©e qui a besoin de vous et qui paye Harada-sensei, pour les enfants du monde entier, et pour Bob Marleyâ€¦

- Que dis-tu, SÃ´ji ! Jamais je ne te laisserai. Kondo-san me tuera s'il t'arrive quoi que ce soit. Je te porterai sur mon dos s'il le faut mais on va s'en sortir ensemble, rÃ©pliqua l'homme aux yeux violets pris dans cette grosse comÃ©die Ã laquelle il croyait presque.

- Alors courrons, Hijikata-sensei.

- SÃ”JI OKITAAAAA. EFFACE-LAAAA ! hurlait derriÃ¨re eux Kaoru en mode furie. Â»

Leur course se poursuivit jusqu'au stade du lycÃ©e oÃ¹ Shinpachi Nagakura Ã©tait justement lui aussi en train de courir en compagnie de KyÃ»ju Amagiri, ce dernier Ã©tant calme et droit, ne semblant nullement Ã©reintÃ© par ces nombreux exercices que lui imposait le professeur d'Ã©ducation physique :

Â« Oh, vous aussi vous venez courir avec nous ? demanda Shinpachi tout content. Plus on est de fous, plus on rit.

- Nagakura-sensei, que faites-vous lÃ ? N'est-ce pas l'heure du cours de kendo ? demanda Hijikata.

- Si, mais je sÃ¨che exceptionnellement ce soir. Je me suis promis de faire tomber ce grand gaillard d'Amagiri-kun sur les genoux, et je compte bien y arriver cette fois. Allez les amis, on accÃ©lÃ¨re.

- Oui, accÃ©lÃ©rons, nous sommes rattrapÃ©s par le diable, dÃ©clara Okita en doublant tout le monde.

- JE TE TIENS, OKITAAAAAAA, hurla Kaoru en dÃ©passant le groupe, laissant derriÃ¨re lui une traÃ®nÃ©e de poussiÃ¨re volante.

- Ah Ã§a, c'est l'Ã©nergie de la jeunesse, s'extasia la professeur aux yeux bleus. Amagiri-kun, Hijikata-sensei, faisons de mÃªme, allons encore plus vite.

- Mais pourquoi est-ce que je me retrouve Ã faire du jogging ! Â» rÃ©alisa alors le vice-principal fort peu Ã l'aise de pratiquer un tel sport dans son costume.

*******/

Susumu Yamazaki avait passÃ© l'un de ses bras au travers des Ã©paules de Chizuru Yukimura et la faisait doucement avancer jusqu'Ã l'infirmerie. La jeune fille se laissait faire, docile, la tÃªte baissÃ©e, ses joues encore humides des nombreuses larmes qu'elle avait versÃ©es. Sans mÃªme l'examiner, Yamazaki dÃ©celait en elle un syndrome trÃ¨s connu chez les jeunes filles de son Ã¢ge : une grande dÃ©ception, probablement amoureuse. L'adolescence Ã©tait une pÃ©riode bien difficile, et il arrivait souvent que des lycÃ©ennes terminent allongÃ©es sur l'un des lits de l'infirmerie pour cause de rupture sentimentale. Chizuru Yukimura, bien qu'intelligente et posÃ©e, ne faisait pas exception aux dures rÃ¨gles de ce monde :

Â« Chizuru. Â»

Parce que comme toute humaine, elle avait appris Ã aimer, et elle aimait un homme du nom d'Heisuke TÃ´do. Ce dernier sortait justement des toilettes et vint prÃ©cipitamment Ã leur rencontre, ignorant

Yamazaki et posant ses deux mains sur les Ã©paules de sa dulcinÃ©e :

Â« Je t'ai retrouvÃ©e, je me suis inquiÃ©tÃ©. Tu as disparu soudainement, oÃ¹ Ã©tais-tu passÃ©e ?

- â€¦ Chizuru restait muette, la tÃªte baissÃ©e.

- Chizuru, est-ce que tout va bien ? Maisâ€¦ tu pleures ! Qu'est-ce qui t'arrive ? Â»

Toujours mutique, la jeune fille enfonÃ§a son poing dans l'abdomen de son petit-ami. Un coup sans force, Heisuke se rendit compte qu'elle tenait son tÃ©lÃ©phone portable dans sa main. Elle voulait juste lui rendre, rendre tout ce qui lui appartenait, ne plus conserver aucun souvenir de lui qui lui faisait bien trop mal :

Â« Laisse-moi Heisuke-kun, je ne veux plus te voir, rÃ©ussit-elle Ã articuler.

- Mais Chizuru, que dis-tuâ€¦

- VA-T-EN, hurla cette fois Chizuru, hors de ma vue Heisuke-kun. Â»

D'habitude si douce et si patiente, ces cris ne correspondaient en rien Ã la Chizuru qu'il connaissait. Ebahi, Heisuke ne trouva rien Ã redire. La fille qu'il aimait pleurait, criait, se faisait entraÃ®ner par un autre homme, mais pourtant lui resta paralysÃ© au milieu du couloir, incapable de bouger, la bouche entrouverte :

Â« Chiâ€¦ Â»

Quand il rÃ©ussit enfin Ã se ressaisir et se retourner, Chizuru n'Ã©tait plus dans son champ de vision. Combien de temps Ã©tait-il restÃ© immobile ? Quelle heure Ã©tait-il ? Pouvait-il encore aller en l'entraÃ®nement de kendo ? Et par le diable, qu'y avait-il dans son tÃ©lÃ©phone ?

En Ã©coutant ses messages, Heisuke comprit. Il avait plus que tout envie d'aller retrouver Chizuru et lui expliquer qu'il ne s'agissait lÃ que d'un gros malentendu, mais Ã§a aurait Ã©tÃ© lui rÃ©vÃ©ler ses manigances. Il approchait du but, il n'allait quand mÃªme pas tout gÃ¢cher maintenant. Sinon, Ã quoi auraient servi toutes ces cachotteries ? Pour quelles raisons se serait-il privÃ© de quelques minutes supplÃ©mentaires passÃ©es avec Chizuru ? Non, il devait continuer, aller Ã l'encontre de ce que son cÅ“ur lui disait, se rendre Ã ce rendez-vous improvisÃ© :

Â« Encore un peu, juste un tout petit peu. Â»

Se disait-il pour se convaincre, et ce malgrÃ© les grosses larmes qui perlaient aux coins de ses yeux.

De son cÃ´tÃ©, Yamazaki avait allongÃ© Chizuru et l'avait couverte d'un drap. La jeune fille lui tournait le dos et semblait encore sangloter en marmonnant le nom de celui qui avait Ã©tÃ© son petit-ami, celui qu'elle aimait encore malgrÃ© le mal qu'il lui faisait. L'Ã©tudiant de seconde annÃ©e n'Ã©tait pas trÃ¨s douÃ© avec les mots, aussi il se contenta de poser quelques secondes sa main sur

l'Ã©paule de sa patiente avant de la laisser seule et de rejoindre Sannan qui Ã©tait en train de discuter avec Saito dans le bureau. Ce dernier avait repris des couleurs et ses cernes avaient en partie disparu. Pour autant, cela n'empÃªchait pas le fait qu'on distinguait encore clairement un Ã©motionnel instable chez lui :

Â« Le concours d'Ã©criture est lundi, c'est cela ? demanda Sannan. Tu devrais tirer profit du week-end pour te reposer, Saito-kun.

- C'est ce que je compte faire, rÃ©pondit l'Ã©tudiant aux yeux bleus.

- Mais bon, un petit fortifiant ne peut pas te faire de mal, reprit l'infirmier en mettant sa main dans la poche de sa blouse et en y ressortant une fiole au liquide rouge suspect. Que dirais-tu de prendre cette boisson Ã©nergisante que j'ai confectionnÃ©e.

- Euh, blÃªmit immÃ©diatement Saito Ã la vue de l'Ã©trange breuvage. Ca ira merci, j'ai tout ce qu'il me faut Ã la maisonâ€¦

- C'est la boisson numÃ©ro un sur le marchÃ©, encore mieux d'un pack de Red Bull Â¹. Tu pourras faire deux-cent fois le tour de ton quartier en sprint et assurer toute une nuit de galipettes sans ressentir la moindre fatigue.

- Euh, Sannan-san, dit Yamazaki dans une tentative de sauver ce pauvre Saito Ce produit est encore expÃ©rimentalâ€¦. Â»

Lentement, Sannan tourna son cou, et uniquement son cou vers son assistant. On ne voyait mÃªme plus ses yeux derriÃ¨re ses lunettes oÃ¹ la lumiÃ¨re se rÃ©flÃ©chissait. Yamazaki sentit des gouttes de sueur dans son dos. Lui qui cÃ´toyait rÃ©guliÃ¨rement l'infirmier savait qu'il ne fallait en aucun cas le contredire quand il Ã©tait dans cet Ã©tat :

Â« Que disais-tu, Yamazaki-kun ? demanda le lunetteux avec une voix Ã vous donner des frissons d'horreur.

- Euhâ€¦ Rienâ€¦ Â»

Saito dÃ©cida de profiter de ce bref dÃ©tournement d'attention pour dÃ©guerpir en vitesse de l'infirmerie, adressant une priÃ¨re intÃ©rieure Ã ce pauvre Yamazaki qui venait de lui sauver la vie.

En sortant dans la cour, il crut qu'on lui avait administrÃ© une drogue, probablement dissimulÃ©e dans le repas que lui avait offert Sannan. Vraiment, voilÃ maintenant qu'il souffrait d'hallucinations. Mais jusqu'Ã quel degrÃ© l'amour allait-il le rendre fou ? En face de lui, Hijikata, dan son habituel costume noir, Ã©tait en train d'effectuer un jogging en compagnie du professeur Nagakura et de ce membre du conseil des Ã©lÃ¨ves : KyÃ»ju Amagiri. Mais n'Ã©tait-ce pas l'heure de l'entraÃ®nement de kendo ? Il n'Ã©tait vraiment pas dans les habitudes du professeur de littÃ©rature de le rater, et encore moins pour pratiquer une autre activitÃ© physique Ã la place.

Saito regarda sa montre, l'entraÃ®nement avait dÃ©jÃ dÃ©butÃ©, il Ã©tait trop tard pour lui de s'y rendre aujourd'hui. De toute faÃ§on, il savait d'avance que le bienveillant Kondo ne l'aurait jamais fait pratiquer aprÃ¨s son malaise.

L'Ã©tudiant arrangea son sac sur son Ã©paule et commenÃ§a Ã marcher pour rentrer chez lui. MÃªme sa derniÃ¨re patrouille de la journÃ©e pour s'assurer que personne n'Ã©tait en train d'enfreindre le rÃ¨glement, mÃªme cela il n'en avait plus envie. Marchant lentement, ses yeux s'attardÃ¨rent sur son professeur toujours en train de courir, regrettant presque qu'il ne porte pas un moulant petit short de sport.

Ils n'Ã©taient pas si loin l'un de l'autre, Saito aurait trÃ¨s bien pu jeter son sac et se mÃªler Ã eux. Prendre la main d'Hijikata, se laisser entraÃ®ner dans cette course folle, oublier ses principes de droiture et s'amuser pour une fois. Ou bien Saito aurait pu attendre qu'ils aient terminÃ© et prÃ©parer une serviette afin que le brun puisse essuyer sa sueur. Se voir gratifier d'un sourire, se voir invitÃ© chez lui pour qu'ils puissent s'embrasser, peut-Ãªtre mÃªme qu'Hijikata accepterait de se laisser laverâ€¦ Saito rougit, voilÃ maintenant qu'il imaginait des scÃ¨nes osÃ©es avec son professeur. Les picotements dans son corps reprirent, de mÃªme qu'une tension entre ses jambes. A chaque fois, c'Ã©tait pareil, il n'y avait que son professeur pour lui faire de tels effets. Saito reconnaissait que les moments intimes qu'il avait partagÃ©s avec Hijikata lui manquaient. Il aurait aimÃ© continuer dans ce sens, mais ce n'Ã©tait pas Ã lui de faire le premier pas, ce n'Ã©tait pas Ã lui de rÃ©parer ce semblant de relation qu'ils avaient eu, sa fiertÃ© ne le lui permettrait pas. Si le vice-principal Ã©tait un homme, alors c'Ã©tait lui d'assumer la responsabilitÃ© de ses actes.

Saito secoua la tÃªte. Il avait un concours Ã prÃ©parer, il ne devait pas s'attarder dans la contemplation d'un homme bien plus Ã¢gÃ© et qui en plus l'avait humiliÃ©, avait jouÃ© avec lui en donnant l'excuse de cours particuliers. DÃ©tournant les yeux, il passa le portail, sa raison l'emportant sur sa passion, et ce malgrÃ© ses crampes dans ses cuisses. Il le sentait, ses jambes et son coeur voulaient le faire courir jusque dans les bras de son professeur :

Â« Je suis assez fort, je n'ai pas besoin de luiâ€¦ Â» se dit-il en ravalant ses sanglots qui menaÃ§aient encore de dÃ©border puis en se retournant, espÃ©rant naÃ¯vement qu'Hijikata Ã©tait derriÃ¨re lui en train de courir pour tenter de le rattraper. Sa dÃ©ception s'exacerba, la rue Ã©tait aussi vide de monde qu'un combiniÂ² le jour de NoÃ«l.

******/

Kaoru s'appuya contre une murette, complÃ¨tement essoufflÃ©. Au final, tout ce qu'il avait fait Ã©tait de galoper aprÃ¨s ce vaurien de SÃ´ji sans mÃªme rÃ©ussir Ã lui faire effacer la terrible photo de lui et Heisuke TÃ´do. Maintenant, il avait perdu la trace de l'Ã©tudiant de seconde annÃ©e aux yeux verts, et en plus toute cette histoire ridicule lui avait fait manquer le cours de kendo. Peut-Ãªtre devrait-il en parler au principalâ€¦ :

Â« Ah, mais j'oubliais que ce sale gosse est le fils adoptif du principal. Â»

Kaoru avait encore du mal Ã parler tellement il Ã©tait Ã bout de souffle. Vraiment, mÃªme avec tous les efforts du monde, ses petites jambes n'avaient pas rÃ©ussi Ã rattraper Okita. Cette constatation

blessa encore plus son ego. Lui qui essayait de changer, d'accepter sa nature de garÃ§on, il rÃ©alisait encore que le ciel n'avait pas Ã©tÃ© clÃ©ment et ne lui avait pas donnÃ© un corps trÃ¨s masculin. C'est blessÃ© dans son amour propre que le jeune adolescent se laissa glisser le long du mur, sa tÃªte entre les mains. Ce n'Ã©tait qu'une course-poursuite qu'il venait de perdre face Ã Okita, mais pour lui, Ã§a avait plus de signification. Quand arriverait-il Ã battre ce type ? Quand arriverait-il Ã se prouver qu'il pouvait se comporter comme un homme, un vrai :

Â« Laissez-moi, je vous ai donnÃ© tout ce que j'avais Â»

Kaoru crut distinguer la voix d'une jeune fille, et ses paroles faisaient clairement comprendre qu'elle n'Ã©tait pas en train de passer un agrÃ©able moment. Son Ã©tiquette de membre du conseil de discipline reprenant le dessus, l'Ã©tudiant de premiÃ¨re annÃ©e oublia ses Ã©mois, afficha de nouveau son visage de petit diablotin, puis il se remit sur ses deux jambes et se dirigea vers la source des bruits.

********/

SÃ´ji regardait Kaoru de par la fenÃªtre de salle des professeurs. C'Ã©tait lÃ qu'il s'Ã©tait cachÃ© pour Ã©chapper Ã la furie de ce grognon qui dÃ©cidemment ne comprenait rien Ã l'humour et n'avait toujours pas compris qu'il n'Ã©tait pas assez sournois pour divulguer des photos de lui travesti en fille ou prÃªt Ã embrasser un autre homme. Mais Kaoru s'emportait tout le temps et tellement facilement, SÃ´ji ne lasserait jamais de le taquiner.

De son point de vu, il put voir son bouc Ã©missaire se laisser glisser au sol, la tÃªte entre les mains. Aussi taquin qu'il pouvait l'Ãªtre, SÃ´ji ne put s'empÃªcher de ressentir une pointe de culpabilitÃ©. Peut-Ãªtre qu'il devrait mÃ©nager les nerfs de ce pauvre Kaoru de temps Ã autre. AprÃ¨s tout, il n'avait pas eu une vie si facile, et n'avait pas Ã©tÃ© soutenu contrairement Ã lui qui avait ses sÅ“urs mais surtout Kondo, Sanosuke, et mÃªme ce dÃ©mon d'Hijikata.

L'Ã©tudiant aux yeux verts Ã©tait tellement concentrÃ© sur la contemplation de Kaoru qu'il n'entendit pas la porte de la salle des professeurs s'ouvrir et des pas qui s'approchaient de lui. Les flancs sans dÃ©fense d'Okita furent la cible des doigts du professeur qui s'en donna Ã cÅ“ur joie, prenant mÃªme l'audace de passer ses mains sous la chemise de son uniforme. SÃ´ji gesticula, peu amusÃ© par cette personne qui tripotait cette partie trÃ¨s sensible de son corps. Quoi qu'il en advienne, il devait se retenir de rire afin de ne pas dÃ©voiler un de ses plus grands points faibles, mais bien vite la personne derriÃ¨re lui intensifia ses chatouillis et lui chuchota Ã l'oreille :

Â« C'est pas la peine de te retenir, je sais que tu crains lÃ . Â»

Reconnaissant cette voix comme appartement Ã l'amour de vie, Sanosuke Harada, SÃ´ji se dÃ©tendit et laissa finalement Ã©chapper un rire franc, gigotant encore pour Ã©chapper aux doigts sans pitiÃ© de Sanosuke. Se retrouvant Ã plat dos sur le sol froid, le professeur de mathÃ©matiques s'allongea complÃ¨tement sur lui et cessa enfin sa terrible torture pour l'embrasser. SÃ´ji passa immÃ©diatement ses

bras autour de son cou et releva la tÃªte pour rÃ©pondre Ã ce baiser. Sous sa chemise, les mains du rouquin se firent de plus en plus baladeuses, faisant gÃ©mir l'adolescent qui demanda :

Â« Vous n'avez pas peur de faire Ã§a ici ? Et si quelqu'un rentrait ?

- On est vendredi, tout le monde est dÃ©jÃ parti Ã cette heure. MÃªme Kondo-san a annulÃ© l'entraÃ®nement de kendo parce qu'il n'y avait personne.

- Ca veut donc dire qu'on a tout notre temps, Sano-san, sourit malicieusement SÃ´ji tout en dÃ©boutonnant la chemise de son amant.

- EspÃ¨ce de canaille. Parce que c'est toi, je n'arrive pas Ã me retenir.

- Je suis Ã toi Sano-san, fais de moi ce que tu veux.

- Tu sais les risques que tu encours si tu me dis ce genre de chose, sourit Ã son tour Sanosuke tout en bougeant ses doigts devant les yeux de son petit Ã©tudiant pour bien lui faire comprendre ce Ã quoi il pensait.

- Tout sauf des chatouilles, s'empressa de rectifier SÃ´ji.

- Oh, et moi qui trouvait Ã§a amusant, dit le rouquin et se penchant pour reprendre possession des lÃ¨vres de son amant. Â»

Okita ne se soucia plus de Kaoru, ce dernier ayant dÃ©jÃ quittÃ© sa murette pour se rendre vers la source des cris de dÃ©tresse.

*******/

Â¹ _Reb Bull_ : Â« _Red bull donne des ailes Â»_. Tout le monde connaÃ®t cette boisson Ã©nergisante Ã la taurine ? MÃªme si personnellement, je ne me sens pas spÃ©cialement plus Ã©veillÃ©e aprÃ¨s en avoir bu, en plus le goÃ»t n'est pas terribleâ€¦

Â² _Combini_ : SupÃ©rette ouverte 24h/24, trÃ¨s courant au Japon

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu.

Il n'y a quasiment pas, pour ne pas dire pas de HijiSai dans ce chapitre. Ca me manque de ne pas les Ã©crire, mais je compte bien me rattraper au prochain chapitre. Quand j'ai commencÃ© cette fic, Ã§a devait se concentrer sur Hijikata et Saito, mais finalement, les autres ayant aussi pris leur importance, je ne peux pas nÃ©gliger leur partie. La derniÃ¨re scÃ¨ne de ce chapitre, c'Ã©tait plus pour le fun, mais je tenais Ã l'Ã©crire. J'ai Ã©tÃ© particuliÃ¨rement inspirÃ©e.

9. LeÃ§on 9 : Surprise

_**LeÃ§on 9 :**__ Surprise _

Dans un coin reculÃ© du lycÃ©e Hakuouki, une jeune fille de bonne famille et Ã©lÃ¨ve de l'Ã©tablissement Ã©tait plaguÃ©e contre le mur, ses membres tremblants face aux deux hommes plantÃ©s devant elle, ces derniers bien dÃ©cidÃ©s Ã ne pas la laisser tranquille. Grands, imposants, de troisiÃ¨me annÃ©e, ils ne lui avaient pas laissÃ©e le choix et l'avaient emmenÃ©e de force. Cela arrivait rÃ©guliÃ¨rement depuis le dÃ©but de l'annÃ©e, et chaque jour un peu plus, l'Ã©tudiante de regrettait d'avoir choisi cet Ã©tablissement pourtant rÃ©putÃ© bon. Ce qui aurait dÃ» Ãªtre une douce vie lycÃ©enne remplie de rÃªves de jeunes filles dans la fleur de l'Ã¢ge s'Ã©tait transformÃ©e en cauchemar hebdomadaire :

Â« Allez Sen, ma chÃ©rie, dit l'un des hommes, tu as sÃ»rement plus Ã nous donner. T'es une fille de bonne famille, tes parents ont du fric.

- Je vous ai dit que je vous avais donnÃ© tout ce que j'avais pour aujourd'hui. Je vous ai donnÃ© comme d'habitude, alors laissez-moi maintenant, se dÃ©fendit tant bien que mal l'Ã©tudiante aux longs cheveux chÃ¢tains et yeux violets.

- C'est plus assez, tu sais que le prix du shit a augmentÃ© ! Il nous faut une augmentation de bien vingt Ã trente pour cent supplÃ©mentaire.

- Bande de tarÃ©s, vous allez devenir mongols avec toutes ces drogues que vous prenez. Comment des dÃ©chets de votre espÃ¨ce ont pu rentrer dans ce lycÃ©e ? demanda Sen avec hargne, en ayant plus qu'assez des cas sociaux comme ces garÃ§ons.

- Quoi, qu'est-ce que tu dis, pÃ©tasse ? Tu crois que tu nous fais peur ! TrÃ¨s bien, puisque t'a plus de fric, on va te faire payer en nature. Allez viens lÃ ma belle, beugla l'un des deux gars en prenant la jeune fille par la taille et l'attirant contre lui, montre-moi tes nichons.

- HÃ©, on s'en prend un chacun, pesta l'autre jaloux.

- LÃ¢chez-moi, bande de porcs, ne me touchez pas avec vos mains sales. Â»

Mais Sen avait beau se dÃ©battre comme une furie, elle n'avait pas assez de force pour Ã©chapper Ã l'emprise des deux adolescents de troisiÃ¨me annÃ©e. Tandis qu'un lui tenait les poignets, l'autre s'affairait Ã dÃ©boutonner la chemise de son uniforme. Les larmes lui montÃ¨rent aux yeux. Elle avait honte de sa faiblesse, de son statut de fille riche, de mÃªme qu'elle Ã©tait horrifiÃ©e Ã l'idÃ©e d'Ãªtre vue et touchÃ©e par une bande de scÃ©lÃ©rats sans honneur.

Quoiqu'il en advienne, elle ne devait pas leur montrer Ã quel point elle Ã©tait effrayÃ©e. Ravalant ses larmes, elle serra les dents et arbora un visage sÃ©vÃ¨re et dÃ©fiant, mÃªme si en son fort intÃ©rieur, elle priait pour que quelqu'un vienne Ã son secours :

Â« Mais qu'est-ce que vous faÃ®tes ? Vous n'avez pas honte de vous attaquer Ã deux Ã une fille plus jeune ? Vous n'avez donc pas de couilles, bande de lÃ¢ches. Â»

Sen rouvrit les yeux, pensant que ses priÃ¨res avaient Ã©tÃ© exaucÃ©es, que le ciel lui avait envoyÃ©e un sauveurâ€¦. Mais bien vite ses espoirs retombÃ¨rent quand elle vit ce jeune garÃ§on probablement du mÃªme Ã¢ge qu'elle, petit et gringalet. C'Ã©tait ce minus son sauveur ? A coup sÃ»r qu'il allait se faire dÃ©molir en un rien de temps.

Un de ses agresseurs la lÃ¢cha pour la confier Ã son copain et s'approcha du nouvel arrivant tout en frottant un de ses poings dans son autre main :

Â« Qu'est-ce que tu veux, enfoirÃ© ? Qu'est-ce que tu crois faire, minus ? Je vais te bousiller ton joli minois et te faire ravaler ton sourire sadique moi, tu vas voir, provoqua l'agresseur de Sen.

- Essaie donc pour voir, RyuichirÃ´ Ikeda. J'ai vu ta photo dans les dossiers d'Ã©tudiants Ã problÃ¨mes. Toi et ton copain, Daigo Yoshioka, des troisiÃ¨mes annÃ©es, vous avez dÃ©jÃ des antÃ©cÃ©dents de dÃ©linquance dans ce lycÃ©e au cours de vos prÃ©cÃ©dentes annÃ©es. C'est incroyable que vous soyez encore lÃ en troisiÃ¨me annÃ©e. Si jusque lÃ , on a su se montrer clÃ©ment avec vous, sachez que je ne suis pas aussi patient que Saito-senpai. Je vais vous montrer ce qu'est la discipline.

- Ta gueule, sale mÃ´me. Â»

Si Kaoru n'Ã©tait pas encore capable de battre SÃ´ji Okita au kendo ou Ã la course, il n'en Ã©tait pas moins qu'il savait se dÃ©fendre, notamment grÃ¢ce Ã des prises d'aÃ¯kido. Sans difficultÃ©s, il analysa les mouvements incoordonnÃ©s du dÃ©linquant, esquiva ses coups pour enfin finir par le plaquer au sol, un de ses bras en torsion afin de lui faire mal et l'empÃªcher de bouger :

Â« AÃ¯e, aÃ¯e, aieâ€¦ se plaignit l'Ã©tudiant de troisiÃ¨me annÃ©e.

- Si je tords encore plus ton bras, tu peux lui dire adieu. Et plus jamais tu ne tripoteras ou ne voleras Ã des jeunes filles.

- AÃ¯e, laisse-moi. Ok, on l'ennuiera plus.

- Je vous laisse partir pour cette fois, bande de mauviettes, mais commencez Ã vous chercher du boulot. Ne croyez plus pouvoir mettre les pieds dans ce lycÃ©e. Ce que vous aviez l'intention de faire est impardonnable, les avertit Kaoru sans se dÃ©lier de son sourire de sadique.

- Putain mec, mes vieux vont me tuer si je me fais renvoyer. C'est toi qui m'a entraÃ®nÃ© lÃ -dedans, dit l'autre qui tenait encore Sen.

- Et toi lÃ , lÃ¢che-lÃ , elle ne mÃ©rite pas que tu la touches avec des mains sales. Maintenant partez ou je vous bute, compris !

- Putain, trembla le second presque paralysÃ© par ce regard de tueur, fais chier, laisse mon pote, on se casse. Â»

Si Ã§a n'en tenait qu'Ã lui, Kaoru se serait encore bien amusÃ© Ã les effrayer au point qu'ils en pissent dans leur froc. Aussi dÃ©traquÃ© dans son comportement qu'il pouvait l'Ãªtre, le travesti

savait encore reconnaÃ®tre les notions du bien et du mal, et plus que tout, il ne supportait pas ce genre de gros bras sans honneur qui s'en prenait Ã des personnes sans dÃ©fense.

Les deux dÃ©linquants s'en allÃ¨rent la queue entre les jambes. Kaoru attendit qu'ils ne soient plus dans son champ de vision pour s'assurer que la jeune fille allait bien. Cette derniÃ¨re se trouvait dÃ©jÃ juste Ã cÃ´tÃ© de lui en train de l'inspecter des pieds Ã la tÃªte. Le chargÃ© de discipline fit un mouvement de recul. Depuis que Chizuru avait tentÃ© de lui arracher ses bijoux de famille, il n'apprÃ©ciait pas trop les contacts rapprochÃ©s avec des personnes du sexe opposÃ©.

La demoiselle ne fit guerre attention, continuant son inspection. Kaoru rougit, de gÃ¨ne et de honte. Maintenant qu'il la voyait de plus prÃ¨s, il remarqua qu'elle mesurait quelques centimÃ¨tres de plus que lui. Qu'avait-elle Ã le reluquer de la sorte ? Allait-elle se moquer de sa petite taille ? :

Â« HÃ©, qu'est-ce que tu fais ? demanda l'Ã©tudiant aux yeux marron dans une tentative de se sortir de cette situation embarrassante.

- Ouah, s'extasia cette fois Sen, mais t'es super fort. On le croirait pas en te voyant, mais t'es la preuve vivante qu'il faut pas forcÃ©ment Ãªtre grand et baraguÃ© pour mettre la pÃ¢tÃ© aux mÃ©chants. Je suis impressionnÃ©e.

- Euh, rougit encore Kaoru qui n'avait pas l'habitude qu'on le complimente. Tu sais, ce n'Ã©tait pas grand-chose. Et puis c'Ã©tait ces gars qui Ã©taient faiblesâ€¦

- Mais en plus, cette classe que t'avais, j'en reste scotchÃ©e, le coupa l'Ã©tudiante qui n'Ã©coutait mÃªme pas ce qu'il disait. Tu sais, je suis souvent embÃªtÃ©e par des types comme Ã§a parce que mes parents ont de l'argent. Il me faut un garde du corps comme toi. Dis, tu veux ? Tu viendrais me chercher le matin et tu me raccompagnerais le soir. Allez, c'est dÃ©cidÃ©, on va faire comme Ã§a â€¦

- HÃ©, ne dÃ©cide pas toute seule, s'emporta Kaoru.

- Mais je te paierai, bien sÃ»r, prÃ©cisa Sen en lui faisant un clin d'Â“il.

- J'ai pas besoin d'argent, sache qu'on ne m'achÃ¨te pas ! Si t'es une fille de bonne famille, tes parents n'ont qu'Ã engager un garde du corps qualifiÃ©. Qu'est-ce que tu crois, petite, j'ai pas que Ã§a Ã faire moi !

- Petite ! Parce que tu t'es vu, minus. T'as pas honte qu'une fille te dÃ©passe ?

- Et toi, t'as pas honte qu'un garÃ§on plus petit te dÃ©fende ?

- Allez, steuplaiiiiiiiiiit, insista Sen en tirant sur la manche du chargÃ© de discipline.

- Mais lÃ¢che-moi, enfin !

- Mais essaie de me comprendre, j'ai pas envie de dire Ã mes parents que je suis harcelÃ©e, sinon ils demanderont immÃ©diatement mon

transfert dans une Ã©cole privÃ©e et pour fille. Je veux rester dans ce lycÃ©e.

- Et tes parents ne vont pas trouver louche qu'un garÃ§on fasse tous les jours le chemin de l'Ã©cole avec toi ?

- Mais non, je leur dirai que tu es mon petit-ami. Â»

Kaoru rougit une fois de plus, dÃ©tourna la tÃªte puis commenÃ§a Ã partir, prenant un air encore plus irritÃ© que d'habitude, mÃªme s'il ne s'agissait lÃ que de la traduction de son embarras. Son cÅ“ur battait Ã la chamade. Lui qui, quelques instants plus tÃ´t, se demandait comment il pourrait prouver qu'il Ã©tait un vrai garÃ§on avec sa corpulence, cette demoiselle venait de lui dire ce qu'il avait envie d'entendre depuis des annÃ©es.

Ils marchaient, cÃ´te Ã cÃ´te, il ne la regardait pas, elle ne le lÃ¢chait plus. Elle continuait Ã lui parler, Ã insister pour qu'il devienne son garde du corps, Ã lui demander ses coordonnÃ©es genre numÃ©ro de tÃ©lÃ©phone, adresse mail, facebook... Tout en ronchonnant, Kaoru lui demanda de lui montrer oÃ¹ est-ce qu'elle habitait, espÃ©rant que ce soit loin, espÃ©rant passer encore davantage de temps avec elle.

*******/

Il allait venir, c'Ã©tait sÃ»r, il viendrait, comme tous les soirs. Encore un peu, il allait l'attendre encore un petit peu.

Chikage Kazama ne tenait pas place dans le bureau du conseil des Ã©tudiants. A tout moment, il regardait l'heure, puis la cours de par la fenÃªtre. Aucune trace de son compagnon KyÃ»ju Amagiri, celui-lÃ mÃªme qui disait qu'il l'aimait, qui tous les soirs le raccompagnait chez lui. Or lÃ , il ne l'avait plus revu depuis la fin des cours, mais faisait-il ? L'heure tournait, le lycÃ©e allait bientÃ´t fermer et Amagiri ne venait toujours pas le chercher. Ce n'Ã©tait pourtant pas dans ses habitudes de tarder, lui si sÃ©rieux et ponctuel.

Kazama regarda son tÃ©lÃ©phone, aucun message, aucun appel. Il tenta de l'appeler, il ne dÃ©crochait pas. Pour la dixiÃ¨me fois au moins, il lui envoya un message pour lui dire de se dÃ©pÃªcher. Il n'aimait pas attendre, mais d'ailleurs pourquoi l'attendait-il ? Il connaissait trÃ¨s bien le chemin pour rentrer chez lui, alors il n'avait pas besoin d'Amagiri !

Le blond prit son sac pour s'en aller mais s'arrÃªta alors qu'il avait la main sur la poignet. Et si Amagiri finissait quand mÃªme par venir. Peut-Ãªtre avait-il eu un empÃªchement ? Une bagarre dans les couloirs par exemple, ou peut-Ãªtre qu'un professeur avait soutirÃ© son aide. Il ne serait pas correct de s'en aller. Non, il allait l'attendre. Kazama jeta ses affaires et s'allongea sur le canapÃ©, observant la trotteuse de la pendule, guettant le moindre bruit de pas, repensant Ã tous les moments qu'il avait passÃ©s dans cette piÃ¨ce en compagnie du rouquin. Amagiri Ã©tait tendre et sincÃ¨re, et il ne manquait jamais de lui rÃ©pÃ©ter combien il l'aimait, combien il Ã©tait heureux de pouvoir passer du temps avec lui. Kazama, lui, ne lui avait jamais dit. Il ne pensait pas aimer Amagiri en retour, mais en mÃªme temps, il ne pouvait s'imaginer dans les bras d'un autre homme, ou mÃªme dans ceux d'une femme, tout comme il ne

supportait pas de voir le rouquin porter plus d'attention Ã une autre personne que lui. L'Ã©tudiant Ã©carquilla les yeux. Et si son compagnon Ã©tait en train de le tromper ? Et s'il avait trouvÃ© un autre homme ou une femme ? AprÃ¨s tout, il Ã©tait assez populaire, les lycÃ©ennes s'extasiaient devant son corps baraquÃ© et son cÃ´tÃ© trÃ¨s galant. Mais Amagiri l'aimait, non ? Ce n'Ã©tait pas son genre de se laisser tenter par une autre crÃ©ature, Ã moins qu'il ne se soit jouÃ© de lui. Non, Amagiri ne ferait pas Ã§a, il Ã©tait bien trop honnÃªte.

Kazama se rongea les doigts, regarda encore la pendule, puis fit de nouveau les cent pas dans la piÃ¨ce. Il sentit une boule d'angoisse se former dans son ventre, chose bien inhabituelle chez cet adolescent gÃ¢tÃ©. Lui qui avait toujours tout eu, lui qui se moquait du prix des choses, qui se fichait de perdre un jouet, un habit ou n'importe quoi d'autre. Ses parents avaient largement les moyens de lui payer ce qu'il voulait, lui, le fils unique de la puissante famille Kazama. Pour la premiÃ¨re fois de sa vie, l'Ã©tudiant de troisiÃ¨me annÃ©e ressentait l'angoisse de perdre quelque chose, de perdre un Ãªtre cher :

Â« Merde Amagiri, qu'est-ce que tu fous ! persifla-t-il tout en enfonÃ§ant la tÃªte dans son oreiller. Je veux te voir. Â»

Kazama se surprit de ces mots, mais pourtant il ne pouvait le nier. Amagiri lui manquait. Contre lui, il serra l'oreiller, se recroquevilla, rÃ©pÃ©ta encore et encore le nom de son amant. Avec ses doigts fins, il alla toucher son visage et ses lÃ¨vres, mais cela ne lui donnait pas la mÃªme sensation que quand c'Ã©tait le rouquin qui le lui faisait. Sa main descendit plus bas, mais mÃªme Ã ce niveau lÃ , il n'y avait qu'une personne qui savait y faire. N'y tenant plus, Kazama balanÃ§a l'oreiller, se leva, et partit Ã sa recherche, laissant ses affaires dans la salle du conseil des Ã©tudiants. Il fit le tour du lycÃ©e, arpenta l'ensemble des couloirs, explorant dans chaque salle de classe, chaque sanitaire, chaque escalier. Rien, l'Ã©tablissement Ã©tait vide de monde, l'ensemble des Ã©tudiants Ã©tant dÃ©jÃ rentrÃ©s chez eux en cette veille de week-end.

Kazama alla se plaquer contre un mur puis se laisser glisser au sol, ses yeux fixant le plafond :

Â« Amagiri, tu es dÃ©jÃ parti, c'est Ã§a ? Tu en avais assez de me raccompagner tous les soirs ? Tu en avais marre que je te traite comme un jouet ? Si c'est le cas, pourquoi ne pas me l'avoir dit. Â»

Des sensations nÃ©gatives s'emparÃ¨rent du blond. Manque, solitude, tristesse. RÃ©alisant qu'il venait peut-Ãªtre de perdre Amagiri, il alla poser sa tÃªte sur ses genoux et rÃ©flÃ©chit. Pouvait-il envisager un quotidien sans le rouquin Ã ses cÃ´tÃ©s ? Sans sa voix grave et douce, sans ses petites attentions dÃ©bordantes d'amour, sans ses baisers enivrants et ses touchers excitants. Quelqu'un saurait-il reproduire chez Kazama un tel sentiment de bien-Ãªtre ? D'ailleurs quelqu'un voudrait-il remplacer Amagiri ? Le rouquin l'aimait, mais pourquoi au juste. Il Ã©tait Ã©gocentrique, prÃ©tentieux, dÃ©testable. Chikage le savait, il n'avait pas beaucoup d'amis au sein du lycÃ©e. Alors si Amagiri le laissait lui aussi tomber, que lui restait-il :

Â« Moi qui croyait te possÃ©der, je me rends compte que j'aurai dÃ» prendre plus soin de toi, rÃ©alisa-t-il. Pardon, pardon Amagiri. Â»

Kazama resta prostrÃ© au milieu du couloir jusqu'Ã ce que ce que quelqu'un vienne lui secouer l'Ã©paule. Il s'agissait du surveillant Kai Shimada qui faisait sa derniÃ¨re ronde pour s'assurer qu'il n'y avait plus personne dans l'Ã©tablissement. En le voyant, le blond ne cacha pas sa dÃ©ception :

Â« Kazama-kun, je vais bientÃ´t clÃ´turer le portail, il faut rentrer chez toi.

- Non, j'attends Amagiri. Il va venir.

- Je dois fermer le lycÃ©e. Si tu veux l'attendre attends-le dehors. Mais tu sais, je n'ai vu personne, il doit Ãªtre parti.

- Vous Ãªtes passÃ© partout ?

- Oui, bien qu'il ne soit pas impossible qu'on se soit loupÃ© au dÃ©tour d'un couloir. C'est pour Ã§a que je fais plusieurs tours. Va l'attendre dehors, si je le vois, je lui dirai que tu le cherchais.

- â€¦ D'accord, finit par cÃ©der Kazama. Je vais chercher mes affaires dans la salle du conseil des Ã©tudiants et je m'en vais. DÃ©solÃ© de vous retarder.

- Euhâ€¦ Ce n'est rien, s'Ã©tonna le surveillant qui connaissait pourtant la rÃ©putation de _sale gosse_ de Chikage Kazama. Â»

Avec lenteur, la tÃªte baissÃ©e, le blond marcha au travers des couloirs, ne regardant guÃ¨re devant lui. En ouvrant la porte du bureau du conseil des Ã©tudiants, ses prunelles Ã©carlates tombÃ¨rent sur celles bleus ciel de son amant. Il cligna des yeux, pensant que ses dÃ©sirs lui faisaient avoir des hallucinations, pourtant la vision ne disparaissait pas :

Â« Amaâ€¦ giri, bÃ©gaya le prÃ©sident encore peu convaincu de la prÃ©sence de son amant dans leur bureau.

- Ah, te voilÃ Kazama. DÃ©solÃ© pour le retard, mais Nagakura-sensei m'a accaparÃ© pour me faire faire des exercices, je ne suis pas arrivÃ© Ã m'en dÃ©tacher. J'imagine que tu es en colÃ¨re parce que je t'ai fait attendre. Tu aurais dÃ» rentrer.

- Rentrerâ€¦ Tu oses me dire que j'aurai dÃ» rentrer alors que depuis la premiÃ¨re annÃ©e, je t'attends tous les soirs sans exception ! s'emporta la blond. Pourquoi crois-tu que je t'attends Ã ton avis ? Parce que nous avions convenu que nous rentrerions toujours ensemble. Je suis peut-Ãªtre un sale gosse de riche, mais je ne faillis pas Ã une promesse, surtout pas une promesse faite Ã la personne que j'aimeâ€¦ Â»

Kazama coupa court Ã ses paroles. Amagiri en resta abasourdi, croyant avoir mal entendu. Le blond rougit et baissa la tÃªte. Son cÅ“ur battait Ã la chamade, encore une premiÃ¨re pour ce jeune homme arrogant et sÃ»r de lui. Chikage, qui jusqu'ici se pensait maÃ®tre de tout, Ã©tait en train de rÃ©aliser qu'il ne contrÃ´lait pas ses

sentiments pour le rouquin. Ce dernier sourit une fois la surprise passÃ©e, considÃ©rant ce jour comme le plus beau de sa vie, remerciant le ciel de lui avoir accordÃ© ce dont il rÃªvait le plus : une dÃ©claration de son amour.

Amagiri se rapprocha du blond puis releva sa tÃªte en le prenant par le menton. Kazama arborait une belle teinte rosÃ©e et ses yeux dÃ©rivaient vers le bas. Son visage lui donnait l'air d'un enfant prit en faute, le rendant complÃ¨tement adorable. Amagiri n'en sourit que davantage, ses grands doigts touchant son visage fin, le prÃ©sident sentit encore plus son cÅ“ur palpiter. Le souffle lui manquait, sa poitrine se comprimait, il avait besoin d'une bonne bouffÃ©e d'air, de l'air d'Amagiri. Poser ses lÃ¨vres sur les siennes, mÃ©langer leurs haleines et leur langue. Et tout Ã§a alors qu'il l'avait simplement effleurÃ© du bout des doigts. Qu'allait-il devenir lorsque qu'Amagiri commencerait Ã intensifier ses touchers :

Â« Kazamaâ€¦ Amagiri hÃ©sita puis dit finalement. Chikage, tu viens enfin de rÃ©aliser tes sentiments pour moi. Â»

L'entendre l'appeler par son prÃ©nom redoubla son trouble. Sa voix grave lui donna des frissons tout comme son souffle sur son visage Ã©crevisse. Les doigts chauds d'Amagiri caressÃ¨rent une de ses oreilles et Kazama ferma les yeux en rÃ©primant un gÃ©missement, rougissant de plus belle. Il Ã©tait pourtant habituÃ©, alors pourquoi les sensations Ã©taient plus fortes aujourd'hui ? Franchement, il rÃ©agissait exactement comme une adolescente amoureuse :

Â« Chikage, je t'aime.

- â€¦ Moi aussiâ€¦ KyÃ»ju, rÃ©ussit Ã articuler Kazama tout en gardant les yeux fermÃ©s tellement il avait honte.

- Chikage, regarde-moi.

- Pas question ! Â»

Le prÃ©sident sentit le bout des lÃ¨vres d'Amagiri se poser sur les siennes, pour autant il ne l'embrassa pas, ce qui accentua encore plus l'impatience du blond :

Â« Ouvre les yeux et je continuerai.

- EnfoirÃ©, tu le fais exprÃ¨s ! maugrÃ©a le prÃ©sident avant de rÃ©vÃ©ler ses iris rouges et de tendre ses lÃ¨vres vers le rouquin. Embrasse-moi. Â»

Et Amagiri ne se fit pas davantage attendre, ne souhaitant pas froisser son petit prince capricieux. Alors qu'il faisait pÃ©nÃ©trer sa langue dans la bouche du blond, il le porta dans ses bras, l'allongea sur le canapÃ©, caressa son visage tandis que sous lui, Kazama passa ses bras autour de son cou et ses jambes autour de sa taille, se serrant contre lui, contre l'homme qu'il aimait.

Et pendant ce temps-lÃ , Shimada qui continuait sa ronde aperÃ§ut comme une larve verte Ã©tendue sur le sol, larve qui ressemblait fortement au professeur de sport Nagakura et qui baragouinait :

Â« Je l'aurai un jour, je l'aurai Â¹. Â»

********/

Tous les jours de la semaine, mÃªme le samedi, Saito se levait relativement tÃ´t. Dormir Ã©tait une perte de temps, il avait Ã faire entre ses rÃ©visions, l'entretien de la maison et ses Ã©crits qui faisaient partis intÃ©grante de sa vie. Ce matin-lÃ encore, le jeune Ã©tudiant aux yeux bleus Ã©tait assis derriÃ¨re son bureau et faisait quelques exercices de maths. Pour l'heure, il avait abandonnÃ© l'Ã©criture, ne trouvant plus l'inspiration. Le cours d'Hijikata l'avait plus embrouillÃ© qu'autre chose. Si Ã§a continuait ainsi, il pourrait effectivement renoncer Ã l'Ã©preuve. Le professeur de littÃ©rature avait rÃ©duit la seule chose dont il Ã©tait fier : son inspiration. Pourtant, Saito ne regrettait en rien ces moments passÃ©s auprÃ¨s de l'homme aux yeux violets. Comme il aurait aimÃ© que ce cours ne se termine jamais :

Â« Hijikata-senseiâ€¦ Je crois que je vous aime. Â»

Avec Hijikata, Saito avait appris Ã aimer, et chaque fois qu'il pensait Ã son professeur, son coeur se serrait. Posant son stylo sur le bureau, il se prit la tÃªte entre ses mains. Lui qui apprÃ©ciait la solitude, aujourd'hui, il avait plus de tout envie de voir quelqu'un, voir son professeur. Toujours, Saito espÃ©rait toujours qu'il viendrait le chercher.

Un bruit de moteur dans l'allÃ©e menant Ã chez lui sortit le jeune homme de ses rÃ©flexions. Pendant un instant, son cÅ“ur se gonfla d'espoir, pensant qu'il s'agissait de son professeur. Ses illusions retombÃ¨rent quand il reconnut cette automobile noire appartenant Ã ses parents. Les voilÃ qui rentraient aprÃ¨s trois semaines d'absence. Saito ne s'attendait pas Ã les voir, d'ailleurs il n'avait pas trÃ¨s envie de les voir. Mais bon, il allait faire comme d'habitude et tout irait bien. De toute faÃ§on, ils ne restaient jamais longtemps.

Autrefois, la mÃ¨re de Saito Ã©tait un simple styliste, et son pÃ¨re travaillait dans une boutique de vÃªtements, jouant parfois les modÃ¨les. C'est grÃ¢ce cet univers vestimentaire qu'ils se sont rencontrÃ©s, aimÃ©s, puis se sont mariÃ©s et ont mis au monde deux enfants. AprÃ¨s que leurs progÃ©nitures aient commencÃ© Ã se suffire Ã eux-mÃªmes, les deux adultes se sont montÃ©s dans le projet fou de fabriquer leur propre marque, et ce grÃ¢ce au talent crÃ©atif de la mÃ¨re et aux compÃ©tences commerciales du pÃ¨re dans ce domaine. Un rÃªve commun, quoi de plus beau aprÃ¨s avoir menÃ© une vie de couple et de parent exemplaire. Seulement, alors que les dÃ©marches longues pour dÃ©buter ce genre de projet aboutissaient enfin, la femme tomba accidentellement enceinte d'Hajime, ne s'en rendant compte que bien trop tard pour se permettre d'avorter. La naissance de leur petit dernier retarda leur projet. Ils commencÃ¨rent Ã se disputer, dÃ©chargeant aussi leur colÃ¨re sur leur benjamin. Saito n'avait certes jamais Ã©tÃ© battu, mais des mÃ©chancetÃ©s, il en avait entendus, le rendant fragile, timide, peu sÃ»r de lui.

Maintenant, ses parents allaient et venaient, cette maison leur servant de lieu oÃ¹ ils pouvaient se poser. Dans ces moments-lÃ , Hajime les accueillait, leur servait du thÃ©, prÃ©parait leur bain, leur repasâ€¦ Bref, il se comportait comme un vrai domestique, ainsi ses parents ne pouvaient rien lui dire. Aujourd'hui encore, il alla leur ouvrir la porte, les salua et les dÃ©barrassa de leur veste

:

Â« Bienvenu Ã la maison Â², dit-il simplement en guise de politesse, mais les deux adultes ne lui rÃ©pondirent pas. Â»

Saito ne demandait jamais comment s'Ã©tait passÃ© leur travail. Ses parents lui avaient toujours dit que cela ne le regardait pas et ne le concernait en rien. Aussi, il avait cessÃ© de poser de poser des questions, leur relation s'arrÃªtant aux formules de politesse :

Â« ChÃ©ri, dit la femme, donne le paquet Ã Hajime. Â»

Sans qu'il ne s'y attende, Saito se retrouva avec un carton dans les bras. Il pensa alors qu'il devait y avoir une erreur. Se parents lui faisaient certes des cadeaux Ã son anniversaire, mais en dehors de cette occasion, absolument rien, ce qui le laissa perplexe :

Â« Qu'est-ce que c'est ? demanda timidement Saito.

- Un ensemble, rÃ©pondit sa mÃ¨re, ma derniÃ¨re crÃ©ation. On doit la prÃ©senter Ã des clients aujourd'hui. On mange avec eux Ã midi et tu viens avec nous.

- Moi ? s'interloqua l'Ã©tudiant, c'Ã©tait bien la premiÃ¨re fois que ses parents proposaient de l'emmener avec eux au travail.

- Un de nos mannequins est malade, et on ne trouve personne pour le remplacer. On a donc pensÃ© Ã toi, Hajime. T'es plutÃ´t bien foutu, tu sais que tu pourrais facilement faire du mannequinÃ¢t avec ta silhouette. T'en penses quoi, Ã§a te ferait de l'argent de poche, et on pourrait te pistonner, proposa sa mÃ¨re qui semblait sur le point de lui tendre le contrat prÃ¨s Ã signer.

- Ah mais, je ne suis du tout qualifiÃ© pour ce genre de travail, plaida le jeune homme qui n'avait pas du tout envie de se retrouver sous le flash des photos et qui se savait incapable de faire semblant de sourire.

- Et alors, tout s'apprend. On va te prÃ©senter Ã tes futurs collÃ¨gues, ils te diront tout ce qu'i savoir. C'est pas bien compliquÃ©. Sois reconnaissant de cette chance qui s'offre Ã toi. On te nourrit et on te loge, tu pourrais aussi faire un effort de ton cÃ´tÃ©. Â»

Hajime n'osait leur dire que, comme il Ã©tait leur fils, il Ã©tait normal qu'ils l'entretiennent jusqu'Ã sa majoritÃ©. Ca ne le gÃªnait pas vraiment de travailler en dehors des cours et ainsi dÃ©charger ses parents, mais vraiment, il aimerait Ã©viter de se retrouver sous les projecteurs. LÃ n'Ã©tait pas son domaine. Comment Ã©chapper Ã cela maintenant ? Des idÃ©es sournoises comme celle de s'empiffrer pour prendre du poids traversa son esprit, mÃªme s'il ne put s'empÃªcher de penser :

Â« _Hijikata-sensei apprÃ©ciera-t-il que je prenne du poids_ ? Â»

Il prÃ©fÃ©rait encore Ãªtre jetÃ© sous les flashes plutÃ´t que de perdre l'estime de son professeur. Une fois de plus, son cÅ“ur se serra, comme il avait envie de le voir :

Â« Hajime, sers-moi un thÃ©, ordonna sa mÃ¨re, puis tu me prÃ©pareras

mon bain. Je dois me prÃ©parer pour midi. Toi aussi, coiffe-toi, tu ressembles Ã un porc-Ã©pic.

- Oui maman. Â»

Saito s'exÃ©cuta sans rechigner, espÃ©rant qu'on ne l'accaparerait pas trop longtemps. Avec tout cela, il ne pourrait plus travailler ses cours et prÃ©parer l'Ã©preuve de lundi. Comment s'Ã©tait-il retrouvÃ© dans cette situation alors que cela faisait dix-sept ans que ses parents se fichaient complÃ¨tement de sa personne ? Ils se rÃ©veillaient maintenant qu'ils avaient besoin de lui. MÃªme s'ils Ã©taient ses gÃ©niteurs, ces gens dÃ©goÃ»taient le jeune homme. L'idÃ©e de s'enfuir par sa fenÃªtre et de courir jusqu'Ã l'appartement de son professeur effleura son esprit, mais il n'avait ni envie de subir les reprÃ©sailles de ses parents, et encore moins d'impliquer Hijikata dans ses problÃ¨mes familiaux. A contrecÅ“ur, il s'habilla, se coiffa, restant dans sa chambre jusqu'Ã que ses parents lui ordonnent de descendre.

Alors qu'il allait monter dans leur voiture, peu motivÃ© et intimidÃ© Ã l'idÃ©e d'aller Ã la rencontre de tant de gens et de professionnels d'un domaine qu'il ne connaissait pas, une voix grave se fit entendre derriÃ¨re lui :

Â« Excusez-moi. Â»

Saito se raidit, reconnaissant cette voix. Son cÅ“ur palpita, il ne pouvait y croire. Hijikata, son professeur, Ã©tait lÃ , un sourire bÃªte sur le visage :

Â« C'est bien ici qu'habite Hajime Saito ? demanda le brun.

- Qui Ãªtes-vous ? questionna Ã son tour la mÃ¨re du jeune homme d'un ton qui laissait fort Ã deviner son impatience. Hajime n'est pas disponible pour sortir avec ses copains aujourd'hui.

- Oh pardon, reprit Hijikata, je ne me suis pas prÃ©sentÃ©. Je m'appelle ToshizÃ´ Hijikata, et je ne suis pas un ami mais le professeur de Saito-kun. Vous ne m'avez pas vu Ã la rencontre parents-professeurs ? A moins que vous n'Ã©tiez pas lÃ .

- Nous avons beaucoup de travail, et lÃ nous n'avons pas le temps. Si vous Ãªtes venu pour nous parler de l'orientation ou je ne sais quoi encore d'Hajime, prenez rendez-vous.

- Mais non, ce n'est pas cela. Vous savez, Saito-kun a aussi beaucoup de travail. Vous n'Ãªtes pas sans savoir que lundi il passe le concours national d'Ã©criture. Il reprÃ©sente notre lycÃ©e, alors j'en attends beaucoup de lui. Je suis son professeur de littÃ©rature, et je suis venu le chercher pour lui donner des cours particuliers intensifs. Il ne nous reste plus beaucoup de temps, il va falloir travailler d'arrache-pied, Saito-kun, Ã§a prendra sans doute tout le week-end.

- Mais de quel droit vous vous permettez ! On s'en fiche de ce concours inutile. LÃ , on a besoin d'Hajime, alors laissez tomber votre cours, dit la mÃ¨re en poussant presque son fils dans la voiture.

- Non, contra immÃ©diatement Hijikata, je le prends avec moi. Il n'a

rien Ã faire avec vous. Â»

Puis sans demander son reste, le brun alla agripper le bras de son Ã©lÃ¨ve et l'entraÃ®na avec lui jusqu'Ã sa voiture qu'il avait garÃ©e un peu plus loin dans sa rue :

Â« Hijikata-sensei, lÃ¢chez-moi, vous allez avoir des ennuis ! protesta Saito.

- Ne t'en fais pas pour Ã§a, rÃ©pliqua l'homme aux yeux violets.

- Hey vous, tonnÃ¨rent derriÃ¨re eux les parents du jeune homme, vous n'avez pas le droit de faire Ã§a. C'est du kidnapping, nous allons porter plainte.

- Mais voyons, je ne le kidnappe pas, je vous le ramÃ¨nerai, expliqua calmement Hijikata tout en jetant littÃ©ralement le jeune homme dans sa voiture. Saito-kun prÃ©pare un concours, il est de mon devoir de l'aider, parce que je suis son professeur. Â»

AprÃ¨s quoi, le brun dÃ©marra sa voiture, laissant lÃ les deux adultes complÃ¨tement pantois. La mÃ¨re pesta puis monta dans son vÃ©hicule en marmonnant Â« _Il sert Ã rien ce gosse, laisse tomber chÃ©ri, on y va._ Â».

De son cÃ´tÃ©, Saito, bien qu'heureux de revoir son professeur, ne savait que dire tellement il Ã©tait embarrassÃ©. Comment en Ã©tait-il arrivÃ© lÃ ? Il Ã©tait parti pour jouer les modÃ¨les Ã contrecÅ“ur, et le voilÃ maintenant dans la voiture de son professeur. Ce dernier avait allumÃ© une cigarette, espÃ©rant que la nicotine le calme. Les parents du jeune homme et leur air hautain l'avaient vraiment Ã©nervÃ©. Il ne vivait pas bien loin, mais il tourna dans les rues sans rÃ©flÃ©chir, n'interrompant ni le silence, ni leur balade. A cÃ´tÃ© de lui, Saito avait baissÃ© la tÃªte, ses doigts froissaient son pantalon et sa langue n'Ã©mettait pas le moindre son.

AprÃ¨s plusieurs minutes, n'en pouvant plus de cette ambiance pesante, le brun lanÃ§a sa cigarette par la fenÃªtre, puis au feu rouge suivant, il leva le frein Ã main, tira sur le bras de Saito pour l'attirer vers lui et poser ses lÃ¨vres sur les siennes. L'Ã©tudiant Ã©carquilla les yeux, ne rÃ©agissant pas. Hijikata insista, l'embrassa encore, sa main appuyant sur la tÃªte son petit Ã©lÃ¨ve, sa langue caressant ses lÃ¨vres fermÃ©es. Le feu passa au vert, mais Hijikata n'interrompit pas son baiser. D'une main, il activa les feux de dÃ©tresse puis passa son bras autour du corps svelte de Saito pour l'attirer davantage vers lui, sans cesser de l'embrasser.

Saito se pinÃ§a la cuisse, puis esquissa une grimace de douleur. Il ne rÃªvait, pas. Des larmes de joie coulÃ¨rent le long de ses joues, le feu de la passion monta de nouveau en lui. Ses mains agrippÃ¨rent la veste de son professeur, ses yeux se fermÃ¨rent et enfin, sa bouche s'ouvrit Ã lui, telle une fleur sous le soleil printanier.

**********/

Â¹ "_Je l'aurai un jour, je l'aurai_ ": Petite rÃ©fÃ©rence Ã la pub pour les assurances _Maaf_.

Â² _Bienvenu Ã a maison_ : Au Japon, il est coutume que, quand quelqu'un rentre chez soi, il annonce son arrivÃ©e par un _Taidaima_ (qu'on peut traduire par _Je suis rentrÃ©_), et les personnes prÃ©sentes dans le domicile rÃ©pondent par _Okaeri_ (qu'on peut traduire par _Bienvenu Ã la maison_).

On entend souvent ces formules dans les animes, et on en dit aussi (pas les mÃªmes), quand on quitte le domicile pour sortir.

10. LeÃ§on 10 : RÃ©conciliation

LeÃ§on 10 : RÃ©conciliation

Ce matin-lÃ , Chizuru sortit de chez elle aprÃ¨s avoir entendu quelqu'un sonner. Seulement, il n'y avait absolument personne devant le portail. En revanche, un carton avait Ã©tÃ© dÃ©posÃ©. En regardant de plus prÃ¨s, la jeune fille constata qu'il lui Ã©tait destinÃ©e. Dessus, un simple mot avait Ã©tÃ© laissÃ© : Â« _Joyeux anniversaire Chizuru, voici mon prÃ©sent_ Â». L'adolescente sursauta. Avec tous ces Ã©mois, elle avait complÃ¨tement oubliÃ© que c'Ã©tait son anniversaire aujourd'hui et qu'elle fÃªtait ses seize ans. Il y a plusieurs semaines, elle s'Ã©tait imaginÃ©e passer cette journÃ©e avec Heisuke. Elle aurait donnÃ© Ã son pÃ¨re l'excuse qu'elle sortait avec des amies, puis ils se seraient simplement promenÃ©s main dans main, auraient mangÃ© une glace, se seraient embrassÃ©sâ€¦ Des larmes perlÃ¨rent Ã nouveau aux coins de ses yeux. Toute la nuit, Chizuru avait pleurÃ© la perte de son premier amour. Elle ne put s'empÃªcher de regarder cette maison voisine Ã la sienne, son cÅ“ur se serra de nouveau. Pourrait-elle rÃ©ussir Ã surmonter cette Ã©preuve ? Heisuke Ã©tait son premier amour, elle ne pouvait pas si facilement tirer un trait dessus mÃªme aprÃ¨s ce qu'il lui avait fait :

Â« Chizuru, qu'est-ce tu fais ? Les premiers patients vont arriver. Â» tonna la voix de son pÃ¨re.

La jeune fille ramassa le carton relativement lÃ©ger et le monta jusque dans sa chambre avant de l'ouvrir. Il contenait des vÃªtements Ã sa taille, trÃ¨s beaux et trÃ¨s fÃ©minins, apparemment dÃ©jÃ portÃ©s mais trÃ¨s bien entretenus. Chizuru s'interloqua, qui pouvait lui avoir envoyÃ©e cela ? Elle fouilla encore et trouva au fond du carton ce qui semblait Ãªtre un vieux dessin d'enfant froissÃ©, pliÃ©, dÃ©chirÃ©, recollÃ© avec du scotch, et sur lequel on pouvait encore distinguer deux petites filles se tenant la main. Elle pleura Ã nouveau, nostalgique, reconnaissant ce qu'elle avait elle-mÃªme dessinÃ© des annÃ©es auparavant et dont elle Ã©tait persuadÃ©e qu'il avait depuis longtemps fini au fond d'une poubelle. Au dos la feuille, la mÃªme Ã©criture que sur l'Ã©tiquette disait : Â« _Je te pardonne cet affront d'autrefois, Ã condition que tu mettes ces vÃªtements_ Â» :

Â« Kaoru-nissanâ€¦ Â» articula Chizuru en serrant le dessin contre son coeur. Toutes ces annÃ©es, tu l'avais gardÃ©, ce cadeau que je t'avais fait. Au fond, tu ne m'as jamais vraiment dÃ©testÃ©e, n'est-ce pas ? Â»

AprÃ¨s cette longue nuit de peine, la jeune fille rÃ©ussit enfin Ã sourire. Elle plongea ses mains dans le carton et en ressortit une belle robe rouge qu'elle enfila par-dessus un manche longue blanc,

avant de descendre aider son pÃ¨re de meilleure humeur.

Pendant ce temps-lÃ , dans la rue non loin du domicile des Yukimura, un jeune garÃ§on s'Ã©tait cachÃ© derriÃ¨re une poubelle et s'assurait que sa jumelle avait bien pris possession du carton qu'il venait de dÃ©poser. Le voilÃ dÃ©barrassÃ© de tous ces vÃªtements fÃ©minins, il venait encore de franchir une Ã©tape pour devenir un homme, et c'est pas peu fier qu'il reprit le chemin menant Ã chez lui. Dans sa poche, il entendit la sonnerie de son tÃ©lÃ©phone. Sen, qui avait finalement rÃ©ussit Ã lui soutirer son numÃ©ro et son adresse mail, venait de lui envoyer un message et il crut exploser quand il le lut : Â« _AprÃ¨s-midi shopping ?_ Ã». Kaoru ne manqua pas de lui rÃ©pondre qu'il n'avait pas que Ã§a Ã faire de s'occuper d'une sale gamine capricieuse mais termina quand mÃªme son message par un Â« _Je viens te chercher Ã quelle heure_ ? Â».

******/

Depuis le baiser, ils se s'Ã©taient plus parlÃ©s jusqu'Ã ce qu'Hijikata gare sa voiture sur le parking de son immeuble et vienne ouvrir la portiÃ¨re Ã son petit Ã©lÃ¨ve. Il lui tint la main dans l'ascenseur et les couloirs, le gaucher ne protesta pas, ayant trop peur de le perdre une fois de plus, n'osant ni lui parler, ni le regarder. De son point de vue, l'homme aux yeux violets percevait parfaitement les joues rouges de Saito. Il sourit, vraiment ravi de retrouver son Ã©tudiant favori, si adorable surtout quand il faisait son timide.

Hijikata tourna la clÃ© dans la serrure et incita son petit Ã©lÃ¨ve Ã rentrer dans son appartement. Ce dernier s'inclina lÃ©gÃ¨rement et Ã©mit un tÃ©nu Â« _DÃ©solÃ© pour le dÃ©rangement Â¹_ Â» avant d'avancer dans la piÃ¨ce principale, non sans avoir au prÃ©alable enlevÃ© ses chaussures.

Une fois la porte de l'appartement refermÃ©e, Hijikata n'hÃ©sita pas et alla lui enlacer les Ã©paules par derriÃ¨re, le faisant se raidir :

Â« Saito-kun, comme tu m'as manguÃ©, dit l'homme aux yeux violets en soufflant dans la nuque de son Ã©lÃ¨ve, lui provoquant des frissons.

- Hijikata-senseiâ€¦ Je ne suis pas trÃ¨s douÃ© pour exprimer ce que je ressens, mais je suis heureux, trÃ¨s heureux que vous soyez venu me chercher. Vraiment, vous m'avez sorti d'un mauvais pas.

- Alors, Ã§a veut dire que tu ne m'en veux plus ? Â»

Saito se retourna pour aller se blottir contre son professeur. Ses bras Ã la fois minces et costauds enserrÃ¨rent la taille du brun et sa tÃªte reposa sur sa poitrine. De cette position, l'adolescent crut percevoir les battements du cÅ“ur d'Hijikata, rÃ©guliers et apaisants. Il ferma les yeux et profita de la douce chaleur qui Ã©manait de ce corps, se sentant Ã son tour Ã©treint par l'adulte :

Â« Mon Saito-kun, comme j'ai eu peur de te perdre.

- Hijikata-sensei, est-ce correct que je sois ici ? Je ne veux vraiment pas vous causer d'ennuis.

- Comment Ã§a ? s'interloqua le brun.

- Je veux dire, ItÃ´-sensei est bien votre voisin, non ? S'il dÃ©couvre que je suis chez vous, qui sait ce qu'il pourrait faire. Je ne veux pas que vous ayez des ennuis Ã cause de moi. Â»

Hijikata embrassa le front de l'adolescent avec douceur avant de se dÃ©faire de son Ã©treinte et de se diriger vers un meuble du salon. D'un tiroir, il sortit un cahier qu'il tendit Ã Saito, ce dernier le reconnaissant immÃ©diatement :

Â« C'es mon carnet d'idÃ©es, je croyais l'avoir perdu.

- Mon Saito-kun, tu n'as pas Ã t'en faire pour moi, lui sourit encore Hijikata en lui caressant les cheveux et une oreille, faisant encore plus battre le cÅ“ur de son Ã©lÃ¨ve. Je suis dÃ©solÃ©, je t'ai menti quand je t'ai dit qu'il nous soupÃ§onnait. ItÃ´-sensei est bien mon voisin, et l'autre jour il est venu chez moi juste aprÃ¨s que tu sois parti. En fait, il Ã©tait simplement venu me donner ce cahier pour que je puisse te le rendre. Tu l'avais fait tomber dans le couloir. Je lui ai simplement expliquÃ© que je t'aidais Ã prÃ©parer le concours d'Ã©criture, il n'a pas cherchÃ© Ã savoir plus. Il ne se doute de rien quant Ã nous deux, je peux t'en assurer.

- Vraiment ? tenta encore de se rassurer le jeune homme aux yeux bleus.

- Et puis, ItÃ´-sensei est bien trop bÃªte pour comprendre quoi que ce soit, ajouta Hijikata en faisant la grimace, laissant bien deviner ce qu'il pensait de son voisin. Â»

Saito sourit discrÃ¨tement, Ã prÃ©sent heureux de retrouver le professeur qu'il connaissait, rassurÃ© de ne pas Ãªtre en rendez-vous d'affaire avec ses parents :

Â« Hijikata-sensei, je vous remercie rÃ©ellement, vous m'avez sauvÃ©, dit l'adolescent.

- Comment Ã§a ?

- Vous savez, si vous ne m'aviez pas arrachÃ© Ã ma famille, je serai actuellement en train d'Ãªtre photographiÃ© de partout. Mes parents m'ont fait portÃ© cette tenue pour que je joue les modÃ¨les.

- Tu veux dire, Ãªtre mannequin ?

- Oui, mes parents sont en train de crÃ©er leur propre marque de vÃªtements. Jusque lÃ je ne savais rien de l'avancÃ©e de leur travail, et puis au fond cela ne m'intÃ©ressait pas, mais aujourd'hui ils avaient dÃ©cidÃ© d'office de faire de moi un modÃ¨le pour leur crÃ©ation. Si vous saviez Ã quel point cette idÃ©e me tordait le ventre. S'ils veulent que je travaille un peu pour les dÃ©lester, je le ferai, mais par pitiÃ©, je ne veux pas me retrouver sous les flashes des appareils photos. Â»

Hijikata recula d'un pas pour examiner son petit Ã©lÃ¨ve des pieds Ã la tÃªte, ce qui une fois de plus fit rougir ce dernier. La mine fÃ¢cheuse qu'arbora le professeur effraya quelque peu le jeune Ã©tudiant. Allait-il lui reprocher d'avoir fui sa famille, d'Ãªtre

trop introverti, trop peu socialisÃ© ?

Le brun se rapprocha de nouveau de lui, et cette fois ce fut Saito qui recula d'un pas. Sans qu'il ne s'y attende, Hijikata agrippa son habit et tira avec force dessus. On put entendre les coutures se dÃ©chirer et le tissu cÃ©der :

Â« Hijikata-sensei, qu'est-ce que vous faites ?

- Jouer les modÃ¨les, et puis quoi encore ! Je n'autoriserai jamais personne Ã te regarder sous tous les angles. Seul moi a ce privilÃ¨ge. Et c'est quoi cette tenue de trÃ¨s mauvais goÃ»t ! Ce n'est pas ton genre d'Ãªtre aussi dÃ©contractÃ©, Saito-kun. Toi, tu ne portes que des vÃªtements classiques.

- Mais c'est mes parents quiâ€¦ tenta de plaider l'adolescent mais il fut coupÃ© par son professeur.

- Et aussi, c'est quoi tout ce gel dans tes cheveux, fit Hijikata en Ã©bouriffant la tignasse de son Ã©lÃ¨ve, sans compter cette horrible odeur de parfum qui se dÃ©gage de toi.

- Mais je vous l'ai dit, ce n'est pas moiâ€¦

- Allez, enlÃ¨ve-moi tout Ã§a, le coupa une fois de plus Hijikata en tirant tellement sur le textile qu'il se dÃ©chira complÃ¨tement, faisant apparaÃ®tre Saito le torse et les jambes Ã l'air. Je vais te mettre au bain pour t'enlever cette horrible odeur de parfum et ce gel dans les cheveux.

- Ah, Hijikata-sensei, sursauta Saito qui Ã©tait soulevÃ© par l'adulte, posez-moi, je peux marcher. Â»

Mais le professeur n'Ã©coutait pas les plaintes de son Ã©lÃ¨ve qu'il portait comme un sac sur son Ã©paule, admirant au passage ses jambes minces et blanches qui gigotaient. Le brun dut rÃ©sister Ã l'envie de faire glisser un de ses doigts le long de ses mollets et de ses cuisses, tÃ©moigner ainsi de la douceur de la peau de Saito et de la sensibilitÃ© de son derme. Hijikata avait envie d'aller lui chatouiller les pieds et l'intÃ©rieur des cuisses, entendre tout Ã la fois le rire et les gÃ©missements de l'adolescent qui emballaient son cÅ“ur et embrasaient ses hormones.

L'homme aux yeux violets rÃ©sista Ã toutes ces tentations au prix de bien des efforts, jeta son Ã©lÃ¨ve dans la baignoire vide et commenÃ§a Ã ouvrir l'eau :

Â« Hijikata-sensei, je ne peux pas entrer dans le bain sans m'Ãªtre lavÃ© avant Â². Merci de me prÃªter votre salle de bain, je vais me dÃ©brouillerâ€¦

- Non, je m'en occupe, l'interrompit une fois de plus Hijikata en prenant le pommeau de la douche et en l'aspergeant.

- Ah, arrÃªtez Hijikata-sensei, s'Ã©cria Saito en tentant de se protÃ©ger du jet d'eau tiÃ¨de. Je n'ai pas d'affaire de rechangeâ€¦ Â»

Cette fois, Hijikata coupa court aux plaintes de son Ã©lÃ¨ve en allant serrer son corps svelte contre le sien et en embrassant ses

lÃ¨vres humides. Le brun fit peser tout son poids sur Saito qui s'allongea complÃ¨tement dans la baignoire, faisant tremper ses oreilles.

Le jeune homme aux yeux bleus eut vite fait de se sortir de sous l'eau pour Ã son tour passer ses bras autour du cou d'Hijikata et accroÃ®tre l'intensitÃ© de leur baiser. A nouveau, leur langue s'entremÃªlÃ¨rent, leur gÃ©missement firent Ã©cho dans la salle de bain, et cette fois Hijikata ne rÃ©sista pas. Une de ses mains quitta la taille de Saito pour descendre vers ses cuises et les caresser du bout des doigts. Le jeune homme sous lui mit la tÃªte en arriÃ¨re, incapable de retenir un soupir de plaisir qui lui dÃ©chira la gorge et rÃ©sonna dans la piÃ¨ce :

Â« Hijikata-senseiâ€¦

- Saito-kun, mon Saito-kun, si tu savais comme j'aime toucher ta peau, dit sensuellement le brun tout en dÃ©vorant la gorge de son Ã©lÃ¨ve. Si tu savais comme j'aime te sentir contre moi. Toi seul me fait cet effet-lÃ , je peux te le garantir. Saito-kun, me donnes-tu le droit d'explorer encore plus chaque partie intime de ton corps ? Â»

Saito crispa ses doigts sur la chemise trempÃ©e de son professeur puis rapprocha son visage pour l'embrasser encore une fois. L'eau coulante continuait de remplir la baignoire, la chaleur de la piÃ¨ce exacerbait la sensibilitÃ© et l'excitation de l'adolescent qui avait le visage aussi rouge qu'une fraise bien mÃ»re. Ses yeux s'embuÃ¨rent, tout comme les miroirs de la piÃ¨ce, et l'Ã©tudiant alla cacher son visage dans l'Ã©paule de son professeur :

Â« Hijikata-sensei, je vous aime, hoqueta-t-il avant de laisser Ã©chapper un sanglot, cette dÃ©claration faisant Ã©carquiller les yeux au principal concernÃ© qui ne s'attendait Ã ce que le timide Saito lui avoue ses sentiments.

- Saito-kunâ€¦

- Je vous aime, rÃ©pÃ©ta l'Ã©tudiant, ne m'abandonnez pas, je vous aime.

- Mais Saito-kun, tu dis que tu m'aimes alors que tu ne sais mÃªme pas ce que c'est que l'amour, lui rappela le brun.

- Vous vous trompez, vous m'avez enseignÃ© ce qu'est l'amour. Maintenant je le ressens lÃ , se justifia le jeune homme en posant sa main sur son coeur. Croyez-moi, je vous en prie, je vous aime, je vous aime, je vous aimeâ€¦

- Chut, d'accord d'accord, je te crois, calme-toi. Â»

Hijikata caressa quelque peu les cheveux de son Ã©lÃ¨ve avant de lui faire redresser la tÃªte et de s'emparer Ã nouveau de ses lÃ¨vres. Habilement, il Ã´ta ce qu'il restait de la tenue de Saito, lui-mÃªme se dÃ©barrassa de sa chemise et fit coller sa peau contre celle de l'adolescent, torse contre torse, lÃ¨vre contre lÃ¨vre. L'Ã©tudiant s'accrocha Ã lui en lui griffant presque le dos, alors pour se venger Hijikata lui chatouilla son ventre. Saito rit, gesticula, sortit de la baignoire pour Ã©chapper aux attaques de son professeur mais ce dernier le suivit jusque sur le sol de la salle de bain. Ses

mains allÃ¨rent de nouveau explorer les cuisses lisses et blanches de l'adolescent, chacun de ses touchers l'embrasant encore plus.

Saito crut qu'un volcan s'apprÃªtait Ã rentrer en irruption dans son bas ventreâ€¦ et le dit volcan laissa effectivement apparaitre une coulÃ©e blanche et collante qui fit sourire le bourreau et rougir la victime.

Le brun n'avait pas l'intention d'en rester lÃ , aussi il alla de nouveau embrasser son Ã©lÃ¨ve avant de lui proposer :

Â« On prend notre bain ensemble ? Â»

Les joues de Saito s'empourprÃ¨rent encore plus, tant et si bien qu'il ferma les yeux, dÃ©tourna la tÃªte et articula un quasi-inaudible Â« _Oui_ Â». MalgrÃ© cette timiditÃ©, Hijikata eut bien du mal Ã enlever le reste de ses vÃªtements puisque Saito ne voulait pas le lÃ¢cher. L'adolescent avait trop peur de le perdre maintenant qu'ils s'Ã©taient rÃ©conciliÃ©s. Jamais, plus jamais il ne voudrait le quitter.

*********/

Chizuru sourit tout en tendant une ordonnance Ã une personne Ã¢gÃ©e venue consulter son pÃ¨re pour un problÃ¨me de constipation. La jeune fille savait dÃ©jÃ que le mÃ©decin grognerait dans sa barbe inexistante, trouvant stupide qu'on vienne le voir pour un problÃ¨me de selles alors qu'un simple passage chez le pharmacien aurait suffit. Pourtant, l'adolescente savait que ce vieil homme avait plus besoin de parler. Parler de sa femme qu'il avait perdu, parler de ses enfants qui ne venaient pas le voir souvent, parler de ses inquiÃ©tudes quant Ã son avenir, la constipation n'Ã©tant qu'un prÃ©texte pour se sortir de chez lui.

Autant Chizuru voyait en son pÃ¨re un trÃ¨s bon mÃ©decin, autant elle le trouvait complÃ¨tement dÃ©nuÃ© d'humanisme. Les problÃ¨mes psycho et sociaux, il n'en avait que faire. Pour lui, seul comptait le physique, ce qui dÃ©solait sa fille qui, elle, accordait une trÃ¨s grande importance au relationnel. D'ailleurs Chizuru espÃ©rait devenir psychologue ou Ã©ducatrice, et Heisuke l'encourageait toujours sur cette voie.

Chizuru mit une de ses mains devant sa bouche pour contenir un sanglot. Heisuke, voilÃ qu'elle pensait encore Ã lui, voilÃ que son cÅ“ur semblait se dÃ©chirer pour au moins la dixiÃ¨me fois de la matinÃ©e. Pourquoi fallait-il qu'ils se disputent juste avant son anniversaire ? La jeune fille commenÃ§ait Ã regretter de s'Ãªtre emportÃ©e de la sorte, d'avoir tirÃ© des conclusions si vite. AprÃ¨s tout, cette fameuse Haruka Ã©tait peut-Ãªtre de la famille d'Heisuke.

La voie sÃ©vÃ¨re de son pÃ¨re coupa court aux rÃ©flexions de l'adolescente qui sursauta :

Â« Chizuru, ne traÃ®ne pas. Il reste encore un patient dans la salle d'attente.

- Oui papa.

- Et aprÃ¨s celui-lÃ , on fermera le cabinet. Pour ton anniversaire,

je t'invite Ã manger dehors, ma fille.

- Oh, merci papa, je commenÃ§ais justement Ã mourir de faim, mentit Chizuru qui en fait avait l'estomac nouÃ© et qui aurait prÃ©fÃ©rÃ© passer ce jour en compagnie de l'homme qu'elle aimait. Je vais de suite chercher le patient. Â»

Le docteur Yukimura disposait d'une camera et d'un Ã©cran qui lui permettait de voir les personnes restantes dans la salle d'attente. On ne pouvait cependant identifier le dernier patient de la matinÃ©e. Ce dernier, apparemment un jeune garÃ§on de petite taille, avait mis une capuche et baissait sa tÃªte. De cette maniÃ¨re, impossible de voir son visage.

Comme Ã son habitude, Chizuru sourit poliment, prÃªte Ã Ã©mettre son Ã©niÃ¨me Â« _Suivez-moi, je vous prie_ Â», mais cette fois elle n'en eut pas le temps. A peine eut-elle ouvert la porte de la salle d'attente que le patient en sortit subitement, se dirigeant vers le cabinet tout en entraÃ®nant la jeune fille avec lui. Chizuru paniqua, pensant avoir affaire Ã un criminel, et tenta de se dÃ©gager. La poigne qui retenait sa main Ã©tait certes ferme, mais pourtant elle ne lui faisait pas mal :

Â« Qui Ãªtes-vous ? tonna la voix de KÃ´do Yukimura. LÃ¢chez ma fille.

- Pardonnez-moi Yukimura-san, dit la voix du patient, une voix masculine que Chizuru reconnut de suite, lui donnant les larmes aux yeux, mais je voudrais vous emprunter votre fille quelques instants. Â»

Sans lÃ¢cher la main de Chizuru, l'individu enleva sa capuche, confirmant ainsi les soupÃ§ons de la jeune fille qui sentit les larmes dÃ©valer le long de ses joues :

Â« Heisuke-kunâ€¦

- Toi, petit impertinent, railla le pÃ¨re de la jeune fille. Quel toupet tu as de venir ici ! Je te l'ai dÃ©jÃ dit, laisse ma fille tranquille, elle ne te mÃ©rite pas.

- Yukimura-san, je comprends votre hostilitÃ©. Vous Ãªtes le pÃ¨re de cette jeune fille, vous vous inquiÃ©tez pour elle et pour son avenir. C'est vrai que je ne suis pas un garÃ§on brillant et que j'affectionne particuliÃ¨rement les jeux vidÃ©os, activitÃ© que vous jugez dÃ©pourvue d'intellect. Mais sachez que j'aime Chizuru de tout mon coeur, et que je serai prÃªt Ã tout pour elle. Et je pense que Chizuru m'aime aussi.

- Ma fille n'est pas assez stupide pour perdre du temps avec un imbÃ©cile comme toi. Â»

Heisuke ignora la derniÃ¨re remarque de son futur beau-pÃ¨re. Il se tourna vers sa dulcinÃ©e qui sanglotait toujours, lui prit son autre main et lui dit tout en douceur :

Â« Chizuru, je t'aime, je veux que tu le saches. Je ne sais pas ce que tu t'es imaginÃ©e, mais Haruka n'est rien de plus que ma tante, la sÅ“ur de ma mÃ¨re. Elle n'a pas d'enfant, et comme je suis son seul neveu, elle est trÃ¨s voire mÃªme trop affectueuse avec moi.

- Heisuke-kunâ€¦ bredouilla Chizuru qui reniflait sans cesse, regrettant son comportement de la veille. Je t'aime, je t'aime tellementâ€¦

- Chizuru, ne dis pas de telles absurditÃ©s, s'indigna le pÃ¨re de la jeune fille. Ce garÃ§on est un bon Ã rien. Regarde, il te fait pleurer. Et toi imbÃ©cile, tu n'as pas honte de venir la troubler ainsi le jour de son anniversaire.

- Justement, je suis venu lui offrir mon cadeau. Mais je voudrai Ãªtre seul avec elle pour cela ?

- Je ne l'accepterai pas ! protesta immÃ©diatement le mÃ©decin.

- Papa ! Tais-toi, arrÃªte de crier, et pour une fois Ã©coute moi, s'Ã©cria Chizuru d'un ton autoritaire qui surprit les deux hommes dans la piÃ¨ce. Ecoute-moi bien papa, j'aime Heisuke-kun. Tu le comprends Ã§a ? As-tu un jour aimÃ© maman ? As-tu un jour aimÃ© quelqu'un ?

- Et bien, ne sut que rÃ©pondre l'homme chauve.

- Heisuke-kun et moi sommes liÃ©s par le fil rouge de l'amour, par le destin. Je l'aime, entends-le bien, je l'aime plus que tout, plus que les Ã©tudes et la mÃ©decine, et mÃªme plus que toi. Â»

Cette dÃ©claration laissa le mÃ©decin sans voix. C'Ã©tait la premiÃ¨re fois que sa fille lui faisait face, la premiÃ¨re fois qu'il voyait une telle dÃ©termination dans ses yeux, mÃªme si ces yeux ruisselaient de larmes :

Â« Si tu ne l'acceptes pas, continua Chizuru, alors je m'en irais d'ici. J'irai vivre avec lui. Sa mÃ¨re, elle au moins est gentille. Tu vois papa, avec ton tempÃ©rament bornÃ©, tu as autrefois perdu ton fils, et bien maintenant tu as aussi perdu ta fille. Â»

AprÃ¨s quoi Chizuru prit la main de son petit-ami et l'entraÃ®na en dehors du cabinet et de sa maison. Heisuke, abasourdi mais heureux, la fit rentrer chez lui et ce n'est qu'une fois la porte refermÃ©e qu'elle craqua, tomba Ã genoux et Ã©clata en sanglot, toute sa tension et toutes ses Ã©motions Ã©tant redescendues d'un seul coup. Le jeune homme vint derriÃ¨re elle, passa ses bras autour de sa taille et l'attira contre sa poitrine. Il la berÃ§a, lui murmura des Â« _chut_ Â» avant de lui chuchoter :

Â« Tu as Ã©tÃ© trÃ¨s courageuse, Chizuru.

- Heisuke-kun, pardon, pardon pour hier, j'ai Ã©tÃ© odieuse, se blÃ¢ma l'adolescente tout en se retournant et en enfouissant sa tÃªte dans l'Ã©paule de son petit-ami Je t'aime tellement Heisuke-kun, alors je t'en prie, ne me quitte pas. Je te laisserai jouer autant que tu veux aux jeux vidÃ©o, je ne te dirai plus rienâ€¦

- Chut, l'interrompit Heisuke tout en lui caressant les cheveux. Je ne vais pas te quitter. Je t'aime Chizuru. Ne te blÃ¢me donc pas de la sorte, tu n'imagines pas Ã quel point tu viens de faire de moi l'homme le plus heureux du monde.

- Je n'ai fait qu'Ã©couter mon cÅ“ur.

- A mon tour maintenant de te montrer combien je t'aime. Â»

Heisuke prit a main de sa dulcinÃ©e et l'emmena jusque dans sa chambre rangÃ©e Ã l'arrache. Sur son chevet trÃ´nait un paquet cadeau qu'il prit et tendit Ã Chizuru, l'incitant Ã l'ouvrir, ce que fit la jeune fille. L'emballage dÃ©voila une boÃ®te, la boite renfermant un magnifique pendentif en or et en forme de cÅ“ur, le symbole de l'amour gravÃ© en son centre. DerriÃ¨re Ã©tait Ã©galement inscrit leur initiale, H et C, ainsi que la date oÃ¹ ils s'Ã©taient embrassÃ©s pour la premiÃ¨re fois, le jour oÃ¹ Heisuke s'Ã©tait dÃ©clarÃ© Ã elle, sous un cerisier en fleur. Chizuru s'en souviendrait Ã©ternellement et cataloguait ce jour comme l'un des plus beau de sa vie :

Â« Heisuke-kun, c'est magnifique. Mais tu es fou, c'est de l'or, Ã§a a dÃ» te coÃ»ter cher. Je sais que tu n'as pas beaucoup d'argent.

- Et bien en fait, je vais enfin te dire ce que je maniganÃ§ais ces derniers temps. Pour t'offrir ce pendentif, j'ai revendu tous mes jeux vidÃ©o.

- Tu n'as pas fait Ã§a quand mÃªme ! s'indigna la jeune fille Ã prÃ©sent gÃªnÃ©e.

- Enfin, pas tous. Pas question que je revende les _Final FantasyÂ³_, c'est sacrÃ© Ã§a. Mais bon, j'ai revendu les autres parce que je tenais Ã t'offrir ce pendentif. Ma tante Haruka travaille dans une bijouterie. Je suis allÃ© la voir parce que j'avais l'intention de t'acheter un petit bijou pour ton anniversaire. Je suis tombÃ© amoureux de ce pendentif, mÃªme s'il Ã©tait plus cher, je voulais te voir le porter. Je sais pas, un coup de cÅ“ur, je me suis senti attirÃ© par lui, c'Ã©tait Ã§a et rien d'autre que je voulais t'offrir. Maman a voulu m'aider Ã l'acheter mais j'ai refusÃ©. Je voulais que ce cadeau vienne de moi et moi seul. Ma tante m'a fait un prix, et en revendant mes jeux, j'ai pu l'acheter. Mais bon, Ã§a m'embÃªtait de revendre mes jeux avant que je ne les finisse, alors ces derniers temps, c'est vrai, je t'ai dÃ©laissÃ©e, mais c'est parce que j'essayais de les terminer. J'ai passÃ© des nuits blanches, j'ai mÃªme demandÃ© de l'aide Ã ce gars du conseil des Ã©tudiants, Kyo Shiranui, qui est un expert en jeux vidÃ©o. Et puis, j'ai eu de la chance. L'homme qui m'a rachetÃ© mes jeux me les a pris Ã un bon prix. Tu sais, c'est le frÃ¨re d'Harada-sensei. Il faudra que je te le montre, c'est le portrait crachÃ© de notre professeur de maths, Ã part ses yeux qui sont bleus. Â»

Chizuru regarda encore le pendentif, le trouvant extrÃªmement magnifique. Des larmes de joie lui montÃ¨rent Ã nouveau aux yeux, et elle s'en voulut d'Ãªtre si sensible et pleurnicheuse. Elle aurait prÃ©fÃ©rÃ© sourire, montrer Ã quel point elle Ã©tait heureuse et combien elle Ã©tait soulagÃ©e qu'ils se soient rÃ©conciliÃ©s, mais elle n'y parvient pas. Tout ce qu'elle put faire, c'est serrer le bijou dans son poing et articuler un Â« _merci_ Â», incapable ne serait-ce que de regarder son amour en face tellement ces traÃ®nÃ©es humides lui brouillaient la vue.

La lumiÃ¨re lui revint cependant quand elle sentit des lÃ¨vres se poser sous ses paupiÃ¨res. Heisuke lÃ©chouillait ses larmes, puis sa bouche prit possession de celle de la jeune fille. Chizuru rÃ©pondit au baiser et se laissa basculer en arriÃ¨re, se retrouvant dos au

sol, Heisuke sur elle, tiraillÃ©e par l'envie d'agripper son petit-ami mais refusant fermement de lÃ¢cher son prÃ©cieux pendentif.

Sans cesser de l'embrasser, les doigts d'Heisuke allÃ¨rent lui chatouiller le cou, lui donnant des frissons, des picotements, une chaleur dans son bras ventre. Inconsciemment, la jeune fille releva la tÃªte pour approfondir le baiser et se servit d'une main seulement pour saisir le pull du jeune garÃ§on et l'attirer davantage contre elle. Ses jambes allÃ¨rent aussi s'enrouler autour de la taille de l'adolescent :

Â« Chizuru, reprit Heisuke quand il dÃ©colla enfin ses lÃ¨vres, Ã©tais-tu rÃ©ellement sÃ©rieuse quand tu parlais de prendre un bain avec moi ?

- â€¦ Â»

Chizuru rougit et baragouina quelques mots incomprÃ©hensibles. Cela fit sourire l'adolescent qui la trouvait vraiment adorable :

Â« Oui, bÃ©gaya-t-elle, mais j'ai si peur de te dÃ©cevoir. Tu sais, j'ai pas beaucoup de forme, j'ai le corps d'une gamine. Â»

Sans qu'elle ne s'y attende, Heisuke passa une de ses mains sous la robe rouge offerte par Kaoru et remonta le long de ses cuisses, le long de son ventre, passant loin de sa partie intime qu'il voulait garder intact et surtout ne pas toucher sans son consentement. Au lieu de Ã§a, ses doigts allÃ¨rent lÃ©gÃ¨rement palper la poitrine de la jeune fille qui cachait son visage tellement elle Ã©tait embarrassÃ©e :

Â« Et ben, ils sont trÃ¨s bien tes petits seins. Tu sais, je suis pas spÃ©cialement attirÃ© par les grosses poitrines. Â»

Elle ne rÃ©pondit pas, trop gÃªnÃ©e, son visage aussi rouge qu'un champ de fraise. Pour autant, Chizuru ne lui dit pas d'arrÃªter, ne fit aucun geste de recul. Les mains chaudes et dÃ©licates d'Heisuke savaient stimuler ses zones Ã©rogÃ¨nes et la faire s'envoler au septiÃ¨me ciel. Si elle n'Ã©tait pas aussi timide, elle lui aurait exprimÃ© par des bruits combien il emballait son dÃ©sir, mais elle ne fit rien, pas cette fois. Avec le temps, Chizuru espÃ©rait vraiment arriver Ã combattre sa timiditÃ©, elle espÃ©rait vraiment continuer Ã aimer Heisuke.

*******/

Â¹ _DÃ©solÃ© pour le dÃ©rangement_ : Au Japon, quand une personne entre dans le domicile d'une autre, par politesse il dit toujours en entrant Â« _dÃ©solÃ© pour lÃ© dÃ©rangement_ Â».

Â² _Se laver avant d'entrer dans le bain_ : Au Japon, la coutume du bain, ce n'est pas comme en France. DÃ©jÃ , il existe un Sas oÃ¹ l'on enlÃ¨ve tous ses vÃªtements, on n'entre dans la salle de bain qu'avec une serviette. Et avant d'entrer dans le bain, on doit d'abord bien se laver et se rincer Ã cÃ´tÃ© de la baignoire (on le voit des fois dans les mangas, les personnages se lavent agenouillÃ©s Ã cÃ´tÃ© de la baignoire). La bain est trÃ¨s rÃ©pandu au Japon, c'est un bon moyen de dÃ©tente et d'oublier les tracas, un moment de bien-Ãªtre trÃ¨s encrÃ© dans la culture nippone.

Â³ _Final Fantasy_ : Jeu RPG trÃ¨s populaire. Comme le dit Heisuke, ces jeux sont sacrÃ©s.

11. LeÃ§on 11 : DÃ©couverte de l'autre

**LeÃ§on 11 : DÃ©couverte de l'autre**

SÃ´ji Okita trÃ©pignait sur place. Cela faisait bien un quart d'heure que son professeur de mathÃ©matiques, et accessoirement son amant, Ã©tait entrÃ© dans cette boutique de jeux vidÃ©o en lui demandant de l'attendre dehors. Il avait dit qu'il allait SIMPLEMENT SALUER son frÃ¨re qui travaillait lÃ . Non mais vraiment, faut-il tant de temps pour se dire bonjour !

Le jeune garÃ§on fit la moue en croisant les bras. Ca ne lui plaisait vraiment pas de ne pas capter toute l'attention du rouquin. Etait-il Ã©goÃ¯ste ? Non, il Ã©tait simplement fou amoureux, et ce dÃ¨s l'instant oÃ¹ son regard avait croisÃ© celui de ce professeur. SÃ´ji avait vu le soleil dans ces prunelles dorÃ©es Ã©clairer sa vie, le faisant voler sur un petit nuage, le faisant sourire bÃªtement. Il ne voyait que lui, n'entendait que lui. Le dÃ©cor de la salle de classe et des autres Ã©lÃ¨ves, tout avait disparu, il ne restait plus que lui et ce professeur si envoÃ»tant qui tenait dans ses mains le cahier d'appel. Le temps avait semblÃ© s'Ãªtre arrÃªtÃ©, et Ã§a ne lui Ã©tait mÃªme pas venu Ã l'esprit qu'il Ã©tait en train de flasher sur un homme bien plus Ã¢gÃ© que lui.

Leur premier "dialogue", il s'en souvenait encore parfaitement, et Ã chaque fois il ne pouvait s'empÃªcher de rire :

Â« SÃ´ji Okita, avait appelÃ© le professeur Ã la chevelure rousse.

- PRESENT ! avait immÃ©diatement rÃ©pondu avec entrain l'Ã©tudiant en levant le bras.

- Et bien, quel enthousiasme, avait sourit Sanosuke. Tu aurais dÃ» te porter volontaire quand je l'ai demandÃ©. Â»

Okita avait littÃ©ralement fondu devant ce sourire. Heureusement pour lui qu'il est assis, car il savait que ses jambes l'auraient laissÃ© tomber. EnvoutÃ©, fascinÃ©, captivÃ©, sÃ©duit, en quelques minutes, voilÃ ce qu'il avait Ã©tÃ©.

Il lui avait sourit en retour sans tenir compte de cette craie que lui tendait le professeur de mathÃ©matiques :

Â« A toi de jouer alors, lui avait dit Sanosuke sans ce se dÃ©faire de son sourire.

- Hein ? s'Ã©tait exclamÃ© Okita qui ne comprenait pas ce que lui voulait ce bel Ã©phÃ¨be Ã la flamboyante chevelure rousse.

- Tu es dans la lune ? s'Ã©tait lÃ©gÃ¨rement moquÃ© le professeur. Allez, prends cette craie et va rÃ©soudre le problÃ¨me au tableau. Â»

L'Ã©tudiant avait mit quelques secondes Ã comprendre que le

professeur ne faisait pas l'appel mais avait pris un nom au hasard dans la liste des Ã©tudiants pour aller au tableau puisque bien entendu personne ne s'Ã©tait portÃ© volontaire. Le fait qu'il choisisse justement son nom Ã lui ne pouvait pas Ãªtre une coÃ¯ncidence. Aussi niaiseux que cela semblait paraÃ®tre, Okita avait rÃ©ellement cru qu'il s'agissait du destin.

Il n'avait jamais trop aimÃ© les mathÃ©matiques, mais pour la premiÃ¨re fois, il avait envie d'apprendre, d'apprendre avec cet homme, d'entendre cette voix masculine et virile lui enseigner l'algÃ¨bre et la gÃ©omÃ©trie. SÃ´ji avait tendu le bras et prit la craie, ses doigts frÃ´lant ceux de Sanosuke. Une dÃ©charge Ã©lectrique avait retenti en lui, une chaleur indescriptible Ã©tait remontÃ© le long de son bras puis, tel un tsunami, avait submergÃ© son corps entier jusqu'au bout de ses orteils. A cet instant prÃ©cis, SÃ´ji avait compris qu'il Ã©tait tombÃ© amoureux de cet homme. Tout s'Ã©tait passÃ© en une fraction de seconde, si bref, si loin dÃ©jÃ , mais tout Ã©tait restÃ© si frais dans sa mÃ©moire. S'il y avait une chose, une unique chose qu'il ne voulait jamais oublier, c'Ã©tait ce moment intense oÃ¹ sa vie avait complÃ¨tement changÃ©. Ce jour de printemps, SÃ´ji Okita avait dÃ©couvert l'amour, et pour lui, Sanosuke Harada Ã©tait l'amour de sa vie.

SÃ´ji souriait chaque fois qu'il repensait Ã cet instant magique. Encore aujourd'hui, chaque toucher du rouquin lui provoquait une dÃ©charge qui accÃ©lÃ©rait son cÅ“ur et faisait sauter l'ensemble des connections de son cerveau. Quand Sanosuke l'embrassait, tout disparaissait autour de lui, tout devenait blanc, il ne restait plus qu'eux deux dans un univers bien Ã eux :

Â« _Sano-san, comme je t'aime_, pensa le chÃ¢tain. _Kondo-san et toi Ãªtes si prÃ©cieux Ã mes yeux. Je suis encore si jeune, je serai incapable de choisir lequel de vous deux j'aime le plus. Je vous aime tous les deux, mais moi, je n'accepte pas qu'une autre personne attire votre attention. Vraiment, que je suis egocentrique _!
Â»

C'Ã©tait vrai, SÃ´ji aimait deux hommes, de faÃ§on trÃ¨s diffÃ©rente, mais intensÃ©ment. Kondo Ã©tait comme son pÃ¨re, Sanosuke Ã©tait l'amour de sa vie. Jamais il ne pourrait se rÃ©soudre Ã en abandonner un. D'ailleurs, mÃªme s'il Ã©tait trÃ¨s heureux de passer ce week-end en compagnie de son amant, il ne pouvait nier que son tuteur commenÃ§ait dÃ©jÃ Ã lui manquer. SÃ´ji Ã©tait dÃ©pendant affectivement du directeur du lycÃ©e, et il trouvait difficile de passer une journÃ©e sans le voir. MalgrÃ© ses dix-sept ans, au fond il Ã©tait encore un enfant.

Le jeune homme leva la tÃªte et Ã©carquilla les yeux. Alors qu'il pensait justement Ã Kondo, voilÃ qu'il le voyait juste en face de lui, Ã une terrasse de salon de thÃ© de l'autre cÃ´tÃ© de la rue, et en compagnie d'une femme :

Â« Un rendez-vous galant ? Kondo-san, vous ne m'aviez pas dit que vous deviez rencontrer quelqu'un aujourd'hui. Pourquoi ? Vous me dites tout d'habitude. Â»

Kondo souriait Ã la jeune femme qui devait Ãªtre de l'Ã¢ge de Sanosuke, peut-Ãªtre un peu plus. Cela ne plut pas du tout Ã SÃ´ji qui fronÃ§a les sourcils de mÃ©contentement. DÃ©jÃ qu'il n'aimait pas trop quand Kondo souriait Ã Hijikata, mais alors Ã une

Ã©trangÃ¨reâ€¦ Non, Ã§a n'allait pas se passer comme Ã§a. D'un pas dÃ©cidÃ©, il quitta le lampadaire sur lequel il s'appuyait depuis un bon quart d'heure et traversa la rue afin de lui montrer Ã cette voleuse qu'on ne lui piquait pas son pÃ¨re.

De son cÃ´tÃ©, Kondo souriait bÃªtement Ã la jeune femme en face de lui qu'il essayait de sÃ©duire. Bien sournoisement, il avait profitÃ© que son protÃ©gÃ© soit chez son chÃ©ri pour planifier ce premier rendez-vous avec la demoiselle, ainsi il ne serait pas dÃ©rangÃ© cette fois. Comme il aimerait avoir une petite femme dans sa vie, mais c'est que SÃ´ji savait se montrer trÃ¨s possessif :

Â« Et bien Kasumi-san, lors de nos conversations MSN, vous m'avez dit que vous travailliez dans une crÃ¨che. Je suppose donc que vous aimez les enfants.

- Je travaille principalement dans les bureaux, je m'occupe de la comptabilitÃ©. Et vous Isami-san ? demanda Ã son tour la dÃ©nommÃ©e Kasumi.

- Et bien, je suis le directeur d'une Ã©coleâ€¦

- Oh, directeur d'une Ã©cole ! coupa la jeune femme. Mais en voilÃ un bon poste. Je comprends pourquoi vous me demandiez si j'aimais les enfants. Nous avons un bon point commun vous et moi.

- Et bien, les enfants de mon Ã©cole sont dÃ©jÃ grands, sourit encore bÃªtement Kondo.

- Ah vraiment, et de quelle Ã©cole s'agit-il ?

- Eh bienâ€¦

- Papa ! Â»

Deux bras allÃ¨rent enlacer avec tendresse les Ã©paules de Kondo, deux bras de taille adulte malgrÃ© la voix enfantine de leur propriÃ©taire, une voix que l'homme brun ne connaissait que trop bien mÃªme si elle Ã©tait dÃ©formÃ©e :

Â« SÃ´ji ! Qu'est-ce que tu fais lÃ ? s'exclama le directeur en reconnaissant son protÃ©gÃ©.

- Mais qui est ce jeune garÃ§on, Isami-san ? demanda Kasumi surprise des gestes trÃ¨s affectueux d'un garÃ§on de cet Ã¢ge-lÃ .

- Et bien, c'est, comment dire, mon fils adoptif. Enfin, j'ai sa tutelle mais je ne suis pas officiellement son pÃ¨reâ€¦

- Mais si c'est toi mon papa, le coupa SÃ´ji en prenant encore sa voix de gamin et en resserrant l'Ã©treinte autour des Ã©paules de Kondo.

- Oh, vous avez adoptÃ© un enfant, quel courage Isami-san ! Comment est-ce que tu t'appelles mon garÃ§on ?

- SÃ´ji ! rÃ©pondit l'intÃ©ressÃ© non sans se dÃ©faire de cette voix enfantine.

- Et quel Ã¢ge as-tu ? demanda encore la jeune femme.

- J'ai dix-sept ans, mais le docteur il a dit que j'avais un Ã¢ge mental de quatre ans et que je serai dÃ©bile toute ma vie. Mais c'est pas grave si je suis dÃ©bile, parce que mon papa il dirige une Ã©cole avec plein d'autres dÃ©biles comme moi. Il est gÃ©nial mon papa, je l'adore, raconta cette fois le chÃ¢tain en faisant un lÃ©ger bisous sur la joue de son tuteur.

- SÃ´ji, tu vas arrÃªter de dire n'importe quoi ! tenta de l'arrÃªter Kondo. Et puis d'abord oÃ¹ est Harada-sensei ? Tu n'Ã©tais pas avec lui ?

- La nounou, elle est vilaine. Je l'ai tapÃ©e et je me suis enfui. Moi je veux rester avec papa. C'est mÃ©chant papa de m'avoir mis Ã nounou pour allerâ€¦ comment tu dis dÃ©jÃ ? Conclure avec une femme ?

- Isami-san ! Alors voilÃ quelles Ã©taient tes vÃ©ritables intentions en me rencontrant aujourd'hui ! s'indigna la jeune femme.

- Mais non Kasumi-san, ne l'Ã©coutez pas.

- Papa, elle a l'air gentille la dame. Si elle mÃ©chante, je la taperais comme les autres, et comme nounou.

- SÃ´ji !

- Isami-san, j'admire ton courage pour Ã©duquer ce garÃ§on qui a l'air de beaucoup tenir Ã toi. Mais moi, je suis jeune, je pense que je ne pourrai pas endosser un tel fardeau. Je suis dÃ©solÃ©e, adieu, dÃ©clara la jeune femme avant de s'enfuir en courant.

- Attendez, Kasumi-saaaaaaaan, tenta dÃ©sespÃ©rÃ©ment de l'appeler Kondo, ne pouvant pas lui courir aprÃ¨s parce que son protÃ©gÃ© s'accrochait encore Ã lui.

- Papa, pourquoi elle est partie la madame ? demanda SÃ´ji en poursuivant son ton infantile.

- SÃ´jiiiiiiiiii. Pourquoiiiiiiiiiiiiii ? pleura presque le directeur dÃ©pitÃ© du comportement de son fils adoptif. Â»

Okita sourit, fier de son petit numÃ©ro de thÃ©Ã¢tre. Sa stratÃ©gie avait marchÃ© comme sur des roulettes. Les femmes, toutes les mÃªmes, elles rÃªvaient toutes d'une vie de princesse sans complication. Aucune d'entre elles ne sauraient rendre son prÃ©cieux tuteur heureux.

Alors qu'il savourait sa victoire, SÃ´ji sentit une main agripper son pull et le tirer en arriÃ¨re avec force, le dÃ©faisant de son Ã©treinte Ã Kondo :

Â« Enfin je te retrouve, canaille, dit la voix masculine et virile qu'Okita aimait tant.

- Nounou ! s'exclama Okita en continuant d'interprÃ©ter son petit jeu de garÃ§on attardÃ©, profitant de ce rÃ´le pour s'accrocher amoureusement au cou du rouquin sans que cela ne choque trop l'opinion publique. Pardon nounou, je le referai plus, je t'aime

nounou, dit-il encore en embrassant la joue de Sanosuke qui ne comprenait rien, pensant pendant une seconde qu'il s'Ã©tait trompÃ© de personne.

- Plait-il ?

- Harada-sensei, vous voilÃ enfin. Mais il est trop tard, Kasumi-san est partie, dÃ©prima encore Kondo.

- Je suis dÃ©solÃ© Kondo-san, s'excusa la professeur de mathÃ©matiques qui comprit enfin. Je le surveillerai mieux la prochaine fois. Allez SÃ´ji, tu as fait assez de dÃ©gÃ¢ts pour aujourd'hui, on rentre, dÃ©clara-t-il en prenant la main du jeune garÃ§on. Pour ta punition, tu auras droit Ã une longue sÃ©ance de chatouilles, et sur les cÃ´tes.

- Ah non pas Ã§a ! Papa, au secours, nounou veut me torturer.

- Sois sage SÃ´ji, s'il-te-plait, dit simplement Kondo en saluant, arborant toujours une mine dÃ©pitÃ©.

- Papa, Papa, viens avec moi, tu me manques, je veux Ãªtre un peu avec toi. Â»

MÃªme s'il avait gardÃ© sa voix de gamin, le directeur comprit cette fois que son protÃ©gÃ© Ã©tait sÃ©rieux. C'Ã©tait vrai, Ã§a faisait des annÃ©es que SÃ´ji partageait son quotidien, qu'ils se voyaient tous les jours, matin et soir. L'adolescent n'avait jamais dÃ©couchÃ©, sauf pour les voyages scolaires qui avaient Ã©tÃ© trÃ¨s difficiles. SÃ´ji Ã©tait toujours un enfant, mÃªme s'il grandissait, mÃªme s'il est amoureux maintenant, pour Kondo il Ã©tait toujours cet adorable petit garÃ§on qui s'Ã©tait rÃ©fugiÃ© dans son giron.

Le directeur du lycÃ©e sourit avant de prendre le bras de son fils adoptif :

Â« D'accord, mais juste un petit peu. On va manger une glace ensemble ?

- Ouais, s'extasia le jeune garÃ§on tout content de se retrouver entre ces deux hommes qu'il aimait tant.

- C'est une bonne idÃ©e, approuva Sanosuke. SÃ´ji a besoin de vous, Kondo-san. MÃªme si je l'aime de tout mon cÅ“ur, vous Ãªtes le seul Ã pouvoir lui donner cet amour paternel dont il a besoin.

- Oui, je l'aime mon papa. Â»

Kondo ne l'avouerait jamais, mais Ã force d'entendre SÃ´ji l'appeler "papa", il en avait presque les larmes aux yeux. Quel petit rayon de soleil que cet adolescent qui grandissait bien trop vite. SÃ´ji Ã©tait vraiment le fils qu'il rÃªvait d'avoir depuis toujours. Les Dieux lui avaient fait un beau cadeau le jour oÃ¹ les services sociaux avaient amenÃ© SÃ´ji aux portes de sa maison familiale.

*******/

Dans un grand centre commercial d'un quartier trÃ¨s animÃ© de Kyoto, une jeune fille vadrouillait de boutique en boutique, passant en

revue tous les Ã©talages, entrant et sortant sans arrÃªt des cabines d'essayage sous l'Å“il agacÃ© du jeune homme qui l'accompagnait. Vraiment, mÃªme du temps il se travestissait, Kaoru n'avait pas le souvenir de passer autant de temps dans les magasins. C'est que les vrais filles peuvent Ãªtre terribles, jamais satisfaites. Ca, Ã§a faisait ressortir ses fesses, et Ã§a, Ã§a ne mettait pas assez en valeur sa poitrine, et cette couleur est trop terne, et cette coupe n'est pas Ã la modeâ€¦. Et patati, et patataâ€¦ Y avait pas Ã dire, mÃªme si les mecs l'avaient qualifiÃ© de "mignonne" autrefois, il Ã©tait encore loin d'Ãªtre une vraie fille. Heureusement qu'il avait fait marche arriÃ¨re :

Â« Kaoru-kun, comment tu trouves cette robe ? demanda Sen en faisant tournoyer l'habit.

- Pourquoi tu me demandes Ã chaque fois mon avis. C'est toi qui vas la porter, pas moi !

- Allez, j'ai besoin d'un avis masculin. Sois franc, l'encouragea la jeune fille en lui faisant un clin d'Å“il.

- Pff, soupira l'adolescent. Tu veux mon avis ? TrÃ¨s bien, je trouve que cette couleur rouge ne te va pas. Pour toi, au vu de la couleur de tes yeux et de tes cheveux, il te faut une couleur plus pÃ¢le. Du jaune ou du vert anis par exemple. Ou du orange, c'est la couleur de l'automne, et nous sommes justement en automne. Le jaune c'est plus pour l'Ã©tÃ©. Oui, une jolie robe orange avec des tons marron, col rond ou en V. Si tu as froid, tu peux ajouter un foulard marron aussi.

- Maisâ€¦ Mais c'est que tu as l'air de t'y connaÃ®tre. Comment tu sais tout Ã§a ? demanda Sen Ã©tonnÃ©e.

- C'est juste une dÃ©duction, mentit Kaoru qui n'avait pas encore le courage de lui avouer qu'il se travestissait autrefois. Il suffit d'avoir des yeux pour remarquer les couleurs du moment et ce qui va le mieux en fonction de la forme du corps et de la couleur des yeux et cheveux.

- Oh, tu es gÃ©nial Kaoru-kun, s'extasia cette fois la demoiselle riche. Tu es fort et en plus intelligent ! Allez c'est dÃ©cidÃ©, tu seras mon garde du corps et mon conseiller vestimentaire.

- Mais tu n'as pas bientÃ´t fini de dÃ©cider toute seule. Je ne suis pas Ã ton service ! Si je suis lÃ , c'est uniquement parce que je n'avais rien d'autre Ã faire. Allez, on va te chercher une robe orange, et des chaussures aussi, sans trop de talons. Tu n'as que quinze ans, tu n'as pas encore besoin de talons.

- Pas de talons ! Tu dis Ã§a uniquement parce que tu n'as pas envie que je te dÃ©passe encore plus. T'es jaloux de ma taille ! Et puis d'abord, je n'ai pas quinze ans, j'ai fÃªtÃ© mes seize ans cet Ã©tÃ© !

- Il n'empÃªche que seize ans, c'est trop jeune pour mettre des grands talons comme la plupart des pimbÃªches de nos jours.

- Oui oui, j'ai compris ! Et toi, Kaoru-kun, tu as seize ans comme moi ?

- Oui, j'ai seize ansâ€¦ Aujourd'hui, rÃ©alisa Kaoru qui pourtant avait offert un cadeau Ã sa jumelle mais avait complÃ¨tement oubliÃ© que c'Ã©tait aussi son anniversaire.

- Quoi, aujourd'hui ! C'est ton anniversaire ?

- Oui, mais bon, c'est un jour comme les autresâ€¦

- Mais non ! le coupa Sen, c'est pas un jour comme les autres. Mais enfin, c'est ton anniversaire ! Tu ne le fÃªtes pas en famille ?

- En famille ? Je n'ai que ma mÃ¨re. Elle travaille beaucoup pour payer le loyer et les factures, elle rentre tard le soir, et elle est fatiguÃ©e. Je ne veux pas l'ennuyer avec Ã§a.

- Oh, comme c'est tristeâ€¦

- Bah, je m'en fiche. J'ai passÃ© l'Ã¢ge de fÃªter mon anniversaireâ€¦

- Si, c'est triste, le coupa encore la jeune fille. Il n'y a pas d'Ã¢ge pour fÃªter son anniversaire. Je sais, cette annÃ©e on va le fÃªter ensemble, dÃ©clara alors Sen qui passait facilement d'un ton triste Ã enthousiaste. On va aller acheter un gÃ¢teau, tu choisiras celui qui te plait le plus et on ira le manger ensemble dans un coin tranquille. Tu aimes quoi ? Un parc ? Moi j'adore les parcs. Allez, c'est dÃ©cidÃ©, on va faire Ã§a. Je m'achÃ¨terai des fringues une autre fois. De toute faÃ§on je n'ai plus de place dans mes armoires.

- Pour la milliÃ¨me fois, arrÃªte de dÃ©cider pour moi ! s'exaspÃ©ra une bonne fois pour toute l'ancien travesti. Je m'en fiche de mon anniversaire. En quoi est-ce que c'est joyeux de fÃªter le jour de sa naissance ? Ma naissance Ã moi n'avait rien de joyeuse, du moins pour ma famille. Â»

Depuis sa plus tendre enfance, Kaoru n'avait pas le souvenir d'avoir passÃ© un "bon anniversaire". Enfant, on cÃ©lÃ©brait avec plus d'entrain l'anniversaire de Chizuru, et le sien en mÃªme temps puisqu'ils Ã©taient nÃ©s le mÃªme jour. Ah, quelle merveille que de cÃ©lÃ©brer la naissance d'une petite fille dans leur famille, mais quelle plaie que de devoir aussi offrir un cadeau au garÃ§on. Tous se prÃ©cipitaient autour de sa sÅ“ur pour la photographier, pour l'encourager Ã souffler les bougies. Personne ne faisait attention Ã lui, tout seul devant son petit gÃ¢teau et ces quelques bougies au mÃªme nombre que son Ã¢geâ€¦ Personne sauf sa sÅ“ur qui lui souriait et lui disait Â« _Kaoru-nissan, on fait la course ? Celui qui souffle le plus vite ses bougies_. Â».

Maintenant il ne fÃªtait plus son anniversaire. Comme il l'avait dit Ã Sen, sa mÃ¨re Ã©tait trÃ¨s occupÃ©e. Elle lui donnait juste de l'argent pour qu'il puisse s'acheter ce qu'il voulait. Ce n'Ã©tait pas de sa faute Ã sa mÃ¨re, elle n'avait pas une vie facile. Il ne pouvait pas lui en vouloir. Et Chizuruâ€¦ Ce n'Ã©tait pas de sa faute non plus. Kaoru regrettait, il regrettait rÃ©ellement d'en avoir voulu Ã sa sÅ“ur pendant des annÃ©es alors qu'elle n'y Ã©tait pour rien si elle Ã©tait nÃ©e fille et lui garÃ§on, elle n'y Ã©tait pour rien si les adultes de sa famille Ã©taient si stupides et mÃ©chants. Chizuru avait toujours, toujours Ã©tÃ© de son cÃ´tÃ© :

Â« Chizuru, murmura tout bas le jeune homme.

- Quoiiiiiiiiii ! C'est qui cette Chizuru ? Kaoru-kun, tu me trompes ! s'exclama Sen presque hystÃ©rique en empoignant les Ã©paules de l'adolescent, s'attirant les regards des autres clients qui s'imaginaient une querelle de couple.

- Mais arrÃªte idiote, s'emporta Ã nouveau le jumeau de Chizuru en Ã©cartant la jeune fille de lui, on nous regarde.

- Mais maisâ€¦ Moi qui croyais que j'Ã©tais la seule fille dans ton cÅ“ur, pleurait presque Sen.

- Oy, tu joues Ã quoi lÃ ? C'est quoi ce comportement de gamine ? Tu as seize ans, tu es bientÃ´t une femme, alors reprends-toi. Et puis ne tire pas des conclusions si vite. Chizuru, c'est ma sÅ“ur, pigÃ© ? On ne vit pas ensemble maisâ€¦ Elle est importante pour moi, ok ? Alors dÃ©solÃ©, mais va falloir que tu partages.

- Que je partage ? Ca veut donc dire que j'ai rÃ©ellement une place dans ton cÅ“ur ? s'enthousiasma encore la jeune fille.

- Sache que je ne passerai pas tant de temps avec une personne si elle n'avait pas un minimum d'importance pour moi.

- Ah, je suis si heureuse.

- Oh, mais arrÃªte ! A t'entendre, on croirait presque que je suis ton premier vrai ami.

- Et si c'Ã©tait le cas, dit Sen avec un ton sÃ©rieux cette fois.

- Hein !

- Tu sais Kaoru-kun, ce qui m'attire chez toi, c'est que tu ne me regardes pas comme une fille qui a de l'argent, mais plutÃ´t comme une jeune fille normale. Tous les amis que j'ai eu jusqu'Ã maintenant, ils Ã©taient pas comme toi. Non, ils Ã©taient lÃ¨che-botte, ils faisaient tout pour garder mon estime, mais en fait il voulait juste profiter de la piscine, du grand Ã©cran, des grands goÃ»ters d'anniversaire. J'Ã©tais heureuse d'Ãªtre entourÃ©e, mais au fond je me sentais seule, incompriseâ€¦ Aucun de ces gens ne serait accouru vers moi pour me soulager de ma peine, personne ne voyait ma tristesse. Non, tout le monde pensait que j'Ã©tais heureuse parce que j'avais tout ce que je voulais. Mais l'amitiÃ© ne s'achÃ¨te pas. Toi tu es diffÃ©rent, n'est-ce pas ? Tu t'en fiches de mon argent. Non, au contraire, tu me fais la morale, tu me remets en place, tu me dis que j'ai des mauvais goÃ»ts vestimentaires, tu vois que je me comporte en gamine attardÃ©e, pas comme les autres qui passaient leur temps Ã dire que je suis la meilleure. Toi, tu vois le vrai moi, tu me regardes, Kaoru-kun. Â»

Le cÅ“ur de Kaoru manqua un battement. Sen et lui avaient des vies complÃ¨tement diffÃ©rentes, mais pourtant ils avaient beaucoup de chose en commun : l'incomprÃ©hension des autres, la solitude. Sen voulait Ãªtre une jeune fille normale, pas la "_gosse de riches_", et lui voulait Ãªtre un adolescent normal, pas le "_garÃ§on en trop de la famille_". Sen ne voulait plus se cacher derriÃ¨re son argent pour se faire des amis, lui ne voulait enfiler des vÃªtements fÃ©minins attirer l'attention des autres. Non, chacun voulait Ãªtre eux,

simplement eux, qu'on regarde ce qu'ils Ã©taient rÃ©ellement.

Kaoru sourit sincÃ¨rement pour la premiÃ¨re fois depuis longtemps. Il prit la main de Sen, cette derniÃ¨re rougit :

Â« Alors, on va l'acheter ce gÃ¢teau ? Moi j'aime le chocolat sous toutes ses formes, et je ne veux pas entendre que Ã§a va te faire grossir. De toute faÃ§on, tu as bien dit que c'est moi qui choisissais. Allez on y va. Â»

Contre toute attente et Ã la grande surprise de Sen, ce fut Kaoru qui l'attira vers les pÃ¢tisseries. Elle le suivit, sans broncher, en lui rendant au contraire ce sourire et en ne lÃ¢chant sa main sous aucun prÃ©texte.

*******/

Saito Ã©tait assis sur le canapÃ© d'Hijikata, vÃªtu d'un simple yukata trop grand pour lui. Ses propres vÃªtements ayant Ã©tÃ© dÃ©chirÃ©s par son professeur, il n'avait plus rien Ã se mettre. Ensemble, ils s'Ã©taient prÃ©lassÃ©s dans le bain, s'Ã©taient embrassÃ©s, Hijikata l'avait quelque peu touchÃ© mais n'avait pas encore explorÃ© les profondeurs de son intimitÃ© encore vierge. Cette expÃ©dition de l'inconnu l'excitait tout autant qu'elle l'effrayait. Il avait peur, mais en mÃªme temps il accordait toute sa confiance au brun qui, Ã l'heure actuelle, prÃ©parait du thÃ©.

Hijikata posa les tasses de boisson brÃ»lante sur la table basse et vint s'assoit Ã cÃ´tÃ© de lui, mettant une de ses mains sur un genou dÃ©nudÃ© de son Ã©lÃ¨ve :

Â« Tu es sÃ»r que tu veux aller chercher des vÃªtements chez toi ? Moi je te trouve trÃ¨s sÃ©duisant dans ce yukata.

- Euh, rougit Saito, ce vÃªtement Ã vous, je ne veux pas le salir. Â»

Hijikata sourit encore. A chaque fois, il fondait littÃ©ralement quand Saito faisait son timide. Comment lui rÃ©sister, surtout avec ce yukata qui montrait ses jambes et son torse ? Depuis toujours, le brun trouvait ce genre vÃªtement Ã©rotique, Ã©veillant son dÃ©sir. Sans attendre, il renversa Saito sur le canapÃ©, l'embrassant avec fougue tandis que l'une de ses mains remontait le long d'une cuisse blanche si sensible Ã ses touchers :

Â« Il m'est pourtant bien plus facile de toucher ta peau avec ce yukata, dit malicieusement Hijikata quand leur baiser prit fin.

- Maisâ€¦ Hijikata-sensei, je ne peux pas rester Ã©ternellement en yukata, rÃ©pondit timidement Saito en essayant de se cacher avec ses bras.

- Alors laisse-moi en profiter juste un petit peu, et aprÃ¨s on y va. Â»

Hijikata remonta encore sa main et alla caresser son ventre puis sa poitrine tout en l'embrassant, mÃªlant sa langue Ã celle de Saito. MÃªme s'il ne le touchait pas Ã cet endroit, l'Ã©tudiant sentit une tension au niveau de ce qui faisait de lui un homme. Bien inconsciemment, il remua son bassin qui se frotta Ã celui du brun,

faisant sourire ce dernier. Du bout des doigts, Hijikata caressa le front puis le nez de Saito, les oreilles, le cou, ses lÃ¨vres suivant le passage des doigts :

Â« Hijikata-sensei, articula Saito entre deux soupirs de plaisir, je vous aime. Etâ€¦ J'aime quand vous me faÃ®tes Ã§a. Â»

Saito ne voulait pas que Ã§a s'arrÃªte. Ses deux mains allÃ¨rent prendre le visage de son professeur qu'il rapprocha du sien pour sentir Ã nouveau la douceur de ses lÃ¨vres sur les siennes. Son corps se releva, les deux hommes Ã©taient Ã prÃ©sent assis sur le canapÃ©. L'adolescent voulut faire glisser le haut de son yukata, mais Hijikata arrÃªta son geste :

Â« Attends, on doit d'abord aller chez toi, dit malicieusement l'homme aux yeux violets.

- Mais nous avons le temps, insista quand mÃªme Saito en levant son visage pour rÃ©clamer un nouveau baiser. S'il-vous-plait Hijikata-sensei, embrassez-moi, touchez-moi, je veux sentir vos doigts et vos lÃ¨vres sur moi.

- L'impatience et l'abstinence peuvent aussi accroÃ®tre l'envie et le dÃ©sir, rendant les rapports encore plus intenses. Allons d'abord chez toi, passons faire quelques courses avant de rentrer et ce soir, c'est ton corps entier que je grignoterai, savourerai, possÃ¨derai.

- Et pourquoi pas maintenant ?

- Non, aprÃ¨s, persista le vice-principal qui trouvait absolument craquant et tentant que son petit Ã©lÃ¨ve soit si pressÃ©.

- Vous n'imaginez mÃªme pas dans quel Ã©tat vous m'avez mis. Je suis presque sÃ»r que je peux mÃªme plus enfiler un pantalon, baragouina Saito mort de honte d'avouer une telle chose.

- â€¦ Bon, si c'est trop dur pour toi, je veux bien m'occuper de te soulager.

- Vraiment ? s'Ã©tonna l'Ã©tudiant aux yeux bleus. Vous feriez vraiment Ã§a ?

- Bien sÃ»r, affirma le brun en mettant sa main sur la joue du jeune homme. Je suis responsable aprÃ¨s tout.

- Et comment vous allez faire ? osa demander le gaucher toujours en rougissant.

- Rallonge-toi et laisse-toi faire, rÃ©pondit malicieusement Hijikata en repoussant son Ã©lÃ¨ve sur les oreillers du canapÃ©. Je pense que Ã§a ne devrait pas Ãªtre bien long.

- Vous voulez dire que je suis prÃ©coce, dÃ©duisit Saito en s'empourprant davantage.

- Tu es juste jeune et inexpÃ©rimentÃ©. A ton Ã¢ge, j'Ã©tais pareil. Ne t'en fais pas. Â»

AprÃ¨s quoi Hijikata souleva quelque peu le bas du yukata et passa sa

tÃªte dessous. Il s'Ã©tait dÃ©jÃ servi de sa langue avec bien des femmes, mais jamais avec des hommes. Cela ne le dÃ©gouta pas, au contraire il sourit et s'amusa un peu d'abord avec les doigts. Ce simple contact fit gÃ©mir Saito qui tentait d'Ã©touffer ses plaintes dans un oreiller, incapable cependant d'empÃªcher ses jambes de bouger dans tous les sens :

Â« Hajime, dis-moi quel effet Ã§a te fait.

- Ne me demandez pas une chose pareille, Hijikata-sensei.

- C'est la premiÃ¨re fois que je fais Ã§a Ã une homme, je veux savoir si tu y prends du plaisir, demanda encore le brun.

- Hijikata-sensei, j'ai l'impression que mon corps se consume. Mais peu m'importe si je suis rÃ©duit en cendre, je ne veux pas que Ã§a s'arrÃªte. S'il vous plaÃ®t, ne vous arrÃªtez pas.

- Ne te retiens pas si c'est trop douloureux, Hajime. Si tu aimes, je le referais, c'est promis.

- Pourquoi faites-vous tout Ã§a pour moi, Hijikata-sensei ? demanda Saito dans un dernier soupir, incapable de se retenir davantage.

- Ca me parait Ã©vident, dit alors l'homme aux yeux violets en rapprochant de nouveau son visage de celui de Saito, parce que je suis ton professeur. Â»

AprÃ¨s quoi Hijikata l'embrassa, la gout Ã©tant cette fois diffÃ©rent du fait de ces manÅ“uvres, mais pas vraiment Ã©cÅ“urant. Saito ferma les yeux et s'accrocha encore plus Ã son professeur. Il avait l'impression de voler, de vivre un rÃªve, un doux moment qu'il savourait tout comme cette substance acidulÃ©e libÃ©rÃ©e par cet homme qu'il Ã©tait sÃ»r d'aimer. Saito voulait encore goÃ»ter, goÃ»ter au bonheur avec cet homme Ã ses cÃ´tÃ©s.

Comme il redoutait l'arrivÃ©e de ce concours, comme il craignait la fin de ce cours.

12. LeÃ§on 12 : Vie de couple

**LeÃ§on 12 : Vie de couple**

Bien que ce soit l'anniversaire de Chizuru, c'Ã©tait surtout Heisuke qui s'empiffrait de gÃ¢teau Ã la fraise achetÃ© par sa mÃ¨re. Cette derniÃ¨re venait de rentrer du travail et discutait joyeusement avec la jeune fille de choses complÃ¨tement inconnues au vocabulaire d'Heisuke. Lui, un fan de jeux vidÃ©o et guerrier dans l'Ã¢me, c'Ã©tait d'ailleurs pour cela qu'il pratiquait le kendo, il ne pourrait sans doute jamais se mÃªler Ã ce genre conversation purement fÃ©minine. Puisqu'il Ã©tait exclu, il reporta toute son attention sur la crÃ¨me douce et sucrÃ©e, s'imaginant qu'il Ã©tait en train de passer sa langue sur la petite cerise de ChizuruÂ¹â€¦ Le jeune homme s'Ã©touffa alors qu'il rÃ©alisait ses pensÃ©es perverses et obsÃ©dÃ©es. Il avait peut-Ãªtre trouvÃ© l'audace de passer sa main sous sa robe, pour autant il se savait encore trÃ¨s loin d'explorer l'intimitÃ© profonde la jeune filleâ€¦ MÃªme si l'envie ne lui manquait pas.

Les deux jeunes femmes riaient, aprÃ¨s quoi la mÃ¨re d'Heisuke s'absenta quelques minutes et revint de sa chambre avec un paquet qu'elle donna Ã Chizuru :

Â« Joyeux anniversaire Chizuru-chan.

- Oh, merci beaucoup TÃ´do-san, s'Ã©mut la jeune fille, il ne fallait pas. Â»

Dans le paquet se trouvait une trÃ¨s belle robe. DÃ©cidÃ©ment, entre son frÃ¨re et la mÃ¨re de son petit-ami, elle avait de quoi renouveler sa garde-robe. :

Â« Merci infiniment, elle est trÃ¨s belle, sourit Chizuru en serrant l'habit contre elle.

- J'ai complÃ¨tement craquÃ© quand je l'ai vue. J'ai pensÃ© qu'elle t'irait trÃ¨s bien. Ah vraiment, comme je suis contente d'avoir une bru si mignonne.

- Maman ! intervint enfin Heisuke. Tu parles comme si Chizuru et moi, on Ã©tait mariÃ©. Et puis une "bru" ! T'as pas encore plus vieillot comme mot !

- Oh lÃ lÃ , mais quelle insolence ! s'exclama la mÃ¨re d'Heisuke en mimant une fausse contrariÃ©tÃ©. Ah, comme j'aurais prÃ©fÃ©rÃ© avoir une fille comme toi, Chizuru-chan.

- Tu n'as qu'Ã l'adopter si elle te plait tant que Ã§a, s'Ã©cria l'adolescent cette fois-ci vexÃ©.

- Oh, tu boudes mon chÃ©ri ? Allons, tu sais trÃ¨s bien que je ne te remplacerai pour rien au monde. Tu es mon petit rayon de soleil Heisuke, dit la femme d'Ã¢ge mÃ»r tout en passant son bras au travers des Ã©paules de son fils. Allez, embrasse ta vieille mÃ¨re.

- Maman !

- Ah, les garÃ§ons sont trÃ¨s cÃ¢lins enfants, mais Ã l'adolescence c'est plutÃ´t l'inverse. Si j'avais eu la possibilitÃ© d'avoir d'autres enfants, j'aurais aimÃ© avoir une fille pour pouvoir la coiffer, lui acheter de jolis vÃªtements, la pomponner. Oh Chizuru-chan, si tu savais, une fois j'ai mÃªme mis une robe Ã Heisuke.

- Maman ! Tu vas quand mÃªme pas raconter cette histoire Ã Chizuru ! protesta le jeune garÃ§on en rougissant.

- Allons, c'est ta petite-amie, elle a le droit de savoir. Si tu avais vu Ã§a Chizuru-chan, Heisuke Ã©tait si mignon dans cette robe. Tous les passants croyaient que c'Ã©tait une petite fille. Il faut dire qu'il avait un visage assez androgyne enfant. Mais Ã§a ne lui plaisait pas Ã monsieur qu'on lui dise "_qu'elle est mignonne_", alors Ã chaque fois il faisait la moue et soulevait son jupon en maugrÃ©ant "_je suis un garÃ§on_". Qu'est-ce que j'ai pu avoir honte !

- J'avais plus honte que toi, je te signale ! Â»

Heisuke Ã©tait rouge de confusion et cela s'exacerba encore plus

lorsque Chizuru rit de cette histoire. Par-dessus tout, sa mÃ¨re ne trouva rien de mieux que de lui montrer des photos de lui enfant portant cette fameuse robe. Avait-elle besoin de le ridiculiser ainsi ? Son honneur d'homme en prenait un coup. Il marmonna des choses incomprÃ©hensibles dans sa barbe tout en grignotant une fraise. Autant Heisuke excellait dans les arts martiaux, autant il se savait incapable de battre cette femme qui l'avait mis au monde, cette femme qu'il aimait plus que tout mÃªme s'il ne le montrait pas souvent, cette femme bien plus fatiguÃ©e qu'elle n'en donnait l'air.

A son entrÃ©e au lycÃ©e, le jeune homme avait cherchÃ© un petit boulot pour aider sa mÃ¨re qui travaillait dur pour qu'il ne manque de rien, mais elle avait fermement refusÃ©, prÃ©textant qu'il devait se concentrer sur ses Ã©tudes et profiter de sa jeunesse. Sa mÃ¨re, Isuzu TÃ´do Â², Ã©tait une femme forte malgrÃ© sa trÃ¨s petite taille et ses airs fragiles. C'Ã©tait toujours elle qui avait le dernier mot, mÃªme si c'Ã©tait lui l'homme de la famille.

Alors que les deux femmes continuaient de parler et de rire, quelques coups furent donnÃ©s Ã la porte. La mÃ¨re d'Heisuke quitta sa chaise, songeuse. Qui pouvait bien leur rendre visite ? Elle ouvrit, et immÃ©diatement Chizuru se leva, son visage mÃªlant crainte et tristesse :

Â« Yukimura-sensei ? s'exclama la mÃ¨re d'Heisuke. Quelle surprise de vous voir !

- DÃ©solÃ© pour le dÃ©rangementâ€¦ Est-ce que ma fille est lÃ ? hÃ©sita Ã demander le mÃ©decin tout en tentant de regarder Ã l'intÃ©rieur de l'habitation.

- Chizuru-chan est bien lÃ , rÃ©pondit sincÃ¨rement la dame. DÃ©sirez-vous que je lui fasse part de votre prÃ©sence ?

- Nonâ€¦ Je pense qu'elle ne veut pas me voir. Donnez-lui juste ceci, dit tristement l'homme chauve en donnant un cadeau Ã Isuzu TÃ´do. DÃ®tes lui aussi que la maison d'Ã cÃ´tÃ©, c'est toujours chez elle. Sur ce, au revoir. Â»

KÃ´do Yukimura se retourna pour rejoindre le portail de la petite maisonnÃ©e avec une dÃ©marche maussade. N'importe qui aurait devinÃ© que ce vieil homme Ã©tait accablÃ© :

Â« Papa. Â»

Il se figea quand il reconnut la voix de sa fille dans son dos :

Â« Papa, retourne-toi, regarde-moi. Â»

Chizuru, sa filleâ€¦ MÃªme s'il le montrait peu, elle Ã©tait la prunelle de ses yeux, et il Ã©tait si fier d'elle, de son intelligence, de son caractÃ¨re doux et posÃ©. Il savait dÃ©jÃ qu'elle serait une bonne Ã©pouse, mais pour autant, Chizuru Ã©tait la seule chose qui lui restait depuis l'Ã©clat de leur famille. Ses parents, ses frÃ¨res, tous lui avaient tournÃ© le dos et il n'avait plus de nouvelles de son fils. Au fond, ce n'Ã©tait pas qu'il n'acceptait pas Heisuke TÃ´do, c'Ã©tait plutÃ´t qu'il ne supportait pas qu'il lui vole sa prÃ©cieuse fille. Lui qui projetait la garder prÃ¨s de lui en jouant les pÃ¨res stricts, au contraire il n'avait fait que creuser un fossÃ© entre eux. Maintenant, ils n'arrivaient

plus Ã se parler naturellement, ni Ã se comprendre, ni Ã se sourire sincÃ¨rement :

Â« Papa, je ne peux pas ouvrir un cadeau venant de toi si tu n'es pas lÃ .

- Tu n'es pas obligÃ© de l'accepter. Tu peux le jeter sans l'ouvrir si tu n'en veux pas, lui rÃ©pondit son pÃ¨re avec un ton froid.

- Je n'ai pas dit Ã§a, dit Chizuru qui sentait encore les larmes lui monter aux yeux. Papa, tu n'as pas compris. Je n'ai pas dit que je ne voulais plus te voir. Je voulais justeâ€¦ Chizuru s'arrÃªta un instant pour ravaler un sanglot, je voulais juste que tu acceptes que j'aime Heisuke-kun. Ce n'est pas pour autant que je ne t'aime plus, papa. Tu es mon pÃ¨re et rien ne pourra changer Ã§a. Â»

Enfin, KÃ´do Yukimura se retourna pour regarder sa fille qui pleurait silencieusement, essuyant ses propres larmes tandis qu'Isuzu TÃ´do avait passÃ© un bras autour de ses Ã©paules. DerriÃ¨re elle, Heisuke vint la rejoindre et lui donna un mouchoir. Chizuru le prit et alla nicher sa tÃªte dans l'Ã©paule de son petit-ami. Le mÃ©decin sentit une nouvelle pique dans son cÅ“ur, il Ã©tait jaloux de ce garÃ§on :

Â« Je n'ai jamais Ã©tÃ© trÃ¨s agrÃ©able avec lui, fit remarquer le pÃ¨re de Chizuru en dÃ©signant Heisuke de la tÃªte. Crois-tu qu'il acceptera que tu reviennes prÃ¨s de moi ?

- Yukimura-san, dit alors Heisuke, je vous avoue qu'effectivement, je vous trouve trÃ¨s apathique, mais vous et moi avons un point commun : nous aimons Chizuru. Pour elle, je suis prÃªt Ã faire des concessions, Ã vous accepter. Parce que je l'aime, je ferai des efforts. Et je suis sÃ»r que vous et moi, nous pouvons nous entendre. Â»

Le pÃ¨re de Chizuru resta sans voix. Il avait toujours trouvÃ© ce petit voisin si bÃªte, si peu digne de sa fille, mais pourtant il s'avÃ©rait plus mature qu'il n'en donnait l'air. Un silence s'installa entre eux, silence qui fut brisÃ© par la voix enjouÃ©e de la mÃ¨re d'Heisuke :

Â« Et si vous vous joignez Ã nous, Yukimura-sensei ? Il reste du gÃ¢teau, et je pense que Chizuru-chan en serait trÃ¨s heureuse.

- Oui papa, viens goÃ»ter avec nous. Je t'en supplie. Â»

Chizuru avait joint ses mains pour appuyer ses paroles par des gestes. Ses yeux Ã©taient encore rouges des larmes qu'elle venait de verser mais un sourire s'Ã©tait dessinÃ© sur son joli visage. Elle Ã©tait si mignonne, n'importe quel garÃ§on serait immÃ©diatement tombÃ© amoureux d'elle en la voyant ainsi. Lui le premier, il ne pouvait pas lui rÃ©sister. Dans un sens, il prÃ©fÃ©rait encore que Chizuru aime ce garÃ§on qu'il connaissait plutÃ´t qu'un parfait inconnu.

KÃ´do Yukimura sourit de bon cÅ“ur pour la premiÃ¨re fois depuis longtemps. Cela faisait trop d'annÃ©e qu'il arborait ce visage sÃ©vÃ¨re, exactement comme son fils Kaoru. Les rides de son front se dÃ©tendirent, les coins de sa bouche s'Ã©tirÃ¨rent, ses articulations faciales de dÃ©bloquÃ¨rent, enfin il rÃ©apprenait Ã sourire pour le

plus grand bonheur de sa fille qui ajouta :

Â« Papa, tu viens de me faire le plus beau des cadeaux.

- Attends encore d'ouvrir ton vrai cadeau, lui rÃ©pondit son pÃ¨re en incitant sa fille Ã dÃ©baller le petit paquet de forme carrÃ©.

- Vas-y Chizuru. Tu veux que je t'aide ?

- Heisuke ! gronda la mÃ¨re du jeune garÃ§on. C'est le cadeau de Chizuru-chan, pas le tien. Laisse-la dÃ©baller seule. Â»

Depuis des annÃ©es, Chizuru recevait de son pÃ¨re gÃ©nÃ©ralement des livres ou n'importe quoi d'autre qui soit Ã©ducatif, jamais rien qui aurait pu la distraire. L'emballage Ã©tait relativement lÃ©ger, trop lÃ©ger pour qu'il s'agisse d'un autre livre. Qu'est-ce que cela pouvait bien Ãªtre ?

Sans attendre, elle dÃ©fit dÃ©licatement la papier cadeau, veillant Ã ne pas le dÃ©chirer tandis qu'Ã cotÃ© d'elle, Heisuke trÃ©pignait littÃ©ralement sur place :

Â« Maisâ€¦ s'interloqua la jeune fille qui n'en croyait pas ses yeux. Papa, je croyais que tu Ã©tais contre ce genre de chose.

- Hum, j'ai longtemps hÃ©sitÃ© avant de te l'acheter, se justifia KÃ´do Yukimura. Mais j'ai rÃ©alisÃ© que Ã§a pouvait Ãªtre utile.

- Oh, un tÃ©lÃ©phone portable, s'Ã©tonna lui aussi Heisuke. C'est super Chizuru, je vais pouvoir t'envoyer pleins de messages !

- Heisuke ! gronda une fois de plus la mÃ¨re du jeune garÃ§on. Un tÃ©lÃ©phone sert avant tout Ã tÃ©lÃ©phoner. Je suppose que Yukimura-sensei en a offert un Ã Chizuru-chan pour pouvoir la joindre quand il le souhaite.

- Effectivement. Tu grandis, tu as besoin d'indÃ©pendance, mais moi je reste un pÃ¨re qui ne cessera jamais de m'inquiÃ©ter pour toi. J'espÃ¨re que Ã§a te fait plaisir.

- Merci, merci infiniment papa. Je suis trÃ¨s heureuse, c'est mon plus bel anniversaire. Â»

Chizuru retint ses larmes, KÃ´do Yukimura sourit encore tandis qu'Heisuke s'empressa d'aller chercher son propre tÃ©lÃ©phone complÃ¨tement excitÃ© de savoir que sa petite-amie avait enfin le sien :

Â« Chizuru, donne-moi ton numÃ©ro que je l'enregistre.

- HÃ© toi, je ne veux pas que tu bombardes ma fille de texto, railla le mÃ©decin.

- Mais non, juste des simples formalitÃ©s. _Bonjour, comment tu vas, je t'aime_.

- J'ose l'espÃ©rer, mon gendre.

- Gendre ! s'exclama Chizuru. Papa, tu parles comme si on Ã©tait dÃ©jÃ mariÃ©. Â»

Ils rirent encore, tous ensemble, aprÃ¨s quoi Heisuke tendit la main Ã KÃ´do Yukimura, main que prit ce dernier, scellant ainsi le dÃ©but leur pacte : aimer Chizuru et la rendre heureuse.

*******/

Saito regarda de tous les cÃ´tÃ©s pour s'assurer qu'il n'y avait personne, puis il prit son courage Ã deux mains et se jeta hors de la voiture de son professeur pour se prÃ©cipiter jusqu'Ã la porte de chez lui. C'est qu'il ne tenait pas vraiment Ã ce que le voisinage le voit dans ce yukata bien trop grand, et surtout pas l'octogÃ©naire qui vivait Ã cÃ´tÃ© et qui disait toujours haut et fort qu'Hajime reprÃ©sentait son idÃ©al masculin.

C'Ã©tait bien entendu dans ces moments-lÃ qu'on avait du mal Ã mettre correctement la clÃ© dans la serrure, augmentant ainsi l'angoisse et se rendant encore plus maladroit. Les bras de Saito tremblaient, et ce fut finalement Hijikata qui le suivait qui ouvrit la porte. L'adolescent s'impatientait d'aller se cacher entre les murs de sa maison, mais ce fut sans compter sur son professeur qui passa un bras autour de sa taille svelte, l'emprisonnant ainsi, l'empÃªchant d'avancer :

Â« Ce tu peux Ãªtre adorable, Hajime. Â» dit tout bas Hijikata qui avait sa tÃªte posÃ©e sur l'Ã©paule de son Ã©lÃ¨ve.

Saito rougit encore plus, incapable de rÃ©pondre. MÃªme au travers du yukata, les doigts d'Hijikata lui donnaient des frissons, l'excitant Ã nouveau. Ca n'en finirait donc jamais, y avait-il une limite Ã l'amour ? Le concours approchait et il y avait encore tant de chose qu'il ignorait, tant de choses qu'il voulait encore apprendre, tant de chose qu'il voulait vivre avec son professeur. Les larmes lui montaient aux yeux chaque fois qu'il pensait que tout cela serait bientÃ´t terminÃ©.

Dans sa chambre, il sortit des affaires qu'il entreposa dÃ©licatement dans un sac, dont son uniforme scolaire car il avait prÃ©vu de rester chez son professeur au moins jusqu'Ã lundi, jusqu'au concoursâ€¦ Et aprÃ¨s ? Saito hÃ©sita Ã prendre des affaires supplÃ©mentaires. Il ne devait pas oublier qu'Ã la base, tout ceci n'Ã©tait qu'un cours. Et si Hijikata avait dore et dÃ©jÃ dÃ©cidÃ© de rompre leur relation ensuite ? D'ailleurs, pouvait-on appeler cela une relation ? Saito aimait sincÃ¨rement le vice-principal, mais qu'en Ã©tait-il de lui ? L'aimait-il ? Jouait-il au gentil professeur ? Faisait-il simplement son travail ?

Les larmes lui montÃ¨rent Ã nouveau aux yeux, larmes qu'il refoula. Il ne devait pas penser Ã Ã§a. Non, il devait profiter du moment prÃ©sent, profiter d'Hijikata si tendre et cÃ¢lin, profiter simplement de l'homme qu'il aimait :

Â« Hijikata-sensei, je vous aimeâ€¦ ne put s'empÃªcher de dire Saito Ã voix basse avant de tomber Ã genoux, une main devant sa bouche pour retenir ses sanglots. Je vous aime, je vous en supplie, ne m'abandonnez pas. Â»

MalgrÃ© ses efforts, les larmes dÃ©valÃ¨rent quand mÃªme le long des joues de l'adolescent. Lui pourtant ami avec la solitude, il Ã©tait lassÃ© de toujours rentrer dans cette maison froide ou personne ne

l'attendait. Il avait peur, peur de se retrouver Ã nouveau seul.

Saito hoqueta, renifla, incapable d'arrÃªter ses larmes. Pourtant, il devait se calmer et se dÃ©pÃªcher. Hijikata l'attendait en bas, juste en bas, Ã quelques mÃ¨tres seulement, et pourtant il s'impatientait dÃ©jÃ de le revoir.

Des bruits de pas se firent entendre dans l'escalier, puis dans le couloir :

Â« Hajime ? Â»

C'Ã©tait la voix de son professeur qui l'appelait. Aurait-il mis trop de temps ? En vitesse, il essuya ses yeux et continua de chercher ses affaires, l'air de rien. Hijikata entra dans sa chambre, il n'Ã©tait plus qu'Ã quelques pas de lui, ce qui accÃ©lÃ©ra les battements du cÅ“ur de Saito. Cependant, malgrÃ© son ardent dÃ©sir de le voir, il ne se retourna pas afin de ne pas lui dÃ©voiler se yeux rougies :

Â« Excusez-moi de vous faire attendre, Hijikata-sensei. J'ai presque terminÃ©. Â»

Un bruit de ressort se fit entendre, faisant sursauter Saito. Il se retourna vivement et crut encore souffrir d'hallucination. C'Ã©tait impossible, tout bonnement impossible ! ToshizÃ´ Hijikata, son sÃ©rieux professeur de littÃ©rature, venait de se jeter sur son lit et serrait Ã prÃ©sent contre lui son oreiller, le respirant Ã pleins poumons :

Â« Hijikata-sensei, que faites-vous ?

- Hum, c'est ici que tu dors ? C'est ton odeur ? Hum, je pourrais presque m'endormir. Â»

Saito rougit encore plus et dÃ©tourna la tÃªte, embarrassÃ©. Sa chambre Ã©tait petite, il Ã©tait donc facile pour Hijikata de tendre la main et de lui agripper son bras :

Â« Hajime, qu'est-ce qui t'arrives ? Â»

Cette piÃ¨ce modeste, cet ancien bureau amÃ©nagÃ© Ã sa naissance au grand dÃ©triment de ses parents, cet endroit reclus oÃ¹ Saito se rÃ©fugiait, tout s'entendait, et mÃªme la respiration quelque peu dÃ©formÃ©e et l'Ã©tudiant aux yeux bleus. Hijikata l'avait remarquÃ©, Hijikata savait toujours quand il n'allait pas bien :

Â« Hajime, regarde-moi Â» dit encore Hijikata toujours allongÃ© sur le lit de son Ã©lÃ¨ve.

Comme il ne se dÃ©cidait ni Ã lui rÃ©pondre, ni Ã le regarder, le brun tira sur son bras, l'entraÃ®nant sur le lit, le faisant s'allonger sur lui puisqu'il n'y avait pas assez de place pour deux. Sa main se posa sur la joue de l'Ã©tudiant, elle Ã©tait encore humide. Hijikata le regarda avec tendresse puis fit pression sur la tÃªte de Saito afin qu'il se repose sur sa poitrine. Encore une fois, le jeune homme aux yeux bleus se laissa bercer par les pulsations de son professeur, par sa respiration qui faisait monter et descendre sa tÃªte, puis par sa voix grave qui lui chuchota :

Â« Tu n'es plus seul. Â»

Il pleura de nouveau, mouillant le pull de son professeur, nichant sa tÃªte dans sa poitrine, enroulant ses jambes autour des siennes, agrippant ses Ã©paules :

Â« Je vous aime Â» dit-il encore comme pour le persuader qu'il ne mentait pas.

Hijikata soupira puis retourna la situation. D'un coup de hanche, il se retrouva sur lui, faisant peser tout son poids sur le corps svelte de Saito. Ses lÃ¨vres allÃ¨rent effleurer celles du jeune homme, juste suffisamment pour qu'ils puissent Ã©changer leur souffle :

Â« Hajime, tu es Ã moi. Â»

Saito avait prÃ©parÃ© de quoi se changer mais il ne l'avait pas encore fait. De ce fait, il portait toujours le lÃ©ger yukata de son professeur. Hijikata en Ã©carta les pans et embrassa le torse de son Ã©lÃ¨ve qui de nouveau sentit sa chair s'enflammer et son bas-ventre se crisper :

Â« Hijikata-sensei, si vous me refaites Ã§a, je vais Ã nouveauâ€¦

- Hajime, les couples font Ã§a chaque fois qu'ils en ont envie. Et si tu es encore trop tendu, je referai ce que je t'ai fait tout Ã l'heure. Laisse-toi aller mon Hajime, il est encore tÃ´t et moi je ne suis jamais rassasiÃ© de toi. Â»

Le cÅ“ur der Saito battait si vite qu'il crut qu'il allait exploser. Son corps s'enflammait tellement qu'il crut qu'il allait fondre. Hijikata l'embrassait encore, sa langue humide et chaude titillant ses perles de chair puis descendit plus bas pour jouer avec son nombril. LÃ , l'adolescent remua son bassin, pouffa avant d'aller attraper le chevelure Ã©bÃ¨ne de son professeur :

Â« ArrÃªtez, pas lÃ , vous me chatouillez. Â»

Hijikata s'amusa Ã tester sa sensibilitÃ©, et il joignit mÃªme ses doigts Ã ce jeux pervers, gratouillant les cÃ´tes de Saito, le faisant davantage se cambrer. L'Ã©tudiant se tortillait, protÃ©geait ses zones attaquÃ©es, tant et si bien que le brun boudait de ne pas rÃ©ussir Ã le chatouiller Ã sa guise. Il se mit Ã califourchon sur Saito, lui agrippa les deux poignets et les bloqua au-dessus de sa tÃªte, les maintenant avec une seule main. Il se servit de l'autre pour titiller cette fois-ci une des aisselles du jeune garÃ§on, l'autre dessous de bras Ã©tant la proie de sa langue. L'adolescent riait Ã s'en Ã©touffer, bougeant la tÃªte et les jambes mais ne suppliant pas son tortionnaire pour faire durer le jeu, aussi insupportable soit-il. En son fort intÃ©rieur, il se promit de se venger et de dÃ©couvrir lui aussi les points faibles de cet homme aux cheveux d'Ã©bÃ¨ne. Oui, il se promit de prendre le dessus sur lui un jour, de lui rendre tout ce qu'Hijikata lui avait dÃ©jÃ donnÃ©, de le garder rien que pour lui.

En couple, pour toujours, par amour.

*********/

KyÃ»ju Amagiri marchait rapidement dans les rues de Kyoto aprÃ¨s

avoir empruntÃ© le mÃ©tro. Il Ã©tait vraiment peu commun que son petit prince capricieux, Chikage Kazama, le contacte durant le week-end, lui donnant rendez-vous en lui disant de se dÃ©pÃªcher. Bien qu'ils sortent ensemble au lycÃ©e, ils n'avaient jamais de contact lors des jours de repos. C'est que Kazama avait pas mal d'obligation Ã remplir en tant qu'hÃ©ritier de cette famille fortunÃ©e et haut-placÃ©e dans la sociÃ©tÃ©. Et donc, si tout le monde trouvait que les week-end et vacances passaient trop vite, ces jours de repos Ã©taient interminables et surtout difficiles pour Amagiri qui s'impatientait toujours de revoir son petit prince.

Le blond l'attendait devant un cinÃ©ma situÃ© bien loin de son domicile. Pourquoi est-ce qu'il lui donnait rendez-vous ici, dans ces quartiers qu'il ne frÃ©quentait jamais ? Il ne passait pas inaperÃ§u avec ces vÃªtements de hauts couturiers, s'attirant les regards des gens lambda qu'il croisait :

Â« Chikage ?

- Te voilÃ enfin, tu en as mis du temps ! lui rÃ©pondit Kazama apparemment de mÃ©chante humeur.

- Que se passe-t-il ? Il y a un problÃ¨me ? demanda Amagiri complÃ¨tement chamboulÃ© par ce message qu'il avait reÃ§u.

- Il n'y a rien, dit nonchalamment Kazama.

- Alors pourquoi est-ce que tu m'as dit de me dÃ©pÃªcher ?

- Tu sais bien que je n'aime pas attendre. Â»

L'angoisse du rouquin retomba. DÃ¨s qu'il s'agissait de son petit prince, il ne pouvait s'empÃªcher de s'imaginer le pire. Quand mÃªme, depuis presque trois ans qu'ils se frÃ©quentaient, il devrait savoir que Chikage Kazama le pressait toujours.

Sa surprise passÃ©e, une autre interrogation subsista dans l'esprit de l'Ã©tudiant aux cheveux rouges :

Â« Et pourquoi est-ce que tu m'as donnÃ© rendez-vous ? Je croyais que tu avais des cours le samedi ?

- Des cours, encore des cours ! J'en ai marre de tout Ã§a. J'ai simulÃ© une gastro et je me suis enfermÃ© dans ma chambre en demandant Ã ce que personne ne vienne me dÃ©ranger. Puis je suis passÃ© par la fenÃªtre pour m'enfuir, expliqua le blond.

- Tu as fait une fugue ? s'exclama Amagiri qui ne croyait pas une telle chose venant de son petit prince.

- Je ne dirai pas que c'est une fugue. Je n'ai pas l'intention de fuir ma familleâ€¦ C'est juste que je voulais Ãªtre tranquille aujourd'hui. Et puisâ€¦ Â»

Kazama dÃ©tourna la tÃªte et rougit Ã nouveau de cette faÃ§on si adorable qu'Amagiri aimait tant. Il Ã©tait rare que ce jeune orgueilleux soit si intimidÃ©. Cela ne pouvait signifier qu'une seule chose. Amagiri sourit et attendit que son amour trouve le courage de poursuivre sa phrase, ne l'aidant aucunement, admirant pleinement la face angÃ©lique de son petit prince en mode timide.

Kazama dÃ©glutit puis tendit le bras pour saisir la grande main de son amant :

Â« Je voulais te voir etâ€¦ je voulais juste Ãªtre avec toi, dit-il si doucement qu'Amagiri n'Ã©tait pas sÃ»r d'avoir bien entendu. EmmÃ¨ne-moi oÃ¹ tu veux KyÃ»ju, je veux juste passer du temps avec toi en plus du lycÃ©e. Â»

Il Ã©tait dÃ©sormais impossible de dÃ©faire Amagiri de son sourire. Lui qui croyait avoir dÃ©jÃ vÃ©cu le plus merveilleux des moments, il rÃ©alisait que la vie elle-mÃªme Ã©tait une succession de joie, et que l'ensemble de ces joies constituait le bonheur. S'ils n'Ã©taient pas en pleine rue, il l'embrasserait volontiers. Les lÃ¨vres de Kazama l'attiraient, ces lÃ¨vres qui crachaient tant de venin mais Ã©galement de tendres paroles dont il Ã©tait l'unique destinataire. Il l'aimait, il ne pouvait que l'aimer, et Ã©galement le dÃ©sirer, le possÃ©der. Des picotement parcoururent le grand corps d'Amagiri, mais il devait retenir ses pulsions, juste le temps de traverser quelques rues :

Â« Je connais un endroit idÃ©al oÃ¹ nous pourrons Ãªtre tranquille et profiter l'un de l'autre. Â» dit Amagiri en incitant le blond Ã le suivre.

Marcher juste Ã cÃ´tÃ© de lui sans pouvoir le toucher ou ne serait-ce que lui tenir la main, cela sonnait comme une vrai torture pour le rouquin, mais en mÃªme temps cela ne faisait que renforcer son envie de l'embrasser, le toucher, regarder droit dans ses yeux Ã©carlates qu'il trouvait si beaux :

Â« C'est ici. Â» annonÃ§a enfin Amagiri.

Kazama Ã©carquilla les yeux quand il vit l'enseigne illuminÃ©e et illustrÃ©e de cÅ“urs. Il avait dÃ©jÃ entendu parler de ce genre de battisse qui utilisait un mot anglais pour illustrer les activitÃ©s qu'on y faisait. Lui, l'hÃ©ritier d'une grande famille, alors qu'il avait de quoi payer une suite dans un hÃ´tel chic, jamais il n'aurait pensÃ© franchir de seuil d'un _Love Hotel _Â³ :

Â« KyÃ»ju, est-ce correct pour deux hommes ?

- Je ne suis jamais venu dans ce genre d'endroit, mais j'ai des amis qui m'en ont parlÃ©. Ne t'en fais pas, ils sont habituÃ©s Ã voir passer tout genre de couple. Tout ce qui compte pour eux, c'est de faire du chiffre.

- Des amis ? demanda Kazama avec une pointe de sarcasme, faisant sourire Amagiri.

- J'aime quand tu fais ton jaloux.

- Je ne suis pas jaloux, pesta le blond, c'est juste que je n'aime pas te partager. Tu es Ã moi, compris !

- Oui oui, mon cÅ“ur et mon corps t'appartiennent, Chikage Kazama. C'est toi que j'aime, toi seul. Â»

Amagiri caressa une des oreilles de son amant, ses doigts dÃ©valant ensuite dans le cou de Kazama qui rÃ©prima un gÃ©missement. Depuis le

temps, Amagiri avait pris le temps d'explorer chaque parcelle du corps du blond, et il connaissait avec exactitude chacune de ses zones sensibles, Ã©rogÃ¨nes. Maintenant excitÃ©, Kazama ne pourrait plus se refuser Ã lui :

Â« EnfoirÃ©, tu l'as fait exprÃ¨s, maugrÃ©a Kazama les joues rougies qui maintenant savait qu'il se ferait entraÃ®ner dans la battisse.

- J'ai juste envie de toi, dit simplement Amagiri en enroulant ces doigts autour de ceux de Kazama, ce simple contact les Ã©lectrisant. Â»

Le blond voulut rÃ©pondre Â« _moi aussi_ Â», mais sa fiertÃ© mal placÃ©e l'emporta et il resta muet. S'il pouvait exprimer par des mots les sentiments qu'il portait Ã Amagiri, il le montra par des gestes. Sans hÃ©siter, il ouvrit sa barriÃ¨re dentaire et laissa la langue de son amant pÃ©nÃ©trer dans sa cavitÃ© buccale. Instinctivement, ses cuisses s'Ã©cartÃ¨rent et ses jambes s'enroulÃ¨rent autour de la taille du rouquin, laissant ainsi la voix libre Ã son intimitÃ©.

C'Ã©tait sa premiÃ¨re fois dans un Love hotel, pour autant il ne garda en souvenir que l'Ã©treinte passionnÃ©e d'Amagiri.

********/

Â¹ _Petite cerise_ : J'ai lu quelque part qu'au QuÃ©bec, on surnomme le clitoris d'une femme Â« cerise Â».

Â² _Isuzu TÃ´do_ : Je ne connais pas le nom de la mÃ¨re d'Heisuke. Ce nom sort tout droit de mon imagination.

Â³ _Love hotel_ : Concept japonais, il s'agit d'un hÃ´tel oÃ¹ les couples peuvent louer des chambres Ã l'heure ou Ã la nuit (je ne vous prÃ©cise pas pourquoi).

13. LeÃ§on 13 : Je t'aime

**LeÃ§on 13 : Je t'aime**

Hijikata regardait tendrement son petit gaucher en train de choisir les lÃ©gumes. C'Ã©tait la premiÃ¨re fois qu'ils faisaient les courses ensemble, et l'adulte se rendait compte Ã quel point Saito pouvait Ãªtre pointilleux sur le choix des denrÃ©es pÃ©rissables :

Â« Hijikata-sensei, est-ce que vous aimez le chou ?

- Hein euhâ€¦ Oui, je ne suis pas trÃ¨s difficile.

- Hijikata-sensei, vous Ãªtes sÃ»r que Ã§a ne vous dÃ©range pas que j'utilise votre cuisine ? demanda encore timidement l'Ã©tudiant de seconde annÃ©e.

- Je t'en prie, fais comme chez toi. Il faut bien qu'elle serve un peu cette cuisine. J'ai hÃ¢te de goÃ»ter ton repas, Ã§a faisait longtemps que je n'avais pas mangÃ© quelque chose de bon.

- Est-ce que vous cuisinez, Hijikata-sensei ?

- Hum, pas vraimentâ€¦ En fait, non, je dirais mÃªme jamais. Je mange principalement des plats prÃ©parÃ©s.

- Et vos bentÃ´ alors ?

- â€¦ Hum, quelqu'un les prÃ©pare pour moi et me les congÃ¨le. Â»

Saito suspendit son geste, immÃ©diatement jaloux. Qui Ã©tait cette personne qui concoctait des petits plats pour son professeur ? Une femme ? A moins que Ã§a ne soit sa mÃ¨re ? LÃ qu'il y pensait, Saito se rendait compte qu'il ne savait absolument rien de la vie d'Hijikata. Il voudrait bien le lui demander, mais avait-il le droit d'Ãªtre si indiscret Ã©tant donnÃ© qu'ils n'Ã©taient pas un vrai couple ? Ils s'Ã©taient vus nus quand ils avaient pris leur bain ensemble, mais Saito voulait voir aussi en lui, tout savoir de lui, jusqu'au plus lointain souvenir, Ãªtre celui qui le connait le plus comme celui qui l'aime le plus :

Â« Hijikata-sensei, qui prÃ©pare vos reâ€¦

- Tonton ! Â»

Alors qu'il avait trouvÃ© le courage de lui poser la question, Saito fut interrompu par deux fillettes qui s'agrippÃ¨rent chacune Ã un bras du vice-principal en l'appelant Â« tonton Â». Deux jolies demoiselles qui devaient avoir dans les quatre et six ans environ, une brune comme Hijikata, l'autre ayant des cheveux plutÃ´t chÃ¢tains, mais les deux avaient les mÃªmes yeux violets que le professeur de littÃ©rature. La ressemblance Ã©tait telle qu'on aurait presque cru qu'il s'agissait de ses filles :

Â« Akiko ! Kanako ! Qu'est-ce que vous faÃ®tes ici toutes seules ? OÃ¹ est votre mÃ¨re ? demanda Hijikata.

- Mais c'est chiant de faire les courses avec maman, bouda l'aÃ®nÃ©e des deux fillettes.

- On ne parle pas comme Ã§a, jeune fille ! gronda lÃ©gÃ¨rement Hijikata.

- Tonton, tu me portes ? rÃ©clama la plus jeune en tendant les bras. Â»

Hijikata s'exÃ©cuta, prenant la fillette dans ses bras, la faisant virevolter et rire aux Ã©clats tandis que l'autre tirait sur son pull en exigeant d'Ãªtre aussi portÃ©e par le brun. Tout cela Ã©tonna fort Saito qui n'aurait jamais pensÃ© que son sÃ©vÃ¨re professeur soit si patient avec des enfants :

Â« Akiko ! Kanako ! Revenez ici, s'Ã©cria une femme d'une trentenaire s'annÃ©e aussi brune qu'Hijikata et avec ces mÃªme yeux violets. Vraiment, vous Ãªtes intenables !

- Nobu-neesan Â¹ ? Vraiment, tu ne surveilles pas assez bien tes deux petits monstres, se moqua gentiment Hijikata.

- Toshi ! Mais qu'est-ce tu fais lÃ ? J'ai rempli ton frigo samedi dernier. Ne me dis pas que tu as dÃ©jÃ tout englouti.

- Tonton est un goinfre, tonton est un goinfre Â» rigolaient les fillettes.

DerriÃ¨re eux, Saito regardait la petite famille se disputer gentiment, le cÅ“ur serrÃ©, se sentant exclu. Il enviait son professeur d'avoir une sÅ“ur attentionnÃ©e qui apparemment lui faisait des courses et des petites niÃ¨ces si adorables. Lui, mÃªme avec son frÃ¨re et sa sÅ“ur il n'avait jamais Ã©tÃ© trÃ¨s proche. Sa vie Ã©tait vide, il se sentait seul quand Hijikata ne faisait plus attention Ã lui :

Â« Ne me dis pas que tu as l'intention de te lancer dans la cuisine ! Je serai fort Ã©tonnÃ©e, mais si tu y arrives, je serai dÃ©barrassÃ©e d'une belle corvÃ©e, reprit la soeur du brun.

- Non, ce n'est pas Ã§a. Quelqu'un va cuisiner pour moi aujourd'hui, rÃ©pondit Hijikata sans se laisser dÃ©monter.

- Une nouvelle conquÃªte ? Encore une sur ton tableau de chasse. Tu as vingt-neuf ans, tu ne crois pas qu'il serait temps que tu te trouves une petite femme que tu garderais cette fois !

- MÃªle-toi de tes affaires. Et puis tu as tout faux. Â»

Une proie de plus sur son tableau de chasse ? Cette remarque dÃ©chira quelque peu le cÅ“ur de Saito qui savait pourtant que son professeur avait du succÃ¨s auprÃ¨s des femmes. Quoi de plus normal aprÃ¨s tout. Il Ã©tait beau et cultivÃ©, il pouvait aisÃ©ment en trouver une qui lui conviendrait parfaitement. Lui ne ferait jamais le poids parce qu'il Ã©tait un homme. Il ne pourrait jamais changer cela mÃªme s'il aimait Hijikata du fond du cÅ“ur. Ce constat dÃ©prima encore plus le jeune garÃ§on qu'il ne l'Ã©tait dÃ©jÃ .

La tÃªte baissÃ©e, Saito canalisa son Ã©nergie pour retenir ses larmes jusqu'Ã qu'Hijikata mette son bras au travers de ses Ã©paules, le faisant revenir sur terre puis rougir lorsqu'il se rendait compte de la situation. Comment allait-il le prÃ©senter ? Pas comme son amant quand mÃªme ? :

Â« Ce jeune garÃ§on va cuisiner pour moi, expliqua Hijikata Ã sa sÅ“ur. C'est le petit frÃ¨re de l'un de mes amis qui m'a demandÃ© de lui donner quelques cours.

- Ah bon, je ne savais pas que tu avais des amis Ã part Isami-kun, s'Ã©tonna la trentenaire.

- Non mais, tu me connais mal grande-sÅ“ur !

- En tout cas, quel beau garÃ§on ! Je regrette de ne plus Ãªtre aussi jeune.

- Grande sÅ“ur ! ArrÃªte de lui faire les yeux doux, tu es mariÃ©e je te rappelle ! gronda lÃ©gÃ¨rement Hijikata en contenant du mieux qu'il pouvait sa jalousie.

- Pff, tu ne changeras jamais, toujours Ã mal parler Ã tes ainÃ©s. Â»

Et aprÃ¨s quelque autres Ã©changes tumultueux avec sa soeur, Hijikata

dut user du peu de patience qu'il possÃ©dait pour se dÃ©tacher de ses deux petites niÃ¨ces qui ne voulaient plus le lÃ¢cher. On aurait presque dit qu'elles Ã©taient amoureuses de lui. Saito les enviait de pouvoir s'accrocher ainsi Ã lui, alors que lui ne pouvait mÃªme pas prendre lui prendre le bras en public sans que cela ne leur attire des regards. Saito repensa Ã Heisuke et Chizuru. Eux pouvaient se tenir librement la main, parce qu'ils Ã©taient une fille et un garÃ§on, alors qu'eux, ils Ã©taient deux hommes, un adulte et un adolescent qui plus est, un professeur et son Ã©lÃ¨ve, tant d'Ã©lÃ©ments rendant leur relation encore plus tabou que la simple homosexualitÃ©.

En silence, l'Ã©tudiant termina ses courses, rÃ©pondant stoÃ¯quement aux questions que lui posait son professeur, encore plus laconique et sombre que d'habitude. Cela n'Ã©chappa nullement Ã la perspicacitÃ© du brun qui dÃ©cida d'attendre qu'ils rentrent avant d'enlacer ses Ã©paules par derriÃ¨re et de demander tendrement:

Â« Qu'est-ce qui t'arrive ? Je te trouve bien triste.

- Je suis dÃ©solÃ©, je suis toujours comme Ã§a, rÃ©pondit le jeune garÃ§on honteux de ne pas arriver Ã cacher son mal-Ãªtre.

- C'est faux, d'habitude tu es inexpressif, mais lÃ , il est clair que tu es triste. Dis-moi ce qui ne va pas mon Hajime. Tu crois me tromper ?

- â€¦ Saito ne sut que rÃ©pondre, aussi il resta muet et baissa la tÃªte, mais Hijikata la lui releva.

- Dis-moi ce qui ne va pas, mon Hajime.

- ArrÃªtez de m'appeler ainsi, Hijikata-sensei. Nous ne devons pas avoir tant de familiaritÃ©.

- Mais qu'est-ce qui te prend d'un seul coup ? Je t'appelle comme Ã§a depuis ce matin, s'interloqua le brun.

- J'aurai dÃ» fixer des limites. Mettez-vous un peu Ã ma place, vous me donnez des faux espoirs. Je sais trÃ¨s bien qu'aprÃ¨s le concours, vous ne voudrez plus de moi.

- Mais qu'est-ce qui te fait dire Ã§a ? demanda Hijikata de plus en plus perplexe.

- Je ne suis pas bÃªte, ni aveugle. Vos relations sont toutes trÃ¨s Ã©phÃ©mÃ¨res, et puis vous Ãªtes un homme Ã femmes, Hijikata-sensei. Et moi, je suis un homme, je suis un gamin, qu'est-ce que j'ai qui ferait que vous me garderiez prÃ¨s de vousâ€¦ Â»

Saito se dÃ©gagea de l'Ã©treinte de son professeur et alla se soutenir au mur, sa main libre sur sa bouche. Encore une fois, il se laissa aller, tomba Ã genoux et Ã©clata en sanglot. ImmÃ©diatement, Hijikata s'approcha de lui et voulut le prendre dans ses bras, mais le jeune homme le repoussa :

Â« Ne faÃ®tes pas Ã§a, je vous ai dit de ne plus me donner de faux espoirs, articula l'Ã©tudiant entre deux sanglots. Je vous aime, je vous aime tant, et j'ai peur, trÃ¨s peur de votre rejet. Je ne le supporterai pas. Je ne veux plus retourner tout seul dans cette

maison froide. Jeâ€¦

- Chut, dit Hijikata en tentant une nouvelle fois de prendre son Ã©lÃ¨ve dans ses bras, ce dernier ne le repoussant pas cette fois-ci. Mon Hajime, tu vaux bien mieux que toutes ces femmes que j'ai frÃ©quentÃ©es. Je te promets que je n'ai pas l'intention de te jeter. Tu es plus que mon prÃ©cieux petit Ã©lÃ¨ve. Â»

Le brun releva la tÃªte ravagÃ©e de larmes de Saito. Tendrement, il embrassa ses yeux pour les essuyer, aprÃ¨s quoi il posa ses lÃ¨vres sur son front avant de lui dire :

Â« Tu es celui que j'aime. Â»

Saito devint coi, la bouche laissÃ©e entrouverte tellement sa surprise Ã©tait grande. Hijikata profita de cette ouverture pour l'embrasser et passer sa langue entre ses lÃ¨vres. L'adolescent ne rÃ©agit pas de suite, exactement comme dans la voiture quand le vice-principal Ã©tait venu le chercher. Aussi, Hijikata insista, l'embrassa encore fit pression sur le haut de son corps, puis il cessa son baiser mais laissa son front collÃ© Ã celui d'Hajime, lui disant tout bas :

Â« Je t'aime Hajime. Â»

Saito alla poser sa tÃªte sur la poitrine de son professeur pour y sangloter encore. Il n'aurait jamais cru entendre ces deux mots de la part d'Hijikata, mÃªme dans ses rÃªves les plus fous. Il pleurait encore et encore sans parvenir Ã s'arrÃªter. Depuis des annÃ©es, l'Ã©tudiant portait ce masque de froideur, en apparence insensible, en rÃ©alitÃ© torturÃ© par ce manque d'affection de la part de sa famille. Il n'aurait jamais cru devenir si Ã©motif, si fleur bleue, il n'aurait jamais cru aimer autant. Sept jours plus tÃ´t, il n'Ã©tait qu'une coquille vide tout juste bon Ã Ã©crire des rÃ©cits hÃ©roÃ¯ques, maintenant il Ã©tait un homme Ã©perdument amoureux, incapable de s'imaginer un lendemain sans l'homme que son cÅ“ur avait choisi.

Les bras ballants de Saito allÃ¨rent agripper la chemise de son professeur, ce dernier l'encerclant de ses bras protecteurs :

Â« Je ne te laisserai jamais, mon Hajime.

- Je ne vous comprends pas Hijikata-sensei. Je suis un homme, vous devrez toujours cacher notre relation aux autres et surtout Ã vos proches. Je ne suis pas digne d'un tel sacrifice, vous mÃ©ritez tellement mieux que moiâ€¦ Â»

Avant que Saito n'ait le temps de terminer sa phrase, Hijikata le poussa au sol et Ã©crasa ses lÃ¨vres sur les siennes. Le gaucher gÃ©mit bien malgrÃ© lui, ne pouvant rÃ©sister aux caresses de son professeur. Ce dernier quitta sa bouche et le forÃ§a Ã le regarder :

Â« Peu importe que tu sois un homme ou une femme, c'est toi que je veux. Je ne pourrais jamais me satisfaire d'une vie sans toi. Hajime, tu es le premier Ã avoir pris possession de mon cÅ“ur. DÃ¨s que je t'ai vu franchir ce portail, en ce jour de printemps il y a plus d'un an, tu m'as envoÃ»tÃ©. Je crois bien que je t'ai aimÃ© dÃ¨s la seconde oÃ¹ je t'ai remarquÃ©. Tu as changÃ© ma vision de choses.

- Comment Ã§a ? voulut savoir Saito comme pour s'assurer des rÃ©els sentiments de son professeur.

- Avant, j'Ã©tais un vrai coureur de jupon, un Dom Juan qui se contentait de relations sans lendemain, un homme sans sentiment, persuadÃ© qu'il ne tomberait jamais amoureux. Tu m'as dÃ©montrÃ© le contraire. DÃ¨s que je t'ai vu, je ne pouvais plus te lÃ¢cher des yeux. Et ensuite, quand j'ai remarquÃ© quel Ã©lÃ¨ve brillant tu Ã©tais, beau et intelligent, calme, posÃ©, un peu tÃ©nÃ©breux, tu avais tout ce que je dÃ©sirais, je ne te trouvais vraiment aucun dÃ©faut.

- Vous dites Ãªtre tombÃ© amoureux de moi le jour de ma rentrÃ©e en premiÃ¨re annÃ©e, mais vous Ãªtes quand mÃªme sorti avec d'autres femmes ?

- Ce sentiment m'effrayait, Hajime. J'ai toujours dÃ©sirÃ© des femmes, et pourtant j'Ã©tais obsÃ©dÃ© par un homme, un adolescent qui plus est. Je pensais vraiment devenir un pervers, j'ai rejetÃ© ces sentiments, mais jamais tu ne sortais de mes pensÃ©es. Plus le temps passait, plus je te dÃ©sirais, sans cesse je pensais Ã toi, je me demandais ce que tu faisais. Je t'aimais, simplement, mais je ne l'avais pas rÃ©alisÃ©. C'est la premiÃ¨re fois que je tombe rÃ©ellement amoureux, j'Ã©tais perdu. Et jusqu'Ã aujourd'hui, je n'ai jamais osÃ© t'avouer mes sentiments. J'avais peur de te choquer, de te souiller, toi qui semblait si pur. Mais je ne peux plus me retenir Hajime, je t'aime. Ces cours, c'Ã©tait juste une excuse pour me rapprocher de toi. Je devrais me blÃ¢mer d'avoir usÃ© de mon statut de professeur pour t'attirer, de t'avoir trompÃ©â€¦ Â»

Toujours allongÃ© dos au sol, Saito mit ses deux bras autour du cou de son professeur et releva sa tÃªte pour l'embrasser Ã son tour, resserrant Ã chaque seconde son Ã©treinte, menant la danse pour une fois :

Â« Vous n'avez plus Ã avoir peur, Hijikata-sensei. Je vous aime, alors vous pouvez m'aimer, me dÃ©sirer, me possÃ©der, je suis ouvert Ã tout si Ã§a vient de vous. Â»

Hijikata le plaqua de nouveau au sol pour l'embrasser, ses mains de part et d'autre de son visage tandis que Saito s'affairait Ã dÃ©boutonner sa chemise d'une main tremblante :

Â« Attends, l'interrompit le professeur en lui saisissant la main, lÃ n'est pas un lieu pour rompre le puretÃ© d'un ange. Â»

Saito rougit Ã cette appellation. Hijikata n'Ã©tait-il pas en train l'idÃ©aliser ? Beau, intelligent, angeâ€¦ Pourtant, L'Ã©tudiant se savait bourrÃ© de dÃ©fauts : renfermÃ©, froid, trop sensible, incapable de contrÃ´ler ses pulsionsâ€¦ Mais comment rÃ©sister Ã ce sourire charmeur, Ã ses bras puissants qui le portÃ¨rent jusque sur le lit de la chambre, Ã ses doigts habiles qui le dÃ©shabillaient, parcouraient son corps, Ã sa langue chaude qui lui suÃ§otait ses zones sensibles, Ã ses hanches souples qui se frottaient contre les siennes, Ã cette voix qui lui murmurait sans cesse des Â« _Je t'aime_ Â» :

Â« Hijikata-senseiâ€¦ Je vous aime, gÃ©mit Saito. Je vous en prie,

continuez.

- Hajime, tu es si succulent, dit-il en lui relevant une jambe pour passer sa langue entre ses cuisses. Laisse-moi te possÃ©der, entrer au plus profond de toi.

- N'hÃ©sitez pas, je vous aime, je ne veux faire qu'un avec vous. Â»

Hijikata se redressa pour l'embrasser de nouveau avant de poser sa main sur sa joue et de lui jeter un de ces regards qu'il lui rÃ©servait. Un regard profond, amoureux, dÃ©corÃ© d'un sourire tendre. Le brun reposa tendrement ses lÃ¨vres sur les siennes puis dÃ©gagea l'une de ses Ã©paules :

Â« Je vais te prÃ©parer, lentement, mais tu auras mal quand mÃªme au dÃ©but. Mords-moi l'Ã©paule si Ã§a fait trop mal, n'hÃ©site pas, parce que moi je ne m'arrÃªterai pas. Ainsi, nous aurons mal ensemble. Â»

S'il n'y avait que l'Ã©paule, des marques de griffures apparurent sur les bras et le dos du professeur de la part de l'Ã©tudiant qui se retenait de hurler pour ne pas le freiner, et qui ravalait ses larmes pour prÃ©server ce qui lui restait de fiertÃ© :

Â« Je suis heureux que tu sois le premier homme que je possÃ¨de, je suis heureux d'Ãªtre le premier homme Ã entrer en toi, et j'espÃ¨re de tout cÅ“ur qu'il n'y en aura jamais d'autre. Tu es Ã moi, mon bel ange Â» dit le brun alors que leurs articulations craguaient, que leur ventre gargouillait et que leurs gÃ©missements rÃ©sonnaient dans cette chambre isolÃ©e du monde, cette chambre qui Ã©tait devenue leur univers, leur paradis Ã eux.

********/

AllongÃ© sur le cÃ´tÃ©, Saito se rÃ©veilla dans un tressaillement. Son corps Ã©tait nu sous les draps et quelqu'un s'amusait Ã faire glisser un doigt le long de son dos, lui procurant des frissons de bien-Ãªtre. Cette douce caresse au rÃ©veil Ã©tait bien agrÃ©able, surtout quand on devinait que celui qui vous la procurait Ã©tait la personne la plus chÃ¨re Ã vos yeux. L'Ã©tudiant sourit et simula encore le sommeil pour profiter davantage de cette cajolerie qui s'arrÃªta Ã sa grande dÃ©ception. La main vice-principal se posa sur l'une de ses Ã©paules et Saito sentit son souffle sur sa nuque :

Â« Bonjour belle au bois dormant. Enfin rÃ©veillÃ© ? Tu sais que tu as dormi plus de douze heures d'affilÃ©e ?

- J'avais des heures de sommeil en retard, rÃ©pliqua Saito en baillant. Hijikata-sensei, continuez ce que vous Ã©tiez en train de faire, Ã§a fait du bien.

- Tu aimes qu'on te cÃ¢line toi, dit malicieusement Hijikata en allant se coller contre son dos et en passant ses bras autour de sa taille, caressant son ventre du bout des doigts.

- Ah non, pas sur le ventre, Ã§a chatouille, gloussa-t-il.

- Ah oui ? Et si je descente plus bas, susurra le professeur en laissant glisser sa main entre les cuisses du gaucher, le faisant se

raidir.

- Hum, gÃ©mit-il.

- Toujours aussi sensible, se moqua lÃ©gÃ¨rement Hijikata. Â»

Saito prit le drap pour se cacher complÃ¨tement dessous, mais cela n'empÃªcha pas Hijikata de le tirer et le faire basculer sur lui en riant, Cette position de force lui permettant de passer sournoisement une de ses mains sous le drap pour chatouiller entre cuisses et le ventre de son Ã©lÃ¨ve, le rendant prisonnier de son propre camouflage.

En gÃ©nÃ©ral, l'Ã©tudiant passait ses week-ends en alternance avec ses Ã©tudes et l'entretien de la maison. Pourtant, cette fois, il n'ouvrit pas le moindre livre. Bien au contraire, il prit du bon temps, savoura ce jour de repos en regardant un film avec Hijikata, enlacÃ©s sur le canapÃ©, en faisant la cuisine pour l'homme qu'il aimait, en parlant avec lui, simplement, de leur goÃ»t et de leur vie. C'est ainsi que Saito apprit qu'Hijikata n'avait jamais connu son pÃ¨re tragiquement dÃ©cÃ©dÃ© quand sa mÃ¨re Ã©tait enceinte de lui, et sa mÃ¨re avait elle-aussi pris le chemin des cieux alors que petit brun n'avait que six ans, victime d'une pneumonie foudroyante. Dans sa jeunesse, cet homme dÃ©moniaque avait aussi perdu une sÅ“ur. Cette histoire attrista bien le jeune homme aux yeux bleus, culpabilisant de se plaindre de sa famille alors que son professeur avait perdu des proches trÃ¨s jeune. ToshizÃ´ Hijikata avait ensuite vÃ©cu avec ses frÃ¨res aÃ®nÃ©s bien plus Ã¢gÃ©s et dÃ©jÃ majeurs, et c'Ã©tait en partie sa sÅ“ur Nobu de quatre ans son aÃ®nÃ©e qui l'avait Ã©levÃ©. Saito comprenait mieux Ã prÃ©sent pourquoi cette femme prenait soin de lui comme une mÃ¨re, prÃ©parant avec dÃ©votion les repas de son petit frÃ¨re puisque ce dernier ne savait nullement utiliser une cuisine :

Â« Si ma sÅ“ur a un sacrÃ© caractÃ¨re comme tu as pu le constater, c'est en partie de ma faute. J'Ã©tais un enfant turbulent, bagarreur Â², et Ã§a s'est aggravÃ© Ã la mort de ma mÃ¨re. Elle se devait d'user de bien d'autoritÃ© pour prendre le dessus sur moi et me punir, alors qu'elle n'Ã©tait qu'une fillette de dix ans. Tu comprendras qu'elle compte beaucoup parce qu'elle a Ã©normÃ©ment fait pour moi.

- Je le comprends, Hijikata-sensei. Â»

Et petit Ã petit, au fil de leurs conversations, Saito parvint Ã se dÃ©tendre et se dÃ©faire quelque peu de ce sentiment de possessivitÃ© exagÃ©rÃ© qui s'Ã©tait emparÃ© de lui. Il aimait Hijikata, mais Hijikata ne lui appartenait pas complÃ¨tement. Il Ã©tait son amant, mais il Ã©tait aussi le prÃ©cieux petit-frÃ¨re de Nobu, le grand ami de Kondo, le collÃ¨gue des professeurs du lycÃ©e, la rÃ©fÃ©rence littÃ©raire des Ã©lÃ¨ves. De mÃªme que lui, mÃªme si sa famille se fichaient de lui, il restait le meilleur ami de SÃ´ji, le strict chargÃ© de discipline du lycÃ©e, l'Ã©lÃ¨ve modÃ¨le des professeurs, l'Ã©tudiant qui n'hÃ©site pas Ã rÃ©expliquer quand les autres n'avaient pas compris une leÃ§on. Tous ces statuts que chacun possÃ©dait ne changeraient jamais cette chose : ils s'aimaient et avaient besoin l'un de l'autre, mÃªme si des fois la vie les sÃ©parait quelques heures de par leur obligation avant de se retrouver Ã nouveau, de s'embrasser encore, se parler puis s'endormir blottis dans les bras de l'autre. C'Ã©tait Ã§a, la vie de

couple, ce Ã quoi Saito avait toujours aspirÃ© malgrÃ© son tempÃ©rament froid, distant, insensible.

Au fond, tout ce que Saito voulait, c'Ã©tait l'amour d'une personne, l'Ã©lÃ©ment indispensable au bon Ã©panouissement de tout homme. Quand il y a de l'amour dans un cÅ“ur, il y a toujours de la vie.

*******/

Â« Ca va, tu n'as pas trop mal, demanda Hijikata qui conduisait sa voiture en direction du lieu du concours.

- Hein ! Mal oÃ¹ ? s'interloqua Saito surpris de cette question, ce qui fit rire son professeur.

- Bon, alors je suis rassurÃ©. J'avais peur que tu ne puisses pas tenir la position assise sur une chaise dure. C'est que je n'y suis pas allÃ© de main morte. Â»

Saito comprit et dÃ©tourna la tÃªte, rouge de honte. Bien sÃ»r, il avait eu un peu mal le lendemain de leur premier Ã©bat, mais Hijikata l'avait si bien prÃ©parÃ© que c'Ã©tait passÃ© dans la journÃ©e, cette douleur parfaitement supportable n'Ã©tant dÃ©jÃ plus qu'un souvenir amusant archivÃ© au fond de sa mÃ©moire :

Â« Pas trop stressÃ© ? demanda encore le professeur, sentant l'ambiance lourde.

- Un peu, rÃ©pondit l'Ã©tudiant, mais aprÃ¨s les cours que vous m'avez donnÃ©s, je ne peux pas me permettre d'Ã©chouer.

- Le rÃ©sultat de cette Ã©preuve n'a pas d'importance, pour moi tu as dÃ©jÃ gagnÃ©.

- Comment ? Â»

Au feu suivant, Hijikata profita de l'arrÃªt du vÃ©hicule pour prendre une des mains de Saito et la porter Ã ses lÃ¨vres, surprenant l'Ã©tudiant qui en rougit davantage. Le brun sourit, aprÃ¨s tout ce qu'ils avaient dÃ©jÃ vÃ©cu, il trouvait drÃ´le que le jeune homme rougisse encore d'un simple baiser sur la main. Vraiment, ce qu'il pouvait Ãªtre adorable :

Â« Tu as dÃ©jÃ remportÃ© mon cÅ“ur, ta rÃ©compense sera mon amour Ã©ternel. Â»

Etait-il possible d'Ãªtre plus heureux qu'en cet instant ? Surtout qu'Hijikata rapprocha son visage pour dÃ©poser un tendre baiser sur les lÃ¨vres du gaucher. A chaque fois c'Ã©tait pareil, la douceur des lÃ¨vres de Saito envoÃ»tait toujours le brun qui ne pouvait s'empÃªcher de poursuivre son embrassade, l'amplifiant mÃªme en lÃ¢chant le volant pour mettre ses mains de part et d'autre du visage de l'adolescent. Comme toujours, les deux hommes avaient l'impression de voler, et fut les klaxons des voitures derriÃ¨re eux qui les ramenÃ¨rent brutalement dans le monde des humains.

Le reste du trajet se passa dans le silence le plus total, jusqu'Ã qu'Hijikata coupe le moteur de son vÃ©hicule et tende le bras pour poser sa main sur la nuque de son amant aussi raide et crispÃ©e qu'un

patient parkinsonien Ã un stade Ã©voluÃ© :

Â« Ne t'en fais pas, tout ira bien.

- â€¦, Saito n'osait rien dire.

- J'ai l'impression que quelque chose te gÃ¨ne dans ce concours, j'ai tord ? Qu'est-ce que tu redoutes tant ? Je te rÃ©pÃ¨te que je n'ai pas l'intention de te quitter ensuite, dit Hijikata pour tenter de le rassurer une fois de plus, se souvenant des angoisses de Saito par rapport Ã Ã§a.

- Je ne doute pas de votre honnÃªtetÃ©, Hijikata-senseiâ€¦ Ne vous en faites pas, c'est juste le stress, mais Ã§a va aller. L'Ã©criture me dÃ©tend toujours.

- Je sais que, comme toujours, tu Ã©criras quelque chose d'exceptionnel. D'ailleurs Hajime, je tenais Ã me faire pardonner pour les critiques dures que je t'ai Ã©noncÃ©es il y a maintenant une semaine. Je t'avais dit que tes Ã©crits peu sentimentalistes ne te feraient jamais gagner ce concours, mais je n'ai jamais rÃ©ellement pensÃ© cela. Je suis un homme, je ne suis pas un adepte des histoires romantiques. Au contraire, j'adore tes rÃ©cits hÃ©roÃ¯ques, je dirai mÃªme que je suis un fan.

- Ah vraiment ? demanda Saito apparemment encore plus gÃªnÃ© qu'avant.

- Mais comme je te l'ai dÃ©jÃ expliquÃ©, j'ai sournoisement usÃ© de mon statut de professeur pour te donner ces cours et me rapprocher de toi.

- Ne vous en faites pas Hijikata-sensei, vous n'aviez pas complÃ¨tement tord non plus. Et puis je suis trÃ¨s heureux d'avoir quand mÃªme eu ces cours, affirma l'adolescent en arrivant Ã sourire, se souvenant de ce que tout cela lui avait apportÃ©. Mais dÃ®tes-moi, si c'Ã©tait vraiment lÃ une astuce pour se rapprocher de moi, pourquoi avoir demandÃ© Ã SÃ´ji de me dire qu'il m'aimait, pourquoi m'avoir repoussÃ© une fois ?

- Hum, c'Ã©tait juste pour que Ã§a fasse plus "leÃ§ons de l'amour", que tu ne penses pas que j'utilise ce cours comme excuse pour abuser de toi, expliqua Hijikata apparemment confus.

- Il est vrai que j'ai Ã©tÃ© surpris au dÃ©but, mais je n'ai jamais pensÃ© que vous vouliez abuser de moi, Hijikata-sensei. Je vous ai toujours fait confiance, vous avez toujours Ã©tÃ© mon modÃ¨le.

- Humâ€¦ Allez, il faut y aller maintenant Â» dit le brun gÃªnÃ© de la sincÃ©ritÃ© du jeune garÃ§on, ne sachant que lui rÃ©pondre.

Saito approcha timidement sa tÃªte pour rÃ©clamer un baiser que lui offrit son professeur avant de finalement descendre, son sac calÃ© sur son Ã©paule :

Â« Ca dure jusqu'Ã midi ? Quand tu auras fini, tu viendras me rejoindre au lycÃ©e, dit Hijikata de par la fenÃªtre ouverte. J'ai hÃ¢te qu'on mange ensemble le bentÃ´ que tu m'as prÃ©parÃ©.

- Ne commencez pas sans moi, rÃ©pondit Saito avec une pointe

d'humour, cherchant Ã tout prix Ã cacher ce qui le rongeait.

- Hum, je ne sais pas, Ã§a a l'air tellement dÃ©licieux.

- Hijikata-sensei, vos niÃ¨ces ont raisons, vous Ãªtes un goinfre, rit Saito avant de commencer Ã partir mais il fut une fois de plus arrÃªtÃ© par son professeur.

- Hajime ? appela Hijikata.

- Oui ?

- Je t'aime, dit-il simplement en lui offrant un sourire charmeur et lui envoyant un baiser avec la main, aprÃ¨s quoi il releva la vitre et partit Ã tout vitesse, laissant lÃ le pauvre Ã©tudiant qui n'avait guerre eut le temps de lui rÃ©pondre.

- Moi aussi, chuchota Saito. Je vous aime Hijikata-sensei, plus que tout, je vous aime comme je n'ai jamais aimÃ© personne. Avant, je n'avais que l'Ã©criture pour me sortir de cette rÃ©alitÃ© hostile oÃ¹ je me sentais si seul et dÃ©primÃ©, mais maintenant que vous avez enrichi ma vie avec votre amour, j'ai l'impression que ma plume m'a glissÃ© des mains. Depuis que je sais que je vous aime, je n'arrive plus Ã Ã©crire, je n'arrive pas Ã me concentrer sur mon rÃ©cit, je n'arrive pas Ã penser Ã autre chose qu'Ã vous. Mon Dieu, j'espÃ¨re que je vais me ressaisir, je sais les espoirs que vous avez misÃ©s sur moi dans ce concours. Je ne veux pas vous dÃ©cevoir. Â»

Saito se dirigea vers le bÃ¢timent d'un pas lent. Il espÃ©rait que devant la feuille, son talent lui reviendrait, mais il craignait que non. Cela l'angoissait encore plus, et s'il perdait l'estime de son professeur ?

********/

Â¹ _Nobu-neesan_ : Il est toujours bon de rappeler qu'Hijikata Ã©tait le benjamin d'une famille de six enfants. Nobu Ã©tait la sÅ“ur qui arrivait juste avant lui et qui avait quatre ans de plus que lui. Par contre, Akiko et Kanako, ses filles donc sont de ma crÃ©ation, je ne connais pas les dÃ©tails de la vie de la sÅ“ur d'Hijikata.

Â² _Hijikata n'avait jamais connu son pÃ¨re tragiquement dÃ©cÃ©dÃ© quand sa mÃ¨re Ã©tait enceinte de lui, et sa mÃ¨re avait elle-aussi pris le chemin des cieux alors que petit brun n'avait que six ans, victime d'une pneumonie foudroyante. Dans sa jeunesse, cet homme dÃ©moniaque avait aussi perdu une sÅ“ur_ _[â€¦] c'Ã©tait en partie sa sÅ“ur Nobu de quatre ans son aÃ®nÃ©e qui l'avait Ã©levÃ© [â€¦] un enfant turbulent, bagarreur_ : Tout ceci sont un faits avÃ©rÃ©s Ã quelque petites diffÃ©rences prÃ¨s. Les deux parents d'Hijikata ainsi que l'un de ses seraient dÃ©cÃ©dÃ©s de la tuberculose.

Et souvenez-vous, dans l'Ã©pisode quatre de la saison deux, Hijikata explique Ã Chizuru que sa sÅ“ur de quatre ans son aÃ®nÃ©e l'avait Ã©levÃ© aprÃ¨s la mort de ses parents, je suppose donc qu'il parlait de Nobu, c'est pour Ã§a que j'ai inclus ceci, de mÃªme qu'il est souvent dit qu'Hijikata Ã©tait un enfant bagarreur.

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu

J'au un peu de mal Ã Ã©crire ce chapitre que je trouveâ€¦ chiant.

J'espÃ¨re que vous ne vous Ãªtes pas trop ennuyÃ©s. Pourtant j'adore Ã©crire du HijiSai. Le prochain chapitre sera le dernier, merci de m'avoir lue jusque lÃ .

14. LeÃ§on 14 : Avenir

**LeÃ§on 14 : Avenir**

Dans un quartier aisÃ© de la ville de Kyoto, un jeune garÃ§on, de petite taille, portant l'uniforme du lycÃ©e Hakuouki, faisant les cent pas devant l'immense domaine de la famille _Gozen_. Pestant, soupirant, cachant trÃ¨s mal son impatience, sans cesse en train de regarder l'heure sur son tÃ©lÃ©phone, il railla pour au moins la dixiÃ¨me fois :

Â« Bon sang, mais qu'est-ce qu'elle fabrique ! Â»

Kaoru grogna. Mais qu'est-ce que c'Ã©tait que ces maniÃ¨res ! Lui qui avait fait l'effort de se dÃ©placer pour venir la chercher chez elle, alors qu'elle ne vivait pas Ã cÃ´tÃ©, pour l'accompagner au lycÃ©e, alors que n'importe lequel de ses domestiques pourrait l'y emmener, pour la protÃ©ger alors tout ce qu'il savait faire, c'Ã©tait trois prises d'aÃ¯kido et du kendoâ€¦ Et elle le faisait attendre devant le portail !

Kaoru piÃ©tina, regarda encore l'heure : sept heure et demi. Les cours commenÃ§aient dans une demi-heure, et si on comptait les vingt bonnes minutes de marche rapide, il ne faisait aucun doute qu'ils devaient partir au plus vite.

Le jeune Ã©tudiant de premiÃ¨re annÃ©e grogna encore, se souvenant qu'en tant que membre du comitÃ© de discipline, il devait Ãªtre devant les grilles dÃ¨s l'ouverture de l'Ã©tablissement Ã sept heures pile. Son senpai Saito Ã©tant en examen ce matin, il Ã©tait donc seul Ã assurer cette tÃ¢che pour aujourd'hui. Sen avait dÃ©cidÃ©ment mal choisi son jour pour traÃ®ner :

Â« J'imagine quel foutoir Ã§a doit Ãªtre devant le portail. Â»

N'y tenant plus, Kaoru prit son tÃ©lÃ©phone pour joindre son amie qui se faisait bien trop attendre, inspirant un grand coup pour contenir sa mauvaise humeur :

Â« Allo, dit la voix ensommeillÃ©e de Sen au bout du fil.

- QU'EST-CE QUE TU FABRIQUES IDIOTE ! T'as vu l'heure, on va Ãªtre en retard. Magne-toi.

- Maisâ€¦ Tu sais, un bon sommeil est le secret de la beautÃ© chez les femmes, plaida Sen comme pour donner une excuse Ã son retard.

- Tu n'as qu'Ã te coucher plus tÃ´t le soir.

- Mais, une fille a besoin de temps pour se prÃ©parer le matin.

- Du temps ? Du temps pour quoi ? J'espÃ¨re que tu n'es pas en train de te maquiller ? Selon le rÃ¨glement, les Ã©tudiantes n'ont pas le droit de mettre du maquillage.

- Mais, et mes cheveux, t'as vu comme sont longs ! J'ai besoin de temps pour les dÃ©mÃªler.

- Une bonne lotion nutritive les empÃªchera de trop s'emmÃªler. Allez bouge-toi, tu crois que Ã§a me plait de faire le pied de grue devant ta grille. Je ne suis pas Ã mon aise dans ce quartier, moi qui ne suis qu'un citoyen lambda. Et puis, je te rappelle que je fais partie du comitÃ© de discipline. Normalement, je suis devant le portail tous les matins Ã sept heures, pas plus tard.

- Sept heures ! Mais je ne me suis jamais levÃ©e avant sept heures le matin.

- Et bien, tu v'as t'y mettre sinon je ne viendrai plus te chercher.

- Non attends, j'arrive de suite. Â»

Le temps que Kaoru se rende compte que Sen venait tout bonnement de lui raccrocher au nez et qu'il range son tÃ©lÃ©phone dans son sac, la jeune fille Ã©tait dÃ©jÃ au portail de sa rÃ©sidence, se soutenant aux grilles, le corps courbÃ© pour reprendre son souffle. L'ancien travestit fronÃ§a les sourcils. Il s'Ã©tait passÃ© quoi, deux minutes Ã tout casser :

Â« Ouah, Ã§a c'est un record du monde. Je te manquais tant que Ã§a ? demanda-t-il avec un mÃ©lange d'humour et de sarcasme dans sa voix.

- Mais, tenta d'articuler Sen encore complÃ¨tement essoufflÃ©e, je ne voulais pas que tu partes sans moi.

- Pff, tu es vraiment quelqu'un toi. Maintenant que je suis lÃ , je n'allais pas partir sans toi. Non mais sÃ©rieux, regarde-toi, tu aurais au moins pu prendre le temps de t'arranger. Â»

Effectivement, dans sa prÃ©cipitation, Sen n'avait guÃ¨re pris le temps de boutonner la veste de son uniforme, ou mÃªme de nouer correctement le noeud papillon. Ses lacets Ã©taient dÃ©faits, ses chaussettes mal remontÃ©es, ses cheveux encore Ã moitiÃ© emmÃªlÃ©s. En cet instant, elle ne ressemblait en rien Ã une jeune fille de bonne famille bien Ã©duquÃ©e :

Â« Tu dois me trouver ridicule, dit-elle en commenÃ§ant Ã pleurnicher tellement elle avait honte. Je ne voulais pas me prÃ©senter comme Ã§a devant toi.

- Je dois avouer que c'est bien drÃ´le, effectivement, Ã§a me donne envie de prendre une photo, maisâ€¦ Â»

Kaoru leva son bras pour essuyer les larmes naissantes aux coins des yeux de Sen, aprÃ¨s quoi il se baissa pour lui nouer ses lacets :

Â« Je dois t'avouer que de savoir que tu as pris le risque de t'humilier pour ne pas me rater, Ã§a fait battre mon cÅ“ur de bonheur. Sen-chan, tu n'as pas besoin de faire des efforts pour Ãªtre plus jolie, sois naturelle, c'est ainsi que tu es plus mignonne. Â»

La jeune fille devint aussi rouge que son nÅ“ud qu'elle noua Ã

l'arrache, de mÃªme que les boutons de sa veste qu'elle dÃ©cala tellement son esprit Ã©tait chamboulÃ© par ces propos. Ses mains maladroites tremblaient, et son cÅ“ur battait Ã la chamade comme suite Ã un jogging forcÃ©, imposÃ© par Nagakura-sensei. C'Ã©tait Ã©trange, elle avait dÃ©jÃ entendu tellement des mots gentils de ceux qu'elle croyait Ãªtre ses amis, mais c'Ã©tait la premiÃ¨re fois que son corps rÃ©agissait ainsi et contre sa volontÃ©. Comment expliquer cette palpitante sensation qui s'immisÃ§ait en elle ?

De son cÃ´tÃ©, Kaoru avait fini de lacer les chaussures de la jeune fille et s'apprÃªtait Ã lui remonter ses chaussettes quand une soudaine chaleur l'envahit. Il ne l'aurait jamais cru, mais la cheville dÃ©nudÃ©e de Sen Ã©tait vraiment attirante. Fine, blanche et imberbe, probablement douce. Il voulait toucher, mais sa raison l'arrÃªtait. Pas encore, c'Ã©tait trop tÃ´t, et surtout pas ici, qu'allaient penser les passants ? Sen Ã©tait belle et pure, une vrai DÃ©esse dans le corps d'une adolescente. Il n'avait pas envie de la souiller, mais il se promit de devenir un homme fort et digne pour se permettre, un jour, d'assouvir son dÃ©sir de la toucher, de lui faire la cour et de l'aimer.

*******/

En vitesse, Chizuru laÃ§a ses chaussures, regarda une derniÃ¨re fois avec amour ce nouveau pendentif qu'elle portait autour du cou, puis elle sortit de chez elle pour se rendre Ã la maison voisine. Elle toqua, mais personne ne lui rÃ©pondit, alors elle entra sans hÃ©siter, sachant que la mÃ¨re d'Heisuke laissait la porte dÃ©verrouillÃ©e quand elle partait travailler. Sur la table de la cuisine, des tartines avait Ã©tÃ© beurrÃ©es, et toujours ce mÃªme mot griffonnÃ© sur un morceau de papier : Â« _Ton bentÃ´ est prÃªt, Ã©vite de grignoter et mange Ã©quilibrÃ©_ Â». Isuzu TÃ´do Ã©tait vraiment une mÃ¨re attentionnÃ©e. Que donnerait Chizuru pour un jour lui ressembler.

La jeune fille, qui connaissait bien la maison, monta Ã l'Ã©tage et entra dans la chambre dÃ©sordonnÃ©e de l'adolescent. Ses habits de la veille Ã©taient Ã©parpillÃ©s, les manettes de la console de jeux traÃ®naient, et le lit Ã©tait complÃ¨tement dÃ©fait. Heisuke dormait lÃ dans un pyja-short peu sÃ©duisant, enlaÃ§ant son oreiller, bavant sur le matelas, exposant ses jambes fines Ã sa petite-amie qui ne put s'empÃªcher de sourire. Vraiment, c'Ã©tait tous les matins la mÃªme chose ! Ils allaient encore devoir courir.

Chizuru Ã©tait sur le point poser sa main sur l'Ã©paule de l'endormi mais elle suspendit son geste, fixant Ã nouveau les jambes dÃ©nudÃ©s de son petit-ami. Ses joues s'empourprÃ¨rent, elle avait bien envie d'y faire glisser l'un de ses doigts. Elle avait le droit, non ? Ils s'aimaient, et puis Heisuke, lui, avait dÃ©jÃ passÃ© la main sous sa robe, c'Ã©tait donc son tour.

La jeune fille s'assura Ã nouveau que sa victime dormait Ã point fermÃ©, aprÃ¨s quoi elle avanÃ§a sa main tremblante vers la cuisse de l'adolescent, frÃ´lant d'abord la peau froide puis posa sa main complÃ¨tement Ã plat. Heisuke bougea un peu mais ne se rÃ©veilla pas, Chizuru en profita donc pour commencer son exploration dermique et tÃ©moigner de la douceur des jambes du jeune homme. Les picotement dans son corps et plus particuliÃ¨rement dans son bas-ventre lui reprirent. Bien malgrÃ© elle, elle sentit comme sa culotte se mouiller, et elle retira sa main complÃ¨tement gÃªnÃ©e. L'endormi

bougea ses jambes, laissa apercevoir ses pieds, ce qui fit glousser Chizuru d'envie. Elle avait bien envie de passer un doigt sur la plante pour voir s'il Ã©tait chatouilleux. Ca pouvait Ãªtre amusant !

L'heure tournait, la jeune fille trÃ©pigna, ne sachant que faire, tiraillÃ©e entre son dÃ©sir et sa raison. Jusque lÃ , elle avait toujours Ã©tÃ© une enfant sage, mais Heisuke Ã©veillait en elle des tentations telles qu'elles consumaient sa docilitÃ©.

Il dormait encore, autant profiter de cette occasion. Son index fila des orteils jusqu'au talon de son petit-ami, et ce dernier bougea immÃ©diatement son pied. Le sourire de la lycÃ©enne s'Ã©tira, elle en voulait encore plus. Elle s'apprÃªtait Ã bloquer sa cheville d'une main pour recommencer, mais un bras l'agrippa subitement par la taille, la faisant basculer en arriÃ¨re. La seconde suivante, Chizuru se retrouva allongÃ©e sur le lit d'Heisuke, plaquÃ©e contre lui, ce dernier la ceinturant avec ses bras petits mais robustes :

Â« Et bien demoiselle, je ne pensais pas que tu Ã©tais du genre Ã profiter du repos des autres pour les taquiner, dit-il d'un ton amusÃ©.

- Heisuke-kâ€¦ Â»

La jeune fille n'eut pas le temps de terminer qu'elle sentit les doigts de son petit-ami gratouiller son bas-ventre au travers de son uniforme. TrÃ¨s sensible de partout, elle ne put se retenir de rire et de gesticuler, remuant bassin, jambes et tÃªte, sentant encore plus son sous-vÃªtement se mouiller, excitÃ©e bien malgrÃ© elle par les attouchements d'Heisuke, croisant les jambes en espÃ©rant naÃ¯vement que cela stopperait cette afflux de liquide, preuve de sa voluptÃ© :

Â« Hihihi, Non, Heisuke-kun. Hihihi, arrÃªte, Ã§a chatouille.

- Oh, j'aime quand tu me supplies, Ã§a me donne envie de continuer, plaisanta le jeune homme sans cesser ses chatouillis.

- Hihihi, le lycÃ©eâ€¦ Retardâ€¦ Hihihi, arrÃªte, veut faire pipi.

- Ah, Ã§a c'est l'excuse facile, dit-il d'un ton faussement dÃ©Ã§u en libÃ©rant sa victime qui reprenait son souffle, regrettant que le temps lui manquait. Je te donne un sursis, mais n'espÃ¨re pas Ã©chapper Ã ta punition pour avoir voulu profiter de mon sommeil pour me piÃ©ger

- C'est plutÃ´t moi qui devrais te punir pour nous faire mettre en retard et me faire courir tous les matins, rÃ©pondit-elle d'un ton enjouÃ©, serrant sa main dans la sienne, toujours allongÃ©e contre lui. Un conseil, fais attention Ã tes pieds. Â»

Elle ne le vit pas, mais Heisuke sourit, ravi de la voir se prÃªter au jeu et se lÃ¢cher, ravi qu'elle s'ouvre Ã lui telle une fleur. Ses lÃ¨vres allÃ¨rent se poser dans le cou de la jeune fille, faisant soupirer cette derniÃ¨re qui ne s'attendait pas Ã Ã§a, plus sensible qu'elle ne l'aurait cru Ã cet endroit. Elle rougit, sa culotte Ã©tait maintenant complÃ¨tement trempÃ©e, allait-elle passer inaperÃ§ue au lycÃ©e ? Et d'ailleurs, arriverait-elle Ã calmer son cÅ“ur et sortir des bras tendres et protecteurs d'Heisuke

?

*******/

Hijikata tapotait de ses doigts sur la table de la salle des professeurs, guettant l'heure, trouvant le temps incroyablement long. Les cours n'avaient pas commencÃ©, et pourtant la frimousse embarrassÃ©e de son petit Ã©lÃ¨ve lui manquait dÃ©jÃ . Ce ne faisait pourtant mÃªme pas une heure qu'il l'avait dÃ©posÃ© au lieu du concours. Et par-dessus tout, pour exacerber encore plus son impatience, ItÃ´ avait dÃ©cidÃ© d'Ã©chauffer sa voix en vue du cours OPTIONNEL de musique qui avait lieu APRES les cours :

Â« La la la la la , chantonnaient ItÃ´, ses vocalises manquant Ã chaque fois de faire exploser les vitres, quelle belle journÃ©e .

- Que le ciel m'accorde la grÃ¢ce de mes oreilles, persifla Hijikata en sortant un livre de son sac, prÃªt Ã le balancer dans la tronche du professeur d'histoire du Japon et de musique mais son geste fut stoppÃ© par une tasse de cafÃ© qui se posa devant lui.

- Are you nervous, professor Hijikata ? Do you want a cup of coffeeÂ¹ ? lui demanda son collÃ¨gue aux yeux verts qui enseignait les langues Ã©trangÃ¨res.

- Meeeerciiiiiii, rÃ©pliqua le brun en prenant la tasse et en insistant bien sur sa rÃ©ponse en japonais.

AprÃ¨s quoi il se leva et se posta Ã la fenÃªtre pour y tÃ©moigner du foutoir sans nom qu'il rÃ©gnait devant la grille du lycÃ©e. Ah, Ã§a se voyait que son Hajime n'Ã©tait pas lÃ pour imposer sa discipline !

Â« Allez Sano, si tu ne me dis pas qui c'est que tu aimes, je vais me sentir obligÃ© d'engager un dÃ©tective privÃ©, menaÃ§a Shinpachi qui ne supportait pas l'idÃ©e que son ami, et futur amant selon lui, lui cache des choses.

- Mais enfin Shinpachi, entre les rÃ©parations que tu dois au lycÃ©e et ton sake, oÃ¹ vas-tu trouver l'argent pour engager un dÃ©tective ? rÃ©pliqua le rouquin nullement impressionnÃ© par ce chantage, buvant tranquillement sa tasse de cafÃ©.

- Arghh, c'est vrai. Mais je le dÃ©couvrirai, qu'importe la mÃ©thode, et je te ferai la cour aussi longtemps qu'il le faudra ! Foi de Shinpachi, je ne baisserai pas les bras !

- Oh, voilÃ une belle dÃ©termination Nagakura-sensei, dit la voix calme et flippante de Sannan. Je vous propose un marchÃ©. Buvez donc ce sirop de grenadine et je vous financerai les frais de dÃ©tective.

- Euhâ€¦ Non merci Sannan-san, trembla le professeur de sport Ã la vue de la boisson tabou, j'y arriverai par mes propres moyens, par la force de mon amour.

- Harceleur, baragouina Sano, la bouche dans sa tasse de cafÃ©.

- L'amour brille sous les Ã©toiles , continua de chantonner la Castafiore pour se mettre dans l'ambiance de la salle des

professeurs.

- Professor ItÃ´, it's not the night. You mean under the sky and not under the stars, right Â³ ? s'empressa de rectifier Ootori. Â»

Hijikata soupira. DÃ©cidÃ©ment, entre les vocalises d'ItÃ´, Ootori qui semblait avoir oubliÃ© sa propre langue maternelle, Sannan qui lisait un Ã©trange livre sur les expÃ©riences humaines tout en Ã©mettant un ricanement de dÃ©ment, ajoutÃ© Ã cela Shinpachi qui ne se lassait jamais d'harceler et sÃ©duire Sanosuke Harada, pas Ã©tonnant que leur Ã©tablissement ait une drÃ´le de rÃ©putation et que les Ã©lÃ¨ves semblaient si indisciplinÃ©s. Et Kondo trop gentil qui ne sÃ©vissait jamais, se contentant de sourire bÃªtement en se grattant la tÃªte, ne sachant nullement user d'autoritÃ©. Franchement, s'il n'y avait pas Saito, probablement que le vice-principal aurait dÃ©jÃ oubliÃ© sa vocation et dÃ©missionnÃ© :

Â« Veuillez m'excuser messieurs, dit la voix grave et calme du surveillant Shimada qui venait d'entrer dans la piÃ¨ce, Sannan-san est-il ici ?

- Je suis lÃ Shimada-kun. Vous Ãªtes-vous enfin dÃ©cidÃ© Ã prendre cette potion qui vous donnera un physique plus attirant, rÃ©pondit Sannan en mettant la main dans la poche de sa blouse blanche, prÃªt Ã dÃ©gainer son ochimizu.

- Euh non, transpira le pauvre homme peu sÃ©duisant, encore cÃ©libataire Ã trente-trois ans, c'est juste qu'un Ã©lÃ¨ve fait les cent pas devant l'infirmerie, et il refuse d'aller en cours tant qu'il ne vous a pas parlÃ©. C'est qu'il m'a l'air assez tÃªtu, mÃªme une avalanche ne le ferait pas bouger, expliqua-t-il en gardant ses distances avec l'infirmier.

- Hum, je vois, le devoir m'appelle, dÃ©duisit Sannan en remontant ses lunettes, si vous me permettez donc chers collÃ¨gues.

- Moi aussi je vais y aller, dÃ©clara Sano en se levant, il y a un endroit oÃ¹ je voudrais passer avant de commencer les cours. Â»

Le rouquin lava sa tasse puis salua l'assemblÃ©e, quittant la salle des professeurs d'un pas prÃ©citÃ©, impatient, se dirigeant bien sÃ»r les toilettes pour y retrouver son petit amant. Son cÅ“ur battait, bien malgrÃ© lui, Ã la chamade, son esprit uniquement tournÃ© vers SÃ´ji tant et si bien qu'il ne se rendit pas compte que Shinpachi Ã©tait en train de le suivre.

******/

Dans la salle du conseil des Ã©lÃ¨ves, le prÃ©sident Kazama s'Ã©tait confortablement installÃ© la tÃªte sur les genoux d'Amagiri et n'Ã©coutait que d'une oreille les suggestions de ce derniers :

Â« Le club de dessin demande des frais supplÃ©mentaires pour le rachat de matÃ©rielâ€¦

- RejetÃ©, le coupa Kazama qui s'amusait avec un des boutons de l'uniforme de son amant. S'ils veulent s'amuser Ã faire du coloriage, qu'ils achÃ¨tent leurs propres crayons de couleur.

- Hum, et les habituÃ©s de la bibliothÃ¨que aimeraient pouvoir se procurer de nouveaux livresâ€¦

- RejetÃ©, a quoi servirait que ces pseudo-intello aient de nouveaux livres. De toute maniÃ¨re, aucun d'entre eux ne sera aussi intelligent que moi.

- Chikage, notre devoir et de rÃ©partir l'argent de l'Ã©tablissement en fonction des besoins des diffÃ©rents clubs. Il va falloir qu'on se dÃ©cide combien donner Ã qui, expliqua le grand rouquin dans une vaine tentative de motiver un peu son prÃ©sident.

- Hum, et si on prenait l'argent et qu'on s'enfuyait toi et moi, proposa le blond et se mettant Ã califourchon sur les jambes d'Amagiri, rapprochant son visage du sien. C'est un bon plan, tu ne trouves pas ? Â»

Le studieux lycÃ©en voulut lui rÃ©pondre qu'il serait plus raisonnable d'attendre qu'ils aient fini le lycÃ©e avant de s'enfuir, mais les mots restÃ¨rent bloquÃ©s sur le bout de sa langue, arrÃªtÃ©e par celle de Kazama qui venait la taquiner. Amagiri lÃ¢cha son tas de feuilles et passa ses bras de part et d'autres de la taille de son amour, passant mÃªme une main sous sa chemise pour toucher sa peau, faisant enfin danser sa propre langue avec celle du blond.

Le jeune homme de bonne famille commenÃ§ait dÃ©jÃ Ã dÃ©boutonner sa veste blanche diffÃ©rente des autres Ã©tudiants sans cesser d'embrasser son compagnon lorsque la porte du conseil des Ã©tudiants s'ouvrit, laissant apparaÃ®tre un adolescent aux cheveux bleus :

Â« Salut les gars, dÃ©solÃ© pour le retard. J'ai pas rÃ©ussi Ã me rÃ©veiller, ma mÃ¨re m'a encore passÃ© un savon, et ma pisseuse de petite sÅ“ur voulait que je lui dÃ©mÃªle ses cheveux parce que soit disant que ma mÃ¨re est une brute avec un peigne dans la main. Ben du coup, Ã§a m'a retardÃ©â€¦ Â»

Shiranui, qui n'en finissait jamais d'expliquer son Ã©niÃ¨me retard, ne se rendit pas compte que ses deux camarades, toujours enlacÃ©s l'un contre l'autre, le regardaient d'un air peu satisfait, leur aura meurtriÃ¨re laissant clairement comprendre qu'il gÃªnait :

Â« Ah, rÃ©alisa enfin le dernier arrivant en sentant ces ondes nÃ©fastes dirigÃ©es contre lui, euh, en fait, je pense que j'ai toujours un problÃ¨me de constipation. Je vais aux toilettes, je ne sais pas si j'aurai fini avant le dÃ©but des cours. A plus tard les gars, je vous laisse gÃ©rer les reste, dit-il d'un air Ã la fois gÃªnÃ© et dÃ©goÃ»tÃ© de voir ses deux collÃ¨gues amoureusement enlacÃ©s, repartant lentement en marche arriÃ¨re. DÃ©solÃ© et merci. Â»

Les deux autres membres du conseil des Ã©lÃ¨ves n'avaient pas dit un mot jusqu'Ã ce que la porte se referme, les laissant de nouveau seuls dans la piÃ¨ce. C'Ã©tait tous les matins la mÃªme chose : Shiranui en retard, dÃ©gainant chaque jours de nouvelles excuses bidons tout droit sorties de son esprit dÃ©rangÃ©, puis qui repart en cachant trÃ¨s mal sa rÃ©pulsion de l'homosexualitÃ© pour se rendre aux toilettes, prÃ©textant Ãªtre constipÃ©. En somme, il cumulait plus les absences que les prÃ©sences, faisant de lui un membre fantÃ´me.

Enfin, le couple s'en fichait qu'il ne vienne jamais, ainsi ils pouvaient Ãªtre tranquilles juste tous les deux, profiter l'un de l'autre dans cette salle oÃ¹ ils s'Ã©taient si souvent unis, si souvent aimÃ©s. Encore aujourd'hui, Ã peine la porte fut-elle refermÃ©e que Kazama s'empara Ã nouveau de la bouche de son compagnon musclÃ©, espÃ©rant rattraper ce petit contretemps, poussant le tas de dossier Ã traiter au sol.

L'amour d'abord, le devoir aprÃ¨s. Kazama avait dÃ©jÃ trop souffert d'avoir nÃ©gligÃ© l'essentiel.

*********/

Â« Vous rendez-vous compte, Sannan-san, Hajime Saito et Hijikata-sensei s'embrassaient dans une voiture, arrÃªtÃ©s Ã un feu, bloquant ainsi la circulation, s'Ã©cria un jeune Ã©tudiant bien enflammÃ©, Ã la coiffure dÃ©modÃ©e, face Ã infirmier complÃ¨tement dÃ©sintÃ©ressÃ©. Je les ai vus ce week-end, je traversais justement au passage piÃ©ton. C'est tout bonnement inadmissible. Les hommes ne doivent pas s'embrasser et encore moins couper la route. Les hommes sont faits pour aimer des femmes et non leurs homologues masculins. Je suis choquÃ© d'un tel comportement, surtout venant de notre vice-principal, cela va Ã l'encontre de notre culture nippone. Par-dessous tout, mÃªme si j'admire la dextÃ©ritÃ© de Saito-senpai au kendo et sa force d'autoritÃ© en tant de membre du conseil de discipline, je ne puis tolÃ©rer qu'il use de sa main gauche pour Ã©crire. Vous vous rendez compte, un gaucher dans notre Ã©cole, et c'est lui qu'on choisit pour nous reprÃ©senter au concours national d'Ã©criture ! C'est une honte, les hommes doivent Ã©crire avec leur main droiteâ€¦ Â»

Sannan regardait l'Ã©tudiant sans vraiment Ã©couter son interminable monologue, puis il finit par demander Ã Yamazaki restÃ© debout Ã cÃ´tÃ© de lui :

Â« Qui est ce jeune garÃ§on ?

- Tokishige Masaki, en premiÃ¨re annÃ©e, fait partie du club de kendo, rÃ©pondit immÃ©diatement le studieux Ã©tudiant qui tenait dans ses mains la fiche de renseignements de leur patient. Selon les dires des professeurs, c'est un Ã©lÃ¨ve trÃ¨s sÃ©rieux, avec de bons rÃ©sultats, dÃ©lÃ©guÃ© de sa classe. Note particuliÃ¨re de Nagakura-sensei, il a trÃ¨s peu de succÃ¨s auprÃ¨s de la gent fÃ©minine du fait de sa coupe dÃ©modÃ©e qui ressemble Ã celle d'un samourai de l'Ã©poque, et de son cÃ´tÃ© un peu relou.

- Ah, pour Ãªtre relou, il l'est, confirma l'infirmier qui avait Ã©tÃ© trÃ¨s vite ennuyÃ© par le discours sans fin de l'Ã©tudiant en face de lui.

- Je ne comprends pas comment Saito-senpai peut avoir la cÃ´te chez les filles avec son air taciturne et ses cheveux dans les yeux, continuait l'Ã©tudiant outrÃ©. C'est inadmissible, les cheveux des garÃ§ons ne doivent pas gÃªner. Il devrait les attacherâ€¦

- Oui, je comprends tes troubles, Masaki-kunâ€¦

- Et je n'accepte pas que vous ajoutiez le suffixe _Kun_ Ã mon nom !

- Je vais t'apprendre deux choses mon petit. Primo, t'es qu'un gosse, alors c'est normal qu'un adulte comme moi utilise le _Kun_. Deuxio, je suis infirmier, je soigne donc les maladies physiques. Alors je te demande ce que tu es venu faire Ã l'infirmerie si c'est pour dÃ©baller ce qui te dÃ©plait chez le brillant Ã©lÃ¨ve Hajime Saito. Ce n'est lÃ que jalousie. Tu devrais cesser toutes ces aversions contre lui et essayer de le prendre comme un exemple Ã suivre. Personne n'est parfait, et Saito-kun a le droit d'avoir ses dÃ©fauts comme d'Ãªtre gaucher, d'aimer un homme et de couper une circulation.

- Mais ce sont lÃ de graves pÃ©chÃ©s ! s'entÃªtait encore Masaki.

- Mais rapporter n'en ait-il pas un aussi ?

- Grands Dieux, c'est vrai, rÃ©alisa l'Ã©tudiant de premiÃ¨re annÃ©e cette fois au bord de la panique. Sannan-san, aidez-moi, que devrais-je faire pour expier ma faute ? J'irai prier au temple pour que le ciel protÃ¨ge Saito-senpaiâ€¦

- Allons, le coupa le lunetteux, ce genre de mÃ©thode n'a jamais marchÃ©. Ne sois pas si vieux jeu, je te propose une autre faÃ§on de te purger en usant des derniÃ¨res techniques mÃ©dicales existantes.

- Euh Sannan-san, osa demander Yamazaki en frissonnant, vous n'allez quand mÃªme pasâ€¦

- Yamazaki-kun, l'interrompit le savant fou de sa voix de psychopathe, apporte moi l'essai deux-cent-quatre.

- Euh, celui-ci ? crut mal comprendre le membre du comitÃ© de santÃ©. Vous avez bien dit deux-cent-quatre ?

- Oui, deux-cent-quatre. AprÃ¨s quoi, tu pourras disposer et aller en cours, Yamazaki-kun.

- Tout de suite, rÃ©pondit l'Ã©tudiant en transpirant, allant chercher dans une autre piÃ¨ce une fiole contenant un liquide blanchÃ¢tre qu'il posa devant le patient avant de s'en aller, refusant d'Ãªtre impliquÃ© dans la purge de ce pauvre adolescent.

- Qu'est-ce donc ? demanda Masaki.

- Je l'ai appelÃ© le _Desdop viscÃ©ral_, mais le nom importe peu, c'est les effets qui comptent. Aie confiance en mon gÃ©nie et je peux t'assurer que ce mÃ©dicament te purgera. Tu n'en ressortiras que vidÃ©.

- Je n'ai pas peur, je vais le prendre et me repentir Â» affirma l'Ã©tudiant avec entrain et en dÃ©bouchant la fiole.

Le temps que le liquide s'Ã©coule dans son gosier, Sannan se leva pour aller ouvrir la porte, un sourire satisfait sur les lÃ¨vres, ravi d'avoir trouvÃ© un stupide candidat pour cet essai. Le savant fou se frottait les mains d'impatience Ã l'idÃ©e de noter les effets du mÃ©dicament sur son carnet.

La rÃ©action du patient fut immÃ©diate. A peine la derniÃ¨re goutte

ingÃ©rÃ©e, il se prÃ©cipita hors de l'infirmerie, oubliant ses affaires et courant comme un dÃ©ratÃ© dans le couloir, dÃ©passant Yamazaki qui se rendait tranquillement Ã sa classe, bousculant plusieurs Ã©lÃ¨ves qui remarquÃ¨rent que le pauvre bougre se tenait le derriÃ¨re.

*********/

CachÃ© derriÃ¨re un mur, Shinpachi avait trouvÃ© lÃ un point de vue parfait Ã l'entrÃ©e des toilettes dans lesquelles s'Ã©tait rÃ©fugiÃ© Sanosuke. PersuadÃ© que son collÃ¨gue, ami et futur amant lui mentait sur sa constipation, le professeur de sport avait passÃ© son week-end entier Ã rÃ©viser ses maths et ainsi faire des statistiques cette fois non erronÃ©es :

Â« Alors, voyons voir, rÃ©flÃ©chit le brun aux yeux bleus en Ã©crivant tout un tas de chiffres et de noms sur sa feuille. Depuis que mon Sano est entrÃ© dans les toilettes, trois Ã©tudiants y sont entrÃ©s dont Kyo Shiranui que j'avais dÃ©jÃ sur ma derniÃ¨re liste, ce serait donc un amant potentiel. Ouais, cette fois je vais y arriver, et quand je saurai qui est le _voleur de Sano_ du lycÃ©e, je mettrai tout en Å“uvre pour briser leur relation et m'accaparer ce bel Ã©phÃ¨be aux yeux dorÃ©s. Ah Sano, pourquoi te tourner vers un gamin alors que je suis lÃ et que je chauffe le lit rien que pour toi...

- Excusez-moi. Â»

Shinpachi sursauta, faisant tomber son tas de feuilles, et grogna, trÃ¨s mÃ©content d'avoir Ã©tÃ© tirÃ© de ses calculs. Pour une fois qu'il utilisait ses neurones ! Il se tourna vers la source de sa dÃ©concentration et ses yeux tombÃ¨rent sur un super dÃ©colletÃ© fÃ©minin, cachant la moitiÃ© d'une poitrine fort gÃ©nÃ©reuse. Il dÃ©glutit, ne pouvant s'empÃªcher de dÃ©tourner le regard de cette magnifique paire de seins. Dans ses souvenirs, pas la moindre Ã©tudiante ne possÃ©dait pareille poitrine, et puis la personne devant lui ne semblait pas porter l'uniforme :

Â« Mes yeux sont plus hauts, jeune homme. Â»

Shinpachi rougit et se redressa d'un seul coup, si brusquement qu'il se cogna la tÃªte contre le mur derriÃ¨re lui, lui faisant pousser tout un tas de jurons tous plus drÃ´les les uns que les autres. La jeune femme rit Ã s'en tenir le ventre. Elle Ã©tait grande, belle, bien en forme, avec de trÃ¨s longs cheveux chÃ¢tain foncÃ©s et des yeux violets impeccablement maquillÃ©s, une vrai beautÃ© adulte tout Ã fait au goÃ»t du professeur de sport qui rougit quand leurs yeux se croisÃ¨rent enfin :

Â« Hum, je m'excuse, je ne me suis pas prÃ©sentÃ©, dit l'homme aux yeux bleus avec un rire gÃªnÃ©. Je m'appelle Shinpachi Nagakura, j'enseigne l'Ã©ducation physique. Il est bien rare trouver une femme dans ces locaux, tous mes collÃ¨gues sont des hommes.

- Dois-je donc en dÃ©duire que je serai la premiÃ¨re femme professeur de cet Ã©tablissement ? Je m'appelle Kimigiku Otose, mais j'aime que l'on m'appelle uniquement par mon prÃ©nom. Je suis ici pour enseigner les arts mÃ©nagers Ã ces demoiselles*, se prÃ©senta Ã son tour le nouveau professeur en souriant trÃ¨s aimablement et en s'inclinant. Ce lycÃ©e est trÃ¨s grand et je pense que je me suis perdue.

Pourriez-vous m'indiquer le bureau du directeur Isami Kondo, je voue prie ?

- _Trop mignonne_, pensa Shinpachi entourÃ© de petits cÅ“urs invisibles au commun des mortels, _je n'aurai jamais cru flasher sur un autre professeur que mon Sano_. Comptez sur moi ma petite dame. Moi Shinpachi Nagakura, je vous servirai d'escorte.

- C'est fort aimable Ã vous, remercia Kimigiku en suivant l'homme aux yeux bleus. Alors comme Ã§a, vous Ãªtes professeur de sport ?

- Oui, Ã§a ne se voit pas ? Regardez-moi ces muscles ma chÃ¨re petite dame, du bÃ©ton. Vous pouvez toucher si vous voulez, se vanta sans retenue Shinpachi. Et vous Kimigiku-san, faÃ®tes-vous rÃ©guliÃ¨rement du sport ? demanda cette fois l'enseignant en passant son bras au travers des Ã©paules de la jeune femme comme s'ils Ã©taient amis depuis toujours.

- Oh ouiâ€¦ Â»

A peine Kimigiku eut-elle rÃ©pondu qu'elle bloqua le bras de son nouveau collÃ¨gue avec l'une de ses mains puis effectua une prise tout en souplesse et rapiditÃ©, Ã©jectant le pauvre Shinpachi Ã l'envers contre le mur qui se fissura sous l'impact :

Â« GnÃ©, ne put que dire l'enseignant aux yeux bleus encore sous le choc, sa tÃªte ayant Ã prÃ©sent heurtÃ© le sol.

- Je suis la descendante d'une famille de shinobi. Mon pÃ¨re m'a toujours enseignÃ©e les arts martiaux japonais en tout genre, et surtout il m'a appris les principes de respect d'autrui, de puretÃ© d'esprit et surtout de corps. Je vous prierai donc de garder vos distances avec moi, Nagakura-sensei, j'ai jurÃ© que je ne serai jamais touchÃ©e par un homme, expliqua la jeune femme ayant perdu sa gaÃ®tÃ© pour laisser apparaÃ®tre un regard de meurtrier. La prochaine fois que vous vous montrez si familier avec moi, je vous bute. Est-ce clair, _Mister muscle_ ?

- Une si belle femme, baragouina Shinpachi toujours renversÃ©, les yeux larmoyants, mais quel gÃ¢chisâ€¦

- Nagakura-sensei ! tonna la voix du dÃ©moniaque vice-principal. Mais c'est pas vrai, vous avez encore saccagÃ© les locaux ! Je pense qu'il est inutile de vous prÃ©ciser que les frais de rÃ©paration seront dÃ©duits de votre salaire, gronda Hijikata en montrant la fissure au mur.

- Y a-t-il une justice dans ce monde ? pleurnicha le professeur de sport toujours Ã©talÃ© Ã l'envers le long du mur fissurÃ©, sans que personne ne s'arrÃªte pour venir s'enquÃ©rir de son Ã©tat.
Â»

Shinpachi n'aurait pourtant pas dÃ» bouger de son point de vue. A quelques minutes prÃ¨s, il aurait pu voir le mystÃ©rieux amant de Sanosuke franchir les portes des toilettes d'un pas prÃ©cipitÃ©, impatient de se retrouver dans les bras du rouquin et de l'embrasser. SÃ´ji Okita en avait trÃ©pignÃ© toute la soirÃ©e du dimanche et toute la nuit, avide de revoir son amour, son dÃ©sir lui tordant les tripes :

Â« Te voilÃ , ma tendre canaille, sourit le professeur de math en soulevant lÃ©gÃ¨rement son svelte compagnon pour l'embrasser.

- Sano-san, dit Ã voix basse l'Ã©tudiant aux yeux verts en rÃ©pondant Ã chacun des baisers furtifs et passionnÃ©s. Tu m'as manquÃ©.

- On s'est quittÃ© hier soir, lui rappela le rouquin avec un rictus moqueur.

- Je t'aime, je t'aime, chaque instant passÃ© loin de toi me tranche le cÅ“ur comme un poignard. Je t'aime Sano-san, embrasse-moi. Â»

L'homme aux yeux dorÃ©s sourit encore avant de rÃ©pondre Ã ses attentes, aimant entendre la voix jeune et passionnÃ©e de son petit Ã©lÃ¨ve lui rÃ©pÃ©ter encore et encore qu'il l'aimait :

Â« Moi aussi, je t'aime Â»

Leurs sens enflammÃ©s, leur corps affamÃ©, leur langue chaude et humide qui s'entremÃªlaient, malgrÃ© l'atmosphÃ¨re peu romantique des toilettes, rien ne semblait venir troubler le petit bonheur de ces deux hommes fÃ©rus d'amourâ€¦ Du moins jusqu'Ã qu'un sauvage pÃ©nÃ¨tre dans les sanitaires de faÃ§on anarchique et donc fort peu discrÃ¨te, testant l'ensemble des cabines pour en trouver une libre, son bonheur se situant juste Ã cÃ´tÃ© des deux amants qui crurent entendre comme un Ã©norme pet probablement suivi d'Ã©jections anales couleur chocolat au lait, remplissant sans doute le cabinet :

Â« Je la sens, hurlait le pauvre Ã©tudiant au bord de l'agonie, je la sens, ma magnifique purge.

- Charmant, fit remarquer Okita. Ca m'a coupÃ© l'envie de t'embrasser.

- Moi aussi Â» renchÃ©rit Sanosuke aussi blasÃ© que l'homme dans ses bras.

A coup sÃ»r que Tokishige Masaki en sortirait vidÃ©.

******/

La main gauche de Saito tenant le stylo tremblait. Cela faisait plus de trois heures que l'Ã©preuve avait commencÃ©, et sa page Ã©tait encore aussi blanche qu'Ã sa fabrication. Le sujet Ã©tait pourtant simple, il suffisait d'Ã©crire ce qui nous inspirait, en respectant un minimum de caractÃ¨res, en soignant Ã©videmment son style et son orthographe. En temps normal, l'Ã©tudiant aux yeux bleus Ã©tait bon pour Ã§a. Son esprit regorgeait toujours d'idÃ©es nouvelles, de scÃ©narios inÃ©dits, mais alors pourquoi, pourquoi aujourd'hui, rien ne voulait venir.

Cinq, dix, quinze minutes passÃ¨rent encore, il restait moins d'une heure avant de rendre les copies. A coup sÃ»r que mÃªme si l'inspiration venait maintenant, il n'aurait jamais le temps d'Ã©crire suffisamment pour remplir les critÃ¨res :

Â« _J'ai Ã©chouÃ©_, pensa l'Ã©tudiant dÃ©espÃ©rÃ©, _tous les espoirs qu'Hijikata-sensei avaient fondÃ©s en moi, je les ais tous brisÃ©s._

Â»

Les larmes coulÃ¨rent le long des joues de Saito :

Â« _Pourquoi, pourquoi je n'y arrive pas ? Hijikata-sensei, qu'est-ce que ne va pas avec moi ? _Â»

Hijikata, Hijikata, ce nom ne sortait plus de la tÃªte de l'adolescent. Il pensait Ã lui, sans cesse, Ã chaque seconde, ce visage pÃ¢le noircis par sa chevelure Ã©bÃ¨ne et colorÃ©s par ses yeux amÃ©thystes. Ce visage qui le fascinait depuis son entrÃ©e au lycÃ©e, ce visageâ€¦ Non, plutÃ´t cet homme qu'il aimait :

Â« _Hijikata-sensei, je vous aime_â€¦ _Mais depuis que je vous aime, je n'arrive plus Ã rien. Plus Ã rÃ©viser mes leÃ§ons, plus Ã Ã©crire mes histoires. Vous avez beau Ãªtre entrÃ© dans ma vie, sans ma plume, sans mes bonnes notes, je ne vaux plus rienâ€¦ Et vous me jetterez trÃ¨s vite_. Â»

Les larmes silencieuses de l'Ã©tudiant redoublÃ¨rent. Il n'allait pas que perdre ce concours, il allait tout perdre. Son honneur, son amour, son univers littÃ©raire Ã©pique, il ne lui resterait plus rien, que ses yeux pour pleurer :

Â«_ C'est de votre faute, Hijikata-sensei, si vous ne m'aviez pas enseignÃ© l'amourâ€¦ Mais sans l'amour, que serai-je devenu au fil du temps ? Non, je ne regrette rien, je ne regrette pas mes sentiments pour vous. Je vous aime, plus que tout, plus que l'Ã©criture. Je vous aime, Hijikata-sensei, et je veux vous voir._ Â»

Une main se posa sur son Ã©paule, il s'agissait de l'une des surveillantes du concours qui le dÃ©visageait avec angoisse :

Â« Tout va bien ? demanda-t-elle en cherchant un mouchoir dans ses affaires, puis remarquant ensuite la page vide du candidat. Tenez, sÃ©chez vos larmes et continuez, il reste encore une demi-heure, dit-elle avec un sourire. Â»

Saito s'interloqua, elle avait pourtant bien vu sa page toujours vierge, et elle lui disait de continuer ce qu'il n'avait pas encore commencÃ©. Quelqu'un d'un tant soit peu censÃ© lui aurait demandÃ© s'il souhaitait abandonner et quitter la piÃ¨ceâ€¦ Mais non, pas elle. Saito se risqua Ã jeter un oeil vers cette femme qui devait approcher de la quarantaine. Elle s'Ã©tait assise Ã un bureau et bouquinait Ã prÃ©sent un livre, un rÃ©cit que connaissait Saito, une de ses histoires prÃ©fÃ©rÃ©es, un livre sur le Shinsengumi. Depuis tout petit, l'adolescent avait toujours admirÃ© ces hommes qui ne vivaient que pour aller au bout de leurs convictions, qui n'abandonnaient pas, qui n'avaient pas peur de dÃ©fier la mort en faceâ€¦ qui ne pleuraient pas devant la dÃ©faite, et qui, toujours, allaient de l'avant, mÃªme si c'Ã©tait perdu d'avance.

Saito sÃ©cha ses larmes, regarda encore l'heure, il restait vingt minutes. Il posa la mine sur la feuilles puis pensa :

Â« _Je n'ai plus le temps pour creuser mon imagination, alors je vais Ã©crire ce que dicte mon cÅ“ur. MÃªme si j'Ã©choue, j'aurai laissÃ© ma trace dans l'histoire de ce concours, dans l'histoire de mon lycÃ©e, dans le cÅ“ur d'Hijikata-sensei. Je ne regrette rien, c'est la vie que j'ai choisie_. _On dit que le sabre est l'Ã¢me du

samourai, alors mon Ã¢me Ã moi sera ma plume_. _Bouge, plume, mÃ¨ne-moi vers la victoire_. Â»

Et le stylo bougea enfin.

*******/

Hijikata Ã©tait seul dans son bureau, regardant tantÃ´t la pendule, tantÃ´t la porte close, tantÃ´t l'appÃ©tissant bentÃ´ en face de lui, ravalant sa salive d'envie chaque fois qu'il pensait Ã cet allÃ©chant mÃ©lange de lÃ©gumes, poisson et riz, dÃ©licatement concoctÃ© par le seul homme qu'il ait aimÃ© :

Â« Hajime, tu t'es perdu dans le mÃ©tro ou quoi ? DÃ©pÃªche-toi, ce n'est pas que le bentÃ´ que j'ai envie de manger. Â»

L'Ã©preuve Ã©tait terminÃ©e depuis une bonne demi-heure maintenant. Le temps du trajet, Saito ne devait plus Ãªtre trÃ¨s loin du lycÃ©e Ã prÃ©sent, mais la patience n'Ã©tait pas le fort d'Hijikata. Chaque tour de la trotteuse le faisait encore plus trÃ©pigner sur place, lui donnant l'impression que cette ridicule boÃ®te sur son bureau Ã©tait en train de la narguer :

Â« Et si j'en mangeai juste une bouchÃ©e, Saito ne verra pas la diffÃ©rence. Juste une. Â»

N'y tenant, le brun cÃ©da au pÃ©chÃ© de la gourmandise et prit les baguettes dans ses mains. Lentement, il commenÃ§a Ã ouvrir la boÃ®te, jetant un trÃ¨s lÃ©ger coup d'Å“il Ã l'intÃ©rieur, ne tenant pas Ã Ãªtre davantage tentÃ© par la vue du savoureux met. Ses deux bÃ¢tonnets de bois s'approchÃ¨rent doucement du poisson, quand soudainâ€¦

Toc toc

Les coups frappÃ©s Ã la porte firent bondir l'homme aux yeux violets qui en balanÃ§a ses baguettes Ã l'autre bout de la piÃ¨ce :

Â« Ah, euh, entrez. Â»

Ce fut un Saito tout timide qui apparut dans l'encadrement de la porte, demandant tout bas s'il pouvait se permettre d'entrer. La rÃ©ponse ne se fit pas attendre, Hijikata le tira littÃ©ralement par le bras, l'entraÃ®nant Ã l'intÃ©rieur, puis referma la porte contre laquelle il plaqua le dos de l'Ã©tudiant pour l'embrasser furieusement :

Â« Hajime, je t'attendais, tu n'imagines pas combien j'ai faim, soupira le brun entre deux baisers.

- Et bien mangeons, Hijikata-sensei.

- J'ai faim de toi, Hajime, dit-il avant de l'embrasser Ã nouveau, poussant sa langue jusqu'au fond de la gorge de l'Ã©tudiant, ce dernier s'accrochant son cou, rÃ©pondant au baiser qu'il attendait aussi. Hajime, mon Hajime, je t'aime.

- Hijikata-sensei, je vous aime. Â»

Il s'embrassÃ¨rent, se cÃ¢linÃ¨rent en restant habillÃ©s, bien

qu'Hijikata aurait volontiers passÃ© sa main sous la veste de l'adolescent qui frÃ©missait un peu plus Ã chaque baiser.

MalgrÃ© le dÃ©sir qui montait en chacun d'eux, ils se gardÃ¨rent quand mÃªme une dizaine de minutes pour manger le bentÃ´, Saito se moquant de son professeur qui n'avait pas su se retenir de goÃ»ter en voyant la boÃ®te ayant Ã©tÃ© laissÃ©e entrouverte :

Â« Vous ne seriez pas un tantinet gourmand, Hijikata-sensei ? Â»

Ne sachant que rÃ©pondre, le brun prit son Ã©lÃ¨ve par la taille et le fit s'asseoir sur ses genoux, posant son nez dans son cou :

Â« Tu disais ? Â»

Saito gloussa, mÃªme le souffle de son professeur dans son cou le chatouillait. Ensemble ils mangÃ¨rent, parlÃ¨rent, s'Ã©changÃ¨rent des bouchÃ©es par baguettes ou par baiser, et juste avant que la cloche n'annonce le reprise des cours, l'Ã©tudiant osa demander :

Â« Hijikata-sensei, vous ne me demandez pas comment s'est passÃ©e l'Ã©preuve ?

- Si tu veux m'en parler, alors je t'Ã©couterai mon Hajime. Mais comme je te l'ai dÃ©jÃ dit, pour moi, tu as dÃ©jÃ gagnÃ©. Â»

Saito sentit son coeur taper plus fort. D'une main tremblante, il prit le poignet d'Hijikata et posa sa paume sur sa poitrine pour qu'il sente l'intensitÃ© de ses battements, pour qu'il sente la force de son amour. Hijikata se servit de son autre main pour approcher le visage de son Ã©lÃ¨ve du sien et dÃ©poser un chaste baiser sur ses lÃ¨vres :

Â« Vous savez, commenÃ§a l'adolescent, j'ai compris ce que vous vouliez me dire la semaine derniÃ¨re, quand vous disiez que mes Ã©crits manquaient de sentimentalisme. Autrefois, j'Ã©crivais tout ce qui me sortait par la tÃªte, mais aujourd'hui, j'ai Ã©crit juste quelques mots qui ne venaient pas de ma tÃªte mais de mon cÅ“ur. Et je pense que ces quelques mots auront plus d'impact que toutes les longues pages que j'Ã©crivais autrefois. Le secret d'une bonne Ã©criture, c'est le cÅ“ur. Et Ã§a, je le dois Ã vous, Ã votre enseignement et votre amour. Â»

Hijikata caressa la joue de Saito de bout des doigts et posa son front sur le sien avant de lui chuchoter :

Â« Le cours est terminÃ©, tu as tout compris, tu as la note maximale. DÃ¨s maintenant et tous les jours d'aprÃ¨s commence ta vie de diplÃ´mÃ© de l'amour.Â»

AprÃ¨s quoi les deux hommes se sourirent avant de s'embrasser tendrement, tandis que dans un autre quartier de la ville de Kyoto, une femme ramassait une Ã une les copies des candidats au concours d'Ã©criture. Quand ses yeux rencontrÃ¨rent la copie d'Hajime Saito, elle sourit, lisant encore et encore ces quelques mots qui ne lui feront jamais gagner le concours, mais qui resteront sans doute Ã jamais dans l'esprit de cette femme avide de lecture.

Ce Haiku au sens profond

Ces quelques mots venant du cÅ“ur

MÃªme en fin d'Ã©tÃ©, l'iris Violette fit fleurir un amour nouveau

FIN

********/

Â¹ _Are you nervous, professor Hijikata ? __Do you want a cup of coffee ?_ : En anglais, cela signifie "ÃŠtes-vous nerveux, professeur Hijikata ? Voudriez-vous une tasse de cafÃ© ?

Â² _L'amour brille sous les Ã©toiles_ : RÃ©fÃ©rence Ã l'un des meilleurs Disney jamais existÃ©

Â³ _Professor ItÃ´, it's not the night. You mean under the sky and not under the stars, right ?_ : En anglais, cela signifie "Professeur ItÃ´, ce n'est pas la nuit. Vous voulez dire sous le ciel et non sous les Ã©toiles, n'est-ce pas ?"

* _Enseigner les arts mÃ©nagers Ã ces demoiselles_ : Au Japon, il me semble que certaines Ã©coles donnent des cours d'arts mÃ©nagers aux filles.

15. LeÃ§on Bonus : Jouissance

**LeÃ§on bonus : Jouissance**

Hijikata ne tenait pas en place, remuant sur sa chaise comme s'il retenait une envie pressante. C'Ã©tait presque le cas, puisqu'il avait une ardente, foudroyante, irrÃ©sistible envie de cajoler Ã la fois tendrement et sauvagement son petit Hajime. Depuis le dÃ©but de leur relation trois mois auparavant, c'Ã©tait la premiÃ¨re fois que le vice-principal Ã©tait tout bonnement frustrÃ©. La cause de cet Ã©tat ? Son petit Ã©lÃ¨ve et amant avait Ã©tÃ© malade ces derniers jours. C'est que les premiers vents glacÃ©s annonÃ§ant l'hivers avaient eu un impact sur ses poumons, lui refilant une sacrÃ© rhume.

Si au dÃ©part, Hijikata avait Ã©tÃ© ravi de s'occuper de son petit malade, il avait bien vite dÃ©chantÃ© quand Saito avait imposÃ© des distances, ne souhaitant pas contaminer son amant. La seule consolation que le brun rÃ©ussit difficilement Ã obtenir, aprÃ¨s bien des nÃ©gociations, fut de le tenir dans ses bras la nuit. Tu parles d'un supplice ! Comme il Ã©tait difficile d'enlacer cette taille svelte sans faire dÃ©river sa main vers ses tÃ©tons ou son entrejambe, sans frÃ´ler son ventre pour le chatouiller. Des nuits blanches, Hijikata en avait passÃ©es, occupÃ© Ã rÃ©sister ou se soulager par la seule force de ses poignets. Certes, il aimait son Ã©lÃ¨ve d'un amour tendre et sincÃ¨re, mais il aimait Ã©galement dÃ©vorer chaque jour ce corps qui l'accueillait en gÃ©missant de plaisir, chaud et doux, Ã©troit, une jouissance sans limite l'envahissant toujours comme les premiÃ¨res fois :

Â« Hajime, dÃ©pÃªche-toi de venir. Ce n'est pas poli d'arriver en retard Ã une convocation du vice-principal. Tu seras puni pour cela. Â»

Et voilÃ oÃ¹ il en arrivait Ã force de frustration. Saito Ã prÃ©sent guÃ©ri venait de retourner en classe ce matin mÃªme, et lui n'avait pas eu la force d'attendre jusqu'au soir pour rattraper le temps perdu. Le convoquer juste pour profiter de lui, ne ressemblait-il pas Ã un pervers ?

Â« Et le pire dans tout Ã§a, c'est que je rÃªve d'attacher ses poignets avec ma cravate.

- Hijikata-sensei ? Â»

Le brun tomba de sa chaise Ã l'entente de la voix de son Ã©lÃ¨ve qui entra, comme d'habitude, timidement dans le bureau. La frimousse embarrassÃ©e du jeune homme l'excitait tellement qu'elle en doublait le volume du pÃ©nis dans son pantalon. Une irrÃ©sistible envie de le violer s'immergea en lui. Bon sang, Saito le faisait-il exprÃ¨s ? :

Â« Entre Hajime, dit-il d'une voix Ã©tranglÃ©e pour cacher au mieux son excitation toujours plus montante.

- Hijikata-sensei, quelque chose ne va pas ? demanda-t-il en refermant la porte.

- Oui, quelque chose ne va pas, tu m'appelles encore _sensei_. Je t'ai dÃ©jÃ dit de m'appeler par mon prÃ©nom en privÃ© !

- Je commence Ã peine Ã y arriver Ã la maison, alors au lycÃ©eâ€¦ Â»

Hijikata dÃ©glutit, comme il Ã©tait adorable ! Cela gonfla encore plus son entrejambe qu'il devrait libÃ©rer au plus vite avant qu'il ne craque son pantalon.

L'homme aux yeux amÃ©thyste sourit Ã son jeune et mignon petit amant pour dÃ©tendre l'atmosphÃ¨re avant de tapoter ses genoux pour lui faire signe de venir s'asseoir sur lui. Saito s'exÃ©cuta docilement, s'installant Ã califourchon face Ã lui, rapprochant son sexe de celui gonflÃ© d'Hijikata. Comprenant son Ã©rection naissante et qu'il en Ã©tait la cause, Saito sourit Ã son tour malicieusement et approcha son visage de celui de son professeur pour l'embrasser passionnÃ©ment. D'une main libre, il alla caresser l'entrejambe du vice-principal au travers du pantalon, faisant gÃ©mir de plaisir l'adulte qui s'Ã©tonnait toujours de voir son adorable et timide Saito se lÃ¢cher autant dÃ¨s que l'excitation montait. En trois mois Ã peine, il avait pris en assurance et n'hÃ©sitait Ã avoir ce genre d'initiative qui faisait complÃ¨tement perdre la tÃªte au brun. C'est que l'amour, nouveau pour lui, avait eu des effets spectaculaires sur son Ã©panouissement personnel :

Â« Hijikata-sensei, je vous aime, dit-il tout bas. Vous savez, moi aussi j'ai envie de vous. Â»

C'Ã©tait la phrase de trop, Hijikata ne tint plus. Ses deux mains s'accrochÃ¨rent aux cheveux indigo de l'adolescent et ses lÃ¨vres allÃ¨rent s'Ã©craser sur les siennes avec violence, sa langue forÃ§ant l'accÃ¨s de la barriÃ¨re de la dentition pour aller caresser la sienne. Saito rÃ©pondit Ã chacune de ses invitations, remuant son bassin et commenÃ§ant mÃªme Ã dÃ©boutonner sa veste :

Â« Non attends, l'interrompit Hijikata. C'est moi qui t'aie convoquÃ©, c'est moi qui voulais te faire l'amour, alors laisse-moi faire.

- Mes mains bougent toute seule, dit Saito avec une voix dÃ©formÃ© par le plaisir, ne pouvant arrÃªter son geste de dÃ©boutonner son habit.

- Dans ce casâ€¦ Â»

ConformÃ©ment Ã son idÃ©e et fantasme de dÃ©part, Hijikata dÃ©fit sa cravate et s'en servit pour aller nouer les poignets de son Ã©tudiant dans son dos. Ce dernier trouva cela amusant et il s'Ã©vertua Ã jouer le jeu pour faire monter le plaisir, se dÃ©battant et gesticulant pour incarner la victime, faisant frÃ´ler sa virilitÃ© avec celle du brun qui, pour le coup, avait bien du mal Ã faire un simple noeud :

Â« N'espÃ¨re pas t'Ã©chapper, tu es ma proie, dit malicieusement Hijikata qui avait la tÃªte dans le cou de son Ã©lÃ¨ve. Je vais te savourer lentement et te faire goÃ»ter Ã l'horrible sensation de frustration que j'ai eue ces derniers jours.

- Hijikata-sensei, vous Ãªtes cruel, articula l'adolescent dans un soupir, remuant les poignets comme pour se dÃ©tacher. DÃ©pÃªchez-vous, je vous en prie. Â»

Hijikata aurait aimÃ© le faire patienter, mais la pause repas passait trop vite, et cela limitait sa dÃ©licieuse dÃ©gustation :

Â« Je manque malheureusement de temps, alors je vais faire vite pour cette fois, pour combler tes dÃ©sirs et les miens. Pardonne-moi si je suis un peu brute, mais je n'en peux plus. Je te veux, Hajime. Â»

Pour s'imposer encore plus maÃ®tre du corps de l'adolescent, Hijikata le poussa contre le bureau, dÃ©gageant ses stylos et feuilles, allongeant la partie haute de Saito sur le plan de travail, courbant son corps svelte et heureusement souple. Cette position de faiblesse faisant nettement apparaÃ®tre l'Ã©rection de l'adolescent qui pressait contre la braguette et qui ne demandait qu'Ã Ãªtre libÃ©rÃ©e. Cela amusa Hijikata qui ne se gÃªna pour l'observer et la titiller juste du bout des doigts, l'effleurant Ã peine, amenant Saito au bord de l'extase.

L'Ã©tudiant se mordait la lÃ¨vre pour se retenir d'hurler de plaisir, ne pouvant bien sÃ»r pas se servir de ses mains pour se bÃ¢illonner puisqu'elles Ã©taient attachÃ©es dans son dos, coincÃ©es sous son corps Ã©tendu. D'un mouvement de hanche, Saito voulut relever ses jambes pour soulager sa virilitÃ© de la pression du pantalon mais Hijikata lui bloqua ses genoux contre les tiroirs de son bureau :

Â« Non, non, je veux te voir te tortiller de plaisir, l'avertit le brun en remontant lentement la chemise de l'Ã©tudiant, laissant apparaÃ®tre ses perles de chair qu'il serra entre ses doigts.

- Hijikata-senseiâ€¦

- Hajime, qu'est-ce que je t'ai dÃ©jÃ dit ? lui chuchota l'enseignant Ã l'oreille, ses paroles Ã©tant suivie d'un lÃ©ger

lÃ©chouillent de son conduit auditif. Utilise mon prÃ©nom. Je veux t'entendre le dire. To-Shi-Zo.

- â€¦ Toâ€¦ Toâ€¦ Saito n'arrivait Ã plus rien articuler tellement il Ã©tait troublÃ©. Toshi, Toshi. Â»

Hijikata passait maintenant sa langue sur les tÃ©tons durcis de son amant, les mordillant, tandis qu'une de ses mains pinÃ§ait l'autre. Son bassin faisait frotter sa virilitÃ© contre celle de Saito au travers du pantalon, ceci pendant quelques temps avant d'enfin faire glisser ses doigts les long de son ventre puis sur son entrejambe, le caressant puis ouvrant la braguette, dÃ©faisant le bouton, faisant glisser le vÃªtement sur les cuisses douces et blanches de l'adolescent.

Le brun se baissa de maniÃ¨re Ã ce que son regard ne voit que l'Ã©rection au travers du slip de son petit Ã©lÃ¨ve. Sans se dÃ©faire de ce sourire malicieux, ses doigts filÃ¨rent du haut en bas des cuisses avant d'enfin saisir le sous-vÃªtement et le faire glisser, libÃ©rant enfin le sexe durci de l'adolescent. Au dessus de lui, Saito n'arrÃªtait plus de gÃ©mir de plaisir, se courbant, se tortillant, se retenant de supplier son bourreau qui n'attendait que Ã§a. Ce dernier titilla les bourses et la bases des cuisses dans l'attente de ces quelques mots magiques, voulant absolument faire cÃ©der sa victime qui n'en pouvait plus :

Â« Toshi, je t'en prie. Â»

AussitÃ´t dit, aussitÃ´t fait, Hijikata prit le sexe de son amant en pleine bouche, le passant sur sa langue, l'humidifiant, le massant, tout cela dans un geste en avanÃ§ant et reculant sa tÃªte, gloussant aussi pour donner l'impression qu'il prenait autant de plaisir que s'il dÃ©gustait une crÃ¨me glacÃ©e :

Â« Toshiâ€¦ Ca vient, couina Saito qui retenait du mieux qu'il pouvait la substance issue de sa jouissance.

- LÃ¢che-toi mon Hajime, viens, je t'attends. Â»

N'en pouvant plus, Saito Ã©jacula directement sur le sol du bureau du vice-principal, ce dernier recueillant les derniÃ¨res gouttes de sperme entre ses doigts pour en lÃ©cher un peu avant de se relever pour embrasser sa victime et faire glisser sa main gluante sur sa joue. En temps normal, cela ne gÃªnait nullement Hijikata de se recevoir les semences de son amour sur lui. Au contraire, il aimait montrer au jeune homme les dÃ©gÃ¢ts qu'il venait de causer, le taquinant ensuite en lui disant qu'il fallait le punir. Mais actuellement, au vu le contexte, il ne pouvait se permettre de salir son vÃªtement de faÃ§on aussi suspicieuse :

Â« Il reste un peu de temps, dit malicieusement l'adulte, il est temps de passer aux choses sÃ©rieuses. Â»

Et sur ces paroles, il profita que les parties intimes de l'Ã©tudiant soient libÃ©rÃ©s pour insÃ©rer d'abord un doigt, allant et venant lentement, trÃ¨s lentement, jouissant des soupirs de Saito qui n'osait avouer qu'il voulait que son professeur accÃ©lÃ¨re la cadence.

Puis Hijikata insÃ©ra un second doigt, prÃ©parant bien son amant Ã

son arrivÃ©e, prenant garde Ã ne pas lui faire mal, surtout que devant lui l'attendait une aprÃ¨s-midi de cours oÃ¹ il se serait assis sur une chaise dure :

Â« Hajime, je n'en peux plus, soupira le brun qui, jusque lÃ , avait rÃ©ussi Ã maÃ®triser son excitation. Pardonne-moi, je vais entrer en toi un peu brutalement. Hajime, je t'aime.

- Toshi, je t'aime. Viens, ne te retiens pas, je t'aime, je veux te sentir en moi. Â»

Saito Ã©tait persuadÃ© que son professeur allait le prendre sur ce bureau. Pourtant, Hijikata le redressa pour le remettre debout, se colla Ã lui de maniÃ¨re Ã faire Ã faire toucher leur sexe durci. Il l'embrassa en passant une main dans ses cheveux tandis que l'autre dÃ©nouait le lien qui retenait ses poignets dans le dos :

Â« Viens sur moi que je puisse entrer en toi, l'incita l'homme aux yeux amÃ©thyste en faisait asseoir Saito sur ses genoux, le pÃ©nÃ©trant par la mÃªme occasion.

- Ghhhh, ne put s'empÃªcher de grogner lÃ©gÃ¨rement l'Ã©tudiant lorsqu'il sentit le sexe dur de son amant pÃ©nÃ©trer profondÃ©ment en lui.

- Hajime, je t'aime, chuchota encore Hijikata Ã son oreille avant d'embrasser son cou et de passer ses bras autour de sa taille comme pour le dÃ©tendre, aprÃ¨s quoi il commenÃ§a d'abord lentement puis de plus en plus rapidement ses mouvements de va et viens. Hajime, si tu savais comme c'est bon d'Ãªtre en toi.

- Toshiâ€¦ Â»

La suite fut une succession de grincement de chaise, de mouvement de hanche et de soupir de plaisir. Ce fut Hijikata qui, Ã la simple force de ses bras, exÃ©cutait seul les mouvements de va et viens en soulevant et abaissant le corps mince de son Ã©lÃ¨ve tandis que ce dernier s'accrochait au pantalon de l'enseignant, serrant le tissu dans ses poings presque Ã l'en dÃ©chirer, se mordant la langue pour se retenir d'hurler et alerter ainsi les occupants des bureaux alentours :

Â« Hajime, Hajime je t'aime, articula Hijikata alors qu'il dÃ©versait sa semence en lui. Tu n'imagines pas comme je suis heureux de t'avoir Ã mes cÃ´tÃ©s. Â»

Bien malgrÃ© lui, Saito sentit les larmes de couler le long de ses joues, lui nouant la gorge et lui bouchant le nez, l'empÃªchant de parler. Comme il aurait aimÃ© dire que lui aussi Ã©tait plus qu'heureux de partager sa vie avec ToshizÃ´ Hijikata, qu'il avait enfin trouvÃ© une raison de vivre, un sens Ã son existence.

Quand Saito fut enfin libÃ©rÃ© de l'emprise de son amant, il se releva vivement pour Ã nouveau se jeter sur lui et enfouir le plus profondÃ©ment possible sa tÃªte dans son Ã©paule pour y sangloter, se moquant de ce sperme qui coulait le long de ses cuisses et qui appartenait bien sÃ»r au brun, brun qui passa ses bras au tour sa taille encore dÃ©nudÃ©e :

Â« Pourquoi pleures-tu ? demanda tendrement Hijikata qui savait

pourtant que son Ã©lÃ¨ve avait simplement du mal Ã contenir ses Ã©motions, surtout dans ces moments-lÃ .

- Parce que je t'aime, je t'aime tant, Toshi. Â»

Pur lui montrer combien il l'aimait lui aussi, Hijikata lui releva son visage humide et lui embrassa les joues comme pour sÃ©cher les larmes avant de s'emparer de sa bouche. Saito resserra ses bras autour du cou de l'adulte, pressant son sexe encore Ã nu contre le ventre musclÃ© de son professeur. La chaleur monta de nouveau entre eux, et ils seraient partis pour un second round si la sonnerie de reprise des cours n'Ã©tait venue interrompre leur petit monde Ã eux :

Â« Mince, Ã cause de moi, tu n'as pas pris le temps de manger, rÃ©alisa le professeur.

- Ce n'est pas grave, je ferai un festin ce soir et nous nous rÃ©galerons, lui assura l'adolescent tout en arrangeant son uniforme.

- D'accord, dit le brun en tirant sur la manche de Saito pour l'asseoir Ã nouveau sur ses genoux, mais je te veux comme dessert. Â» ajouta-t-il d'un ton taquin tout en chatouillant le cou du jeune homme du bout de son nez, faisant glousser ce dernier qui s'impatienteait dÃ©jÃ d'Ã nouveau ne faire qu'un avec l'Ãªtre aimÃ©.

*******/

Chizuru monta dans sa chambre pour y Ã©tudier un peu. Elle venait de passer un peu de temps dans le cabinet de son pÃ¨re, mais elle avait encore du temps avant le repas du soir. Heureuse que ses relations avec le mÃ©decin se soient considÃ©rablement amÃ©liorÃ©es depuis trois mois, elle aimait Ã prÃ©sent accorder de petites attentions Ã son unique parent comme celui de prÃ©parer son bain aprÃ¨s ses consultations.

La jeune fille s'installa au bureau et commenÃ§a Ã ouvrir ses cahiers. Instinctivement son regard se posa tendrement sur les cadres placÃ©s devant elle. Un contenait une photo d'elle avec son jumeau Kaoru quand ils Ã©taient trÃ¨s jeunes, bien avant le divorce de leurs parents. L'autre Ã©tait relativement rÃ©cente puisque c'Ã©tait un clichÃ© d'elle avec Heisuke. Voir le garÃ§on qu'elle aimait fit sourire la jeune fille. Elle aimait tellement Heisuke. Et rÃ©cemment aussi, le jeune garÃ§on Ã©veillait en elle d'autres sensations bien plus profondes. Il n'y avait pas que son cÅ“ur qui battait fort, il y avait aussi ces chatouillements dans son bas-ventre, ces picotements sur sa petite fleur encore vierge de tout attouchement, et puis ces gestes incontrÃ´lÃ©s. Il arriverait de plus en plus souvent que sa main devit bien malgrÃ© elle sur sa nuque gracile puis sur poitrine qu'elle dÃ©nudait, frottant ses tÃ©tons du plat de sa main. Ses doigts se baladaient ensuite sur son ventre mais cela lui faisait peu d'effet, contrairement Ã la fois oÃ¹ Heisuke avait glissÃ© sa main d'homme sous sa robe et avait caressÃ© trÃ¨s lÃ©gÃ¨rement sa poitrine au travers de son soutien-gorge.

Chizuru frotta ses cuisses l'une contre l'autre Ã ce souvenir. VoilÃ que Ã§a la reprenait, voilÃ qu'elle se remettait Ã mouiller sa petite culotte Ã la simple pensÃ©e du jeune homme qu'elle aimait.

Y avait-il moyen d'arrÃªter ce flux de liquide de couler ? Etait-il possible de le maÃ®triser ? Cela arriverait tellement souvent derniÃ¨rement que l'adolescente en avait fait des recherches sur internet et n'en avait que davantage Ã©tÃ© excitÃ©e, tout en Ã©tant Ã©galement gÃªnÃ©e. Les mots _orgasme_ et _jouissance_ Ã©taient entrÃ©s dans sa vie tel un engrais pour fleur, pour faire Ã©clore le bourgeon entre ses jambes qui ne demandait gu'Ã Ãªtre cueilli puis mangÃ© maintenant qu'il arrivait Ã maturitÃ© :

Â« Qu'est-ce qu'il m'arrive ? J'ai envie qu'Heisuke-kun me toucheâ€¦ Â»

Ses jambes la portÃ¨rent jusqu'Ã la fenÃªtre. Elle se pencha et frappa au carreau de la maison avoisinante, voulant voir Heisuke, le toucher et l'embrasser, espÃ©rant que juste cela la calmerait, lui ferait reprendre le contrÃ´le d'elle-mÃªme et notamment de ses mains qui menaÃ§aient de dÃ©boutonner sa chemise et de passer sous sa jupe pour entrer dans culotte et cliquer sur son clitoris en demande de caresse.

Personne ne vint rÃ©pondre Ã ses appels. Chizuru toqua encore, appela, toujours rien. Heisuke n'Ã©tait visiblement pas dans sa chambre. Se trouvait-il dans le salon en train de regarder la tÃ©lÃ© ou dans la cuisine en train de grignoter ? Que faisait-il ? Elle ne pourrait jamais Ãªtre tranquille et Ã©tudier tant qu'elle ne saurait pas. En vitesse, elle prit son tÃ©lÃ©phone et lui envoya un mail. Heisuke Ã©tait toujours rapide Ã rÃ©pondre, mais pas cette fois. De plus en plus interloquÃ©e, pour ne pas dire excitÃ©e, elle composa cette fois le numÃ©ro en espÃ©rant qu'il daignerait bien lui dÃ©crocher. Peut-Ãªtre que juste entendre sa voix masculine lui dire "_Je t'aime"_ la calmerait, mais il ne rÃ©pondit pas :

Â« Hum, si Ã§a se trouve, il prend son bainâ€¦ Â»

Chizuru coupa court Ã sa phrase, rÃ©alisant ce qu'elle venait de dire. Heisuke, bainâ€¦ Cela signifiait forcÃ©ment nuditÃ© :

Â« Heisuke-kun nu ? se demanda-t-elle en tentant d'imaginer la chose avant de secouer vivement la tÃªte en rougissant. Non, c'est un crime de violer ainsi l'intimitÃ© de quelqu'un. Â»

Elle disait Ã§a mais l'envie de se faire caresser Ã©tait de plus en plus violente. Rien que d'y penser, les suc de son plaisir trempaient complÃ¨tement sa culotte, ses tÃ©tons durcirent tout seul, des papillons volaient de plus belle dans son bas-ventre, sans parler de cette chaleur qui l'Ã©treignit des orteils Ã sa tÃªte, la faisant rougir, Ã moins que Ã§a ne soit la gÃªne.

Chizuru trÃ©pignait sur place, ne sachant que faire. Un cÅ“ur semblait s'Ãªtre installÃ© au niveau de sa fleur et tapait dessus, la faisant se tortiller davantage. Instinctivement, l'adolescente posa deux doigts dessus, son index et son majeur, soulevant quelque peu sa jupe et pressant au travers de sa culotte. La rÃ©action fut immÃ©diate, Chizuru sentit comme une dÃ©charge Ã©lectriser son corps en partance de son sexe, la faisant crier de plaisir. Son cri fut immÃ©diatement suivi d'un bÃ¢illonnement de sa bouche grÃ¢ce Ã son autre main, mais un instant trop tard. Son gÃ©missement avait rÃ©sonnÃ© dans la maison entiÃ¨re et la voix grave et inquiÃ¨te de son pÃ¨re provenant de la salle de bain retentit :

Â« Chizuru ? Tout va bien ? demanda-t-il dans un bruit d'eau laissant penser qu'il Ã©tait prÃ©cipitamment sorti de son bain.

- Oâ€¦ Oui, s'empressa de rÃ©pondre la jeune fille en allant se plaquer contre la porte de sa chambre pour la retenir au cas oÃ¹ son pÃ¨re dÃ©ciderait d'y entrer. J'ai manquÃ© de faire une chute. Ne t'en fais pas papa, profite bien de ton bain Â» lui assura-t-elle en tentant de maÃ®triser sa voix dÃ©formÃ©e par l'excitation.

La rÃ©ponse sembla lui convenir puisque KÃ´do Yukimura ne dit plus rien. Chizuru soupira de soulagement avant de se rendre compte que durant tout ce temps, elle n'avait pas enlevÃ© ses deux doigts de sur sa culotte, et qu'elle pressait toujours en ce point pour stopper les tapotements qui la faisaient se tortiller. Ses doigts d'ailleurs commenÃ§aient dÃ©jÃ Ã glisser tellement ils Ã©taient devenus humides. C'Ã©tait la premiÃ¨re fois qu'elle se touchait lÃ et elle n'aurait jamais cru que cela lui ferait cet effet-lÃ . Elle n'avait Ã prÃ©sent plus qu'une seule envie : recommencer, comme si ce premier toucher l'avait dÃ©jÃ rendue dÃ©pendante au plaisir sexuel.

Avide de ressentir Ã nouveau ces frissons, elle fit une nouvelle pression lÃ©gÃ¨re au travers de sa culotte, mais l'effet fut moins intense cette fois. Elle glissa alors ses doigts plus bas et crut que ses jambes allaient la lÃ¢cher. C'Ã©tait trop bon. Elle renouvela l'opÃ©ration en montant et descendant ses deux doigts trempÃ©s par son suc de jouissance, retenant ses gÃ©missements au fond de sa gorge, frottant ses cuisses l'une contre l'autre. Cette manÅ“uvre lui donnait l'impression que Ã§a exacerbait sa libido :

Â« Heisuke-kunâ€¦ Â»

Comme pour mettre en place son imagination, Chizuru prit le cadre photo postÃ© sur son bureau et l'emporta avec elle sur son lit sur lequel elle s'allongea sur le dos. Oubliant les jours de plus en plus froids qui se mettaient doucement en place au Japon, la jeune fille dÃ©boutonna son chemisier bouton aprÃ¨s bouton pour dÃ©nuder le haut de son corps, sa petite poitrine Ã©tant Ã prÃ©sent uniquement recouvert de soutien-gorge. Non dÃ©sireuse de se dÃ©shabiller entiÃ¨rement, elle se contenta juste de passer une de ses mains sous la dentelle pour caresser un mamelon puis un tÃ©ton tout en tortillant son bassin et son bas-ventre qui rÃ©clamait bien plus de caresse que le haut de son corps.

Incapable de contrÃ´ler ses pulsions et surtout cette ardente envie de se caresser plus bas, Chizuru brÃ»la les Ã©tapes et laissa tomber sa poitrine pour revenir au niveau de sa fleur qui se noyait sous l'arrosage excessif de son vagin.

Elle caressa Ã nouveau le clitoris au travers de sa culotte complÃ¨tement mouillÃ©e avant de passer sa main dessous et tremper ses doigts dans sa jouissance. Son bras montait, descendait, parfois elle se servait de son majeur pour effleurer l'organe de son plaisir tandis que l'index et l'annulaire Ã©cartait sa pÃ¨che qui, jusqu'Ã ce jour, Ã©tait synonyme d'uriner.

Chizuru n'en cessait jamais de se tortiller sur son lit et de se retenir de gÃ©mir trop fort en mordant dans son bras libre. L'univers autour d'elle semblait avoir disparut. Il n'y avait plus qu'elle, le mobilier sur lequel elle Ã©tait allongÃ©e puis cette photo oÃ¹

figurait son amour, souriant comme Ã son habitude. C'Ã©tait probablement ce qui lui plaisait le plus chez Heisuke : son sourire.

En descendant ses doigts encore plus bas, ces derniers s'enfoncÃ¨rent plus profondÃ©ment en elle. InterloquÃ©e, la jeune fille poussa davantage ses extrÃ©mitÃ©s le plus loin possible dans ce trou noir, vierge et visqueux. Elle bougea quelque peu ses deux doigts pÃ©nÃ©trÃ©s en elles pour en juger l'Ã©troitesse avant d'effectuer des mouvements de va et viens de l'intÃ©rieur Ã l'extÃ©rieur du trou. Cette seconde expÃ©rience s'avÃ©ra moins intense que les premiÃ¨res caresses, mais il y prit goÃ»t grand mÃªme. Les yeux fermÃ©s, les cuisses Ã©cartÃ©es et genoux repliÃ©s, les lÃ¨vres serrÃ©s, la jeune fille fut subitement ramenÃ©e Ã la rÃ©alitÃ© par quelques coups frappÃ©s sur son carreau. Elle sursauta, sortant sa main de sa culotte puis se levant prÃ©cipitamment pour arranger sa tenue Ã l'arrache. ComplÃ¨tement confuse, elle oublia que ses deux doigts Ã©taient encore humides de ses sÃ©crÃ©tions.

Deux nouveaux coups frappÃ©s Ã sa fenÃªtre. Chizuru respira un grand coup pour reprendre contenance avant d'Ã©carter le rideau et de se retrouver face au sourire radieux de son amour. Ce sourire mÃªme qui l'enchantait tout le temps. Ce sourire qui stimula encore plus ses hormones :

Â« J'ai vu que tu m'avais envoyÃ© un message et que tu as mÃªme essayÃ© de m'appeler, dit Heisuke tout guilleret. Je te manque tant que Ã§a ?

- Euh nonâ€¦ Enfin je veux direâ€¦ oui. J'Ã©tais inquiÃ¨te, tu ne me rÃ©pondais pas, bredouilla l'adolescente encore toute retournÃ©e par ces nouvelles dÃ©couvertes.

- J'Ã©tais au bain. Ne t'en fais pas, je prenais du bon temps, expliqua le jeune homme accoudÃ© Ã sa fenÃªtre, le sourire jusqu'aux oreilles.

- Oui, moi aussi je prenais du bon tempsâ€¦ Enfin je veux dire, moi aussi je vais aller prendre mon bain.

- Tout va bien ? demanda Heisuke en posant sa main sur la joue de la jeune fille. Ton visage est tout rouge.

- Caâ€¦ Ca va, rougit davantage Chizuru quand elle sentit les doigts de son petit-ami sur sa peau. Jeâ€¦ Je faisais quelques exercices de gymnastique. Je fais un rÃ©gime, donna-t-elle comme excuse pour justifier son Ã©tat.

- Un rÃ©gime ? Mais voyons, tu es dÃ©jÃ toute menue. Tu n'en as pas besoin.

- Ah, si c'est toi qui le dis. C'Ã©tait sans doute une idÃ©e stupide. Et bien, je vais aller me remettre les idÃ©es en place au bain. A plus tard Â» s'empressa-t-elle de dire, fort dÃ©sireuse d'Ã©courter la conversation.

Elle allait fermer la fenÃªtre prÃ©cipitamment mais Heisuke la retint de justesse avant de prendre une de ses mains, d'approcher le haut de son corps vers lui et de lui demander le plus naturellement du monde en souriant :

Â« On s'embrasse pas ?

- Ah, oui bien sÃ»r. Â»

Ils s'Ã©changÃ¨rent un chaste baiser, aprÃ¨s quoi Heisuke rapprocha la main de Chizuru qu'il tenait prÃ¨s de son visage. La jeune fille paniqua, le bout de ses doigts contenait encore les restes de sa jouissance. Elle voulait se libÃ©rer, mais cela paraÃ®trait suspect. Elle pria juste pour que son petit-ami ne se rende compte de rien et surtout ne pose pas de questions indiscrÃ¨tes.

Heisuke renifla ses deux doigts encore humides puis, contre toute attente, les porta Ã sa bouche. Chizuru crut qu'elle allait exploser Le jeune homme Ã©tait littÃ©ralement entre train de passer sa langue chaude sur ses ongles et ses petites articulations. Mais le pire, ou plutÃ´t le meilleur, fut quand il passa sa langue entre ses deux doigts fins. L'adolescente ne se pensait pas si sensible Ã cette endroit pourtant si facilement accessible. La fontaine entre ses jambes se remit en marche pour arroser encore plus sa petite culotte trempÃ©e autant que si elle s'Ã©tait fait pipi dessus. Elle dut faire un effort surhumain pour ne pas crier ou ne serait-ce que gÃ©mir, enfonÃ§ant les ongles de son autre main dans sa paume :

Â« Tu avais quelque chose sur les doigts, je l'ai enlevÃ© Â» dit Heisuke en souriant encore et en se passant de commentaire sur le goÃ»t qu'avait dÃ» avoir cette "_chose"_.

Chizuru voulut le remercier de sa discrÃ©tion et de l'amour qu'il lui portait, mais les mots restÃ¨rent coincÃ©s dans sa gorge. Vraiment, Heisuke Ã©tait pour elle l'homme parfait malgrÃ© son petit cÃ´tÃ© geek. Elle avait vraiment de la chance et espÃ©rait du fond du cÅ“ur qu'un jour, sa langue chaude habile sur ses doigts le serait autant sur sa fleur.

******/

Note de l'auteur : Merci d'avoir lu

Ce chapitre bonus sonne la vraie fin de cette fanfic. Pour tout vous avouer, j'avais au dÃ©part le projet de faire un Lemon par couple, mais vu la taille du premier, j'ai dit que je me contenterais juste du Hijikata x Saito et Heisuke x Chizuru. Par la suite, mÃªme le Heisuke x Chizuru s'est juste transformÃ© en une premiÃ¨re expÃ©rience masturbation pour la jeune fille, ce qui n'est pas plus mal car ce couple est pour moi plus sain, il ne doit pas brÃ»ler les Ã©tapes.

Soyez indulgent, c'est la premiÃ¨re fois que j'Ã©cris un Lemon Yaoi, et Ã§a faisait trÃ¨s longtemps que j'avais pas Ã©crit un lemon tout court. J'attends toutes vos critiques. AprÃ¨s, pour moi, un lemon reste un lemon. AprÃ¨s rÃ©flexion je ne voyais pas l'intÃ©rÃªt d'Ã©crire de faÃ§on quelque peu diffÃ©rente la mÃªme chose par couple.

End
file.